

REVUE MYCOLOGIQUE

Recueil trimestriel illustré, consacré à l'Etude des Champignons et des Lichens

Le Commandeur C. ROUMEGUERE

Publié avec la collaboration de MM. Ardissone, professeur de Botanique à l'Ecole supérieure d'Agriculture de Milan; ARNOLD (Fr.), président de la Société des Sciences naturelles de Munich; BER-LESE (Dr N.-A.), Adjoint à la Direction du Jardin Botanique de Padoue; Mmes Bommer et Rousseau, de la Société royale de Botanique de Belgique; Bonnet (Henri), Lauréat de l'Institut; E. Bou-DIER, président de la Société mycologique de France; l'abbé Brésa-DOLA, auteur des Fungi tridentini; Major Briard; Giov. Briosi; Brunaud (Paul), de la Société de Botanique de France; Frid. CAVARA; COMES (O.), prof. de Botanique à l'Ecole supérieure d'agriculture de Portici; D'MAX. CORNU, prof. de culture au Muséum; DANGEARD, Dr P.-A., chef de travaux de Bot. à la Faculté de Caen, Dr du Botaniste; Dr W. Farlow, prof. à l'Université de Cambridge; F. FAUTREY; D' René FERRY, membre de la Soc. myc. de France; Flagey (C.); Dr Ed. Fischer; A. Giard, prof. à la Sorbonne; Gillot (le Dr X.) de la Soc. Bot. de France; Hariot (P.), attaché au Muséum; HECKEL (Dr Ed.), prof. de Bot., à la la Faculté des sciences de Marseille; KARSTEN (Dr P.-A.) auteur du Mycologia Fennica; LAGERHEIM (Dr G. de), collaborateur du Bot. notiser; LE BRETON (A), Secrétaire de la Société des Amis des Sciences de Rouen; Dr Lambotte, de Verviers: Magnin (Dr Ant.), prof. de Bot. à la Faculté des sciences de Besançon; MILLARDET (Dr A.), prof. à la Faculté des sciences de Bordeaux; MINCKS (D.-A.), Lichénologue; MULLER D'ARGOVIE (le Dr J.), directeur du Jardin, prof. de Bot. à l'Université de Genève; NIEL (Eng.), président de la Soc. des Amis des sciences, à Rouen; Passerini (le Dr G.), directeur du Jardin, prof. de bot. à l'Université de Parme; Patouillard (N.), pharmacien, lauréat de l'Institut; Philips (W.), collaborateur du Grevillea, éditeur des Helvellacei Brit.; Planchon (Dr L.) fils, à Montpellier; Quélet (le Dr L.), prés. hon. de la Soc. myc. de France; RICHARD (O. J.) lichénologue, à Poitiers; Rolland (Léon), secrétaire de la Société mycologique de France; SACCARDO (le D' P.-A.), prof. à l'Université de Padoue, auteur du Sylloge; Sorokine (le Dr N.), professeur à l'Université de Kazan; Spegazzini (Dr Ch.). de la Soc. cryptogamique italienne, éditeur des Décades mycologiques ; Toni (Dr P. de), adjoint au Jardin Bot. de Padoue, rédacteur du Notarisia; P. Vuillemin, Dr en médecine; Zimmermann (le Dr O.), président de la Soc. des sciences naturelles de Chemnitz, etc.,

TOULOUSE

BUREAUX DE LA REDACTION 37, Rue Riquet, 37.

PARIS

J.-B. BAILLIERE ET FILS

19, rue Hautefeuille, 19

BERLIN

R. FRIEDLANDER & SOHN N. W. Carlstrasse, 11

1893

TABLE ALPHABÉTIQUE DES MATIÈRES

DE L'ANNÉE 1893

Acloque. Les Lichens	27
Arcangell. Sur quelques Agaricinées	151
Bontroux. Fermentation panaire	30
BOUDIER. Sur l'identité des Lepïota hæmatosperma et echinata	105
Bourquelot. Nouvelles recherches sur les matières sucrées des	
champignons	120
- Sur l'époque de l'apparition du tréhalose dans les	120
champignons	161
et Arnould. Remarques sur le réseau et les squa-	101
mes du pied des Bolets	ACL
	164
Brefeld. Recherches sur les diverses branches de la mycologie.	156
Brunotte et Lemasson. Guide du botaniste au Hohneck et aux	
environs de Gérardmer	149
CAVARA (Frid.). Une maladie des citrons Trichoseptoria Alpei	
Cav. (pl. CXXXV)	71
— Sur un microorganisme zymogène de la Durra	
(Sorghum Caffrorum)	137
— Fungi Longobardiæ exsiccati	29
Chatin, Les Terfäs	1
CONWAY MAC MILLAN. Une polypore insectivore	32
Cornevon. Les fougères rustiques	35
Costantin. Emploi de l'acide sulfurique contre la Môle (Mycogone	
rosea)	15
Dangeard. Les maladies du pommier et du poirier	56
et Sapin-Trouffly. Une pseudofécondation chez les	30
Urédinées	107
Destrée (Caroline). Catalogue des champignons des environs de	101
	100
La Haye	128
DIETEL. Sur l'alternance du Puccinia Agropyri	167
ERRERA. Sur le pain du ciel provenant de Diarbékir	147
FAUTREY (F.). Phoma cicinnoides (sp. n.)	69
- Abondance du Puccinia Graminis dans l'Auxois	
où l'Epine-vinette fait défaut	128
Ferry (R.). Les Terfàs	1
- Le virus du Rouget du porc et son vaccin	12
Les Cholestérines des champignons	14
- Le Bacitlus Typhi Murium	31
— Du bacille du Tétanos et des précautions à prendre	
pour en garantir les plaies	52
- Anomalie morchelloïde du Clitocybe nebularis (voir	
planche GXXXIII)	61
- Recherches sur les matières sucrées contenues dans	
les champignons	62
- Recherches sur les échanges gazeux chez les Lichens,	
d'après M. Jumelle	64
- De l'Isaria densa et de son emploi à la destruction	-
du hanneton, par A. Giard	129
- L'Agaricus Cryptarum Letellier	139
Le Pourridié de la vigne et des arbres fruitiers, d'après	100
	89
— M. Viala	00
grès zoologique de Moscou	96
FIES ZOOIOFIGUE DE MOSCOU	#U

FERRY (R.). Un microbe décomposant l'acide carbonique, le fer- ment nitreux ou nitromonade, d'après M. Wino-	
gradski	99
gradski	103,
2,501 à 6,200)	1 à 32
Bibliographie	oassim
Feuilleaubois. Le Rhizina undulata sur les places à charbon	128
GEOFFROY. De l'emploi du chloral pour monter les préparations	
microscopiques	168
GIARD (A.). A propos du Massospora Staritzii, Brés	70
- De l'Isaria densa et de son emploi à la destruction du	129
hanneton — Nouvelles études sur le Lachnidium Acridiorum	152
Hansen. Les microorganismes observés dans les écoulements de	104
sève des arbres vivanis	167
HARIOT. Un nouveau champignon lumineux de Tahiti	33
- Flore de l'île de Mayen	164
Hartig. Rhizina undulata	37
— Un nouveau parasite de l'Erable champêtre	87
Heim. Sur la germination des spores tarichiales des Empusa Janczewski (Edouard de). Le Polymorphisme du Cladosporium	167
Herbarum	41
JATTA. Peltigera rufescens, var. innovans	34
- Matériaux pour le recensement général des Lichens d'Italie .	124
- Sur les genres Ulocodium et Nemacola, de Massalonga	153
JUMELLE. Recherches sur les échanges gazeux avec l'atmosphère,	
chez les Lichens	64
Kichner. Action du chloroforme sur les Bactéries	. 30
Klebahn. Essais de culture d'Urédinées dioïques	126
KRUCH. Sur la présence du Cycloconium oleaginum Cast. en Italie	166
Lagerheim (de) et Patouillard. Un nouveau genre d'hyménomy-	
cètes hétérobasidiés	35
Lézé. Séparation des micro-organismes par la force centrifuge	164
Loir. La microbiolohie en Australie	165
Lucand. Les Champignons de France, suite à l'Iconographie de Bulliard	153
Ludwig. Les écoulements blanc laiteux et rouge des arbres et	
leurs causes	167
Marchal (E.). Un nouveau Rhopalomyces (Rh. macrosporus) — Une nouvelle espèce du genre Aspergillus, A. ter-	7
ricola n. sp	101
martinaud. Influence des rayons solaires sur les levures que l'on	07
rencontre à la surface des raisins	87
balais de sorciers	163
dinées	31
Meschinelli. Les Champignons fossiles	54
Moniez. Le champignon musqué (Selenosporium Aquæductuum) et ses rapports avec l'infection des eaux d'alimentation de la	
ville de Lille	140
Müller. Lichens exotiques	125
Müller. Lichens exotiques	
Tunisie	136
PFEFFER. Sur le mécanisme de l'absorption et de l'expulsion de	
corps solides par les plasmodes du Chondrioderma difforme.	345

PLOWRIGHT. Expériences sur les urédinées	30
— Recherches expérimentales sur la biologie de quel- ques Urédinées	154
PRILLIEUX et DELACROIX. Sur une maladie du Cognassier	39
- Ciboria Linhartiana, forme acospore de Monitia	
Linhartiana Sacc	148
Quélet. Sur l'autonomie des Lepiota hæmatosperma Bull. et	69
echinata Roth	128
RICHARD (OJ.). Observations sur quelques Rhizobiums américains.	45
ROLLAND (Léon). Essai d'un calendrier des champignons comesti-	100
bles des environs de Paris	121
	00
REHM. Rabenhorst's Kryptogamen flora	29 155
ROSTRUP. Recherches sur l'Ustitago Carbo	100
LXIIIe centurie	15
LXIVe centurie	109
Table des Fungi exsiccati (nes 2501 à 6200) pa-	
gination séparée 1	à 32
- Algues des eaux douces et submarines de France:	81
XIVe centurie	163
SACCARDO. Le nombre des plantes	103
Sauvageau La maladie de Californie	25
et Perraud. L'Isaria farinosa, parasite du ver du rai-	
Sin	163
SCHENEIDER (A.). Observations sur quelques Rhizobiums américains.	45 27
SCHROTTER. Traitement du mildiou	34
Stizenberger. Lichens africains	125
Tessier et Elissague. Deuxième note sur quelques champignons	
des environs de Bagnères-de-Bigorre	88
VAN-TIEGHEM. Sur la classification des Basidiomycètes	74
VIALA. La maladie de Californie	25 89
— Le Pourridié de la vigne et des arbres fruitiers Voglino. Recherches sur le développement du Peronespora dans	00
les bourgeons de la vigne	161
WARD, Ginger-beer Plant	33
Winogradski. Un microbe décomposant l'acide carbonique, le fer-	00
ment nitreux ou nitromonade	99
EXPLICATIONS DES PLANCHES	
Planche CXXXI Les Terfas	~
	7
Planche CXXXII Plasmodiophora Vitis	11
Planche CXXXIII Sirobasidium albidum de Lager et	35
Patouill. — Sirobasidium sanguineum de Lager et Patouill Anomalie morchelloïde du Clitocybe nebularis	61
Planche CXXXIV Rhizobiums américains	51
Planche CXXXIV bis et Planche CXXXV Dematophora	O1
necatrix et D. glomerata	95
Planche CXXXV — le numéro manque sur la planche,	
- Trichoseptoria Alpei Cav	72
Planche CXXXVI 1. Classification des Basidiomycètes de	
M. Van Tieghem 2. Corticiums nouveaux de M. Bresa-	
dola 3. Pyrénomycètes nouveaux de MM Saccardo et	
Flageolet - et 4. Plasmodes de Chondrioderma difforme	145

RÉDACTION: 37, RUE RIQUET, 37, TOULOUSE

LES TERFAS

Par R. Ferry, — d'après M. Chatin (La Truffe, 1892), planche CXXXI de la Revue Mycologique.

La truffe n'existe que dans les pays tempérés. Elle est remplacée dans les pays chauds par certaines tubéracées qui par leur abondance présentent de grandes ressources pour l'alimentation.

M. Chatin, membre de l'Académie des sciences, est parvenu, par

l'intermédiaire de M. Tirman, gouverneur de l'Algérie, et des consuls français de Syrie, à se procurer des échantillons de ces tubéracées, et il les a fait connaître dans diverses communications à l'Académie dessciences (comptes-rendus 19 janv., 14 sept., 26 oct., 2 nov. 1891 et 11 janv. 1892).

Il a réuni ces divers documents dans un traité fort complet sur la truffe, orné de superbes dessins coloriés, dûs à M. E. Boudier, président honoraire de la Société mycologique de France.

Nous allons y puiser pour donner à nos lecteurs une idée de ces

espèces qui presque toutes sont absolument nouvelles.

I. — DISTINCTION D'AVEC LES AUTRES GENRES DE TUBÉRACÉRS.

Les divers genres de tubéracées peuvent se distinguer les uns des autres par la forme des spores et par l'absence ou l'existence de verrues ou alvéoles à leur surface, comme l'indique la clédichotomique suivante.

Spores:

Tirmania. Tuber. 2. Les unes elliptiques, les autres rondes. Spores réti-Tuber magnatum.

3. Toutes rondes..... Sporanges arrondis ou ovales. Sporanges pyriformes très allongés (pl. CXXXI, f. 8°). Terfezia. Chæromyces.

Il est facile de distinguer à première vue les truffes des terfâs. Chez les truffes, le péridium est hérissé de grosses verrues noires; chez les terfas, le péridium est lisse, plus ou moins ondulé, et blanc ou blanchatre:

Chez les terfâs, la chair est blanchâtre, tandis qu'elle est noire dans les truffes de Périgord, de Bourgogne, etc., et peu colorée dans la truffe d'été et dans le Tuber hiemalbum.

La consistance des truffes est plus ferme, plus compacte que celle des terfas; ceux-ci à l'analyse chimique fournissent plus d'eau, ils ont un arome et une saveur faibles.

Le Tuber magnatum (Truffe à l'ail du Piémont) marque le passage des truffes aux terfâs. Comme les terfâs il a le péridium presque lisse (sans verrues) et blanchâtre. Il présenterait, d'après M. Chatin, souvent dans le même sporange, des spores les unes elliptiques (comme les truffes, et les autres rondes (comme les terfàs); mais ne serait-ce pas là qu'une apparence, les spores ne paraissant rondes que par leur position, c'est-à-dire parce qu'elles sont aperques par un bout? Par sa composition chimique riche en phosphates le T. magnatum se rapprocherait, au contraire, des truffes.

II. - DESCRIPTION DES ESPÈCES

Tirmania africana Ch., planche CXXXI, fig. 1.

Tubercules de la grosseur d'une orange, arrondis ou ovoides; — péridium turbiné blanc, ainsi que la chair et ne brunissant pas (comme les autres terfàs) par la dessiccation, souvent crevassé; — sporanges moins arrondis que ceux des Terfezia en général et des Tuber avec un fort appendice caudal rappelant celui des Balsamia et des Pachyphlæus, à 8 spores; — spores elliptiques (et non rondes comme celles des Terfezia), à surface lisse (sans verrues ni alvéoles) 18-20 μ × 13-15 μ.

Ce sont les gros terfâs blancs des Arabes : qui se récoltent en octobre, tandis que tous les autres terfâs se récoltent en mars. On n'a rencontré jusqu'à présent les Tirmania que dans le nord de

l'Afrique (Tunisie, Algérie et Maroc).

Tirmania Cambonii Ch.

Il diffère du précédent par ses sporanges un peu plus grands 0^m,^m129 (au lieu de 0^m,^m080), par ses spores longues de 0^m,^m022, à gouttelettes olégineuses, par sa chair non uniformément blanchâtre, mais nettement marbrée de veines ramifiées plus blanches que le reste. Il se récolterait en mars.

Terfezia Leonis Tul. planche CXXXI, fig. 2

Tubercules blanc-jaunâtre de la grosseur d'une noix à celle d'une orange, subarrondis, parfois un peu lobés; — péridium épais, charnu, passant au parenchyme sous-jacent; — chair comme lobée ou divisée en petites masses; — veines nulles; — thèques grandes contenant 5-8 spores; — spores sphériques (comme dans tout le genre Terfezia), ayant un diamètre de 0^m, ^m022 à 0^m, ^m026 non alvéo-lées et à papilles grosses, obtuses-tronquées, simulant assez bien, au pourtour de la spore, des dents d'engrenage placées à la circon férence d'une roue.

Croît, dit-on, an nord de l'Afrique et sur les régions montagneuses dans les fôrêts de pins et de cèdres, (ce sont les petits terfàs des Arabes); en Espagne (où on lui donne le nom de Turma) dans les champs de cistes (cistus salvifolius) dits Turmera; en Sardaigne dans les sables. On le retrouve en Asie, aux environs de Smyrne où on le désigne comme les autres terfàs, sous le nom de Kamé.

Odeur douce et saveur assez agréable.

Terfezia Boudieri Ch. planche CXXXI, fig. 3

Il diffère du Terfezia Leonis par le faible relief de ses spores qui ne portent au lieu de tubérosités en forme de dents d'engrenage que de courts festons répondant à de petites et nombreuses granulations. Il paraît avoir un habitat plus méridional que le Terfezia Leonis: il est commun daus le sud de l'Algérie.

Il a une saveur agréable de mousseron, peut-être un peu alliacée. Les Arabes l'appellent le petit terfâs blanc.

Terfezia Claveryi Ch.

Tubercules du poids de 60 à 150 grammes, lisses, jaunâtres, ayant la forme et le volume d'une figue d'Argenteuil, se terminant par un court et épais caudicule; chair d'un blanc teinté de jaunâtre presque homogène et d'apparence un peu butyracée, d'un faible parfum, comme poivré, de feuilles d'Asarum europœum et de saveur un peu sucrée, — sporanges subarrondis avec un court caudicule, à 8 spores. — Spores (0^m, m022-0^m, m023) finement réticulées (au lieu d'être à verrues), — les alvéoles très profondes sont très variables de grandeur sur la même spore et sur les spores d'un même théque.

On le récolte dans le nord de l'Arabie où il est très recherché des caravanes. « C'est sans doute, dit M. Chatin, ce terfâs qu'avait en vue Chabrée assurant qu'à Damas, dans la saison, il s'en consomme par jour la charge de dix chameaux. — La manne des Hébreux était-elle autre chose que les terfâs si abondants au désert? Poser la question c'est la résoudre, pensera-t-on, le terfâs ayant d'ailleurs la coloration blanc jaunâtre de la manne. » Les Turcs appellent ces truffes kamès.

Terfezia Hafizi. Planche CXXXI, fig. 5.

Tubercules du poids de 5 à 7 gr. à l'état sec et devant peser frais 35 à 50 grammes; unis, blancs; en forme de poire déprimée ou de figue d'Argenteuil, avec gros et très court pédicule; — chair blanche; — sporanges arrondis en général et prolongés en un court pédicule, à 8 spores; — spores petites (0m, m018-0m, m020), réticulées, à réseau bien plus fin que dans le *Terfezia Claveryi*.

Il provient de Bagdad où il porte le nom de Kamé blanc.

Terfezia Metaxasi Ch. Planche CXXXI, fig. 4.

A peu près de même grosseur et de même forme que le Terfezia Hafizi, il a une couleur grise plus accusée, ce qui lui a valu à Bagdad le nom de Kamé noir. Il diffère en outre du Terfezia Hafizi par le nombre des spores que contient chaque thèque (6 au plus), par leur taille (0^m, m030) (1), qui pourrait bien être en raison inverse de leur nombre dans chaque thèque, par leurs grandes verrues tronquées rappelant celles du Terfezia Leonis (dents d'engrenages) et entremêlées de verrues plus effilées.

C'est le plus estimé comme aliment : il possède quelque parfum. On le récolte dans les sables du désert que recouvrent de petites plantes (cistes?)

III. - PLANTES NOURRICIÈRES

Les truffes ne se développent que dans le voisinage immédiat des racines de certains arbres. D'après les observations de MM. Con-

⁽¹⁾ Dans les Terfezia il n'y a que deux espèces dont les spores atteignent une aussi grande taille. Ce sont *Terfezia Boudieri*, var. arabica et *Terfezia oligosperma*, petite espèce du sud de l'Europe à thèques ne contenant que deux spores (Pl. CXXXI, f. 6°).

damy, Grimblot, Ferry de la Bellone, la truffe, du moins dans ses premiers âges, serait parasite par son mycélium fixé sur les radicelles des arbres (1). Une quarantaine d'espèces d'arbres ou d'abrisseaux peuvent ainsi nourrir les truffes, mais l'arbre truffier par excellence est le chêne. L'âge de l'arbre est loin d'être indifférent : on ne trouve pas trace de truffes dans les environs d'un chêne de moins de dix ans. La production atteint son maximum vers vingtcinq ans et paraît cesser vers trente ans.

Les terfas ont pour plantes nourricières, non pas de grands arbres comme les truffes, mais de petites plantes herbacées, des Cistes et

Hélianthèmes...

Il en résulte que, — tandis que les truffes vivent à une certaine profondeur dans le sol, 10 à 15 cent., souvent plus. — les terfâs, au contraire, très superficiellement logés, soulèvent le sol en petites taupinières et le percent devenant épigés à l'exception de leur pied qui reste seul engagé dans la terre.

Grâce à leur situation superficielle, on peut les cueillir à la main

ou avec de petits râteaux.

IV. - DISTRIBUTION GÉOGRAPHIQUE ET CLIMAT

Les terfâs ne se rencontrent que très exceptionnellement dans le Midi de la France, de l'Espagne et de l'Italie. Ce sont essentiellement des espèces d'Afrique et d'Asie où leur aire de dispersion est immense du 45° au 28° degré de latitude sur environ 15° de longitude, soit un carré de plus de 13,000 lieues.

Bien moins étendue est l'aire de dispersion des truffes: celle de la truffe du Périgord est à peu près comprise en France entre la Provence et l'Orléanais, et celle de la truffe de Bourgogne s'étend, en outre, au nord jusqu'aux confins de la Lorraine, au sud jusqu'en Lombardie et à l'ouest sur la partie calcaire des monts d'Auvergne.

Quoiqu'ils exigent un climat très chaud, les terfàs ne sauraient cependant se passer d'humidité; c'est ainsi qu'ils ne se montrent pas

au printemps, quand les pluies d'hiver ont fait défaut.

V. - ÉPOQUE DE LA MATURATION

A l'exception du Tirmania Africana qui donne ses gros tubercules en octobre, tous les terfàs connus se récoltent au printemps. On sait que la truffe du Périgord (Tuber melanosporum Vitt.), se récolte aussi au printemps, de décembre en avril, tandisque la truffe de Bourgogne (Tuber uncinatum Ch.), se récolte en hiver et la truffe d'été (Tuber æstivum Vitt.), de juin à septembre.

VI. - SOL DES TERFAZIÈRES.

Le sol des déserts où croissent les Terfâs est léger, arénacé, ou plutôt formé d'un fin et doux limon : il ne ressemble donc pas par son état physique aux fortes terres où se plaisent les Truffes. Mais si on examine sa composition chimique on y retrouve les mêmes

⁽¹⁾ M. Chatin paraît admettre que la truffe est plutôt saprophyte (vivant des détritus des racines de la plante nourricière) que parasite. Voir sur le parasitisme de la truffe, Bonnet, Revue mycol., 1889, p. 124.

éléments que dans le sol des Truffières, comme le prouvent les analyses suivantes:

Composition	centésimale des terres
des Truffières.	des Terfâzière s .

	de Savignac (Dordogne)		de Bagdad (Turquie d'Asie)	de Barika (Algérie)	de Biskra (Algérie)
Azote	0.05	0.13	0.46	0.14	0.14
Matières organiques moins l'azote	8.03	3. •»	8.60	? .	?
Ac. phosphorique	0.14	traces	0.20	0.15	0.17
Ac. sulfurique	2.»»	3.»»	?	?	?
Chlore		1.47	0.08 indices	? indices	? indices
Chaux	7.45	46.09	7.50	10.42	4.24
Magnésie	0.44	0.43	?	?	?
Potasse	0.92	0.43	0.35	0.30	0.27
Soude	0.18	0.09	0.40	?	?
Péroxyde de fer	4.10	6.71	2.90	3.02	1.08
Alumine	8.03	5 0.71	9	?	?
Bioxyde de Manga- nèse		traces	traces	0.02	0.02
Silice	. 58. »»	7.00	75.60	. ?	?
Ac. carbonique et perte		29. »»	»	?	?

Le prétendu sable du désert qui produit les Terfas est donc une excellente et fine terre arable qui ne demande que de l'eau pour être d'une rare fertilité (comme le prouvent chaque jour les forages artésiens exécutés dans le Sahara autour desquels apparaissent comme par enchantement d'opulentes oasis).

Il paraît également résulter de ces analyses que les Terfas sont

calcicoles comme les Truffes.

VII. - COMPOSITION CHIMIQUE.

M. Chatin a fait analyser par M. Hervé-Mangon et par M. Müntz des Truffes provenant de diverses localités et des Terfâs.

D'après les données fournies par ces analyses, nous avons dressé le tableau ci-après en cherchant à rendre les chiffres plus facilement comparables entre eux.

·
$\overline{}$
Ter fâs
des !
et
Truffes
des
chimique
composition
r
f de
Tableau comparatif de la composition chimique des Truffes et des Terfâs (1).

					I			
	Truffe de Chaumont (Haute-M rne)	Truffe de Souillac (Lot)	Truffe de Dijon (Cû te-d'Or)	offurT enilluT ob (oriel)	Kamé de Damas Terfezia Clavery	rals de de Biskra Tirmanir Ansoiris	debagedəd Terfexia Həfizi	Terlâs de Barik a Ter fexia Boudieri
	73.74	75	75	74.90	86.10	85	55	85
	3.07	1.25	5.08	4.10	0.49	0.54	0.57	0.60
organiques	20.74	21.75	20.42	18.20	11.81	10.46	13.13	10.4
phorique	0.45	0.605	0.473	0.647	0.215	0.49	0.203	0.246
rique	0.10	0.03	090.0	0.065	0.072	0.15	0.048	0 135
t Iode	0.01	0.004	0.00	0.010	0.004	0.04	0.003	0.08
	0.18	0.188	0.188	0.482	0.306(2)	0.13	0.094	0.262
	0.03	0.004	0.021	0.085	0.038	0.11	0.019	0.105
	0.59	0.503	0.594	0.683	0.134	0.39	0.144	0.157
	0.03	0.022	0.015	0.033	0.027	0.11	0.026	0.027
de fer	0.10	0.064	0.188	0.235	0.090	0.14	0.062	0.064
inganèse.	traces	traces	traces	traces	0.001	traces	traces	0.005
	0.74	0.340	0.701	0.650	0.746	2.47 (3)	0.698	3.024 (3)
ponique et	0.22	0.177	0.251	0.210				
	100.00	100.000	100.000	100.000	100.000	100.000	100,000	100.000
poids total)	2.53	1.823	2.25	2.59	1.60	4.00	1.30	4.00

(1) Ce tableau n'existe pas dans l'ouvrage de M. Chatin qui indique séparément: 1º la praportion d'eau; 2º la teneur centésimale de la matière sèche, et

3º la teneur centésimale des cendres. C'est de ces diverses données que nous avons déduit par le calcul les chiffres ay ui composent ce tableau.

(2) La proportion de la chaux, exceptionnelle, tient sans doute à ce que quel ne fragment calcul les chiffres qui composent ce tableau.

(3) La proportion exceptionnelle de silice tient sans doute à ce que quel ne fragment calcuire fait resté engage dans les replis des tubercules dous était resté engage dans les replis des tubercules desséchés.

(3) La proportion exceptionnelle de silice, et à redresser en conséquence les chiffres obtenus en admettant qu'elle est de 2 g. 50, on aura à répartir ces 2 g. 50 entre tous les éléments proportionnellement à la qu'untité de chacun (soit 2 g. 50 •/o) et l'on trouvera ainsi que, par exemple, la quantité d'Ac phosphorique devient o g. 157 + 0 g. 004=0 g. 161. Il n'y aurait donc en résumé que des rectifications insignifiantes à faire sur les éléments autres que la silice.

VIII. - USAGE ALIMENTAIRE.

En résumé, les terfas n'ont pas la saveur fine et agréable de la truffe, qui la fait rechercher des gourmets et la rend un condiment de luxe. Mais, grâce à leur abondance, couvrant d'immenses espaces, ils sont pour les populations arabes qui les conservent par la dessication, ce qu'est la pomme de terre pour le paysan d'Irlande; ils ont du reste par leur richesse en matière azotée et en phosphates une valeur nutritive bien supérieure à celle de la pomme de terre.

Quand les Arabes partent en caravanes, ils en emportent de grandes provisions et cet aliment, très réparateur sous un petit volume,

leur suffit pour de longs mois (1).

EXPLICATION DE LA PLANCHE CXXXI

(M. Léon Rolland à b'en voulu dessiner cette planche d'après les dessins coloriés de M. Boudier joints au traités de la « Truffe » de M. Chatin.)

Fig. 1. Tirmania africana Ch. — 1°, Tubercule entier (un peu de sable est attaché à son pied). — 1^b Coupe du même. — 1° Sporange grossi 475 fois. — 1^d Spora grossie 820 fois.

Fig. 2. Terfezia Leonis Tul. — 2ª Tubercule entier. — 2b Coupe du précédent. — 2c Un sporange à 8 spores grossi 475 fois. —

2d Spore grossie 475 fois.

Fig. 3. Terfezia Boudieri Ch. — 3^b Coupe d'un tubercule. — 3^c Sporange grossi 475 fois. — 3^d Spore grossie 475 fois.

Fig. 4. Terfczia Metaxasi Ch. — 4ª Tubercule entier. — 4º Sporance grossi 475 fois — 4ª Spore grossie 820 fois.

4° Sporange grossi 475 fois. — 4^d Spore grossie 820 fois. F. 5. Terfezia Hafizi Ch. — 5^a Tubercule entier. — 5^c Sporange grossi 475 fois. — 5^d Spore grossie 820 fois.

F. 6. Terfezia oligosperma Tul. — 6º Sporange grossie 475 fois. F. 7. Tuber magnatum Witt. — 7d Spore sphérique. (Les spores sont les unes elliptiques, les autres sphériques.)

Fig. 8. Chaeromyces Magnusii. — 8° Un de ses longs sporanges

grossi 475 fois.

Sur un nouveau Rhopalomyces: RH. MACROSPORUS, par Emile Marchal. (Pl. CXXXII, f. 5-8.)

M. Costantin (2), dans son excellent ouvrage sur les mucédinées simples, appelle l'attention des mycologues sur un genre d'hyphomycètes très intéressant, qui présente certaines affinités avec les Mucorinées et dont il propose de constituer un groupe spécial, celui des Rhopalomycées.

Au point de vue de la classification. l'étude de ces formes présentant un réel intérêt, je crois devoir signaler une espèce nouvelle, très remarquable, du genre Rhopalomyces, que j'ai rencontrée, au

printemps dernier, sur du vieux fumier de cheval, et pour laquelle je propose le nom de Rh. macrosporus.

En voici les principaux caractères.

Les hyphes stériles sont hyalines, assez fines (2 à 3, 5 μ diam.),

(2) Costantin. Les Mucédinées simples, p. 205.

⁽¹⁾ Tandis que le prix des Terfas est sur le marché de Smyrne de 0 fr. 20 à 0 fr. 30 le kilogramme, la Truffe de Périgord vaut, sur les lieux de production, 15 francs en movenne.

rayonnant en tous sens de la base des filaments fructifères à la façon d'une toufte de rhizoïdes (pl. CXXXII, fig. 5); elles sont irrégulièrement ramifiées, flexueuses et, chose remarquable, présentent des cloisons assez fréqueutes. On sait que la plupart des espèces du genre Rhopalomyces ont un thalle continu. M. Van Tieghem (1) a fait ressortir l'analogie existant entre ce mycelium et celui des Syncephalis tel qu'il s'étend sur le bord des coupelles de culture; de plus, en cultivant le Rh. elegans, il a obtenu des boules à membrane épaissie qu'il rapproche des chlamydospores de certaines Mucorinées. Il y aurait donc lieu, d'après lui, de considérer les Rhopalomyces comme présentant des affinités manifestes avec les Syncéphalidées.

Bien que l'existence de cloisons de l'espèce ici décrite ne soit pas de nature à renforcer cette opinion, je dois faire remarquer que, n'ayant pu réussir à cultiver le champignon, je n'ai pu étudier lé mycélium dès son origine; or c'est alors qu'il doit surtout être pris en considération, car on observe fréquemment dans de vieux thalles de Mucorinées des cloisons, notamment au voisinage des tubes

fructifères.

Si on admettait que les Rhopalomyces doivent être placés à côté des Syncéphalidées, il faudrait considérer leurs spores comme constituant des sporanges uniloculaires analogues à ceux des Chætocladium. Il n'y a d'ai leurs à admettre ce fait aucune difficulté; j'ai montré (2), en effet, que dans le genre Syncephalastrum, on peut, par la culture, réduire les sporanges au point de ne plus contenir qu'une seule spore, et constituer ainsi des sporanges monospores en tous points identiques à ceux des Chætocladium.

Quoi qu'il en soit) la question de la place à assigner dans la classification au genre Rhopalomyces n'est pas encore résolue; aussi faut-il se contenter de le considérer provisoirement, à l'instar de MM. Van Tieghem et Costantin, comme un groupe très naturel

affine aux Mucorinées.

Les filaments fructifères du Rh. macrosporus sont brun-foncé, fortement cuticularisés, cylindriques; leurs dimensions ne varient que dans des limites assez restreintes; la hauteur est comprise entre 2 et 3 millimètres, le diamètre entre 40 et 45 \mu; ils ne présentent pas d'étranglement sous-vésiculaire comme dans l'espèce

récemment décrite par M. Thaxther (3).

Dans quelques-uns de ces tubes fructifères, j'ai observé un champignon parasite, constitué par des filaments assez gros, étroitement appliqués contre leur paroi interne; à l'extérieur de ces tiges rampent des filaments appartenant au même organisme et portant les conidies caractéristiques des Sepedonium. Je rapporte ce parasite au Sepedonium mucorinum de Harz (4) qui, d'après M. Van Tieghem (5), n'est autre chose qu'un état couidien de Mortierella; j'ai rencontré depuis cette espèce, en très grande abondance, sur le

(4) Harz. Hyphomyceten, p. 23, t. III.

⁽¹⁾ Van Tieghem. Bull. Société botanique de France 1886, p. 493. (2) Em. Marchal. Une mucorinée nouvelle. Bull. Soc. Belge de microscopie, t. XVIII, 1892, page 129

⁽³⁾ Thaxther. On certain new or peculiar North American Fungi (The botanical Gazette, 1891, p. 21).

⁽⁵⁾ Van Tieghem et Le Monnier. Recherches sur les Mucorinées (Annales sc. nat. Botanique, série 5, t. XVII).

Mucor racemosus. La présence de ce parasite, non encore signalé en dehors des Mucorinées, sur un Rhopalomyces, n'est-elle pas de nature à indiquer une parenté nouvelle entre ces deux groupes?

Les tubes fructifères sont renflés à leur extrémité en une vésicule globuleuse, mesurant de 160 à 200 µ, hérissée sur toute sa surface de stérigmates courts, tronco-coniques, sur lesquels s'insèrent les spores. Ces dernières sont brunâtres, étroitement elliptiques, vers le point d'attache, aigues, à l'autre bout terminées par un mucron arrondi et subhyalin. Leurs dimensions sont très remarquables, elles mesurent de 75 à 85 et jusque 90 \mu de long, sur 20 à 25 \mu de large. Ce sont de beaucoup les plus grandes qui aient été décrites dans le genre et c'est cette particularité remarquable qui m'a inspiré le nom de l'espèce. Vers leur centre, elles présentent une grosse goutte d'huile, parfois, mais plus rarement plusieurs petites alors disséminées dans toute leur étendue (Pl. CXXXII. F. 6-8). J'ai tenté vainement de faire germer ces spores. Les cultures en gouttelettes suspendues, au moyen de liquides nutritifs divers: jus de pruneau, moût de bière, jus d'orange et décocté de fumier, aussi bien que les essais en grand sur gélatine et agar nutritifs, sont restés sans résultat.

Les autres espèces du genre paraissent d'ailleurs tout aussi rebelles à la culture.

Le Rh. strangulatus, aussi bien que l'espèce décrite tout récemment par M. Berlése (1) sous le nom de Rh. magnum, ont refusé de germer. M. Costantin (2) est parvenu à obtenir la germination du Rh. nigripes, mais le développement s'arrêtait bientôt. M. Van Tieghem seul a pu cultiver le Rh. elegans.

Il est probable que les espèces coprophiles nécessitent, pour germer, le passage à travers le tube digestif d'un herbivore, comme c'est le cas pour un grand nombre d'ascomycètes fimicoles.

Bien que je n'aie pu réussir à cultiver ce champignon, il m'a été possible de me rendre compte, dons une certaine mesure, de son développement, grâce à ce fait qu'il a continué à se propager pendant longtemps sur son substratum.

L'hyphe fertile se présente d'abord sous l'aspect d'une cellule arrondie qui s'allonge constituant un filament droit et hyalin; ce n'est que lorsqu'elle a atteint ses dimensions définitives qu'elle se rentle à son extrémité en une vésicule sur laquelle apparaissent les jeunes spores, alors arrondies, hyalines et à contenu granuleux.

Si on traite en ce moment celles-ci par l'iode, on obtient une réaction très intense de glycogène; mais, par l'âge, en même temps qu'elles brunissent, leur contenu change complètement d'aspect, il se produit une grosse goutte d'huile, l'iode ne les colore plus qu'en jaune pâle, tandis qu'elles réduisent énergiquement l'acide osmique.

Cette condensation de la réserve glycogénique des spores de champignons en matière grasse à la maturité a été mise en lumière, pour

⁽⁴⁾ Berlése. Sur le développement de quelques Champignons nouveaux ou critiques (Bull. soc. mycologique de France, t. VIII, 1892, p, 109).

⁽⁵⁾ Costantin. Sur un Rhopalomyces (Bull. soc. botaniques de France, 1886, p. 489).

la première fois, par M. le professeur Errera (1) qui a montré qu'elle est l'homologue de la transformation en huile de l'amidon, dans les graines des végétaux supérieurs.

Voici la diagnose de l'espèce nouvelle :

Totus atro-brunneus effusus; hyphis fertilibus erectis, e rosula filamentorum mycelicorum flexuosorum remote septatorum oriundis; continuis, cylindricis, 2000-3000=40-45 µ, apice vesiculoso-inflatis; vesicula sphaerica, 160-200 µ diam., nullo modo areolata; conidiis ellipsoideis, inferne acutis, apice late et hyaline submucronatis, pro genere eximie evolutis, 74-85=20-25 µ; saepius uniguttulatis.

Hab. În fimo equino sub campana vitraca diu studio servato.

Vere 1892. Evere, prope Bruxelles.

Observation. — Corda (2), en décrivant le Rh. elegans insiste sur le cloisonnement de la tête sporifère, comme caractère distinctif du genre Rhopalomyces. D'après cet auteur, la vésicule est constituée par des cellules hexagonales au centre desquelles se présente une papille où s'insère la spore. Depuis, Fresenius (3) a indiqué à nouveau ce caractère chez la même espèce, mais, chose étrange, il figure une vésicule sans aucune aréolation. J'ai eu l'occasion d'examiner des exemplaires nombreux de cette espèce et je n'ai jamais rien observé de semblable.

Ce caractère n'a d'ailleurs pas été signalé chez toutes les espèces du genre. Les Kh. magnum Berl., et macrosporus en sont absolument dépourvus. M. Thaxther n'est guère affirmatif pour le Rh. strangulatus. M. Costantin (4) s'exprime en ces termes à ce sujet : « Il n'y a là évidemment aucun cloisonnement dans cette tête comme l'indique Corda, elle est simplement aréolée très légèrement. Sur certains individus, ces aréoles ne s'observent même pas dans l'espèce que je décris (Rh. nigripes) ».

On voit donc que chez certaines espèces, l'aréolation n'existe pas, et que chez d'autres sa présence est loin d'être constante; cela suffirait déjà pour en faire contester l'existence; le fait suivant ne

semble-t-il pas devoir lever tous les doutes à cet égard?

En examinant des spécimens de Rh. macrosporus à spores encore jeunes et hyalines, j'ai été frappé en apercevant un réseau hexegonal, très apparent, qui semblait gravé sur la vésicule. Un instant je crus avoir affaire à la réticulation figurée par Corda; mais un examen plus attentif m'eut bientôt détrompé et fait voir que les hexagones n'étaient pas imprimés sur la vésicule, mais constitués par les spores qui se pressant les unes contre les autres applatissent leurs surfaces de contact, de manière à former des figures hexagonales. Au centre des aréoles ainsi formées s'apercevaient, par transparence, en dessous les stérigmates sporifères représentant les papilles figurées par Corda.

Un pareil jeu d'optique est de nature à induire facilement l'observateur en erreur.

(2) Corda. Prachtflora, p. 3.

(4) Costantin. Loc. cit. p. 490.

⁽¹⁾ Errera, L'Epiplasme des Ascomycètes et le Glycogène des végétaux. p. 60 et suivantes.

⁽³⁾ Frisenius, Beitrage zur Mykologie. p. 19, planche III, figures 9-15.

Le caractère de la vésicule aréolée est donc sans valeur spécifique. Il en résulte que l'espèce décrite par M. Berlèse sous le nom de Rh. magnum et qui, d'après cet auteur, ne diffère du Rh. elegans que par l'absence d'aréolation et par ses dimensions plus grandes, ne s'écarte plus du type elegans que par ce dernier caractère, M. Thaxther (1) attribue au Rh. elegans, qu'il a rencontré fréquemment, des dimensions anssi grandes que celles du Rh. magnum. On doit donc reconnaître au Rh. elegans une variabilité assez grande dans la taille des filaments et les dimensions des conidies.

Néanmoins, les formes décrites par ces auteurs s'écartant notablement de la description de Corda, il y a lieu d'en constituer une

variété magnus du Rh elegans.

C'est à côté du Rh. nigripes que se place l'espèce décrite ici; comme lui, elle a des filaments fructifères et des conidies brunâtres; mais elle s'en distingue, à première vue, par son mycélium plus gros et cloisonné, par ses conidies près de trois fois plus grandes et terminées par un mucron court et arrondi, enfin par son habitat, étant fimicole, tandis que le Rh. nigripes vit en parasite sur un

ascomycète.

A propos des limites du genre Rhopalomyces, je partage entièrement les vues de M. Costantin qui en exclut les espèces à filaments cloisonnés et peu différenciés du mycélium (Rh. candidus, Rh. pallidus). D'après M. Berlèse (2), il faudrait en distraire encore les espèces à conidies hyalines (Rh. Cucurbitarum et Rh. strangulatus); ce caractère ne me semble cependant pas suffisant pour être générique; M. Costantin a observé, en effet, chez le Rh. nigripes, des individus qui restaient complètement blancs, ce qui montre que la couleur des spores n'est pas un caractère immuable.

Pour ce qui est en particulier du Rh. Cucurbitarum, des observations nouvelles faites par M. Thaxther, qui a eu connaissance du type décrit par Berkeley et Ravenel (3), montrent qu'il n'est vraisemblablement qu'une forme de petite taille du Rh. elegans, dont il aurait également les conidies brunâtres; loin de l'exclure du genre, il y aurait donc lieu de le rattacher à cette espèce à titre de variété.

Ainsi donc les espèces à maintenir dans le genre Rhopalomyces

sont actuellement:

A Hyphes fertiles hyalines.

1. Rh. elegans Corda.
Rh. elegans var. Magnus (Rh. magnum
Berlèse).
Rh. elegans var. Cucurbitarum (Rh.
Cucurbitarum Berk. et Rav.).
2. Rh. strangulatus Thaxther.

B. Hyphes fertiles brun foncé. 3. Rh. nigripes Costantin.
4. Rh. macrosporus E. Marchal.

EXPLICATION DE LA PLANCHE XXXII

Plasmodiophora Vitis Viala et Sauvageau.

Coupes dans les feuilles atteintes de la Brunissure. Toutes les coupes ont été pratiquées sur des feuilles sèches conservées en her-

⁽¹⁾ Thaxther. Loc. cit., p. 20.
(2) Berlése. Loc. cit., p. 110.
(3) Berkeley et Ravenel. Grevillea, vol. III,p. 109.

bier. Le grossissement, le même pour toutes les figures, est de 750 diamètres.

Fig. 1. — Le plasmode se présente sous forme de lames très minces et délicates figurant un réseau à larges mailles. Vers le milieu de la figure on voit un même plasmode passer dans trois cel-

lules contiguës.

Fig. 2. - La plasmode tapisse la plupart des cellules avec l'aspect d'un réseau plus ou moins régulier; des tractus protoplasmiques peuvent unir les faces opposées du réseau d'une même cellule. D'autres cellules renferment des globules assez nettement arrondis, les uns simplement lacuneux, les autres spongieux.

Fig. 3. - Les plasmodes sont denses, sombres, peu transparents; ils forment des amas irréguliers, parfois plus ou moins fragmentés. Trois des cellules inférieures renferment le parasite sous forme d'un très grand nombre de vésicules qui sont chacune recouvertes d'un

réseau spongieux extrémement tenu.

Fig. 4. — Les cellules du parenchyme de la vigne sont remplies de globules de tailles trèsdifférentes, qui représentent une fragmentation du plasmode. Quelques-uns sont tout à fait homogènes et ressemblent à des gouttelettes de graisse; les autres sont plus ou moins lacuneux. On a choisi, pour la dessiner, une coupe sur laquelle ces globulep étaient relativement peu nombreux, on en trouve souvent un nombre beaucoup plus considérable.

Le virus du Rouget du porc et son vaccin.

Par R. FERRY.

Le Rouget du porc est une maladie caractérisée par l'apparition sur la peau de taches rouges irrégulières surtout aux oreilles, sur la poitrine, sur le ventre, sur la face interne des cuisses, et par une vive irritation intestinale. L'animal succombe d'ordinaire au bout

de deux à cinq jours.

A l'autopsie les lésions principales sont celles de l'intestin. La muqueuse en est rouge, tuméfiée, ulcérée par places; les plaques de Peyer sont gonflées et parfois ulcérées. Le péritoine, la plévre, le péricarde sont enflammés et recouverts d'un exsudat fibrineux. La rate est normale; les poumons sont perméables. Le sang et le suc des organes renferment de nombreuses bactéries.

Ce sont de fins bâtonnets mesurant de 0,6 μ à 1,8 μ de long sur 0,3 \(\mu\) environ de large, isolés ou réunis par deux ou en petits amas

entre les globules du sang (1). Sur plaques de gélatine, le bacille du Roug t donne au bout de de deux à trois jours de petites colonies floconneuses ressemblant à du fin duvet inclus dans la gelée. Ces colonies sont constituées par de minces filaments ramifiés et anastomosés entre eux.

D'après Schottelius, ces batéries cultivées dans le bouillon seraient légèrement mobiles. Les cultures maintenues à 40° renfermeraient

de petites spores rondes brillantes (2).

Les cultures conservent leur virulence, même après une longue

⁽¹⁾ Löffler, Experimentelle Untersuchungen über Schweine-Rothlauf (Ar beiten aus dem kaiserlischen Gesundheitsamte, I, p. 46).

⁽²⁾ Schottelius, Der Rothlauf der Schweine. Wiesbaden, 1885.

série de générations. Elles tuent les pigeons et le plus souvent les lapins. L'inoculation a réussi à donner un rouget mortel à de jeunes porcs.

Le mouton, d'après Pasteur, et le bœuf, d'après Lydtin (1), peuvent contracter la maladie. Cornevin (2) cite comme réfractaires le

mulet, l'âne, le chien, la poule, l'oie et le canard.

L'affection ne se communique pas à l'homme, de sorte que l'on pourrait consommer la viande des porcs tués au début de l'affection (3).

Pasteur et Thuillier ont établi une méthode sûre de vaccination. Lorsqu'on inocule le lapin, la virulence diminue sensiblement, de telle sorte qu'après plusieurs passages sur des lapins successifs, du sang pris sur le dernier lapin ne détermine chez le porc qu'une affection légère qui guérit facilement et confère une immunité relative.

En cultivant le sang du lapin, Pasteur prépare deux vaccins de force différente qui, inoculés successivement aux jeunes pores, leur donnent l'immunité durant un an. Cette immunité est suffisante pour ce cas spécial, le temps accordé étant assez long pour l'engraissage.

Schütz (4) et Kitt (5) ont répété les expériences de Pasteur sur la vaccination et sont arrivés à des conclusions peu différentes.

La vaccination du porc paraît du reste complétement ignorée dans des pays où, comme en Lorraine, l'élevage fait l'objet d'un commerce considérable et où le Rouget cause de grandes pertes. Les vétérinaires auxquels nous causions de cette situation, nous ont répondu qu'ils n'osaient engager les paysans à faire vacciner, parce qu'étant donnée leur défiance contre tout ce qui est nouveau, ils ne manqueraient pas, si quelques-uns des porcs vaccinés périssaient plus rard, de l'attribuer à la vaccination et de leur en faire un reproche. Il faudrait que l'Administration intervînt comme elle le fait pour la vaccination humaine contre la petite vérole. Les professeurs d'agriculture qui ont été institués dans chaque département ne devraient pas se borner à des recommandations purement verbales; ils devraient faire plus : vacciner eux-mêmes, gratuitement et sur place, tous les porcs qu'on leur présenterait. Le paysan est naturellement sceptique, il croit peu aux discours, il veut voir de ses yeux; il faut lui faire constater par lui-même que les porcs vaccinés sont réfractaires à l'épizootie. Les comices auraient à garantir les premiers essais, à assurer les animaux qui périraient par suite de l'opération, à donner des primes aux propriétaires qui consentiraient à tenter l'essai. Il est regrettable, en effet, qu'une maladie prive l'alimentation publique de ressources importantes et cause des pertes d'autant plus sensibles aux éleveurs que ceux-ci sont de pauvres gens, -- alors que cependant il existe un remèd certain pour prévenir le mal.

- (1) Lydtin, Der Rothlauf der Schweine. Wieshaden, 1882.
- (2) Cornevin, Première étude sur le Rouget du porc. Paris, 1885.
- (3) Macé, Truité de Bactériologie, 1889.
- 4() Schütz, Ueber den Rothlauf der Schweine und die Impfung desselben (Arbei ten aus dem kaiserlischen Gesundheitsamte, I, p. 57).
- (5) Ktt. Untersuchungen über den Slabchenrothlauf der Schweine und dessen Schutz impfung (Gentralblatt für Bactériologie, 1887, II, p. 693).

Les Cholestérines des champignons

par R. FERRY.

D'après M. E. Gérard, professeur à la Faculté de médecine de Toulouse (*Bull. de la Soc. mycol.*, 1890, p. 115 et 1892, p. 169), les Cholestérines doivent être divisées en deux groupes:

A. - PREMIER GROUPE.

Il comprend:

1. La Cholesterine animale, se rencontrant dans la bile et preque pure dans les calculs biliaires (alcool monoatomique ayant pour formule $C^{33}H^{44}O^{2}$, $H^{8}O^{2}$). Fond à 145°. Pouvoir rotatoire lèvogyre $\alpha D = -32°$.

2. La Cholestérine des végétaux supérieurs. (Pois, fève de Calabar), ou *Phytostérine* de Hesse. Même formule. Fond à 133°. Pou-

voir rotatoire α D = - 34°.

Les cholestérines de ce groupe ne sont pas altérables à l'air, leur solution chloroformique donne avec l'anhydre benzoïqne et l'acide sulfurique une coloration jaune-citron, puis rouge-clair, et le chloroforme surnageant se colore en rouge-sang d'une façon persistante.

B. - DEUXIÈME GROUPE.

Il comprend:

1. La Cholestérine du Lactarius piperatus, identique à celle de l'Ergot (Claviceps purpurea) ou Ergostérine (C^{se}H⁴⁰O⁴, H⁴O⁴). Point de fusion 1540. Pouvoir rotatoire α D = -114° .

2. La Cholestérine du Lactarius vellereus.

Point de fusion 135º - 137º. Pouvoir rotatoire non déterminé.

3. La Cholestérine du Penicillum glaucum.

Point de fusion 135°. Pouvoir rotatoire α D = -114°.

4. La Cholestérine de l'Æthalium septicum.

Point de fusion 134'. Pouvoir rotatoire α D = -28°.

Les cholestérines qui composent ce second groupe sont altérables à l'air. Leur solution chloroformique donne avec l'anhydre benzoïque et l'acide sulfurique une coloration jaune-citron, tirant au rouge; la solution chloroformique surnageant se colore en rouge et enfin se décolore complètement au bout de vingt-quatre heures.

Il serait à souhaiter que M. Gérard poursuivit ses recherches sur la Cholestérine des champignons inférieurs, et les étendit à une substance sur la nature de laquelle les botanistes allemands discutent en ce moment, et que quelques-uns considérent comme étant

voisine de la Cholestérine.

M. Frank a reconnu que les racines du Pois offrent deux sortes de tubércules; les uns contiennent une matière albuminoïde, les autres une matière qui n'est pas albuminoïde, car elle ne fixe pas les réactifs colorants et rougit par l'eau iodée.

M. Moeller (1) la considère comme voisine de la Cholestérine et M. Frank l'a trouvée fusible, ce qui est d'accord avec l'idée de Cholestérine et tendrait tout au moins à la faire considérer comme un

corps gras ou cireux.

⁽¹⁾ Moeller, Bemerkungen zu Frank's Mittheilung über den Dimorphismus den Würzellknollchen der Erbse. Berichte der deutschen botanischen Gesellschaft Band X, heft 5, 1892.

M. Frank a observé des formes intermédiaires entre les tubercules purement albuminoïdes et les tubercules contenant ce corps encore inconnu... M. Moeller pense que ce corps se produit dans les tubercules par l'effet d'une sorte de dégénérescence adipeuse de leurs albuminoïdes.

Dans le Trifolium, il n'y aurait qu'une seule sorte de tubercules

et tous renfermeraient la substance en question.

Emploi de l'acide sulfureux contre la maladie du champignon de couche dite « la Môle » déterminée par le « Mycogone rosea ».

Nous avons déjà entretenu nos lecteurs de la maladie du champignon de couches que produit le Mycogone rosea et que l'on appelle la Môle (1). MM. Costantin et Dufour sont arrivés, après des essais portant sur une centaine de cultures, à cette conclusion que l'acide sulfureux exerce un effet destructeur très énergique sur les spores du parasite. En conséquence ils recommandent le traitement par l'acide sulfureux qui est facilement applicable dans les carrières, n'exige qu'une interruption de quarante-huit heures dans la culture et n'occasionne qu'une faible dépense.

C. Roumeguére. Fungi exsiccati præcipué Gallici, LXIIIe, centurie, pugliée avec le concours de M.M. Briard, F. Cavara, Eugène Niel, F. Fautrey, R. Ferry. L. Boudier, Lambotte, L. Quélet, C. Raoult et L. Rolland, et les Reliquiæ de Balansa.

6201. Ascochyta graminicola Sacc. Syll. III, p. 407. f. Glyceriae (sp. 10, 14×4).

Sur feuilles de Glyceriae spectabilis. Canal de Bourgogne, octobre 1892.

F. Fautrey.

6202. Ascochyta Nymphaeae Passer.; Sacc. Syll. III, p. 397.

Spores hyalines, 8-10×3-4. Les plus mûres sont uniseptées.

Sur feuilles de Nuphar luteum. Armançon (Côte-d'Or), septembre 1892. Fautrey.

6203. Ceratella Ferryi (sp. n.) Quélet et Fautrey.

Clavule capillaire, effilée (0^m005 à 0^m010), atténuée vers le stipe, pubescente, blanche (ambrée par le sec), surmontée d'une pointe stérile, glabre et hyaline (0^m001); mycélium radié, soyeux et blanc; stipe court et souvent renflé à la base (quelquefois deux stipes naissent vers le même point et s'accolent sur une très faible longueur). Basides portant deux stérigmates, spores ovoides 40×4 μ.

Sur tiges sèches de Coyx Lacryma-Jobis. Noidan, juin 1892.

Cette nouvelle espèce est dédiée à M. René Ferry, rédactenr de la Rerue mycologique. Fautrey.

6204. Cercospora dubia (Reiss.) Wint.; Sacc. IV, p. 456; Chenopodii Fres.

f. Urbica (conidies 50-70×4-6; 3-5 septées). Sous feuilles de Chenopodium urbicum, sept. 1892. Fautrey.

(1) Rev. myc. 1892, p. 115.

6205. Cercospora Mercurialis Passer.; Sacc. Syll. IV, p. 456.

f. Annuae (Sp. adultes dépassant 100µ, 12-septées) Sur feuilles de Mercurialis annua; août 1892. Fautrey.

6206. Cercospora Primulæ Fautr. (Rev. myc. 1891, p. 13). Sur et sous feuilles de Primula elatior. Bois taillis (Côte-d'Or), août 1892 (belles fructifications). Fautrey.

6207. Cicinnobolus Cesatii (de Bary), Sacc. Sytl. III, p. 216. f. Bidentis

Périthèces mélangés à ceux de Sphaerotheca Castagnei; spores oblongues, 6-9×2-3, à gouttes.

Sur feuilles et tiges de *Bidens cernua*. Mares (Côte-d'Or), août 1892. Fautrey.

6208. Cicinnobolus Uncinulae (Sp. n.) Fautrey.

Périthèces semblables à ceux de l'*Uncinula*, mais plus rares, plus petits, pâles, sans appendices. Spores hyalines, simples, variées de formes et de grosseurs, ovées, elliptiques, 6-8(12)×3-4.

Parmi les périthèces de l'*Uncinula adunca*, sur feuilles de peuplier, 30 sep. 1892. Fautrey.

6209. Clasterosporium tenuissimum (Nees). Sacc. IV, p. 393; Helminthosporium tenuissimum Nees; Macrosporium tenuissimum Fr.

Sur tiges de Brassica Botrytis (avec Cladosporium, etc.), octobre 1892.

F. Fautrey.

6210. Corticium corticale Bull. t. 436. f. 1; quercinum Pers., Fr. Spores cylindriques arquées, 10-12×3-4.

Sur Fraxinus excelsior, août 1892.

Fautrey.

6211. Corticium hydnordeum Pers.; Q. Fl. myc. p. 5.

Spore cylindrique 12×4, arquée à bout.

Sur Carpinus Betulus, oct. 1892.

Fautrey.

6212. Coryne sarcoide (Jacq.) Tul.; Sacc. Syll. VIII, p. 642; Peziza tremelloi tea Eull. t. 410, f. 1; Peziza sarcoides Pers.

L'état conidial est le *Tremella sarcoïdes*. Nous joignons ici une forme particulière : elle repose sur un mycelium membraneux, blanc, à bord frangé ; elle est d'un rouge vif et non lie de vin ; elle consiste en demisphères, sessiles, charnues, très petites, plus ou moins confluentes.

Sur bois de sapin. Raon, nov. 1892.

Raoult et Ferry.

6213. Cryptospora Betulae Tul.; Sacc. II, p. 364.

Sur Betula alba, sept. 1892.

Fautrey.

6214. Cyathus Crucibulum Pers.; Crucibulum vulgare Tul., Sacc. VII', p. 43; Nidularia Crucibulum Fr.; Nidularia levis Bull. t. 488, f. 2.

Sur brindilles de bois et terre. Raon, oct. 1892. D' Raoult.

6215. Gytospora Vitis Mont.; Sacc. Syll. III, p. 256 (Spermogonie du Valsa Vitis).

f. Macrospora (8-10×15).

Côte-d'Or, juillet 1891.

Fautrey.

6216. Dacrymyces stillatus Nees.; Fr.; Sacc. Syll. VI, p. 798; Q. Fl., p. 18.

Sur bois de chêne pourrissant, juillet 1892.

6217. Darluca Filum (Biv.) Cast. Sacc., Syll. III, p. 410.

f. Menthae

Périthèces globuleux-coniques, pâles à la base, teinte vert-bleu de plus en plus foncée de la base au sommet bien ouvert. Spores hyalines 1-septées, ress. à la cloison, 12-16×4. Appendice longueur 2 μ.

Parmi les groupes de Puccinia Menthae, sous les feuilles de Mentha aquatica, oct. 1892. F. Fautrey.

6218. Dendrophoma Pulvis-pyrius Sacc. f. Betulae

Périthèces superficiels, rassemblés, noirs, ruguleux, allongés coniques obtus, 3/10 à 5/10 de millimètre de diamètre. Basides rameuses, les grandes, 25 μ pour le tout, 6 à 8 μ pour les branches, aciculaires. Spores cylindracées, 3-4×1/2-1.

Sur vieille écorce de Betula alba non abattu, avril 1892.

Fautrey.

6219. Diaporthe salicella Fr.

f. Capreae (Spores 16-22×5-6 uniseptées).

Nous avons déjà publié, nº 1557 (Revue, nº 12, p. 6), une Diaporthe salicella aux spores 3-septées; celle-ci a les spores uniseptées et se rapproche du type sur Salix alba.

Sur Salix Caprea avec Phoma salicina, Sacc., août 1892.

F. Fautrey.

6220. Diaporthe Syngenesia (Fr.) Fuck.; Sacc. Syll. I, p. 626. Sur Rhamnus Frangula, oct. 1892. Fautrey.

6221. Didymosphaeria Clematidis (sp. n.) Fautrey.

Petits périthèces rapprochés, soulevant l'épiderme. Thèques cylindriques, 100×5-6. Spores unisériées, en massue, le bout le plus gros dirigé au haut de la thèque, jaunâtres, uni-septées, resserrées, 10-12×4.

Sur Clematis Vitalba, Noidan, août 1891. F. Fautrey.

6222. Didymosphaeria Epidermidis (Fr.) Fuck.; Sacc. Syll. I, p. 709.

f. Opuli (Sp. 10-12×5-6). Sur branches vivantes de Viburnum Opulus, avril 1892.

Fautrey. 6223. Diplodia Herbarum (Corda) Lév.; Sacc. Syll. III, p. 370;

Sporocadus Herbarum Corda. f. Rumicis

Périthèces coniques, affaissés, superficiels par suite de la chute de l'écorce. Spores ovales-oblongues, obtuses, un peu rétrécies à la cloison, jaunes, puis brunes 22-27×12.

Sur tiges sèches de Rumex Patientia, août 1892.

Rec. cl. Rolland.

Faulrey.

6224. Diplodia Rubi Fr.; Sacc. Syll. III, p. 339. Sur Rubus caesius, juin 1892.

Fautrey.

6225. Discusia aquatica (sp. n.) Faulrey.

Périthèces disséminés dans les débris de Cladosporium, adnés, noirs, à

contexture cassante, percés d'un gros trou au milieu. Spores cylindriques, hyalines, 1-3-septées, 20×2 ; un fil oblique à chaque extrémité $10\times 1/4$.

Sur Sparganium erectum, oct. 1892.

Fautrey.

6226. Entyloma serotinum Schreet.

f. Borraginis

Taches orbiculaires, grisâtres (4-3mm), entourées d'un cercle brun. Spores globuleuses, régulières, à épispore lisse, sub-hyalines, très pâlement colorées (40-42 μ .)

Sur feuilles de Borrago officinalis, août 1892.

Rec. cl. Lambotte.

Fautrey.

6227. Epochnium monili/orme (Wallr.) Sacc. Syll. IX, p. 375; Monilia fructigena Schum.

f. Cydoniae

Tas grisâtres à l'œil nu, en lignes circulaires et pressées. Conidies hyalines, ellipsoïdes, apiculées, 20-26×12-14.

Sur fruits gâtés de Cydonia vulgaris.

F. Fautrey.

6228. Exoascus marginatus (sp. n.) Lamb. et Fautr.

Feuilles roulées en dessous par les bords en suivant les sinuosités. Thèques claviformes, droites ou courbées au sommet, à pédicelle séparé par une cloison. Longueur variable 200 à 300 μ .; largeur moyenne 60 μ . Spores cylindriques en grand nombre 2-3×3/4-1

Feuilles de Crataegus oxyacantha, août 1892. F. Fautrey.

6229. Fomes applanatus (Placodes). Pers.; Q. Fl. p. 400; Boletus igniarius. (Bull. t. 454 C.)

f. Populi

Sur peuplier noir, août 1892. (V. Rev. myc. 1893, p. 32, les propriétés insectivores attribuées à cette espèce). Fautrey.

6230. Fomes salicinus (Pers.) Fr.; Sacc. VI, p. 184.

f. Expansus Dmz. in Lambotte I, p. 395. Sur Salix alba, été 1892.

· Fautrey.

6231. Fusicoccum custaneum Sace. Syll. III, p. 249; Cytispora castanea Sacc. (Spermogonie de Diaporthe castanea (Tul.) Sacc.)

f. Microspora (6-8×2-3).

Sur Castanea vesca, Clamerey, nov. 1891. Fautrey. 6232. Glæosporium allantosporum Fautr. (Rev. myc. 1892. p. 97).

f. Fructuum (sp. 3-6 \times 4, basides égales).

Sur les follicules de Vincetoxicum officinale, montagne de Bard (Côte-d'Or), 30 sept. 1892. Fautrey.

6233. Glæosporium allantosporum Fautr. (sp. n.) in Revue 1892, p. 97.

f. Phaseoli

Sur tiges sèches de Phaseolus nanus, printemps 1892.

F. Fautrey.

6234. Glæosporium allantosporum, Fautr. (Rev. myc. 1892, p. 97).

f. Tami

Acervules sous-épidermiques, ponctiformes, déprimés au centre, entou-

rés de l'épiderme, relevé, noirci. Conidies allantoïdes, courbées 14-18×3-4. Basides de la longueur de ces conidies.

Sur Tamus communis, mai 1892.

F. Fautrey.

6235. Glæosporium allantosporum, Fautr. (Rev. myc. 1892, p. 97.)

f. Vincetoxici

Sur Vincetoxicum officinale, août 1892.

F.Fautrey.

6236. Gonatobotrys simplex Cda, Sacc. Syll. IV, p. 169.

Avec Clasteriosporium tenuissimum et Fusarium Brassicae, sur Brassica Botrytis, oct. 1892. F. Fautrey.

6237. Helicotrichum obscurum (Cda.) Sacc. Syll. IV, p. 313; Helicosporium obscurum (Cda).

f. Sparganii

Filaments stériles bien enroulés en crosse; conidies cylindracées, atténuées des deux bouts 15×1 /12 à 2.

Sur feuilles sèches de Sparganium erectum. Côte-d'Or, oct. 1892.

Fautrey.

6138. Helotium Sarmentorum De Not.; Sacc. Syll. VIII, p. 245.

Capules rassemblées, ivoire jauni, sessiles, marge couronnée par de fines soies : ce sont les paraphyses dépassant les thèques ; celles-ci claviformes, pédicellées, courbées, en tout 100-120×14-16. — Spores 6 à 8, entassées dans la moitié supérieure de la thèque, oblongues, obtuses, ou fusiformes sub-aiguës, à plusieurs gouttes brillantes, 20-23×5-7.

Sur sarments morts à l'état naturel dans une haie, août 1892. Rec. cl. Boudier. F. Fautrey.

6239. Heterosphaeria Patella (Tode) Grév.; Sacc. Syll, VIII, p. 775.

f. Pastinacae sylvestris

Cette plante se montre rarement en fructification. Dans nos spécimens se montrent thèques et spores. Les premières, sessiles, cylindracèes, $100-110\times10-12$; les dernières, 5-6 à la thèque, alors monostiques, 8 à la thèque, et distiques. Ces spores sont oblongues cylindriques, très peu courbées, à gouttes, $16-19\times4-6$.

Sur Pastinaca sylvestris, environs de Précy (Côte-d'Or); côteaux calcaires. août 1892. Fautrey.

6240. Hydnum (Calodon) floriforme. Scheef. Ic. t. 146; ferrugnum Fr. Ic. t. 4; Carbunculus Sec. no 9; Q. p. 442. (bouquet de rubis).

Sur la terre dans les forêts de conifères, Saint-Dié, oct. 1892.

Ferry

6241. Hydnum graveolens. Fr.

var. melaleulcum, Fr. S. M. I. p. 406; pullum Schoeff t. 272; Q. Fl. m. p. 445.

Quand il est frais et imbibé d'humidité, il est noir et inodore; en séchant il devient brun et répand l'odeur de Hydnum graveolens. Forêts de sapins. Saint-Dié, nov. 1892.

Ferry.

6242. Hypocrea citrina (Pers.) Fr.; Sacc. Syl. II, p. 528; Sphaeria citrina Pers.

var. ochracea Pers syn. p. 18.

Stalactiforme, empâtant mousses, feuilles et brindilles.

Sur le sol, forêt de sapins. Raon, nov. 1892,

Ferry.

6243. Leptosphæria caricicola (sp. n.) Faut.

Périth. petits, noirs, sub globuleux, immergés dans les feuilles, paraissant au dehors par l'ostiole sous forme de point noir. Thèques oblongues atténuées en un pied court, 60-70×6-8. Spores fusoïdes, courbées, olive, 3-septées, 18-21×4.

Sur feuille de Carex riparia. Avec Lepto. Michotii, oct. 1891 F. Fautrey.

6244. Leptosphaeria Fuckelii. Niessl. Sacc. Syll. II, p. 71.
f. Scirpi

Sur Scirpus lacustris.

Rec. cl. Rolland.

Fautrey.

6245. Leptosphaeria modesta (Desm.) Karst.; Sacc. Syll. II, p. 39; Sphaeria modesta Desm.

f. Digitalis luteae

Sur tiges de *Digitalis lutea*, côteaux calcaires, Côte-d'Or, oct. 1892. Fautrey.

6246. Leptostroma Herbarum (Fries) Link. Sacc. Syll. III, p. 645 f. Digitalis luteae

Stromes plans, noirs, allongés, souvent confluents et noircissant les tiges. Basides courtes et en faisceaux. Sporules cylindracées, courbées, à 2 gouttes terminales, 4-5×1.

Sur tiges de *Digitalis lutea*, côteaux calcaires dans la Côte-d'Or, oct. 1892. Fautrey.

6247. Macrosporium Phaseo'i (sp. n.) Fautrey.

Sous les taches stériles produites par Stagonospora hortensis ou autres. Conidies en massue, olive-clair; longueur totale 60 µ. Spore 4-5×10·12, triseptée; queue 15×4, uniseptée. Conidies longitudinalement uniseptées.

Sous feuilles de Phaséolus coccineus, automne 1892. Fautrey.

6248. Massaria gigaspora Fuck.; Sacc. Syll. II, p. 4. Sur Acer campestre, bois taillis, Côte-d'Or, sept. 1891.

Fautrey.

6249. Melomastia Friesii Nits. in Fuck. Symb. App. I, p. 306. — Sacc. Syll. II, p. 213. — Sphaeria mastoidea. Fr. Symb. myc. p. 117. avec figure. — Sph. Lonicerae Sow. — Sph. revelata Berck. — Sph. fraxinicola Curr. — Leptosphaeria Emiliana, Fabr.

Sur vieilles tiges d'Angelica sylvestris. Bois taillis aux environs de Précy (Côte-d'Or), sept. 1891. F. Fautrey.

6250. Myxosporium Viburni Faut. (sp. n.)

Groupes innés, sur le bois, bientôt perçant l'écorce et prenant une forme pulvinée. Spores oblongues, arrondies aux extrémités, 10-11×4-4 1/2.

Sur jeunes rameaux de Viburnum Lantana, coupés verts puis desséchés; Noidan, août 1892. F. Fautrey.

6251. Naucoria Pediades Fr.

Spores 10 \mu, ocracées, 1-2 ocellées.

Bords herbeux des chemins. oct. 1892.

Fautrey.

6252. Nectriella Rousseliana (Mont.) Sacc. Syll. II, p. 452.

Périth. rassemblés, mous, jaunes, garnis de poils dressés. Spores bisériées, simples, elliptiques 14-16×4-5.

Sous feuilles de buis, sept. 1892.

Fautrey.

Rec. cl. Rolland,

6253. Ophiobolus acuminatus (Sow.) Duby; Sacc. Syll. II, page 340.

f. Centaureae Scabrosae

Périthèces innés, globuleux, terminés par un ostiole court, gros, perforé, repoussant l'épiderme sans le crever d'abord. Thèques cylindracées, arrondies du dessus, amincies du bas en un pied court, 100×8 10 pour la part des spores. Celles-ci jaunes, à gouttes grosses et nombreuses, 90-100×3-4 avec un nœud situé au tiers supérieur. Paraphyses nomb articulées.

Sur tiges sèches de Centaurea Scabiosa. (Avec Leptosphaeria Ogilviensis), sept. 1892. F. Fautrey.

6254. Ophiobolus brachys!omus Sacc. II. p. 344; — Cooke Handb page 899.

f. Cirsii palustris (sp. 50×2.5 -3; asc. 100×12).

Sur tiges mortes de Cirsium palustre, bois de Saint-Jacques près Rouen, mai 1891 (se trouve mèlé avec l'Oph. porphyrogonus caractérisé par ses larges macules rouges).

Eugène Niel.

6255. Ophiobolus Galii veri (sp. n.) Faut.

Périthèces isolés ou lâchement rassemblés, couverts, à ostioles cylindracés, obtus, seuls érumpents. Spores jaunes, flexueuses, recourbées, à grosses gouttes, munies d'une apparence de cloison au tiers supérieur, 130-150×3. Les thèques sont de la longueur des spores, plus un pied court. Paraphyses nombreuses, épaisses, 3-5 μ articulées.

Sur tiges de Galium verum, août 1891

Fautrey.

6256. Orbilia rubella (Pers.) Sacc. Syll. p. 621; Pezizella rubella Pers.

Sur bois de noyer. Fautrey. 6257. Orbilia xanthostigma (Fr.) Sacc. Syll. VIII, p. 629; Peziza Xanthostigma Fr. Fautrey.

Très petites cupules céracées, ambrées; péridium et hygménium concolores. Paraphyses renflées au sommet en têtes globuleuses. Thèques linéaires, 30×3, a petit pied coudé. Spores 5×2.

Sur le bois de Saule décomposé, juil. 1892.

Fautrey.

6258. Peziza (Barlaea) Constellatio B. et Br.; Cooke f. 81; Pat. t. 372. Sacc. VIII, p. 411.

var Fuckelii Cooke Micogr. f. 82.

Cette espèce est bien voisine de P. convexella Karst.

Au bord d'un ruisselet, sur la terre et le lacis de racines développé par le voisinage de l'eau. Sous Epicéas, sur le grès rouge dolomitique, Saint-Dié, juin 1892. Ferry.

6259. Phialea cyathoidea (Bull.) Gill.; Sacc. Syll. VIII, p. 251; Peziza cyathoidea Bull. Fr. Helotium cyathoideum Karst.

var. Dolosella

Coupe èvasée puis fermée en grelot, à bords aigus, portée sur un pied filiforme court. Blanc pâle. Thèques cylindracée, atténuées en pédicelles, 50-60×8. Spores 6-8 rangées obliquement au haut de la thèque cylindracée, atténuées aux deux bouts, droites ou peu courbées, 10-13×24. Paraphyses nulles ou consistant en thèques stériles.

Sur Heracleum, août 1892.

Rec. cl. Boudier.

6260. Phoma Euphorbiae Sacc. Syll. III, p. 141.

Fautrey.

Sur Euphorbia amygdaloïdes, forêt de Broglie, février 1892.

E. Niel.

6261. Phoma Herbarum West.; Sacc. Syll. III, p. 133.

f. La p t a nae (spores plus petites que celles du Phoma Lactucae).
Sur Laptana communis, forêt de Broglie, 1892.

E. Niel.

6262. Phyllactinia suffulta (Reb.) Sacc. Syll. I, p. 5; Phyllactinia guttula Lev.; Erysibe suffulta Reb.; Erysibe Coryli D. C. Sur feuilles de Corylus Avellana, St-Dié, oct. 1892. Ferry.

6263. Phyllosticta Dipsaci (sp. n.) Briard et Fautrey.

Taches grises, grandes, irrégulières, percées au milieu. Périthèces pâles, cachés dans la texture de la feuille et sur la tache, $80,100~\mu$ diamètre. Spores oblongues, cylindracées, hyalines, simples pour la plupart, $6,9\times2,3$

Feuilles de Dipsacus pilosus, Bard (Côte-d'Or), 30 sept. 1892. F. Fautrey.

6264. Pistillina rubra (sp. n.) Fautrey et Ferry.

Rouge. 0mm2-5. Capitule hémisphérique tapissé par l'hyménium et bordé par une couronne dentelée. Stipe court, plein, dilaté au sommet et se continuant insensiblement avec le capitule. Basides en massue. Stérigmates 4. Spore hyaline pruniforme, allongée, aculéolée, 12-14×4-5.

Sur brindilles de Sarothamnus scoparius, Côte-d'Or, août 1892.

Fautrey.

6265. Plasmodiophora Brassicae (Woron.) Sacc. Syll. VII, p. 464; Rev. myc, t. CXXVII, p. 401.

Sur racines de Brassica capitata D. C. Précy (Côte-d'Or), 30 sep. 1892. Fautrey.

6266. Plasmodiophora Brassicae Woron. in Pringsh. Jahrb. XI, p. 548. Sacc. Syll. VII, p. 464. (Revue mycol. 1892, p. 101, tab. CXXVII).

Sur les racines de Brassica oleracea (maladie digitoire), environs de Pavie.

Frid. Gavara.

6267. Polyporus grammocephalus Berk, hook Lond, Journ. 1842, p. 148. Sacc. Syll. VI, p. 92.

Sur les troncs. Forêt de Bavi (Tonkin), octobre 1887.

Balansa.

6268. Polyporus (Placodes) igniarius Linn., Bull. t. 82 et Bol. ungulatus t. 401; Q. Fl. p. 399.

f. genuina

Janv. 1892. Fautrey.

6269. Propolis faginea (Schrad.) Karst.; Sacc. Syll. VIII, p. 648; Stictis versicolor Fr. Stictis farinosa Fr.; Stictis alba Fr. f. Dryina (thèques 120×12,15; spores 26×8).

Sur vieux bois de chêne, juin 1892. Fautrey.

6270. Puccinia Hieracii (Schum.) Mart.; Sacc. Syll. VII, p. 633; Puccinia Centaureae Mart.; P. Bardanae Cda.

Forme épicaule.

Sur tiges vivantes et pétioles de Centaurea scabiosa, montagnes calcaires, Côte-d'Or, août 1892. Fautrey.

6271. Puccinia Pimpinellae (Strauss) Kœl; Sacc. Syll. VII, p. 616. Uredo Pimpinellae Strauss.

Sous feuilles de *Pimpinella magna*, taillis ombragés, Côte-d'Or, sept. 1822. Fautrey.

6272. Puccinia Polygoni (Pers.) Sacc. VII, p. 636; P. amphibii Fuck. (avec son Uredo).

Sous les feuilles de Polygonum amphibium, sept. 1892.

Fautrey.

6273. Puccinia Prenanthis (Pers) Fuck.; Sacc. VII, p. 606; Uredo Cichorearum D. C. (avec son Uredo).

Sur feuilles de Prenanthes purpure, Raon, juillet 1892.

Ferry.

6274. Puccinia Silai, Fuck. p. 53; P. bullata (Pers.) Sacc. VII. p. 634.

Avec Darluca Filum, aux périthèces verdâtres, sp. 14×4.

Sous les feuilles de Silaus pratensis, prairies humides ou lisières des bois, Côte-d'Or, sept. 1892. Fautrey.

6275. Pyrenopeziza Ebuli (Fr.) Sacc. Syll. p. 360; Mollisia Ebuli Karst.

Cupules érumpentes, grandes, 1/2 mill. à bords enroulés par le sec. Péridium sombre, rayé, marge crenelée; hyménium non concolore, gris blanchâtre. Thèques cylindracées, à pied court, un peu coudé 50-60×6-10 Paraphyses filiformes, à gouttes ou septées. Spores oblongo-elliptiques, simples, 2 gouttes, 14-18×4-5.

Sur tiges de Sambucus Ebulus, juillet 1892.

Rec. cl. Boudier.

F. Fautrey.

6276. Rhabdospora Guliorum (Ellis) Sacc. Syll. III, p. 543.

f. Galii Molluginis

Sur Galium Mollugo, avec Puccinia Galiorum Lk. Fautrey.

6277. Saccharomyces roseus.

Rec. cl. Macé.

Fautrey.

6278. Sclerotium elongatum Cheval.

Sur Daucus Carota, Combro (Portugal), octobre 1883.

6279. Septoria Circaeae (sp. n.) Faut.

Taches circulaires, arides, entourées d'un cercle brun. Périthèces très petits, amphigènes, répandus sur toute l'étendue de la tache. Spores...

Tous les périthèces examinés par nous sont stériles. Nous attribuons cet état aux gros et nombreux paquets de cristaux aciculaires dont la contexture de la tache est remplie.

Sur feuilles de Circaea Lutetiana. Taillis humides dans la Côted'Or. oct. 1892. Fautrey.

6280. Septoria Hyperici Desm.; Sacc. III, p. 515.

f. Hirsuti (sp. 40-50×3-4).

Sur Hypericum hirsutum, sept. 1892.

Faut ey.

6281. Septoria Stachydis Rob. et Desm.; Sace. III, p. 539.

f. Alpinae

Sur feuilles de Stachys Alpina. Bois des Roches, à Noidan (Côted'Or), août 1892. Fautrey.

6282. Sphaerella nebulosa (Pers.) Sacc. Syll. I, p. 21.

f. Asteris

Sur Aster salignus.

Fautrey.

6283. Sphaerella Ribis (Fckl.) Sacc. I, p. 486.

f. alpini

Sur Ribes alpinum, montagne de Noidan (altit, 513^m.) 26 nov. 1891. F. Fautrey.

6284. Stagonospora Caricis (Oud.) Sacc. IV, p. 412.

f. sylvatica

Spores 38-42×6-8, fusoides obtuses, 3-5 septées, gouttes ocellées.

Sur les extrémités mortes de Carex sylvatica, hois des Roches, à Noidan, mai 1892. Fautrey.

6285. Stagonospora Luzulae (West.) Sacc. III, p. 451. f. Junci (spores 10-13 \times 3.)

Sur Juncus compressus Jacq., mares, Côte-d'Or, sept. 1892.

Fautrey.

6286. Stereum hirsutum Willd. Q. Fl. myc. p. 14. — Auricularia reflexa Bull. t. 274.

Sur tronc de charme, Noidan, fev. 1892.

Fautrey.

6287. Stereum ochroleucum Fr., Quelet Fl. p. 14. — Sacc. VI, p. 562.

Sur chêne, bois de Chazelle, janv. 1892.

Pautrey.

6288. Stereum rugosum Pers.; Fr.; Q. Fl. p. 12.

Sur Corylus Avellana, fev. 1892.

Fautrey.

6289. Taphrina aurea (Pers.) Fr.; Sacc. Syll. VIII, p. 812; Ascomyces aureus Pers.; Erineum Pers.; Exoascus Populi Thüm. Spores, sans ordre dans la thèque, 6-7×2-3 et à 2 gouttes.

Sous feuilles de Populus monilifera, juillet 1892.

F. Fautrey.

6290. Trametes hispida Backl.; Bk.; Q. Fl. myc. p. 372. Sur tronc mort de peuplier. Fautrey.

6291. Trichopeziza brevipila (Rob. et Desm.) Sacc. VIII, p. 404. var. Malvae

Cupules rassemblées, serrées, sessiles, concaves, garnies de soies aiguës, hyalines, puis sombres, 1-septées, formant étoile sur la marge; hyménium ardoisé. Thèques oblongues, atténuées du dessus, se terminant en un pied oblique très court, 45-60×10. Paraphyses à gouttes. Spores 8, bisériées, fusi formes, hyalines, 6 à 8 gouttes, 16×2 1/2.

Sur tiges mortes de Malva Alcea L., août 1892.

Rec. cl. Boudier.

F. Fautrey.

6292. Trichopeziza sulphurea (Pers.) Fuck.; Sacc. Syll, VIII, p. 401; Lachnea sulphurea Gill.; Peziza citrinella D. C.

f. Tami (Sp. 10-12 \times 2).

Sur Tamus communis, juin 1892.

Fautrey.

6293. Trichopeziza Ulmariae (Lasch.) Lamb., Myc. belg. II, p. 524; Sacc. Syll. VIII, p. 408. Peziza Ulmariae Lasch. Sur Spiraea Ulmaria, janv. 1892. Fautrey.

6294. Tubercularia mutabilis Nees. Sacc. IV, p. 641.

Sur Tilia platyphylla.

Rec. cl. Rolland,

Fautrey.

6295. Tubercularia Rutae (sp. n.) Roum, et Fautr.

Tubercules irréguliers, rugueux, érumpents, en lignes noires. Conidies elliptiques 8-10×3 à 2 grosses gouttes.

Sur Ruta graveolens. Jardin de Noidan (Côte-d'Or), mai 1891.

F. Fautrey.

6296. Valsa salicina (Pers.) Fr.; Sacc. I, p. 131.

f. Tetraspora

Sur Salix alba. Noidan, janv. 1892.

Fautrey.

6297. Vermicularia Eryngii (Cord.) Fek.; Sacc. Syll. III, 227. Sur pétioles d'Erynguim campestre. Roches Saint-Adrien, près Rouen, mai 1891.

6298. Uredo Alismatis Thüm.; Sacc. Syll., 7 bis, p. 830.

f. Petiolorum

(Associé à Doassansia Alismatis Crn. Sacc. Syll., p. 503). Sur pétioles desséchés d'Alisma Plantago. Pont-Royal, septembre 1891. F. Fautrey.

6299. Uromyces puccinioides (sp. n.) Fautr. et Rolland.

Groupes nombreux, rapprochés, même confluents, noirâtres, téleutospores peu régulières, les unes oblongues, ovales; les autres anguleuses, d'un beau brun clair; une goutte au milieu (pas de cloison!); pédicelle de la longueur de la spore, ou plus court.

Sous les feuilles de Sonchus arvensis, août 1892. F. Fautrey. APPENDIX

6300. Feuilles de Vigne atteintes du Rougeot, maladie de nature non parasitaire (Rev. myc. 1892. p. 180, note). Noidan (Côte-d'Or), août 1892.

Fautrey.

BIBLIOGRAPHIE

La maladie de Californie, par MM. VIALA et SAUVAGBAU.

(Journ. de botanique, 1892, p. 381).

C'est depuis 1882 que cette maladie s'est déclarée sur la vigne en Californie où elle cause les plus grands ravages. En 1892, un arrêté ministériel a prescrit des mesures prohibitives énergiques pour éviter que le vignoble français ne fût envahi; l'importation des boutures de vignes a été interdite de Californie en France.

La maladie se développe dans les vignobles âgés aussi bien que dans les jeunes plantations, dans toutes les natures de sol et dans toutes les situations, sur les vignes sauvages (Vitis Californica) en pleine forêt aussi bien que sur les vignes cultivées. Les indices du mal se manifestent dès le premier printemps et commencent par l'extrémité des pousses; la maladie gagne peu à peu vers la base des rameaux; on constate ensuite les altérations dans les bras, le tronc, et, en dernier lieu, sur les racines. A l'automne, les sarments desséchés ont des zones brunes et noirâtres dans le bois. Le bois est spongieux, noir et juteux; l'écorce noirâtre des racines se sépare facilement.

Les sarments pris comme boutures sur des souches attaquées, transmettent la maladie aux ceps qui en proviennent.

Sur les feuilles il se produit d'abord une coloration du parenchyme par plaques irrégulières disposées entre les nervures et sur le pourtour du limbe; elles sont jaunâtres et se décolorent de plus en plus. Elles deviennent définitivement rouges ou rouge-brun, parfois d'un rouge noirâtre, d'où le nom de Blak Measles (rougeole noire), donné par quelques viticulteurs californiens à cet état de la maladie. Les nervures ne sont pas altérées; elles sont entourées d'une bordure verte. Les feuilles sont définitivement bariolées et elles sèchent. Elles tombent souvent à la fin du printemps; les nouvelles feuilles qui poussent alors sur de nouveaux rameaux sont altérées à leur tour.

M. Viala a appliqué à l'étude de la maladie de Californie le même procédé technique qu'il a imaginé pour le *Plasmodiophora Vitis*. Il a pratiqué sur des feuilles atteintes de la maladie et conservées en herbier des coupes minces. Il a débarrassé celles-ci du protoplasmu cellulaire par immersion dans l'eau de Javelle diluée; puis il les a traitées par une solution iodée. Observées à un faible grossissement, elles ont montré les cellules du parenchyme en palissade et du parenchyme lacuneux envahies par le parasite.

L'aspect est à peu près le même que celui du *Plasmodiophora Vitis*; toutefois le parasite de Californie paraît plus grêle, il est formé de masses spongieuses plus petites; il présente de fréquentes solutions de continuité; il est moins abondant.

Et cependant il est beaucoup plus meurtrier, sans doute, parce qu'il endommage non seulement les feuilles, mais encore les racines et les tiges.

MM. Viala et Sauvageau n'ont pu, jusqu'à présent, observer la formation de spores.

Pas plus que pour le Pl. Vitis, l'on ne connaît aucun mode de traitement efficace contre la Maladie de Californie.

Les procédés de traitement que M. Woronine a indiqués pour le Plasmadiophora Brassicæ de la Hernie du Chou, ne sont pas applicables pour la maladie de Californie, pas plus que pour la Brunissure de la vigne. Aucune substance n'est capable de tuer le plasmode et en même temps d'épargner le tissu de la plante nourricière. Cette substance, quelle qu'elle soit et quelle que soit la manière de l'employer, tuerait l'un et l'autre. Il en est de même pour tous les Champignons parasites dont l'appareil végétatif est interne aux tissus. M. Woronine indique, par suite, comme le meilleur moyen pour se débarrasser de la hernie du Chou d'arracher toutes les plantes malades, de les détruire par le feu, cela dans toutes les régions à la fois et de pratiquer ensuite l'alternance des cultures. Ces procédés ne peuvent être appliqués pour la vigne.

Toutefois, en ce qui concerne la Brunissure, comme elle n'existe que sur les feuilles, la transmission paraît avoir lieu par ces organes extérieurs, et il est permis d'espérer que si l'on parvient à préciser exactement le mode et l'époque du premier envahissement, il sera possible de combattre cette affection par les traitements préventifs, les seuls applicables; qui donnent des résultats certains contre les autres maladies de la Vigne.

K. Schroeter. — Pilz krankheiten des Weinstockes in Schlesien. (Hedwigia, 1892, heft 3, pp. 114-119).

M. K. Schroeter, traitant des maladie de la Vigne en Silésie, constate l'invasion dans ce pays du Ptasmopara vitico'a (Mildiou) depuis 1890. Il pense que le seul moyen de combattre ce fiéau consiste à rassembler en tas les feuilles de la vigne et à les brûler afin d'anéantir les spores. Cette mesure devrait être adoptée généralement comme l'a été l'usage de brûler les fanes des pommes de terre, usage qui, d'après cet auteur, a puissamment contribué à restreindre les ravages du Peronospora.

Les Lichens, étude sur l'anatomie, la physiologie et la morphologie de l'organisme lichénique, par A. Aclogue, avec 82 figures. — Baillère et fils, Paris, 1893.

Ce petit traité envisage les lichens à tous les points de vue : anatomie, physiologie, taxonomie, composition chimique et application

pratiques.

L'on sait combien ces êtres sont intéressants au point de vue de la philosophie botanique et combien ils ont excité la sagacité des savants; Schveinder et beaucoup d'autres à sa suite les considèrent comme formés par l'association d'une algue et d'un champignon. Il est curieux de connaître sur cette théorie l'avis de l'auteur. « Il est, dit-il, certaines idées qui, bizarres pour quiconque n'a pas assisté à leur genèse, deviennent vraisemblables dès qu'on accepte le principe qui leur a donné naissance et qui ont ce singulier sort de ne pouvoir être ni démontrées ni renversées. Leurs adversaires comme leurs défenseurs entassent arguments sur arguments, sans qu'il se fasse une seule conversion : la lutte qui ne se termine jamais, profite cependant à la science en provoquant des découvertes qui sont parfois des merveilles de sagacité et qui, faites dans le but d'appuyer une thèse, viennent utilement grossir la somme de nos connaissances, quel que soit d'ailleurs le succès de cette thèse.

Telle est la célèbre théorie de Darwin. De tous les savants qui l'ont abordée, aucun ne l'a prouvée, aucun ne l'a réfutée. Elle reste à l'état d'hypothèse et il n'en est pas moins vrai que la plupart des progrès faits dans l'étude des sciences naturelles depuis son apparition tournent autour d'elle comme autour d'un centre. Elle est venue donner une nouvelle vie à toutes les branches de l'histoire de la nature. Telle est, dans des proportions beaucoup plus modestes, cette hypothèse hardie du professeur Schwendener, qui est venue troubler la quiétude des lichénologues et jeter parmi eux le désaccord. >

L'auteur ne conteste point les faits observés par les hétérogénistes, mais il leur donne une autre interprétation. Il pense qu'il n'est pas démontré que les cellules du Protococcus viridis soient une algue, ni même un être autonome, mais qu'elles sont, au contraire, de simples gonidies émanant à l'origine du Xanthoria parietina, et douées de la propriété d'évoluer isolément. « Le lichen ne parvient à son entier développement que si une portion du tissu filamenteux ou une spore (de Xanthoria parietina, par exemple) arrive sur une couche gonidiale (cellules du Protococcus). Les hyphes se développent, se ramifient, s'enchevêtrent et enlacent dans leurs tissus tous les éléments verts : ceux-ci qui n'arrivent qu'à cette condition à leur vie

the second terms

normale et utile, se multiplient abondamment dans leur nouvelle situation et les parties de l'organisme individuel se différencient, les filaments superficiels se réunissent en une cuticule colorée et à la face inférieure apparaissent des prolongements fibreux ou rhizines. En résumé, la synthèse résulte non de l'association de deux êtres différents, mais bien de la rencontre de parties séparées du même ê're

qui se cherchent pour se rejoindre. »

En ce qui concerne la taxonomie, l'auteur définit avec soin les nombreux organes qui servent de caractères ainsi que leurs fonctions; il apprécie ceux qui doivent servir à distinguer l'espèce « dont, dit-il, l'idée n'est nulle part plus qu'en lichénologie vague et dépourvue de limites précises »; il traite des réactifs colorants qui fournissent aussi d'utiles caractères et après avoir exposé les classifications de De Candolle, de Fries et de Schærer, il en présente une, basée autant que possible sur des caractères extérieurs faciles à saisir et il donne une courte diagnose de chaque espèce.

Il étudie la chimie des lichens, ainsi que leurs applications. La lichénine, dont certains lichens contiennent de 40 à 50 % de leur poids, est un amidon particulier dont le trait caractéristique est de former dans l'eau une solution gluante et non un véritable empois; elle est très soluble dans l'eau chaude et la potasse; l'ébullition dans l'eau la transforme en dextrine; sous l'influence des acides étendus,

elle se change en glucosc.

C'est à elle que les lichens doivent leurs propriétés nutritives: en Perse on mange les Lécanores comestibles; dans les pays du Nord, le Lichen d'Islande. La Cladonie des Rennes forme la base de la nourriture des rennes et dans les mêmes contrées elle sert à engraisser le bétail (1). Il en est de même du Stereocaulon paschale.

Plusieurs espèces peuvent fournir de l'alcool. On a établi en Suède et en Norwège des distilleries de *Cladonia rangiferina* et d'autres formes analogues. L'alcool lichénique se fabrique égale-

ment en Finlande et surtout en Russie.

Quelques espèces sont utilisées en médecine; le principe actif est le cétrarin ou acide cétrarique, ainsi nommé parce qu'il se trouve très développé dans le Cetraria islandica. Il se présente sons la forme d'aiguilles blanches, inaltérables à l'air, insolubles dans l'eau, à peine solubles dans l'éther et l'alcool froid, très solubles dans l'alcool bouillant et les carbonates alcalins. Il est très amer; il a des propriétés toniques et fébrifuges.

La teinture utilise plusieurs espèces de Roccella, la plupart exotiques, avec lesquelles on prépare à l'aide de l'ammoniaque une belle matière colorante, l'Orcéine (G'*H'*O'Az), donnant différents tons de lilas et de violets. Les marbriers s'en servent pour tracer des

veines bleues dans le marbre blanc.

Certains lichens fournissent de même la teinture de tournesol

employée comme réactif dans les laboratoires.

Tout l'ouvrage est écrit dans un style clair, ne ménageant point les explications qui en rendent l'intelligence plus facile pour ceux qui ne sont pas initiés. Il a une forme attrayante et contient beau-

⁽¹⁾ L'on nourrait, sans doute, employer de même la Cladonie des Rennes à la nourriture du bétail en France, où elle est assez répandue d ins les pays de montagne, notamment dans les Vosges. Mais il serait peut-être bon, pour la faire accepter plus facilement, de la débarrasser du principe amer qu'elle renferme, par une légère ébullition dans l'eau,

coup de vues originales qui méritent d'être discutées et dont la valeur ne pourra guère être appréciée que par des observations ou des expériences ultérieures.

Fungi longobardiæ exsiccati, pug. II.

Le docteur Frid. Cavara continue avec le même succès et le même soin cette intéressante publication dont nous avons déjà entretenu nos lecteurs.

Nous en détachons les diagnoses des espèces nouvelles reconnues

CLAVARIA LUTEO-OCHRACEA. Gregaria, fragilia, lutescens; clavulis cylindraceis, simplicibus rarò bifurcatis vel spatulato-compressis vel striatis, glabris 2-5 cm. altis; stipite rufo-ochraceo, basidiis densè stipatis, 30 = 5 - 6\mu; 4 sterigmaticis; sporis globosis vel ellipsoideis, basi oblique acuminatis, lævibus, uniguttulatis, 4 - 5 = 3 - 4μ.

In sphagnis vasorum filicum calidarii horti Ticinensis, autumno.

Elle a le port de Clavaria inequalis Müll. dont elle diffère par une couleur plus pâle et surtout par la texture du stipe et par la grandeur des basides et des spores. Elle se distingue par son stipe roux-ochracé et par ses spores plus petites de Clavaria similis Boud. et de Cl. geoglossoïdes. Boud. et Pat. Les rugosités des spores paraissent un caractère de peu de valeur dans les Clavaires: M. le docteur Cavara, - de même que MM. Boudier et Patouillard (Bull. Soc. myc. 1893, pl. VI, f. 1.) pour le Cl. geoglossoïdes, — a constaté que les Cl. inæqualis et luteo-ochracea ont les spores d'abord lisses, puis verruqueuses et enfin hérissées.

ASCOCHYTA VERATRI. Maculis brunneo-ochraceis, primò linearibus, dein indeterminatis, permagnis; peritheciis immersis, peridio tenuissimo, laxè parenchymatico cinctis, absque ostiolo; sporulis cylindricis vel clavulatis, rectis vel leniter curvulis, utrinque latè obtusis, interdum truncatulis, uniseptatis, hyalinis $16 - 20 = 4 - 5\mu$,

In foliis vivis Veratri albi et nigri. In horto botanico Ticinensi,

autumno.

COLLETOTRICHUM AGAVES. Acervulis conicis, diu epidermide nigrefacta tectis, in maculis albicantibus sparsis vel concentricè dispositis; setulis paucis, tortuosis fusco-ochraceis, 2 - 3 septatis, apice obtusis et pallidioribus, 90 - 100 = 5 - 6μ; sporoforis densè coalitis, simplicibus vel ramosis, pluri-septatis, basi fuligineis, sursum hyalinis; conidiis cylindraceis, rectis, apice inferiore plus vel minus acuminatis, hyalinis, $22 - 26 = 4 - 5\mu$.

In foliis languidis Agaves Americance et aliarum specierum Horti botanici Ticinensis, hieme. Colletotricho gloeosporiodi Penz. valde affine sed stromate compacto, fere nucleo nigricante Melanconii, diù tecto et basidiis ramosis, septatisque, præcipuè discriminatur.

Dr RABENHORST's, Kryptogamen-Flora von Deutschland, Œsterreich und der Schweitz. - Pilze. fasc. 38, par le D' H. REHM.

Ce fascicule comprend les genres 378 à 383. Pseudo-peziza, Belonium, Eriopeziza, Arachnopeziza, Phialea. Plusieurs nouvelles espèces y sont décrites, et des figures facilitent l'intelligence des clefs des genres.

Kirchner. Recherches sur l'action du chloroforme sur les Bactéries (Zeitschr. f. Hygiene. Bd. VIII, 1890, p. 465-488.)

Voici les principales conclusions de l'auteur: 1º Le chloroforme a une action manifeste sur la plupart des bactéries, par contre il est sans action sur les spores du plus grand nombre. Ainsi il attaque très vite le bacille du charbon (sang de rate), du choléra, du typhus, ainsi que le Staphylococcus pyogenes aureus, et par contre il n'a aucune action, même après un temps fort long, sur les spores du charbon et du tétanos.

2. Le chloroforme n'empêche même pas le développement des spores. A une température appropriée ces spores, malgré la présence du chloroforme, se développent complétement, et c'est seule-

ment alors qu'elles subissent l'action du chloroforme.

3. Le chloroforme n'est pas un agent de désinfection dans le sens rigoureux du mot; mais c'est un bon antiseptique, propre à conserver les substances protéiques, car il s'oppose à la fermentation et à la putréfaction. Il faut du reste, pour obtenir cet effet, avoir soin de le maintenir à l'état de vapeurs concentrées.

PLOWRIGHT C. B. Einige Impfersuche mit Rostpilzen (Quelques expériences sur l'inoculation des urédinées), Zeitschrift für Pflanzenkrankheiten. Bd. 1, heft 3, p. 130-131.

L'on rencontre sur le mélèze (Pinus Larix) deux formes de Caeoma (Caeoma Laricis) présentant entre elles certaines ressemblances. L'on pouvait se demander si elles constituaient deux espèces distinctes ou, au contraire, deux variétés d'une même espèce. M. Plowright a résolu la question d'une façon originale. Il a inoculé ces deux formes successivement au Bouleau (Betula alba) et au Tremble (Populus Tremula). Or, l'une de ces formes se développe sur le Bouleau où elle donne naissance au Melampsora betultna qui serait ainsi la forme urédospore de ce Caeoma; mais, au contraire, elle ne se développe pas, malgré des inoculations réitérées, sur le Tremble. L'autre forme de Caeoma présente, au contraire, un phénomène inverse: elle se développe sur le Tremble et non sur le Bouleau.

De ces expériences, l'auteur conclut que des deux formes de Caeoma du Mélèze, l'une appartient au Melampsora Tremulae et

l'autre au Melampsora betulina.

De même, l'auteur a réussi à inoculer un Caeoma de l'Orchis maculata sur le Salix repens, tandis que l'inoculation de ce même Caeoma ne réussit pas sur d'autres espèces de saules, Salix caprea et S. viminalis. D'où l'anteur conclut que le Melampsora Salicis repentis est une espèce bien distincte de celles qui se développent sur les autres espèces de saules et que cette espèce nouvelle forme ses écidies sur l'Orchis maculata.

Sur la fermentation panaire, par M. Léon Boutroux (Comptes rendus de l'Ac. des Sc., t. CXIII, p. 203, 27 juillet 1891).

La levûre est l'agent essentiel de la fermentation panaire. Si quelqu'une des bactéries de la farine peut jouer un rôle utile, ce ne peut être que dans la production du sucre. Encore faut-il admettre que cette bactérie supporte les fortes acidités, supposition qui n'est

autorisée par aucune donnée expérimentale.

L'attaque du gluten n'est pas un phénomène essentiel de la fermentation panaire; elle est un accident. L'amidon n'est pas non plus sensiblement attaqué. Ce sont donc les parties solubles de la farine, le sucre et la dextrine notamment, qui sont les corps fermentescibles.

La fermentation panaire consiste essentiellement en une fermentation alcoolique normale du sucre préexistant dans la farine.

Le Bacillus Typhi Murium, employé pour la destruction des souris. (Journal pratique d'agriculture, 1892.)

Au commencement de cette année, les souris des champs (mulots) s'étaient tellement multipliées dans les plaines de la Thessalie, aux environs de Larrisse, qu'elles étaient devenues un fléau des plus redoutables pour les cultures. Tous les moyens essayés pour les combattre avaient échoué. C'est alors que le gouvernement grec, sur le conseil de M. Pasteur, invita M. Læffler, professeur à Greisfwald, à venir essayer le Bacillus Typhi Murium qu'il avait découvert et qui, d'après son dire, déterminait sur les souris une maladie mortelle, des plus contagieuses, analogue au Typhus. M. Læffler, avec l'aide de M. Pampoukris, directeur de l'Institut bactériologique d'Athènes, prépara des cultures de Bacilles. On les dilua dans de l'eau où l'on fit tremper des morceaux de pain. Afin de convaincre les paysans de l'innocuité du Bacille pour tous autres que les mulots, les opérateurs en firent consommer à toutes les espèces d'animaux domestiques et, bien plus, en goûtèrent eux-mêmes. Ce pain imprégné de Bacilles fut répanda de tous côtés. Au bout d'un mois, un grand nombre de souris avaient succombé. On les trouvait dans les champs, le crâne ouvert ou les entrailles rongées. L'un des effets de cette maladie est, en effet, de les pousser à sortir de leurs galeries. De plus les souris saines dévorent en partie les cadavres et, grâce à cette circonstance, l'infection une fois réalisée, se propage rapidement.

Ce procédé de destruction a également réussi contre les souris de maisons qui n'appartiennent pas, comme on sait, à la même

espèce que les souris des champs.

Recherches snr le développement de quelques Mucédinées, par L. Matruchot, agrégé préparateur à l'Ecole normale supérieure, Dr ès sciences (in-8°, 112 p. en 8 planches, 1892).

L'auteur étulie des espèces des genres Helicosporium, Helicomyces, Coniothecium, Stemphylium; Œdocephalum, Gonatobotrys; Gephalothecium; Arthrobotrys; Botryosporium, Pachybasium, Verticillium, et décrit deux espèces nouvelles Fusarium polymor-

phum et Costatinella cristata.

Pour l'isolement des espèces, la méthode par plaques (de Koch) réussit mal pour les Mucédinées. Le procédé le plus pratique, d'après l'auteur, consiste àsemer en strie longitudinale sur une tranché de pomme de terre, par exemple; les germes portés par le fil de platine qui sert à l'ensemencement s'étagent le long de la strie et les colonies auxquelles ils donnent naissance, sont plus ou moins sépa-

rées l'une de l'autre. En un point favorable de cette première culture, on puise une nouvelle semence, on fait un second semis en strie et ainsi de suite. Il est bon d'aciduler légèrement le milieu nutritif : les Bactéries prospèrent mal en milieu acide et l'on s'en débarrasse

alors plus promptement.

L'auteur a observé que certaines Mucédinées considérées comme des genres différents ne sont, en réalité, que des formes d'une même espèce. Il arrive ainsi, parces formes intermédiaires, à les relier aux Ascomycètes. Par exemple, l'auteur a observé le passage de l'Helicosporium lumbricotdes Sacc. à la forme Stemphylium; or les Stemphylium, Macrosporium et Alternaria, d'après Zopf, sont des formes parentes et il semble démontré que quelques-unes d'entre elles (Altenaria tenuis, Macrosporium Sarcinula) sont des formes conidiennes de Pieospora. L'on peut donc prévoir dès à présent le rattachement des Helicosporium aux Ascomycètes du groupe des Sphériacées dictyosporées. De même l'auteur a constaté que plusieurs espèces de Gonatobotrys ne sont que des formus d'Œdocephalum et se rattachent ainsi aux Ascomycètes du groupe des Pézizées.

Un Polypore insectivore (Polyporus applanatus Pers.) par M. Conway Mac Millan (The botanical Gazette, novembre 1392).

« Ce champignon est commun aux environs du lac de Minnctonka sur ses hôtes habituels et aussi sur le *Tilia americana*. Il semble attirer diverses espèces de mouches, surtout quand il n'a pas atteint toute sa croissance. L'on voit les mouches réunies en essaim sur sa face inférieure et elles semblent se nourrir de la substance molle de l'hyménophore.

Les moustiques et les moucherons, ainsi qu'une mouche plus large, se trouvent sur la face inférieure en grande quantité, notamment le matin et vers le milieu de l'après-midi. Je ne suis pas parvenu à découvrir aucune sécrétion qui puisse attirer les insectes : il est possible cependant qu'elle existe.

Si l'on observe une mouche se promenant sur la surface très finement perforée du champignon, on remarque qu'elle se prend entre les fissures et qu'elle ne peut plus alors se dégager. Elle ne tarde

pas à mourir et elle reste fixée à l'hyménophore.

Je ne sais si la mort est dûe à un empoisonnement ou simplement à la fatigue. Je n'ai pu le déterminer. Mais ce qu'il y a de certain, c'est qu'une production mycéliale venant de l'intérieur des pores de la plante enveloppe promptement le corps de l'insecte et, en quelques heures, il est complètement couvert de filaments fongiques. Pendant quelque temps on l'aperçoit comme une saillie de l'hyménophore, mais bientôt, par suite de l'absorption de sa substance dans le tissu du champignon, on ne le distingue plus que par la teinte plus claire de l'hyménophore en cet endroit. J'ai dans ma collection un chapeau de Polypore ayant en diamètre six inches (0^m152) avec dix-sept petites mouches capturées et digérées. Quelques-unes sont si complètement détruites qu'elles sont à peine indiquées par une légère tache et d'autres forment des saillies blanchâtres à la surface de l'hyménophore. Dans le cas de digestion complète, la plante produit des pores de nouvelle formation à travers les restes des corps des insectes et toute trace de leur présence primitive est ainsi effacée. Lorsqu'au contraire la digestion n'est que partielle, ils ne sont point pénétrés par les pores, mais recouverts par un mycélium d'une texture solide. Celui-ci est tout à fait semblable au tissu qui borde l'hyménophore. C'est seulement lorsque les pores ont pénétré les insectes que le niveau de la surface générale de

l'hyménium est complètement rétabli.

Ce phenomène est intéressant en ce qu'il montre comment un genre de structure destiné à un certain usage peut cependant être employé à une destination accessoire toute différente et faire acquérir à la plante une fonction physiologique nouvelle. L'on ne conçoit pas trop quel profit le polypore peut retirer de la faible substance de ces malheureuses mouches, mais il est facile de voir que si cette fonction se développe, elle peut jouer un rôle important dans la nutrition de la plante. Il est certain que la plante tire quelque nourriture des mouches, car là où elles sont restées et ont élevé le niveau de l'hyménium, les pores sont plus nombreux que sur les autres points du même côté.

Je désirerais savoir si l'on a observé ailleurs cette habitude dans

les Polyporinées. »

Si le Polyporus applanatus se met à végéter autour des insectes qui se trouvent fixés à sa surface, et à les envelopper dans sont issu, c'est, croyonsnous, à raison de la propriété que possèdent la ptupart des polypores d'englober les corps étrangers, branches, feuilles, brins d'herbes, ou de mousses..., qui se trouvent en contact avec eux. Gette propriété, que j'appellerai incrustante, se rencontre surtout chez les espèces coriaces de la famille des polyporés, des hydnacés, des téléphorés et même des agaricinés (lenzites).

R. F.

Un nouveau champignon lumineux de Tahiti. Pleurotus Lux. Hariot (Journ. de Bot. 1° nov. 1892, p. 411.)

M. Saccardo énumère dix espèces lumineuses appartenant au genre Pleurote (dont une seule est française, le *Pleurotus olearius* D. C.): elles appartiennent toutes à la section des *excentrici*.

Le Pleurotus Lux appartient, au contraire, à la section des dimidiati: il s'éloigne en outre de toutes ces espèces lumineuses par l'exiguïté de ses dimensions: le chapeau a un centimètre environ, il a la marge entière, obtuse, incurvée, il est recouvert d'un tomentum furfuracé, gris-cendré, à peine visible. Le stipe blanchâtre a 2 millimètres de longueur. Les lamelles et la chair sont grisâtres: les spores rondes, hyalines, lisses, 4μ .

Cette espèce récoltée à Borabora a été communiquée par M. P. Brunaud, de Saintes, et recueillie par M. G. Brunaud, président du

Tribunal supérieur de Tahiti.

Les femmes se servent de ce champignon comme ornement dans les soirées de Borabora.

Il conserve sa propriété lumineuse pendant 24 heures : la lueur décroît à mesure qu'il se dessèche.

The Ginger-beer Plant. (La plante de la bière de gingembre), par le Prof. H. M. WARD. — Phil. Trans. Roy. Soc. vol. 183, p. 125.

Le professeur Ward a recherché quelle est la nature de l'organisme connu vulgairement sous le nom de « Pante de la Bière de Gingembre ». C'est une matière transparente, blanc-jaunâtre qui se développe au fond des fermentations. Elle consiste essentiellement dans l'association symbiotique d'un Saccharomycète et d'un Schizomycète : tous deux sont nouveaux. Le premier a été nommé Saccharomyces pyriformis et le dernier Bacterium vermiforme. Tous deux ont été isolés et la « Plante de la Bière de Gingembre » a été produite synthétiquement en mêlant les cultures pures des deux organismes.

Nous avons déjà rencontré un exemple d'une semblable symbiose, entre un Saccharomyces et une Bactérie, dans le champignon du

Kefir (Rev. myc. 1892, p. 161, pl. CXXVIII, f. 13-15).

SMITH. ERW F. Peach Blight (Monilia fructigena Pers.) (Journal of Micology, VII, I, pp. 36-39, t. V-VI.)

L'auteur veut nous rendre attentifs aux effets nuisibles du Monilia fructigena qui produit la maladie des branches du pêcher. En plus du mycelium vivace, les conidies peuvent probablement aussi conserver le champignon pendant l'hiver dans les fruits momifiés. On en trouve une preuve dans le développement soudain, simultané et exagéré de cette maladie au printemps dans des régions où l'année précédente on l'avait très peu remarquée. L'envahissement de ce champignon se fait presque exclusivement par les fleurs qui se flétrissent et restent suspendues à la branche, et ne se fait qu'exceptionnellement par l'épiderme des jeunes pousses. Des fleurs infectées, le mycelium passe dans la branche et il la tue le plus souvent depuis la place d'entrée jusqu'au sommet, quelquefois seulement en une petite place qui entoure la fleur; souvent la pousse de l'année précédente est aussi atteinte, surtout par un temps chaud et humide. Un temps sec empêche la formation des conidies; par une atmosphère humide, les touffes de spores surgissent à travers l'écorce encore intacte.

Dans la tige, entre le bois et l'écorce, la couche génératrice disparaît en certains endroits et à sa place apparaissent des collections de gomme entremélées de mycelium. Alors même que le mycelium n'existe qu'en petite quantité, on le voit pénétrer dans le parenchyme cortical et dans les assises externes du bois. Des suintements de gomme se produisent même à l'extérieur.

JATTA A. La Peltigera rufescens, Hoffm. var. innovans Fw. (Bull. de la Soc. bot. ital., 1892, pp. 378-381.)

Cette forme présente sur les bords du thalle d'innombrables Spermogonies; par contre elle ne porte jamais aucune Apothécie.

Si l'on considère les Spermogonies comme des organes de reproduction pareils aux conidies, l'on trouve dans cette forme un exemple d'antagonisme entre deux moyens de reproduction; il surviendrait ici ce que l'on constate fréquemment chez les plantes qui se propagent régulièrement par des bulbilles; elles ne développent aucunes graines.

Si au contraire on envisage les spermogonies comme des organes mâles, il faudrait admettre que cette forme présente un cas de dioccie sans analogue chez les Lichens et les Cryptogames voisins. Les Fougères rustiques, par H. Cornevon, directeur du Jardin alpin d'acclimatation de Genève.

Pourquoi ne pas tirer plus de parti, dans les jardins, de nos fougères indigènes? Quelle élégance comparable à celle du Struthiopteris germanica déroulant ses frondes en large coupe? Quelle merveilleuse plante que l'Osmunda regulis avec ses frondes géantes qui lui donnent le port d'un arbuste, et ses panicules de sporanges qui lui ont valu le nom de Fougère fleurie? Beaucoup d'espèces possèdent l'avantage de conserver leur feuillage pendant l'hiver; telles sont l'Aspidium aculeutum, l'A. Lonchitis, le Scolopendrium vulgare avec ses 95 variétés, le Polypodium vulgare et sa remarquable variété, le Polypodium cambricum. D'autres se développent entre les crevasses des pierres et forment sur les rochers un décor

des plus pittoresques.

Quoique leur rusticité rende le succès facile, il y a cependant, pour être certain de réussir, quelques précautions à observer. Personne n'est plus à même de nous faire connaître ces précautions et de nous donner d'utiles conseils que M. H. Cornevon, directeur du Jardin alpin d'acclimatation de Grnèze. Il nous indique les préférences de chaque espèce sous le rapport de l'exposition, de la porosité du sol, de sa nature chimique, etc. Il nous enseigne les soins à prendre pour la transplantation, la nécessité de respecter les moindres radicelles (contrairement à ce qui se pratique pour les phanéroga nes), les bons effets du loam (1), la stérilisation de la terre où s'opèrent les semis, les moyens de se procurer des hybrides ou de produire cette singulière anomalie spéciale aux fougères, la partition des frondes, etc.

Les Anglais ont plus fait, paraît-il, pour les fougères que tous les antres peuples réunis: rien n'est à comparer aux serres des jardins

royaux de Kew et de Dublin.

M. Cornevon est chargé d'installer un jardin botanique, le Linnæa, dans les Alpes pennines, a Bourg-Saint-Pierre, sur le bord même de la route du Grand-Saint-Bernard, à une altitude de 1,700 mètres. C'est un parc de près d'un hectare complanté d'aroles et de mélèzes, établi sur un cône granitique et offrant des pentes de tous les côtés. Il se propose d'y introduire, à côté des espèces des Alpes, celles des Cordillières et de l'Himalaya, de la Sibérie et du nord de l'Amérique.

Sirobasidium. Nouveau genre d'Hyménomycètes hétérobasidiés, par MM. de Lagerheim et N. Patouillard. (Journal de Botanique, Direct., M. Morot, 16 déc. 1892.) Pl. cxxIII, fig. 1 et 2.

« Parmi les nombreux champignons que l'un de nous recueillit, au mois de février 1892, dans le cratère de Pululahua (Ecuador, province de Pichincha, région tempérée), deux espèces ont attiré plus particulièrement notre attention; aussi nous avons cru devoir les distraire de nos Champignons de l'Equateur pour en faire l'objet d'une notice spéciale.

Ces deux espèces appartiennent à un nouveau genre d'Hétéroba-

⁽¹⁾ Le loam se prépare en levant des plaques de gazon de 6 à 10 cm, et en en formaut des las que l'on relourne tous les trois mois. Le terreau ainsi préparé peut être ut lisé au bout de six mois pour les plantes voraces et à fortes racines; pour les espèces plus délicates, on conserve les tas pendant deux ou trois ans.

sidiés, se distinguant nettement de tous les Basidiomycètes connus par ses sporophores placés bout à bout comme les grains d'un chapelet. Pour rappeler cette curieuse disposition, nous désignerons le nouveau groupe sous le nom de Sirobasidium.

I. SIROBASIDIUM ALBIDUM (Pl. CXXXIII, f. 1). — Cette espèce a été récoltée une seule fois, sur les rameaux desséchés d'un arbrisscau indéterminé.

Elle forme de petits coussinets arrondis, larges de 2 à 4 millimètres, épars ou confluents, de couleur blanchâtre et de consistance gélatineuse. Ces coussinets sont composés d'hyphes incolores, grêles, septées, simples ou très peu rameuses, qui partent d'un point commun et rayonnent vers la périphérie; elles sont entourées d'une gelée commune, comme chez un grand nombre de Trémellinés. Au voisinage de la surface, elles se transforment en basides de la manière suivante.

L'extrémité d'un filament se renfle en une cellule ovoïde à contenu très réfringent; lorsque cette cellule a atteint ses dimensions définitives ($12\times15~\mu$), elle se divise en quatre parties par deux cloisons longitudinales disposées en croix; bientôt on voit apparaître, en dessous de cette première baside, un nouveau renflement qui subit les mêmes transformations. Ce phénomène se reproduit ainsi un certain nombre de fois et on obtient des files linéaires de basides, composées d'articles en nombre variable : nous avons observé jusqu'à huit basides ainsi superposées, les plus jeunes étant les plus inférieures. Lorsque le développement est terminé, les basides sont oviformes et pourvues d'une paroi mince et incolore; elles sont contigués, ou séparées par une très courte portion du filament générateur.

Le développement des spores est également basipète. D'ordinaire, on trouve, dans un chapelet de basides, les organes les plus extérieurs entièrement vides, les moyens divisés ou en voie de former leurs spores, et les plus inférieurs encore simplement indiqués.

Avant l'apparition des spores, les basides se divisent en quatre cellules comme nous venons de le dire; au sommet de chacune de ces cellules, naît directement, sans formation de stérigmate distinct, un bourgeon ovoïde qui, s'allongeant peu à peu, devient une spore. A leur maturité, les spores tombent très facilement et, aussitôt après, la baside vide de protoplasma se flétrit, mais ses parois demeurent toujours incolores.

Les spores sont droites; unicellulaires, hyalines, fusiformes, aiguës aux deux extrémités, et mesurent $24-26 \times 6-10 \mu$. Leur paroi est mince, lisse et incolores. La germination n'a pu être observée.

II. SIROBASIDIUM SANGUINEUM (fig. 2). — La deuxième espèce du genre, le S. Sanguineum, était beaucoup plus fréquente à Pululahua que le S. albidum; elle croissait sur les rameaux morts d'un Barnadesia. Elle est très distincte de la première par ses réceptacles d'un rouge de sang, diversement lobés ou cérébriformes, et de dimensions beaucoup supérieures. La consistance du champignon, tout en étant un peu gélatineuse, est ferme et coriace: la plante se divise difficilement par simple pression sur le porte-objet.

La partie interne végétative se compose d'hyphes dirigées dans

tous les sens, pouvues de nombreuses ramifications divergentes, souvent anastomosées entre elles, septées et munies de boucles. La

paroi est assez épaisse et rougeâtre.

A la surface du champignon, les filaments portent des chaînes de basides, comme dans l'espèce précédente, mais ici, ces basides se séparent aisément les unes des autres lors de la formation des spores, de telle sorte qu'il ne nous a pas été possible d'observer le nombre d'articles composant chaque série; d'ordinaire, on voit seulement de deux à quatre basides en place.

Ces basides sont pyriformes ou ovoïtes, mesurent 20 × 10 μ, et sont pourvues d'une enveloppe mince, légèrement rougeâtre. Avant l'apparition des spores, elles se divisent en quatre cellules par deux cloisons en croix; souvent ces cloisons ne sont pas longitudinales, mais plus ou moins obliques. Après la chute des spores, elles se

flétrissent et ont alors une couleur rouge sombre.

Les spores se produisent comme dans le S. albidum; elles sont également sessiles ou portées sur un stérigmate indistinct; leur forme est allongée, fusoïde; elles sont incolores, plus petites que dans la première espèce $(17-20 \times 6-8 \mu)$ unicellulaires, et ont une paroi lisse et mince. La germination n'a pas été observée.

Par ses basides ovoïdes, divisées longitudinalement en croix, le genre Sirobasidium vient naturellement se placer dans la famille des Trémellinées de Brefeld, mais se sépare de tous les autres genres de cette famille par deux points essentiels: la disposition des basides en chapelets à développement basipète et l'absence de stérigmates.

Si nous comparons un de ces chapelets tout entier à la baside caractérisant la famille des Auriculariées de Brefeld, nous voyons que ces deux organes ont une analogie marquée et que, par là, le Sirobasidium se rapproche également de cette dernière famille. En effet, la baside d'un Platygiaea, par exemple, est formée de trois ou quatre cellules ou articles superposés en une file dans laquelle les articles sont d'autant plus jeunes qu'ils sont plus inférieurs, exactement comme dans le chapelet du Sirobasidium: on voit fréquemment, dans la même baside, les deux cellules extrêmes déjà vides et ridées, alors que la troisiène est turgescente, gorgée de protoplasme et stérigmatifère, et que la quatrième cellule, c'est-àdire la plus inférieure, est encore à peine indiquée.

L'absence de stérigmates est extrêmement rare chez les Hétérobasidiés; outre le genre Sirobasidium, il n'y a guère que le genre

Delortia qui présente ce caractère.

Enfin, nous ferons remarquer que les chapelets de Sirobasidium n'ont absolument rien de commun avec les chaînettes rameuses et à accroissement terminal du genre Hormomyces Bonord., qui paraît être un état couldifère de Dacryomycétée (1) ».

Der Wurzelschwamm Rhizina undulata Fr. (La Rhizine), par M. R. Hartig (Forstlich-naturwissenschaftlichen Zeitschrift, 1892, Heft 8).

La Rhizine se rencontre assez fréquemment dans les terrains

(1) Descr. Sirobasidium Lag. et Pat. — Fungi gelatinosi, pulvinati. ubique hymenio vestiti. Basidia ex apice hypharum oriunda, globosa vel ovoidea, longi ud naliter quadripartita, in catenulas disposita, quarum articuli inferni juniores; e quacumque parte basidii spora unica, continua, fusiformis, acrogena, sessilis, exoritui.

sableux en Allemagne comme en France. M. Hartig en a reçu de Silésie des échantillons avec cette indication, que dans une culture de Pins beaucoup d'arbres mouraient au voisinage des points où apparaissaient ces Champignons. Déjà, antérieurement en France, on avait attribué la maladie du Rond, qui fait de grands dégâts en Sologne, au parasitisme de la Rhizine. M. Hartig décrit, d'après les renseignements qui lui ont été adressés, le développement de la maladie dans un district de Mecklembourg-Schwerin.

La maladie y a attaqué et tué des plants d'Abies pectinata, de Pinus Strobus, de Larix europæa et d'autres essences encore d'ar-

bres résineux âgés de quatre à dix ans.

L'emplacement infecté avait été défriché en 1890 et replanté au printemps suivant avec du plant de trois à quatre ans en général. La maladie a commencé à se manifester au mois de juin. Bientôt

les feuilles meurent et tombent sur le sol.

Les fructifications de la Rhizine se sont montrées presque exclusivement à une distance d'environ 25 centimètres des plants sur le trou même de la plantation; parfois cependant, on en a vu apparaî-

tre aussi sur le sol non travaillé entre les plants.

Le terrain infecté est sableux; quand on arrache un plant malade ou mort, on voit que le sable entre les racines est enlacé et fixé par de nombreux filaments de mycélium. En examinant avec soin les racines, on distingue des cordons de mycélium d'un blanc brillant qui sortent de l'écorce, puis à une distance d'un centimètre à un centimètre et demi, se ramifient en broussaille et se décomposent en filaments isolés.

M. Hartig a vu germer les spores de Rhizine facilement au mois d'octobre, tandis que les semis faits en août et en septembre n'a-

vaient pas réussi.

Le tube de germination qui sort latéralement de la spore est fort épais; semé sur de la gélatine mêlée de jus de fruit, il s'allonge, se ramifie et se cloisonne et devient un mycélium tout à fait semblable à celui que l'on trouve dans les tissus encore sains que le parasite commence à envahir.

Dans la plante malade, le mycélium se développe dans l'écorce entre les cellules du parenchyme; dans le liber mou, il est aussi bien intracellulaire qu'intercellulaire. Il forme en certaines places une sorte de pseudoparenchyme au milieu duquel sont les éléments brunis et désagrégés des tissus. Mais bientôt tout ce qui se trouve entre le bois et l'enveloppe subéreuse pourrit sous l'action de sortes de Micrococcus d'une extrême ténuité que M. Hartig considère comme produits à l'extrémité de fins stérigmates naissant de la surface du mycélium de la Rhizine et ayant la faculté de se multiplier par bourgeonnement.

El. PRILLIEUX (1).

« Le Rhizina undulata est clairsemé et rare dans les Vosges. Je ne l'ai trouvé qu'une fois en abondance; c'était près de Saint-Dié, au mois d'août 1882, dans un bois de pins, sur les places où les bûcherons avaient brûlé du bois; il existait là à profusion.

« N'y aurait-il pas un enseignement à retirer de l'observation de ce fait? Quand les arbres d'une forêt sont attaqués par un mycélium dont on ignore la nature, ne pourrait-on en répandant des

⁽¹⁾ Bull. de la Soc. bot. de France : Revue bibliogr , 1892 p. 95.

cendres au pied des arbres et en détruisant par le feu les herbes ou arbustes sur un petit espace, y provoquer la formation de chapeaux qui le plus souvent permet seule de reconnaître, sans doute possible, l'espèce à laquelle appartient le champignon? »

R FERRY.

Sur une maladie du Gognassier, par M. PRILLIEUX. (Communication à la Société botanique de France : Gomptes-Rendus des séances 1892, p. 209). Pl. CXXXIII f. 3-6.

M. Foulquier, juge de paix de Rignac (Aveyron), a vu depuis deux ans plusieurs pieds de Cognassier dans son jardin attaqués par une maladie dont il a demandé au Laboratoire de pathologie végétale de déterminer la nature.

Cette année, les premières atteintes du mal apparurent sur les feuilles à la fin du mois d'avril. Les derniers jours d'avril et les premiers de mai furent très pluvieux; vers le 10 mai la maladie se propagea avec une incroyable rapidité, en trois jours, un vingtième

des feuilles furent attaquées.

Les feuilles malades brunissent; leur tissu s'altère, se désorganise, devient flasque et mou. La partie d'abord attaquée est le long de la nervure médiane, le plus souvent auprès du pétiole; puis l'altération se propage en remontant vers l'extrémité supérieure de la feuille et en s'étendant le long des nervures latérales. Il se forme ainsi une grande tache à contours irréguliers sinueux dont la couleur brunâtre tranche nettement sur la partie restée encore saine de feuille qui est d'un vert vif. Elle occupe bientôt presque toute l'étendue du limbe.

Sur la face supérieure de la tache on voit, surtout le long des nervures, une sorte de dépôt pulvérulent grisâtre d'une nuance plus claire que la tache.

Cette poussière est formée par des myriades de spores d'un Moni-

lia qui est certainement la cause de la maladie.

Si l'on fait une coupe transversale de la feuille en un point où elle paraît couverte d'une poudre grisâtre, on voit que la cuticule qui porte des stries saillantes et contournées est soulevée de façon à former des sortes d'ampoules dont le sommet déchiré laisse sortir des chapelets nombreux, quelquefois ramifiés, de spores globuleuses. Sous la cuticule soulevée sont de grosses cellules à parois minces serrées les unes contre les autres, de façon à former une sorte de stroma. Celles qui arrivent au déhors à travers la cuticule déchirée portent les chapelets de conidies qui s'égrènent facilement. Globuleuses quand elles sont liées les unes aux autres, les conidies présentent, quand elles sont séparées, une petite saillie sur la surface par où elles se touchaient, à leurs deux pôles, et prennent ainsi une forme que l'on a pu comparer à celle d'un citron très court.

Cette organisation répond bien à la description d'un Monilia observé sur les feuilles vivantes du Prunus Padus en Hongrie par M. Linhart, et décrit par M. Saccardo sous le nom de Monilia Lin-

hartiana.

C'est la seule espèce de Monilia mentionnée dans le Sylloge

(1) Bull. de la Soc. bot. de France: Revue bibliogr., 1892, p. 96.

comme se développant sur des feuilles vivantes, mais M. Woronine a étudié et figuré admirablement plusieurs formes analogues de sortes de Monilia, se développant sur les feuilles des Vacciniées et y produisant des altérations tout à fait comparables à celles que présentent les feuilles de Cognassier. Il a montré que ce sont les formes conidiennes de plusieurs espèces de Pézizes (Sclerotinia), qui produisent des sclérotes à l'intérieur des fruits de diverses espèces de Vaccinium: le Sclerotinia Vaccinii Woron, sur le Vaccinium Vitis-idæa, le Sclerotinia Oxycocci Woron. sur le V. Oxycocces, le Sclerotinia baccarum Schræter sur le V. Myrtillus, et le Sclerotinia megalospora Woron. sur le V. uliginosum.

M. Woronine a fait une étude spéciale du mécanisme de la séparation des grains de ces chapelets de conidies se rapportant à la forme Morilia. Il a montré qu'en se détachant elles laissent voir entre elles une sorte de fuseau d'une très grande ténuité auquel il a donné le nom de « disjunctor ». J'ai pu constater très nettement la présence d'un pareil disjunctor sur le Monilia des feuilles du

Cognassier.

Dans son beau Mémpire sur les sclérotes des fruits des Vacciniées, M. Woronine rapporte (page 40) qu'il a tronvé « sur le Prunus « Padus, au printemps, sur les feuilles et les tiges jeunes, une très « belle fructification conidienne fort développée avec ses disjunctors « caractéristiques. Les insectes et le vent transportèrent ces conidies « sur les stigmates des fleurs du Cerisier à grappes, qui, en ce mo- « ment, était en pleine fleur. Les pistils furent infestés ainsi et ils « produisirent de petits fruits momifiés, d'où se développèrent, au « printemps suivant, des apothècies à stipe sans rhizoïdes d'un petit « Sclerotinia ». Il lui a donné le nom de Sclerotinia Padi. Il n'est guère douteux que le Monilia Linhartiana Sacc., observé de même sur le Prunus Padus par M. Linhart, est l'état conidial de ce Sclerotinia Padi.

Est-ce bien le même parasite qui attaque aussi le Cognassier dans l'Aveyron? La question doit, à mon avis, être laissée, quant à présent, indécise. On a signalé sous le nom de Sclerotinia Aucupariæ Ludwig un Sclerotinia causant une maladie du Sorbier des oiseleurs et en momifiant les fruits. Est-il différent du Sclerotinia Padi? Est-ce celui qui attaque le Cognassier? Je ne puis ni l'affirmer, ni

le nier jusqu'à présent.

J'espère que quelques fruits de Cognassier auront pu être infectés par les insectes ou par le vent dans le jardin de M. Foulquier; j'ai attiré son attention sur l'intérêt qu'il y a à constater si quelques-uns des fruits de ses Cognassiers malades offrent un aspect particulier et se momifient. Je pense que, s'il s'y produit des sclérotes, M. Foulquier les remarquera et aura l'obligeance de m'envoyer de ces coings altérés et desséchés. Je serais heureux d'avoir, grâce à son concours, la possibilité de poursu vre l'étude de cette maladie du Cognassier (1).

⁽¹⁾ Ce parasite des feuilles du Cognassier a été observé en Italie, dans la province de Pavie et à Bologne, où il a causé quelques dommiges ou du moins inspiré de vives inquiétudes pour la façon dont il attaque les feuilles du Cognassier; il s'y developpait aussi sur le Sorbier. Il a été publié par MM. Briosi et Cavara dans leur co lection intitulée: « Funghi parasiti delle piante cultivate od utili», nº 410, sous le nom d'Ovularia necans Passerini, donné comme synonyme de Ramularia necans Pass. — C'est certainement le même parasite que celui qui m'a été envoyé de l'Aveyron.

Explication de la planche. (Pl. cxxxIII, fig. 3 à 6).

Fig. 3. — Touffe de chapelets de conidies portées par les cellules conidiophores qui soulèvent et crèvent la cuticule des feuilles du cognassier.

Fig. 4 et 4 bis. — Chapelets ramifiés de conidies.

Fig. 5. — Conidies séparées entre lesquelles on distingue les disjunctors.

Fig. 6. - Conidies germant.

Edouard DE JANCZEWKI. — Polymorphisme du CLADO SPORIUM HERBARUM (Extrait du Bull. de l'Ac. des Sc. de Cracovie, déc. 1892).

Quel est l'ascomycète dont la forme conidienne porte le nom de Cladosporium? C'est là une question qui, discutée bien des fois, n'a jamais été résolue. Toutes les tentatives de rattacher cette moissisure à un des champignons connus, soit par l'examen du Cladosporium spontané, soit par ses cultures artificielles, ont été jusqu'à présent infructueuses ou manquées.

Les recherches de quelques savants et surtout celles de M. Laurent, ont cependant beaucoup contribué à la connaissance de cette moisissure si vulgaire, et démontré que le Dematium pullulans et le Penicillium cladosporioides (Hormodend on cladosporioides Sacc.) ne sont autre chose que des formes différentes du Clados-

porium herbarum.

Le Cladosporium, ordinairement saprophyte, prend souvent sur nos céréales et autres plantes l'aspect d'un parasite. Qu'il le soit réellement, on ne peut en douter après les observations de Corda, de M. Frank et de M. Lopriore; il y a toujours rapport direct entre le développement du Cladosporium et l'avortement des graines dans les épis qui terminent le chaume attaqué.

L'idée de chercher si le Cladosporium n'était pas propre à donner des fructifications supérieures quand il mène une vie parasite était toute naturelle; il est bien étonnant qu'elle ne soit venue à aucun

mycologue et ne l'ait engagé à des études sur ce sujet.

Les recherches que nous avons faites dernièrement sur du seigle et du ble malades, provenant de Galicie et de Lithuanie, ont été couronnées d'un succès complet, car il nous a été donné de découvrir les spermogonies, les pycnides et les périthèces de ce champignon, et de constater que toutes ces fructifications se développent à l'intérieur des organes attaqués, sur le même mycélium qui engendre les conidies du Cladosporium. Nous allons en donner ici une description sommaire, parce que notre travail est loin d'être complet et ne pourra paraître de sitôt.

Le mycélium du Cladosporium parasite détruit totalement le parenchyme de l'organe infesté, mais il épargne les tissus lignifiés, ainsi que l'épiderme qui le garantit et qui reste toujours transparent et incolore. La forte coloration brune (olivâtre) du mycélium n'étant donc pas dérobée à notre œil par l'épiderme, les organes attaqués nous paraissent couverts de taches grises souvent très longues.

Le mycélium entophyte, ainsi que celui qui végète dans le liquide nutritif et fructifie en Cladosporium ou en Hormodendron, présente

un caractère spécial qui permet de le distinguer des mycéliums semblables (Alternaria p. ex.) quand on a soin de l'examiner attentivement, à l'aide de lentilles puissantes. La membrane épaissie du mycélium est malheureusement colorée et encore trop mince pour pouvoir être étudiée avec l'exactitude voulue; au moment où elle commence à s'épaissir et à se colorer, on la trouve composée de petits grains (globules ou ellipsoïdes) réfringents, reliés par une substance de moindre réfrangibilité. Quelquefois, les filaments du mycélium sont hérissés de mamelons minuscules qui prolongent les globules réfringents de la membrane, ou couverts de bosses assez larges, comme l'a déjà remarqué M. Adametz.

Le mycélium entophyte et les filaments conidifères du Cladosporium se font rarement jour sur la limite des cellules épidermiques normales. Plus souvent le mycélium pénètre dans les cellules courtes de l'épiderme et y engendre quelques filaments conidifères qui percent la membrane extérieure pour fructifier en dehors des tissus

de la plante hospitalière.

Ce sont les stomates qui ont le privilège de laisser le plus aisément passer les filaments mycéliens et conidifères du parasite. Le mycélium qui s'engage dans les deux cellules annexes du stomate, perce bien souvent leur membrane extérieure et engendre tantôt des filaments épiphytes à cellules assez larges, tantôt une petite lame irrégulière, pseudoparenchymatique, appliquée à la surface de l'organe (comme la croûte du Fumago) et restant stérile ou produisant des filaments conidifères épars et peu nombreux. Mais le même mycélium entophyte donne ordinairement naissance — au-dessous du stomate — à une lame pseudoparenchymatique intérieure, arrondie ou elliptique, qui, elle, produit de nombreux filaments conidifères se faisant jour à travers la fente du stomate et formant tout un pinceau extérieur.

La disposition régulière des stomates entraîne nécessairement la disposition de ces pinceaux conidifères en séries régulières et à distances égales; c'est par ce caractère qu'il est le plus aisé de reconnaître à la loupe le Cladosporium et de le distinguer des autres

parasites de nos céréales.

Les conceptables (spermogonies, pycnides, périthèces) naissent sur le mycélium entophyte toujours au-dessous des stomates par conséquent exactement à la place des pinceaux conidifères; ils restent seulement toujours cachés par l'épiderme et attachés aux stomates par leur col. Quand ils remplacent les pinceaux sur toute l'étendue du même mycélium, ils sont tout aussi régulièrement disposés; sous le stomate on en trouve ordinairement un seul, très rarement deux jumeaux. L'apparition des conceptacles sur le mycélium épiphyte est un cas très exceptionnel.

Les conceptacles sont généralement sphériques, colorés en brunolivâtre (1). Leur col, nul pour ainsi dire, évacue les produits intérieurs par la fente du stomate (spermogonies, pycnides); il arrive aussi qu'il s'allonge, soulève le stomate et le déchire entièrement (périthèces). Les conceptacles ne sont pas visibles à l'œil nu, tant leur volume est petit, et mesurent généralement 0,10 mm. en diamètre, quelquefois même 0,13 mm; les périthèces qui n'ont pas

⁽¹⁾ La couleur noire appartient aux conceptacles trop vieux et déjà entièrement vides.

dépassé 0,05 mm., sont certainement propres à un accroissement ultérieur.

Sur le chaume et la gaine foliaire, les spermogonies sont plus communes que les pycnides; quelquefois on trouve dans le même conceptacle des spermaties et des stylospores entremêlés.

Dans le limbe, les pycnides sont bien plus nombreux que les périthèces, les spermogonies font entièrement défaut. Les pinceaux conidifères y sont tantôt très rares, tantôt plus nombreux que les

conceptacles.

Les conidies du Cladosporium parasite sont ovoïdes ou elliptiques, unicellulaires ou divisés en deux, trois, quatre, quelquefois cinq cellules; leur membrane brune est toujours hérissée de mamelons minuscules qui continuent les globules réfringents, reliés par une substance de moindre réfrangibilité. Leur longueur varie de 7 à 25μ ; leur diamètre oscille entre 4 et 10 μ .

Les spermaties ont la forme de bâtounets arqués, longs de 10 μ,

larges de 0,5 μ.

Les stylospores ont la forme de bâtonnets également incolores, droits ou un peu courbés, atténués vers les extrémités; ils sont longs de 27 à 45 \mu, larges de 1,5 \mu. A l'état frais, il est impossible de reconnaître leur streture; en réalité ils sont coupés par des cloisons transversales en deux, trois, et le plus ordinairement quatre cellules. Leur germination n'a pu être étudiée, car élles ont entièrement perdu cette faculté avant l'époque où nous avons procédé à leur cul-

ture, quatre mois après leur récolte.

Les ascospores, au nombre de huit dans chaque thèque, sont colorées, allongées et divisées en quatre cellules. Leurs dimensions dépendent du volume du périthèce; elles sont longues de 20 à 28 μ, et larges de 4 à 6 μ. Dans la forme lithuanienne, nous les avons trouvées un peu plus étroites que dans la forme galicienne. Leur germination dans la gélatine nutritive s'opère en 48 heures; chaque cellule de l'ascospore peut donner naissance à un filament mycélien qui va se ramifier bientôt et émettre des filaments poussant dans l'air.

Le mycélium issu des ascospores se comporte d'une manière un peu différente de celui qui fut produit par les conidies. Dans les cultures cellulaires, parfaitement suffisantes pour le développement et la fructification normale des formes Cladosporium et Hormodendron, ce mycélium reste toujours maigre, stérile, composé de filaments très tenus et longtemps incolores. Il ressemble alors au mycélium issu des conidies et privé de l'air, lorsque sa culture a été couverte par une lame de verre. L'air ne pouvait manquer dans les cultures cellulaires, mais la goutte de gélatine nutritive ue suffisait pas, évidemment, à la nutrition normale du mycélium provenant des ascospores. Il fallait transplanter les particules de ce mycélium dans un milieu nutritif abondant, pour voir ce mycélium se fortifier, se colorer et prendre l'aspect semblable au colonies de l'Hormodendron. En effet, ces mycéliums se couvraient de filaments conidifères serrés identiques à la forme Hormodendron, et non à la forme Cladosporium qu'on pouvait espérer avec le même droit.

Les spermogonies du Cladosporium rentrent dans le genre Phoma, les pycnides — dans le genre Septoria, enfin les périthèces représentent le Leptosphaeria tritici de M. Passerini, comme nous

l'a appris l'examen des échantillons authentiques. Sur le blé italien nous avons trouvé, dans le limbe foliaire, des périthèces, des pycnides et très peu de filaments conidifères; dans la gaine — des spermogonies. Toutes ces fructifications étaient exactement pareilles à à celles que nous venons de décrire pour notre blé et seigle attaqués par le parasite en question.

Frédéric Haberlandt avait autrefois exprimé l'opinion que le L. secalis pouvait être la forme supérieure du Cladosporium, mais

son opinion, si proche de la vérité, passa inaperçue.

Le Leptosphaeria tritici est par conséquent un vrai parasite dont la forme conidienne, désignée jusqu'à présent sous le nom de Cladosporium herbarum, peut parfaitement vivre en saprophyte, se trausformer en Hermodendron ou en Dematium et devenir une moisissure des plus communes.

CHRONIQUE

- Nous avons eu le regret d'apprendre la mort de notre collaborateur M. le baron Félix von Thümen (de Teplitz, Bohême), éditeur du Mycotheca universalis et auteur de nombreux et remarquables travaux, notamment sur les maladies des plantes.
- Notre collaborateur, M. de Lagerheim, professeur de botanique à l'université de Quito, est nommé Conservateur du Musée de Tromsô.
- M. X. Gillot (d'Autun), notre ancien collaborateur, et M. le Capitaine Lucand viennent d'obtenir de l'Institut le prix Montagne pour leur (hyménomycètes) Catalogue raisonné des champignons supérieurs du département de Saône-el-Loire. M. Roumeguère avait déjà entretenu les lecteurs de la Revue (1891, p. 195) de cet excellent livre qu'il recommandait comme un modèle de flore locale.
- C'est notre collaborateur M. Léon Rolland, qui a bien voulu dessiner pour nous la planche CXXXII, jointe à ce numéro.
- MM. J. B. Baillière et fils, libraires, 19, rue Hautefeuille, Paris, viennent de publier un nouveau Catalogue de botanique consacré spécialement à la botanique phanérogamique. Cette bibliographie spéciale, qui ne comprend pas moins de deux mille titres d'ouvrages, ne peut manquer de rendre service à nos lecteurs qui n'auront qu'à en faire la demande à MM. J. B. Baillière et fils pour la recevoir gratis et franco.

Le Gérant, C. Roumeguère. Nota. La planche CXXXV de la Revue est la planche de la maladie des Citrons (Trichoseptoria alpei Cav.),

Observations sur quelques Rhizobiums américains, par A. Schneider (Université de Minnesota à Minneapolis), extrait du Bulletin du Torrey botanical Club, New-York, 13 juillet 1892, vol. XIX, nº 7 — traduit par M. O. J. Richard (de Pas-de-Jeu), planche CXXX IV de la Revue mycologique (1).

Je me suis proposé de résoudre les trois points suivants :

1º Tous les tubercules des légumineuses contiennent-ils un seul et même micro-organisme?

2º Est-ce que tous les micro-organismes subissent une modifica-

tion de forme dans toutes les légumineuses contaminées?

3º Le micro-organisme en question est-il un Rhizobium (Schi-

zomycètes) ou un Phytomyxa? (Myxomycètes).

En mai 1891, j'examinai les tubercules du Trifolium pratense et du Tr. repens et notai l'aspect des Rhizobiums qui s'y trouvaient. Ils étaient tels que les montre la fig. 7 pl. CXXX IV. Plus tard, en juin et en juillet, j'examinai les tubercules des Amphicarpaea comosa, Cassia Chamaecrista, Trifolium repens, Tr. pratense, Melilotus alba, Phaseolus vulgaris, Ph. pauciflorus, Lathyrus odoratus, Pisum sativum et Robinia Pseudo-acacia. D'après les affirmations de Frank, je m'attendais à rencontrer dans chaque espèce examinée la même espèce de Rhizobium, quoique un peu modifiée peut-être. Mais ce ne fut pas le cas.

1. Rhizobium mutabile.

Chez les Melilotus alba, Trifolium repens, Tr. pratense et-Lathyrus odoratus, je trouvai les cellules de la zone contaminée remplies d'organismes en forme d'Y (les « bactéroïdes » de Brunchorst, bactéries de Woronin, spores ou gemmules de Ward, etc.) —

(fig. 7, pl. CXXX IV).

Les mêmes tubercules examinés en juin et juillet montrèrent les mêmes organismes quoique d'un aspect fort différent. Ils étaient plus grands et la plupart présentaient la forme d'un trèfle; ils s'étaient engraissés du protoplasma de la cellule (fig. 8). Examinés de nouveau en septembre et octobre, ils montrèrent les organismes encore plus modifiés (fig. 9). Quelques-uns étaient devenus presque sphériques, d'autres en forme de clochette ovale, etc. Dans quelques cas, la plante avait commencé à résorber le contenu protoplasmique, comme on le voit au point α , fig. 9. Les mêmes tubercurles, examinés à la fin d'octobre et au commencement de novembre, montrèrent que plusieurs d'entre eux avaient commencé à se décomposer, les Rhizobiums qui s'y trouvaient, réduits à leurs seules cloisons déformées, avaient été vidés à peu près de tout leur contenu protoplasmique, lequel avait été résorbé par la plante (fig. 10).

Ces tubercules contenaient aussi une quantité de spores, de Bactéries et de Rhizobiums (?) qui n'y existaient pas avant la rupture du tubercule. Très probablement ces corpuscules étaient étrangers

⁽¹⁾ Le défaut de place ne nous permet pas de reproduire le résumé historique que l'auteur fait de la question. No us en avons donné un court aperçu, tout au moins au point de vue physiologique, en publiant dans nos Exsiccata les tubercules du Lupin causés par e Rhizobium Leguminosarum Frank. (Rev. myc. 1892, p. 168, no 6105).

à la plante et avaient été amenés et déposés par des courants d'eau et la capillarité. Probablement ces spores, Bactéries et Rhizobiums (?), sont les organismes que Frank prit pour les restes non modifiés et les spores du vrai Rhizobium Leguminosarum, restés là après que le contenu avait été résorbé par la plante. Plusieurs essais de culture sur gélatine, en juillet, ne donnèrent aucun résultat. Ceci confirme les constatations de Frank quand il dit que les Rhizobiums modifiés ne peuvent ni se développer ni se reproduire au dehors de la plante sur laquelle ils vivent.

Ni l'emploi de divers colorants, ni celui de la solution KHO, ne me permirent d'y découvrir la présence de spores. Je serais porté à croire qu'ils se multiplient uniquement par simple division.

2. Autres Rhizobiums.

En examinant les tubercules du Phaseolus pauciflorus (fig. 11), je trouvai les cellules de la zone contaminée remplies entièrement par des Rhizobiums courbes, ressemblant au bacille virgule de Koch. La coloration par l'éosine ou la fuschine fit apparaître une spore à chaque extrémité. Leur forme était si constante et si nette, que je ne pouvais pas m'imaginer qu'ils fussent identiques aux Rhizobiums du Melilotus alba, par exemple. Bien plus, ils conservèrent constamment la même forme pendant toute l'année. Les Rhizobiums du Phaseolus vulgaris (fig. 12) étaient encore différents; ils étaient droits, affectant toujours la même forme, quoique de dimensions très variables. Ils contenaient des spores, une à chaque extrémité; il était rare qu'il n'y en eût qu'une. Les spores des Rhizobiums courbes étaient hémisphériques. Les Rhizobiums du Pisum sativum (fig. 13) ressemblaient exactement à celles du Phaseolus vulgaris, mais plus petites. Le Dalea alopecuroides, le Robinia Pseudo-acacia et le Cassia chamaecrista (fig. 14) contenzient un Rhizobium différent de tous ceux ci-dessus décrits. Il présentait un contour noueux et irrégulier, généralement trois spores, quelquefois une, rarement deux. Le Rhizobium de l'Amphicarpaea comosa (fig. 15) différait de celui que je viens de décrire en ce que les spores étaient placées à une certaine distance des extrémités. Elles étaient. en outre, un peu plus petites.

De l'ensemble de ces constatations résulta pour moi la conviction qu'il y avait plusieurs espèces de Rhizobium et qu'elles ne présentaient pas toutes ces changements de forme si remarquables dans la première espèce décrite. On pourrait se demander si le contenu protoplasmique des Rhizobiums est, dans tous les cas, résorbé par la plante; ou si — du moins dans quelques cas — ils meurent naturellement ou se désagrègent par manque de nourriture. On sait que, dans tous les cas, les tubercules sont détruits vers la fin de la végétation, mettant ainsi en liberté ce qui reste de Rhizobiums.

3. Infektions fåden (fig. a et b).

Comme je l'ai déjà dit, Schroeter prit les «infektions fâden» pour les véritables plasmodiums de son Phytomywa Leguminosarum, c'est-à-dire du Rhizobium de Frank. Or, les «infektions fâden» sont très manifestes chez le Trifolium pratense; mais les Rhizobiums de celui-ci ne contiennent aucune trace de spores, du moins autant que j'ai pu le constater; d'où il suit que les «infektions fâden» ne peuvent être le plasmodium du Rhizobium du trèfle

blanc. De plus, les « infektions faden » ne se rencontrent pas chez beaucoup d'espèces pourtant contaminées par les Rhizobiums ou les Phytomyxas. Par conséquent, au lieu deplacer les Rhizobiums parmi les Myxomycètes, conformément à l'opinion de Schroeter, il convient au contraire de les attribuer plutôt aux Schizomycètes conformément à l'opinion de Frank, parce que c'est à ceux-ci que se rapportent le mieux leur composition, leur développement, leur mode de reproduction et leur manière d'être générale.

Frank soutient qu'il a vu des spores de Rhizobiums à l'intérieur des « infektions faden. » Il m'a été impossible d'y trouver autre chose qu'une sorte de substance granuleuse, spongieuse (Schaunmiges), rendue visible au moyen de la solution KHO. Ces « infektions fâden » ne se rencontrent pas dans tous les tubercules, notamment dans ceux du Phaseolus vulgaris, du Pisum sativum, du Robinia Pseudoacacia. Ils ne sont pas, non plus, toujours absents là où Frank pense qu'ils ne sont pas nécessaires. Je les ai trouvés sur de jeunes Phaseolus vulgaris; j'ai suivi leurs traces dans les tissus opposés au tubercule ou à quelque distance du tubercule sans relations avec celui-ci. Ils ne prennent pas non plus naissance, en général du moins, dans un filament de la racine, mais le plus souvent dans la couche épidermique des cellules de la racine, où ils apparaissent sous la forme d'un petit amas protoplasmique sphérique comme le montre le point a, fig. 1, pl. CXXXIV. Ces filaments d'infection paraissent dépourvus de membranes extérieures. N'ayant pas de membranes ils se ramifient et a'entremêlent, passant directement à travers le protoplasma des cellules. Leur protoplasma est d'une consistance différente de celui des cellules ou des Rhizobiums. Il est plus résistant aux réactifs chimiques ou aux procédes de coloration. Il résiste. alors que le protoplasma des cellules et des Rhizobiums a été absorbé. Il est plus que probable que ces « Infektions fâden » n'ont rien de commun avec les Rhizobiums, car ils ne se présentent pas dans tous les cas où il y a des Rhizobiums; d'un autre côté, lorsqu'ils existent en même temps que les Rhizobiums, ils n'apparaissent pas toujours dans les tubercules ou dans le voisinage de ceux-ci. Je n'ai pu y découvrir des spores. On les rencontre dans les tubercules du Tritolium repens où les Rhizobiums n'ont pas de spores. Je les ai trouvés aussi dans de jeunes Phaseolus vulgaris où Frank dit qu'ils ne sont pas nécessaires pour que la contamination se produise. Mais puisque, dans quelques cas, la contamination se produit sans ces filaments, pourquoi la contamination ne se produirait-elle pas touiours ainsi?

4. Forme des tubercules.

La forme du tubercule paraît n'avoir aucun rapport avec l'espèce de Rhizobium par lequel il a été attaqué. Dans le Dalea alopecuroïdes et le Lathyrus odoratus, par exemple, on trouve des tubercules dont la forme et les dimensions sont les mêmes, alors qu'ils contiennent des Rhizobiums différents. Je n'ai pas remarqué beaucoup de régularité quant à la situation et à la distribution des tubercules. En général ils sont plus nombreux près de la surface du sol. On peut les rencontrer sur la racine principale ou sur les ramifications de celle-ci Dans le Trijolium repens et le Tr. pratense, ils semblent se former plus souvent aux points d'embranchement des radi-

celles. Le chevelu, sur les tubercules, est d'ordinaire court et en petite quantité, comme le montre la fig. 1, pl. CXXXIV.

5. Histologie du tubercule.

On peut décrire, comme il suit, l'histologie du tubercule :

Celui-ci se compose d'un amas de cellules parenchymateuses, exceptionnellement grandes, dont le protoplasma et les noyaux sont très modifiés. Les noyaux sont très agrandis, la chromatine proéminente, les Rhizobiums enveloppés par le protoplasma de la cellule, le travail de division très actif, produisant ainsi de nouvelles cellules contaminées. Si l'on commence, par la périphérie, l'examen d'une section de tubercule, voici les couches successives qu'on peut y rencontrer: Couche épidermique, pas de capuchon radiculaire; zone non contaminée comprenant une, deux ou plusieurs couches; immédiatement au dessous, se trouve la zone contenant de l'amidon, entourant entièrement la partie contaminée et se continuant avec la couche amidonnière des faisceaux vasculaires. Le reste du tubercule se compose de la partie contaminée remplie par des Rhizobiums et quelques granulations. Il n'y a pas d'amidon dans les cellules pleines de Rhizobiums. La plante, évidemment, a besoin du protoplasma du Rhizobium pour fabriquer de l'amidon.

Entre la zone saine et la zone contaminée, les cellules de la zone qui enveloppe la couche amidonnière, sont quelques-unes remplies

de Rhizobiums (Fig. 1.)

6. Nomenclature des Rhizobiums

SCHIZOMYCÈTES: Mycodomatiées: consistant en *Rhizobiums* se développant et vivant sur des tubercules de forme et de dimensions diverses qui se rencontrent sur la racine. Tubercules toujours situés sur la racine principale ou ses ramifications et se flétrissant à la fin de la végétation.

1. — Rhizobium mutabile, n. sp. (fig. 7-10)

Syn: (Bacteria, Woronin.
Bakteroïden Brunchorst.
Spores ou gemmules, Ward.
Bacillus radicicola Beyerinck.

Cette espèce, qui fut la première découverte, est probablement la plus commune. Il est possible qu'elle puisse, mieux qu'aucune autre, s'assimiler l'azote libre. Des expériences seront nécessaires pour s'assurer de ce fait. Comme on le voit d'après la synonymie, des savants autorisés prirent cette espèce, les uns pour un organisme, les autres pour tout autre chose. Woronin fut le premier qui plaça ces productions parmi les organismes vivants. Beyerinck pensait qu'elles étaient les bactéries des bacilles modifiés. Ward soutint qu'elles étaient les spores d'un véritable champignon hyphal, Brunchorst et aussi Frank prétendirent qu'elles étaient des amas bactérioïdes de substances albumiueuses formées aux dépens du protoplasma des cellules. Récemment, Frank affirme qu'elles sont de vrais Rhizobiums parce que sous l'influence de certains agents, elles se contractent de la même façon qu'un protoplasma ayant une vie propre.

J'ai trouvé cette espèce symbiotique avec les Trifolium pratense, Tr. repens, Melitotus alba et Lathyrus odoratus. On la reconnaît de suite à son volume et à la variété de formes

qu'elle affecte pendant la période de végétation. Il m'a été impossible de constater la présence de spores à n'importe quelle époque de son existence. Il est très probable qu'elle ne se multiplie que par division. Les tubercules produits sont oblongs ou irréguliers, de grosseur variable depuis celle d'une tête d'épingle jusqu'à celle d'un petit pois. Quelquefois ils sont réunis en grosses grappes comme dans le Melitotus alba. Ces organismes ne se développent pas dans les cultures sur gélatine ou « agar-agar ». Ils sont entourés d'une zone gélatineuse.

2. — Rhizobium curvum n. sp. (fig. 11).

Syn:

Rhizobium Leguminosarum Frank.

Phytomyxa Leguminosarum Schræter.

Cladochytrium Leguminosarum Vuillemin.

Bacillus radicicola Beyerinck.

Pasteuriaciae Laurent (1).

Symbiotique avec le *Phaseolus pauciflorus*, cellules courbes, ressemblant au bacille virgule de Koch. Une spore hémisphérique à chaque extrêmité, rarement plus. Dimension toujours la même et forme constante, pendant toute la période végétative. Existence d'une zone gélatineuse. Tubercules sphériques, variant pour la dimension entre celle d'un pois à celle d'une petite noisette.

3. - Rhizobium Frankii n. sp. var. majus, n. var. (fig. 12).

Syn.: comme ci-dessus.

Symbiotique avec le *Phaseolus vulgaris*, cellules droites, ordinairement deux ou trois fois plus longues que larges. Dimension variable. Deux spores sphériques, une à chaque bout, quelque fois une seule, rarement nulles. Spores plus grosses que dans la precédente espèce. Enveloppe extérieure gélatineuse. Tubercules petits, sphériques, relativement peu nombreux.

4. — Rhizobium Frankii, var. minus, n. var. (fig. 13).

Syn. : comme précédemment.

Symbiotique avec le *Pisum sativum*. Plus petit que le précédent, mais semblable sous les autres rapports.

5. — Rhizobium nodosum n. sp. (fig. 14).

Syn.: comme précédemment.

Symbiotique avec les Datea alopecuroïdes, Robinia pseudo-acacia et Cassia chamaecrista. Cellules d'un aspect noueux, irrégulier. Contenu protoplasmique souvent réuni en petits amas. Ordinairement une ou trois, rarement deux spores, placées aux extrémités, et une vers le milieu. Quelquefois une chaîne « encapsulée » de spores. Une zone gélatineuse. Tubercules ronds, oblongs ou irré-

(1) M. Laurent (Sur le microbe des nodosités des Légumineuses. Comptes-rendus de l'Ac. sc., CXI, 754) a pu cultiver ces Rhizobiums et même le Rhizobium mutabile en Y, en semant un peu de substance d'une nodosité sur des bouillors, gélatinisés ou non, de Pois ou de Lupin ou même sur des milieux minéraux formés de phosphate de potasse, sulfate de magnésie et un peu de sucre. Ces Rhizobiums rappellent les Bactéries, muis au lieu de se développer par division transversale, ils se ramifient par une sorte de bourgeonnement dichoromique qui abouti à la production des formes en Y et en Z caractéristiques. M. Laurent rapproche cet organisme du Pasteuria ramosa Metchnikoff. Il considère ce dernier microbe et l'organisme des nodosités des Légumineuses comme constituant un groupe distinct, intermédiaire entre les Bactéries et les Champignons filamentenx Inférieurs, pour lequet il propose le nom de Pasteuriacées.

R. F.

guliers, de grosseur variant entre une pilule de morphine et un gros pois.

6. - Rhizobium dubium n. sp. (fig. 15).

Syn.: comme ci-dessus.

Symbiotique avec l'Amphicarpaea comosa. Description générale conforme à la précédente, mais espèce un peu plus petite; les spores ne sont pas en contact direct avec la cloison à chaque extrémité, comme dans toutes les espèces précédentes, quoiqu'elles en soient à une faible distance. Tubercules sphériques, moitié moins gros qu'un pois. Beaucoup d'amidon dans les tubercules.

Table des dimensions : En p.		Longueur.	Largeur.
Rhizobiu	m mutabile en mai	3-4	8
))	» juillet	6,4	1
>>	» septembre	5-8	2-3,5
>>	curvum	1,9	6
))	Frankii var. majus	8-3	6
	» minus	6-1,4	. 5
>>	nodosum	1,6-3,5	8
>>	dubium	1,6-2,4	6
		. ,	

7. Faits acquis.

1º Certains champignons sont symbiotiques avec certaines plantes et se rencontrent dans les racines de celles-ci.

2º Quelques-uns de ces champignons sont de simples parasites, tandis que les autres ont le pouvoir d'assimiler, pour le bénéfice de la plante, l'azote libre de l'air.

3º Des plantes peuvent vivre sans ces champignons, mais elles luttent mieux pour la vie quand elles sont associées à ceux-ci.

4º Au déclin de la végétation, et aussi dans certaines circonstances spéciales, la plante résorbe le protoplasma des champignons.

5º Les « Infektions Fåden » ne sont pas des hyphes, dont les Bactéroïdes seraient les spores ou les gemmules.

8. Faits probables.

1º Il y a différentes espèces de Rhizobium.

2º Les « Infektions Fâden » n'ont rien de commun avec les Rhizobiums dont nous nous occupons.

30 Les Rhizobiums appartiennent aux Schizomycètes. 40 Le Rhizobium mutabile est dépourvu de spores.

5º Les « Infektions Fâden » sont de vrais champignons hyphiques analogues au Schinzia Alni (1).

(1) Les filaments infectieux « Infektions fâden » sont représentés dans la fig. 1, lettres a et b: chacun deux est formé d'un filament venant de l'extérieur vers l'intérieur, filament qui se ramifie en pénétrant dans les tissus.

L'auteur de notre article les désigne sous le nom de filaments infectieux. C'est le nom que Frank leur a donné: « Infektions fiden». Ce terme est évidemment impropre et ne doit pas être maintenu. En effet, d'après l'auteur, M. Schneider, ce ne sont pas les agents de l'infection; puisque: 1º l'infection peut se produire sans eux, et 2º on les rencontre souvent là où il n'y a pas de tubercules, c'est-à-dire où il n'y a pas infection.

Quant à leur nature, l'auteur y voit des champignons hyphiques analogues au Schinzia Alni Au sujet de ce dernier champignon, nous rappellerons que non seulement il a été l'objet de vives controverses, mais même que certains savants (Frank, Möller) sont complètement revenus de leur première manière de voir sur sa nature. En 1887, Frank

9. Improbabilités.

1º Que les « Infektions fåden » soient des plasmodiums;

2º Que les bactéroïdes ne soient pas des organismes vivants;

30 Que la plante exerce une influence attractive sur les Rhizobiums (1);

4º Que quelques plantes ne puissent exister sans leur champignon symbiotique (2).

EXPLICATION DE LA PLANCHE CXXXIV

Fig. 1 Section longitudinale d'une radicelle de Trifolium repens, avec un tubercule en voie de développement; coloration par l'éosine. — a, et b, Infektions fâden de Frank, hyphes de Ward et Vuillemin, plasmodiums de Praznowski (?) et Schroeter. L'un d'eux (a, à gauche) est du côté opposé autubercule et sans aucune communication avec lui; un autre s'est formé sur le chevelu de la racine. (b) Ce sont probablement de vrais champignons hyphiques très rapprochés du Schinzia Alni de Woronin). — c. Zone de contamination; on n'a indiqué que les cloisons des cellules et les Rhizobiums qui s'y trouvent contenus. — d, Chevelu rabougri, sur un tubercule. — e, Chevelu normal de la racine dont un filament est attaqué par les Rhizobiums. — f, Tissu vasculaire. — g, Zone produisant l'amidon et entourant toute la zone contaminée.

Fig. 2. Portion de la zone contaminée, un peu plus grossie pour montrer la distribution des Infektions fâden; les noyaux et les protoplasmas des cellules ne sont pas figurés; — a, cellule remplie de Rhizobiums — b, Filaments de contamination; (Les « infektions fâden » s'élargissant un peu au voisinage des cloisons cellulaires); — c, Haustoria de Kny, prolongement noueux et élargi des filaments de contamination,

Fig. 3. Radicelle de Melilotus alba. a, Tubercules en voie de

estimait que les tubercules de l'Aulne étaient dùs non à un champignon, mais à une organisation spéciale du protoplasma des cellules qui permettait l'emmagasinement et l'utilisation des matières albuminoides (à cette époque Frank professait également la même opinion sur les tubercules des Légumineuses). En 1887, Brunchorst découvrit dans les tubercules de l'Aulne un champignon spécial, constitué par des filaments et des sporanges. Et dans son Lehrbuch der Botanik (Leipzig, 1892, I, p. 268), Frank ne met plus en doute l'existence de ce champignon auque l Brunchorst a donné le nom de Frankia subtitis. En ce qui concerne les opinions successives de Möller, voir Revue mycologique, 1892, page 102.

(1) Hellriegel et Beyerinck ont montré que lorsqu'une Légumineuse était plantée dans un sol stérilisé et qu'un côté seulement était arrosé avec la solution normale de terre cultivée, tandis que l'autre l'était avec la même solution stérilisée, le premier développait des tubercules, tandis que l'autre n'en produisait point. Or, si les racines possédaient une influence attractive quelconque, elles auraient certainement attiré quelques Rhizobiums de la partie contaminée à la partie indemne.

(2) Frank prétend que beaucoup d'arbres, surtout parmi les Copolifères, ne peuvent vivre sans champignons symbiotiques.

Schlicht, d'ève de Frank, a trouvé des champignons dans les racines des familles ci-après : Renonculacées, Légumineuses, Rosacées, Œnothéracées, Ombellifères, Géraniacées, Oxalidées, Hypéricacées, Violacées, Primulacées, Labices, Boraginées. Dipsacées, Valérianées, Plantaginées, Rubiacées, Smilacées, Composées, Graminées. Leur vrai e nature n'est pas connue dans le plus grand nombre des cas chez ces différentes familles.

développement; — b, Tubercules séparés; — c, Groupes de tubercules en forme de grappes, vus à un faible grossissement.

Fig. 4. Radicelle d'Amphicarpæa comosa avec des tubercules sphé-

riques.

Fig. 5. Portion de zone de contamination du Trifolium repens. traitée avec la solution KHO montrant le noyau et le protoplasma de la cellule (mycoplasma). — n, Noyau grossi; — α , Protoplasma de la cellule (mycoplasma) absorbé en partie par la plante et contenant le Rhizobium mutabile modifié; - b, Infektions faden, paraissant complètement indépendants des noyaux cellulaires et du protoplasma; — c, Haustoria de Kny, ne paraissant pas du tout granuleux, tandis que les filaments de contamination le sont.

Fig. 6. Radicelle de Dalea alopecuroïdes. Tubercules ressemblant à ceux du Melilotus alba, du Trifolium pratense et du Tr.

repens, quoique un peu plus gros.

Fig. 7. Rhizobium mutabile, tel qu'il apparaît en mai ou à l'époque de la contamination.

Fig. 8. Le même en juin et juillet.

Fig. 9. Le même en septembre et octobre. — α. Un Rhizobium

dont la plante a commencé à résorber le contenu.

Fig. 10. Le même en octobre et novembre. — a, Rhizobiums en partie vidés; — b, complètement vidés, il ne reste plus que les parois en partie détruites; - c, Formes normales qui n'avaient subi aucune modification dans la cellule ou qui venaient de pénétrer dans le tubercule par l'extrémité de celui-ci en partie détruite.

Fig. 11. Rhizobium curvum.

Fig. 12. Rhizobium Frankii, var majus. Fig. 13. Rhizobium Frankii, var. minus.

Fig. 14. Rhizobium nodosum. Fig. 15. Rhizobium dubium.

Du Bacille du Tétanos et des précautions à prendre pour en garantir les plaies ou en prévenir le développement, par le docteur R. Ferry.

Nicolaïer a montré que l'inoculation sous-cutanée de terre prise dans les champs, les jardins, les rues, déterminait fréquemment chez les souris et les lapins un tétanos véritable. Au bout de deux jours, il se développe des contractures des mâchoires, des membres, de la colonne vertébrale. La dyspnée survient, puis la mort. A l'autopsie, on ne rencontre rien de spécial, sauf une minime collection purulente au point d'inoculation.

Dans ce pus, Nicolaïer a trouvé des Bactéries $(1 \mu \times 0.4 \mu)$ se terminant la plupart par une spore ovale, brillante, plus grosse que

le bâtonnet où elle s'est formée.

Cultivée sur du sérum solidifié, elle a donné, dans la partie liquide rassemblée à la partie déclive du tube, de petits flocons blanchâtres. Ces cultures sont virulentes, l'inoculation détermine sur les souris et les lapins un tétanos rapidement mortel (1). Plus tard, Rosenbach (2), Hochsinger, Bonome (3) ont retrouvé ce bacille sur la plaie

1887).

⁽¹⁾ Nicolaïer. Beitrage zur Ætiologie des Wundstarrkrampf, Gothingue, 1885. (2) Rosenbach. Zur Ætiologie des Wundstarrkrampfes (Archiv. für klinische Chirurgie XXXIV, 1886, p. 306).
(3) Bonome. Sur l'étiologie du l'étanos. (Congrès de l'associa ion médicale italienne,

de sujets morts du tétanos; ils l'ont cultivé, sans toutefois pouvoir le séparer de quelques autres espèces qui végètent avec lui. Les cultures ont produit sur les animaux un tétanos mortel.

Rosenbach a également retrouvé ce même Bacille dans la moëlle

épinière des sujets qui ont succombé.

Brieger (1) a pu isoler des cultures de Rosenbach trois ptomaïnes différentes par leurs propriétés chimiques et leur action physiologique. La tétanine cristallise en siguilles et détermine, à la suite d'injection sous-cutanée de quantité excessivement faible, les symptômes classiques du tétanos. La tétanotoxine produit des convulsions toniques et cloniques. La spasmotoxine amène une salivation très énergique et des convulsions.

Le même Bacille a été observé par Beumer (2) dans un cas de tétanos de nouveau-né. Le tétanos ou trismus des nouveau-nés aurait donc la même origine que le tétanos traumatique. Pour lui la conta-

gion se ferait dans ce cas par la plaie ombilicale.

Le bacille du tétanos, peut-être à cause des spores qu'il renferme, possède une virulence très résistante. Nous avons vu par les expériences de Nicolaïer qu'il la conserve dans le sol. Bonome a également déterminé le développement du tétanos en inoculant à des animaux des plâtras d'une église où avaient été ensevelis depuis plusieurs années des individus morts du tétanos.

Verneuil, s'appuyant sur un grand nombre d'observations, a démontré que la majeure partie des cas de tétanos de l'homme viennent du cheval. Il a pu reconnaître que la plaie qui avait été le point de départ de la maladie avait été en contact avec un cheval ou avec des objets ayant servi à un cheval, ou avec de la terre souillée par les excréments du cheval (3).

De ces faits découlent des conséquences pratiques considérables. C'est que, quand il existe une plaie, si insignifiante qu'elle paraisse, il faut avoir le plus grand soin de ne pas la mettre en contact avec la terre ni avec un cheval ou les objets qui sont à son usage ou ont pu le toucher.

Je connais deux faits conformes à l'opinion de M. Verneuil. L'un se passa à Robache, près Saint-Dié. Une enfant de six ans, emporté dans une charrette traînée par un cheval sur une pente rapide, fut renversée et lancée sur le chemin. La peau de la jambe qui porta sur le sol fut largement décollée. Cependant au bout de huit jours, la plaie paraissait en voie de guérison, quand la contracture des mâchoires apparut : le lendemain elle succomba au tétanos. L'autre fait concerne mon cousin germain, le sous-lieutenant de hussards Alphée Hainglaise, fils du général Hainglaise. Frappé à la bataille de Gravelotte de nombreux coups de sabre, il resta pendant une nuit gisant sur le sol. Transporté et soigné à Metz, il semblait avoir échappé à tout danger quand le tétanos se déciara et l'emporta.

⁽¹⁾ Brieger. Untersuchungen über Ptomaine, 3. p., 1886.

⁽²⁾ Beumer. Zur Ætiologie der Trismus sive Tetanus neonatorum (Zeitschrift für Hygiène III, 2° p., p. 242).

⁽³⁾ Verneuil. De la non existence du tétanos spontané (Comptes-rendus de l'Ac des Sc. 3 oct. 1887) et Etudes sur la nature, l'origine et la pathogénie du tétanos (Revue de chirurgie, 1887 et 1888).

Les bacilles et les spores du tétanos ne paraissent se développer que dans des circonstances spéciales, notamment si elles sont associées à un peu de toxine (1). En effet, l'inoculation aux animaux de ces bacilles ou spores privés de toxine ne produit pas la maladie. Elle la produit sûrement si on leur associe un organisme banal, le Microbacillus prodigiosus. Outre les associations microbiennes, d'autres circonstances peuvent favoriser l'infection par le bacille tétanique; telle est l'action de certains agents chimiques sur les tissus (acide lactique, tri-méthylamine), telle est la meurtrissure des muscles.

Quand certaines circonstances telles que la souillure de la plaie par le contact d'un cheval, la meurtrissure des muscles, etc., font redouter l'invasion du tétanos, n'existerait-il pas des moyens pour en prévonir le développement? — Le trichlorure d'iode injecté sous la peau paraîtrait[possèder cette remarquable propriété. D'après les expériences de M. Vaillard (2), on peut injecter impunément à un lapin une quantité de toxine très supérieure à la dose mortelle si, immédiatement après, on introduit sous la peau, loin du point inoculé, 1/2 ou 1 centimètre cube d'une solution de trichlorure d'iode à 5 %. Après plusieurs injections ainsi faites, le lapin a acquis l'immunité et celle-ci persiste encore après plus d'un mois.

Les Champignons fossiles, par Aloysio Meschinelli, D. S. (dans le Sylloge fungorum, de Saccardo, vol. X, p. 740), préface traduite par R. Ferry.

Les champignons commencent à apparaître à l'époque carbonifère, mais ils sont rares à cette époque et aux suivantes: ce n'est qu'à l'époque tertiaire qu'ils se montrent nombreux et variés; les espèces de la seule époque tertiaire dépassent de beaucoup en quantité celles de tous les âges précédents. Celles de l'époque quaternaire, quoiqu'elles ne soient pas très nombreuses, sont d'un rang plus élevé et d'une structure plus complexe. Mais ce n'est qu'à notre époque qu'ils ont atteint l'apogée de leur développement.

L'auteur recherche l'explication de cette marche progressive. Les champignons vivent de la destruction des autres êtres. Toutes les causes qui hâtent et facilitent la décomposition de ceux-ci doivent

favoriser leur développement.

Parmi ces causes, l'on doit placer en première ligne les variations de température et l'état hygrométrique de l'air. Lorsqu'ils apparurent à l'époque carbonifère, ces conditions leur étaient peu favorables; la chaleur et l'humidité étaient également répandues sur toute la surface de la terre; les saisons n'existaient pas. Ce n'est qu'à partir de l'époque tertiaire que celles-ci s'accusent et se différencient nettement; c'est seulement alors que les changements qu'elles apportent dans les conditions atmosphériques peuvent être comparés à ceux qu'elles produisent actuellement.

La pénurie des champignons fossiles, relativement aux autres végétaux, s'explique par leur structure molle, charnue, se prêtant peu à la pétrification et se détruisant sans laisser aucun vestige.

⁽¹⁾ Recherches expérimentales sur le tétanos, par MM. Vaillard et Vincent (Compterendu de l'Acad. des Sc., 26 janv. 91.)

⁽²⁾ Immunité procurée contre la toxine du tétanos par le trichlorure d'iode, par M. Vaillard (Comp. rend. Soc. de Biologie, 1891, p. 147.)

De la foule de champignons charnus qui existent aujourd'hui, bien peu subsistent à l'état fossile. Et cependant l'existence ancienne de plusieurs d'entre eux nous est prouvée par les restes des insectes qui se nourrissent de champignons charnus à l'exclusion de tous autres aliments.

C'est pour le même motif que la plus grande partie des champi-

gnons fossiles se réduit à des espèces épiphylles.

Leur mauvais état de conservation, l'impossibilité de les soumettre à un examen microscopique, laissent planer le doute sur l'espèce et souvent sur le genre; l'on ne peut constater que leurs formes extérieures. Même pour les espèces épiphylles, les caractères que l'on peut retrouver se réduisent à nn petit nombre; la forme générale, la marge, le nombre des papilles, l'ombilic ou le mamelon central, l'ostiole, le sillon, la fente longitudinale, l'auréole environnante, la couleur des périthèces, leur disposition réciproque, leur situation sur la face supérieure ou inférieure des feuilles, tels sont les signes extérieurs que l'on peut constater, peu propres à caractériser des espèces, tout au plus des genres ou des ordres.

C'est ainsi qu'il a fallu se borner à rattacher au genre Sphaerites divers genres de Sphériacées; de même au genre Xylomites, les

divers genres de la famille des Ustilaginées.

Pour ces motifs, l'auteur a donné aux noms des champignons fossiles la fi.: ale *ites* afin de les distinguer de ceux encore vivants auxquels ils se rattachent, mais auxquels ils ne peuvent cependant être

assimilés complètement.

Par suite de descriptions incomplètes, de figures imparfaites, l'auteur n'a pu se livrer, comme il l'eût souhaité, à un travail de révision des espèces; il s'est borné à recueillir tout ce qui lui a paru digne d'être noté, pensant que ces renseignements pourraient servir pour l'étude et la comparaison des espèces qui viendraient

plus tard à être découvertes.

Les genres d'hyménomycètes sont agaricites, lenzitites, polyporiles, dædaleites, trametites, hydnites dont les noms indiquent la parenté avec les genres actuels : quant au genre archagaricon Hancok et Atthey, il ne parait pas avoir d'analogue contemporain, il présente des conceptacles le plus souvent orbiculaires ; il est surtout caractérisé par des filaments (hyphes) rameux se terminant çà et là par des vésicules renflées; il existe des corpuscules sphériques que l'on considère comme des spores. Les cinq espèces qui composent ce genre ont été toutes trouvées dans les schistes houillers du Northumberland (Angleterre). Les Phycomycètes sont représentés par les genres Peronosporites et Protomycites, tous deux aussi rencontrés dans les schistes houillers; les hypodermées par les genres Puccinites, Œcidites; les Pyrenomycètes par les genres Rosellinites Leptosphærites, Trematosphærites, Sphærites, Folystigmites, Dothidites, Hysterites; les Discomycètes par les genres Pezizites, Cenangites, Phacidites, Stegites, Rhytismites; les Sphéropsidées par les genres Depazites, Excipulites. Les Hyphomycètes si fragiles et si fugaces ont été conservés dans le succin de la mer Baltique et de l'Océan glacial qui a permis de reconnaître leurs délicats détails d'organisation: c'est ainsi que l'on a des espèces fossiles analogues à nos Oidium, Penicillium, Streptothrix, Brachycladium et même sur le corps d'insectes le Botrytis tenella ou le Sporotrichum densum. L'on a rencontré également des mycéliums analogues aux Xyloma, Rhizomorpha, Sclerotium et des productions analogues aux Erineums et dûes sans doute, comme ceux-ci, à des piqûres d'insectes.

A cette longue énumération d'espèces fossiles de champignons que fait M. le D' Meschinelli, nous nous permettrons d'ajouter la Bacillus amylobacter. M. Van Tieghem a retrouvé cette bactérie avec ses formes particulières dans de minces coupes de bois silicifié du terrain houiller de Saint-Etienne. Ainsi cette espèce a traversé sans varier les longues périodes qui séparent l'époque actuelle des temps anciens (1).

Il y a aussi certaines espèces de bactéries dont il semble qu'on doive admettre l'existence contemporaine des plus anciens végétaux. Ce sont celles qui produisent dans le sol les transformations chimi-

ques nécessaires à la nutrition des plantes.

Telle est la bactérie du ferment nitrique de Schlæsing et Müntz qui transforme les sels ammoniacaux en nitrates et présente ainsi aux végétaux l'azote sous une forme qui leur permette de se l'assimiler. L'importance de ce rôle a été démontrée par les expériences de Duclaux: il a prouvé qu'en faisant germer des plantes dans un sol dépourvu de bactéries, l'on n'obtient que des individus grèles, chétifs, aussi faibles que ceux qui poussent dans l'eau pure (2).

Les maladies du pommier et du poirier, par P. A. DANGEARD, professeur à la Faculté de Poitiers, dans le *Botaniste*, 1892, p. 33 (Extrait par R. FERRY).

M. Dangeard s'adresse aux producteurs; mais les botanistes le liront avec plaisir, car il a réuni et groupé beaucoup de faits épars dans de nombreuses publications et bien des observations qui lui sont tout à fait personnnelles. Nous indiquerons d'abord les parties de son travail qui ont trait à la mycologie.

I. ALTÉRATION DES TIGES ET DES RAMEAUX

M. Dangeard distingue plusieurs espèces de chancres :

1º Le chancre ordinaire. — L'on voit se produire sur les grosses branches et les rameaux des dénudations irrégulières : l'écorce se fragmente, s'exfolie par plaques. Beaucoup d'arbres présentent des traces de cette maladie, mais peu sont sérieusement atteints.

Cette lésion a pour cause le Fusicladium pirinum dont on cons-

tate la présence à la surface des chancres.

Il a quelquesois suffi de couper les arbres voisins qui portaient ombre pour le faire disparaître. Les solutions cupriques doivent être employées; car il se propage aux fruits dont il produit la tavelure.

- 2º Le chancre papillaire. Il se produit de jeunes racines adventives, formant autant de papilles, qui soulèvent l'écorce : cette maladie ne se rencontre que rarement.
- (1) Van Tieghem. Sur le ferment butyrique (Bacillus amylobacter) à l'époque de la houille. (Comptes-rendus des séances de l'Ac. des sc. 1879, LXXXIX, p. 1102). M. Müller, sans remonter aussi loin, a constaté les filaments du Leptothrix buccalis dans le tartre dentaire des momies égyptiennes (Der Einfluss der Microorganismen auf die Carie der Zahne (Archiv. für experimentelle Pathologie, XIV, 1882)
- (2) Declaux. Sur la germination dans un sol riche en matières organiques, mais exempt de microbes (Comples-rendus de l'Académie des Sciences 1886, C. p. 68).

3º Le chancre noduleux. — Il est la conséquence des piqures du puceron lanigère: il s'accompagne de champignons: 1º en forme de buissons noirs (Cladosporium); 2º en forme de sphères rouges couvertes de papilles qui fournissent des spores falciformes septées; et 3º en forme de spermogonies. Les buissons noirs paraissent à l'auteur (page 81) se rapprocher du Fusicladium dendriticum Fumagine); et les sphères rouges rentreraient peut-être dans le cycle du Nectria ditissima (1). Lorsque le puceron lanigère est seul, la zone génératrice peut reprendre son fonctionnement normal; mais si, au contraire, le champignon se développe, la zone génératrice est détruite, les rameaux se dessèchent au-dessus des chancres.

4º Le chancre cancéreux.— L'auteur l'attribue au Nectria ditissima. D'après lui, aussitôt que l'écorce commence à se crevasser, on y constate les filaments cloisonnés du mycélium (p. 50) (2).

5º Le chancre dû à la gélivure de l'écorce (3).

II. POURRITURE DU BOIS

Les deux espèces qui contribuent à la pourriture du bois et l'accélèrent sont : 1° Le Polyporus sulfureus dont M. de Seyne a bien étudié la forme conidiale (prise autrefois pour une espèce distincte, Ptychogaster aurantiacus), et 2° l'Hydnum Schiedermayri. D'après F. von Thümen, qui l'a observé en Allemagne, le mycélium de ce parasite se répand dans le bois et lui communique une couleur vert-jaunâtre et une odeur caractéristique d'anis.

III. ALTÉRATION DES FEUILLES

- 1. La Fumagine. Les feuilles du pommier et du poirier se couvrent d'une couche noire ressemblant à de la suie. Le parasite (Fusicladium dendriticum) vit entre la cuticule et la couche cellulo-
- (1) On sait, en effet, que le Nectria ditissima comprend dans son cycle de végétation le Tubercularia vulgaris (sphères rouges portant des spores).
- (2) Cette espèce de chancre me paraît être la plus commune: elle est très fréquente dans les Vosges avec les lésions décrites par l'auteur et même quelquefois avec les périthèces de Nectria ditissima. Je doute que ce champignon inoculé à des arbres sains et placés dans de bonnes conditions hygiéniques puisse s'y développer. Ce serait en tous cas une expérience à taire. Là où j'ai vu ces chancres se produire, le sous-sol était argileux, imperméable, et peut-être causait-il l'asphyxie des racmes... Du reste, la taille trop courte d'un rameau détermine le chancre presque à coup sûr au-dessous du point où ce rameau se détache du tronc.., Il m'a paru que, quand dans la taille du pommier en pyramide, quelque grosse branche se détachnt du tronc sous un angle trop aigu, c'était une circonstance favorable au développement du chancre.

L'on doit évidemment couper le bois mort, car le Nectria y vit bien en saprophyte. Je conseillerais, en outre, de bien nettoyer la surface du chancre et d'aviver légèrement jes bords en enlevant l'écorce qui les recouvre, car les parasites de toutes sortes y trouvent un abri, et ne font qu'empirer le mal; on pourra aussi recouvrir les bords ainsi avivés de mastic L'homme-Lefort. Je ne conseillerais pas, au contraire, de couper (tout au moins sur les pommiers taillés en pyramides) des branches d'un certain volume, car la section de ces branches m'a paru provoquer des chancres.

R. F.

(3) A la suite du rigoureux hiver de 1880, j'ai vu dans les Vosges beaucoup de ces chancres: la partie de l'écorce exposée au Midi se mortifia sous l'influence alternative du froid pendant la nuit et du dégel produit par les rayons solaires pendant le jour. La partie exposée au Nord resta, au contraire, indemme et permit à l'arbre de continuer à vivre malgré la dénudation partielle du bois.

R. F.

sique interne des cellules épidermiques, puis il émet à travers la cuticule des branches dressées à la surface de la feuille, les unes stériles, les autres portant des spores ou conidies. M. Dangeard a trouvé également des spermogonies appartenant à ce Fusicladium.

- 2. Le Septoria piricola Desm. Ce champignon détermine la formation sur les feuilles de nombreuses taches arrondies ou irrégulières; au milieu de ces taches se trouvent de petits points noirs qui correspondent aux fructifications du parasite : ce sont des spermogonies.
- 3. La Rouille des feuilles. Elle se manifeste par des taches jaunes, indurées, donnant (à l'automne) naissance à des péridiums coniques s'ouvrant par des fentes latérales. C'est la forme Ræstelia. Ce champignon passe l'hiver sur les genévriers; il y apparaît sous forme de masses gélatineuses contenant des spores bicellulaires (téleutospores). Chacune des deux cellules constituant la téleutospore, germe en un filament court ou promycélium; ce promycélium se divise à son extrémité supérieure en quatre cellules superposées; elles donnent naissance à une conidie. (Pl. IX, f. 17.) Ces conidies tombant sur les feuilles des pommiers, des poiriers, etc.. germent et déterminent la rouille.

Le Gymnosporangium Sabininæ (fuscum) qui se développe sur les Juniperus Sabina, virginiana, phænicea, Oxycedrus et sur le

Pinus halepensis, produit la rouille des poiriers (1).

Le Gymnosporangium clavariaeforme qui vit sur legenévrier commun, cause une rouille qui attaque les poiriers (Pirus communis), certains sorbiers (Sorbus Aucuparia, latifolia), les épines (Cratægus Oxyacantha, grandiflora, sanguinea, nigra.)

Le Gymnosporangium tremelloïdes qui, d'après Tubœuf, est la même espèce que le G. juniperinum, vit également sur le genévrier commun; il cause la rouille des pommiers (Pirus malus), de certains

sorbiers (Sorbus Aria, Chamaemespilus.)

M. Dangeard approuverait la destruction rendue obligatoire de la Sabine et même, le cas échéant, du genévrier.

4. L'Oïdium du pommier. — M. Dangeard désigne sous ce nom divers parasites assez mal caractérisés; il y a :

1º Le Podosphæra Oxyacanthae de By.

2º Le *Podosphaera Kunzei* Lév. qui vit sur les pruniers. (Rencontré par Farlow et Seymour).

3º Le Sphærotheca Castagnei Lév. v. Mali. (Rencontré par Sorauer: Les conidies étaient longues de 20 \mu, larges de 12 \mu et si

- (1) D'après M. Ed. Fischer (Recherches sur certaines espèces du genre *Gymnosporangium*, dans le *Bull. de la Soc. bot. Suisse*, 1892, 2, p. 25), la Sabine (*Juniperus Sabina*) porte deux espèces distinctes :
 - 1º Le Gymnosporangium fuscum qui ne forme ses écidies que sur les Pinus.

2º Le Gymnosporangium confusum (découvert en Angleterre par M. Plowright) qui forme ses écidies sur les Cratægus Oxycantha et Cydonia vulgaris.

Les masses téleutosporiques gélatineuses et les téleutospores des deux espèces ne présentent que des différences assez faibles. Mais ces différences s'accentuent dans la phase écidienne. Les écidies du Gymnosporangium fuseum développées sur les poiriers ont un péridium con que qui reste fermé au sommet et ne s'ouvre que par des fentes latérales; celles du Gymnosporangium confusum, développées sur l'aubépine et le cognassier, sont plus petites, ont un péridium cylindrique, étroit, lacéré au bord.

nombreuses que la feuille en était saupoudrée. Les périthèces ont été trouvés sur les rameaux et les pétioles des jeunes feuilles; leur diamètre atteignait 70 à 80 μ.)

4º L'Erysiphe Mali, Dub. — (rencontré en Normandie par M. Musnot et publié dans les Fungi exsiccati gallici Roumeg. sous la na 3030) (1)

le no 3939) (1).

5º Le Phyllactinia suffulta (vivant, d'après M. Saccardo, Syll.

V. 1, sur les pommiers et les poiriers).

6º L'Erysiphe Prunastri (Tul. selecta fung. Carpol. 1, p. 199). M. Dangeard pense que le soufrage aurait, contre ces diverses maladies, le même succès que contre l'oïdium de la vigne.

IV. ALTÉRATION DES FRUITS

1. Le chancre des pommes est dû au Fusicladium dendriticum qui se développe sur les feuilles 't y produit la Fumagine.

2. Le chancre des poires (tavelure) est dû au Fusicladium pirinum qui produit le chancre des rameaux du poirier.

Les solutions cupriques sont à conseiller.

3. La pourriture des fruits est due au Monilia fructigena dont les petites touffes blanches apparaissent en cercles concentriques.

L'on aurait obtenu de bons effets en soufrant les arbres.

En Amérique, il existe une autre sorte de pourriture produite par l'Entomosporium maculatum Lév. Ce champignou est aussi désigné sous le nom de Morthiera Mespili, Stigmatea Mespili. C'est un redoutable parasite des feuilles et des fruits contre lequel les solutions cupriques ont réussi.

V. ALTÉRATION DES RACINES.

- 1. Le pourridié du pommier. Sous ce nom, l'auteur décrit la maladie dûe aux rhizomorphes de l'Agaricus melleus (2).
 - 2. La fermentation alcoolique des racines.

Toute cellule vivante qui contient du sucre et qui se trouve privée d'air, emprunte au sucre l'oxygène qui lui est nécessaire pour res-

pirer et le transforme en alcool.

C'est ainsi que des racines croissant dans une eau stagnante et insuffisamment aérée, présentent une notable quantité d'alcool, reconnaissable à son odeur. M. Dangeard a en outre constaté que toutes les cellules des tissus qui contiennent habituellement de l'amidon ou du sucre sont colorées en brun par les résidus de cette fermentation alcoolique.

Pour faire cesser cette maladie, il a suffi de draîner le terrain et de faire ainsi circuler l'air et l'eau aérée autour des racines.

- (1) J'ai rencontré à Saint-Dié, dans mon jardtn, le *Phyllosticta Briardi* Sacc. (Syll X, p. 109) et je l'ai publié dans les *Eungi exciccati*, sous le nº 6174.
- (2) M. Dangeard paraît admettre que le Pourridié des arbres fruitiers est toujours dû à l'Agaricus melleus. M. Viala dit, au contraire, avoir fréquemment constaté l'envahissement des arbres fruitiers par le Dematophora necatrix. Cette divergence d'opinion tient peut-être à ce que leurs observations ont porté sur des localités différentes. Le traitement préconisé par M. Dangeard contre l'Agaricus melleus est du reste le même que M. Viala recommande contre le Dematophora.

VI. FORMULES DE COMPOSITIONS FONGICIDES

M. Dangeard donne pour les aspersions une série de formules, presque toutes à base de cuivre. Le carbonate de cuivre est plus cher que le sulfate, mais fournirait des résultats plus certains.

D'après les expériences de M. Aimé Girard, les compositions à la soude et la solution de vert de gris ont une faculté d'adhésion presque double de celle des bouillies à la chaux; mais celle qui résiste le mieux à la pluie est la bouillie cupro-calcaire sucrée de M. Michel Perret.

Voici ce procédé Perret: Dans 80 litres d'eau, délayer 2 kilog. de chaux éteinte (pesée à l'état vif). Délayer ensuite dans 10 lit. d'eau, en agitant, 2 kilog. de mélasse du commerce et mélanger avec le lait de chaux. (On peut remplacer la chaux par 3 kilog. de cristaux de carbonate de soude). Ajouter enfin 2 kilog. de sulfate de cuivre préalablement dissous dans 10 litres d'eau. La teinte bleu-verdâtre du liquide surnageant indique la bonne réussite de l'opération.

VII. QUELQUES INSECTES NUISIBLES

- M. Dangeard étudie en outre les maladies causées par quelques insectes ennemis des pommiers et poiriers; ce sont :
- 1º La gale des feuilles. L'auteur signale sous ce nom ce que les jardiniers nomment la « cloque du poirier », altération causée par un acarien vermiforme, le Phytopte du poirier.

L'on remarque des pustules proéminentes à la face inférieure des feuilles. Si l'on fait une section de la feuille à l'endroit où le tissu est boursouflé, on trouve un acarien établi dans le mésophylle et se nourrissant du contenu des cellules en palissade qu'il désagrège;

- 2º La marbrure des feuilles est due à un autre acarien de couleur rouge, le Tenuipalpus glaber qui se voit à la surface des teuilles et des rameaux;
- 3º L'Erineum des feuilles du pommier est causé par un Phytopte. Dans un dernier chapitre, M. Dangeard traite de deux insectes du pommier : l'Anthonome et la Chématobie. Il pense que les substances arsénicales, qui sont employées avec succès comme insecticides en Amérique, devraient être essayées en France (1).
- (1) M. Lecœur, pharmacien à Vimoutiers, a imaginé d'enrouler autour du tronc de l'arbre des bandes enduites de goudron ou de toute autre substance visqueuse : les chenilles de la chématobie qui tombent sur le sol entraînées par la pluie ou le vent, s'y prennent par milliers, en essayant de remonter sur l'arbre.
- M. Lecœur se propose d'expérimenter aussi contre l'Anthonome le Botrytis tenella (Soc. myc. de France, 1892, p. 20.)

Contre l'Anthonome on a préconisé, à la Société entomologique de France, les fumigations d'acide sulfureux. En mai, à l'époque où la larve du charançon est logée dans la fleur non épanouie, on allume du soufre dans un vieux seau de fer blanc hors d'usage qu'on promène entre toutes les branches de l'arbre. M. Poupinel aurait constaté, en 1892, que tous les arbres insi fumigés étaient couverts de fruits et que ceux laissés de distance en distance, sans traitement, comme témoins, n'avaient pas une pomme. Pour notre part il nous paraîtrait bien surprenant que l'acide sulfureux détruisit les insectes sans brûler les boutons à fruit.

R. F.

Anomalie morchelloïde du Clitocybe nebularis, par R. FERRY.

J'ai reçu de M. l'abbé Dulac, auteur de la Flore des Pyrénées, un certain nombre de *Clitocybe nebularis* qu'il avait récoltés à Tarbes sous des cèdres du Liban et de l'Atlas.

Je crois intéressant de les mentionnerici, parce qu'ils me paraissent propres à éclairer le mode de production de certaines ano-

malies, dites morchelloïdes (1).

Ces Clitocybe sont normalement développés. Le chapeau seulement présente en plusieurs endroits (pl. CXXXIII, fig. 9) de petites sphères, ayant environ 1 à 2 cent. de diamètre, globuleuses ou plus ou moins irrégulières, dont la surface est recouverte d'alvéoles sinueuses, labyrinthiformes. Ces alvéoles tapissées par un hyménium n'ont guère qu'un à deux millimètres de profondeur (fig. 7). Audessous de ces alvéoles la masse de la substance de ces sphères est constituée par de la chair qui se continue avec celle du chapeau sans interruption et sans différence de texture (fig. 8).

D'autres sphères plus petites et en voie de croissance ou à alvéoles plus ou moins avortées, commencent à percer la cuticule du chapeau. En effet, ces organes se développent sous la cuticule et dans

l'épaisseur même du chapeau.

Si l'on se trouvait en présence de ce genre seul de monstruosité. l'on serait assurément bien embarrassé pour lui attribuer une origine quelconque. Mais, à côté des Clitocybe que nous venons de décrire, il y en avait qui présentaient un autre genre de monstruosité. Sur leur chapeau, en plusieurs endroits, existaient comme de petits chapeaux d'agarics renversés, à lamelles droites et simples rayonnant autour d'un point central, et limitées circulairement par un rebord de l'épiderme. (fig. 10). Ces petits chapeaux sont d'abord sous-épidermiques; leur présence commence à se manifester par le soulèvement de l'épiderme et par une sorte de convexité ou tubercule arrondi. En pratiquant la section d'un de ces tubercules on constate (comme on peut le voir sur la figure 10, à gauche) qu'il est creux; qu'il contient des lamelles droites et simples, rayonnant autour d'un point central et fixées par leur bord inférieur à la chair du chapeau, tandis que leur arête supérieure est libre. Le tout est recouvert par l'épiderme du chapeau.

Plusieurs de ces petits chapeaux présentent un rudiment de stipe, comme on le voit fig. 11. D'autres, au contraire, ont les lamelles plus ou moins contournées et offrent entre elles un commencement de soudures. Celles-ci marquent ainsi le passage et l'acheminement

vers la forme morchelloïde ...

Ces anomalies ont été expliquées suivant les cas par la prolifération des tissus du champignon (2) ou par des soudures avec des individus voisins. Au cas particulier, je donnerais la préférence à ce dernier mode d'explication. Voici, à mon avis, ce qui a dû se passer.

Plusieurs très jeunes chapeaux serrés les uns contre les autres se sont soudés, l'un d'eux, plus fort, a par la poussée de son dévelop-

⁽¹⁾ Boudier. Anomatic morchelloïde de Cortinarius scutulatus (Soc. myc. de Fr. nce, 1890, p. 169).

⁽²⁾ Vuillemin. Remarques sur la production des hyméniums adventices (Société myc., 1891, p. 26).

pement arraché lesautres. Ceux-ci, sépares de leur mycélium, n'ont plus été que faiblement nourris par les surfaces de soudure et sont restés petits. Celui qui les portait, s'est, au contraire, normalement développé et, comme son chapeau était très épais et très charnu, il n'a pas tardé à englober les petits chapeaux. Nous voyons tous les jours certaines espèces de champignons englober dans leurs tissus des corps étrangers, feuilles, brins de mousse, morceaux de bois.

Si les petits chapeaux englobés ont été recouverts par une mince couche cuticulaire du grand chapeau, ils ont pu facilement la crever et la traverser quand ils ont eu atteint le terme de leur croissance et

apparaître encore avec leur forme d'agarics.

Si, au contraire, ils ont été recouverts d'une couche cuticulaire plus épaisse ou plus résistante par suite de la sécheresse, leurs lamelles subissant une forte compression au fur et à mesure de leur croissance se sont contournées, plissées, soudées entre elles et ont alors présenté l'aspect morchelloïde, ou même elles se sont plus ou moins atrophiées et n'ont plus, dans ce dernier cas, laissé d'autres

traces de leur existence que quelques plis à peine indiqués.

L'on m'objectera peut-être que, si mon opinion était vraie, l'on devrait constater sous chaque chapeau une double cuticule répondant aux surfaces de soudures. Je crois avoir trouvé quelquefois des traces de ce double épiderme. Mais quand il n'existe pas, le fait est encore facile à expliquer. La soudure a eu lieu avant que la cuticule se soit différenciée et la différenciation ne se sera pas produite sur les surfaces de soudures parce que sans doute cette différenciation tient au contact direct de l'air.

Dans l'opinion qui voudrait voir dans ce phénomène un effet de prolifération, il ne me semblerait guère possible d'expliquer la régularité de forme de tous ces petits chapeaux ni l'existence de stipes (1).

Il resterait à connaître la cause pour laquelle ces anomalies ne se sont rencontrées que sous des cèdres, et s'y sont retrouvées à plusieurs années d'intervalle. Peut-être, les racines des cèdres présentent-elles un lacis tel que plusieurs champignons, en faisant effort, pour le traverser, subissent une compression et se soudent entre eux. Nous ne pouvons guère songer, en effet, qu'à une cause mécanique pour expliquer la relation de ces soudures avec les cèdres.

Recherches sur les matières sucrées contenues dans les Champignons, par René Ferry. Suite. (Voir Revue mycologique, année 1890, pp. 136 et 157.)

Ces recherches, sauf celles qui portent sur les deux dernières

espèces, ont été faites en 1890.

J'ai suivi la même méthode que précédemment en opérant tantôt sur le champignon desséché à basse température tantôt sur la décoction préparée aussitôt après la cueillette et évaporée au bain-marie.

(1) Le docteur Voglino a observé dans la Mycena galopus Pers. une soudure intime de 10 à 25 pieds dont un seul avait atteint la grandeur normale, tandis que les autres ne dépassaient pas un centimètre de longueur et portaient un chapeau très petit avec feuillets presque toujours rudimentaires II a aussi observé des soudures entre des exemplaires appartenant à des espèces différentes (entre Tricholoma melaleucum Pers. et Tricholoma sordidum, var, jonidiforme Vogl.) Osservazione sopra alcuni casi teratologici di Agaricini (Boll. d. Soc. bot. ital. 1892, nº 9).

Voici les résultats que j'ai obtenus :

- 83. Amanita Mappa Fr. (desseché). Mannite et chlorure de potassium.
 - 84. Amanità vaginata Fr. (Desséché). Mannite et tréhalose.
- 85. Amanita strobili/ormis Paulet (après un long voyage.) (Décoction). Matière sirupeuse et cristaux de chlorure de potassium.
 - 86. Tricholoma album Schæf. (Desséché). Beaucoup de mannite. 87. Pholiota destruens Brond. (Adulte et desséché à basse tem-

pérature). Beaucoup de tréhalose.

- 88. Coprinus comatus Fr. (Adulte, mais pris avant le noircissement des lamelles; desséché). Beaucoup de tréhalose et mannite.
 - 89. Coprinus fuscescens Schæf. (Desséché). Tréhalose. 90. Marasmius impudicus Fr. Beaucoup de mannite.
 - 91. Russula virescens Schæf. (Décoction). Beaucoup de mannite.
- 92. Lactarius piperatus Scop. (Décoction). Beaucoup de tréhalose et un peu de mannite.

93. Lactarius theiogalus Bull. (Décoction). Mannite.

- 94. Lactarius volemus Fr. (Décoction). Granulations à saveur sucrée. (Volémite?)
 - 95. Boletus strobilaceus Scop. (Jeune, décoction). Mannite.
- 96. Boletus felleus Bull. (Décoction). Tréhalose et chlorure de potassium.
- 97. Boletus porphyrosporus Fr. (Décoction). Matière sirupeuse parfumée et cristaux de chlorure de potassium.
 - 98. Polyporus Pes-Caprae Pers. (Décoction). Mannite.
- 99. Hydnum coralloides, Scop. (Desseché.) Matière sirupeuse; au bout d'un long temps, groupe de cristaux de tréhalose.
- 100. Ecidies de l'Uromyces Pisi (Pers.) de Bary, développées sur les feuilles de l'Euphorbia Cyparissias. Ce champignon rend stériles les pieds d'euphorbe qu'il attaque, il les empêche de se ramifier et de porter des fleurs, il leur communique une forte odeur rappelant celle de l'abricot. Mannite.
- 101. Rhizomorphe (Rhizomorpha fragilis, var. subterranea, Pers.), provenant des boisements des mines du Creusot et attribué, par M. le docteur Gillot, au Lenzites tigrinus. Mannite.

CONCLUSIONS

Si l'on analyse diverses espèces de champignons adultes pour y rechercher les matières sucrées, on y rencontre très souvent la mannite et moins souvent le tréhalose. Tels sont les faits que j'énonçais en 1890. Cela tient à ce que le tréhalose, quand il existe, n'a qu'une existence éphémère. En effet, M. Bourquelot a reconnu que: dans les champignons qui renferment du tréhalose, celui-ci disparait à la maturité (1).

Cette circonstance fait comprendre que M. Bourquelot (2), qui n'opérait que sur des individus jeunes, ait trouvé du tréhalose seul là où en opérant sur des individus adultes j'ai trouvé du tréhalose et de la mannite. En s'expliquant ainsi (par l'âge des sujets) cette différence

⁽¹⁾ Bull. soc. Myc., 1893, p. 11. D'ordinaire le trehalose se transforme en partie en mannite à la maturité.

⁽²⁾ Bourquelot. Nouvelles recherches sur les ma ières sucrées contenues dans les Champignons. Bull. soc. myc. 1893, p. 51 — Voir ci-après: Bibliographie: juillet 1893.

relative qui existe entre les résultats de nos recherches, l'on sera frappé de la concordance remarquable qu'ils présentent:

NOMS DES GENRES	ESPÈCES TRAITÉES PAR M. BOURQUELOT			ESPÈCES TRAITÉES PAR R. FERRY		
	NOMBRES d'espèce traitées	Nombre d'Espi		Nombre d'espèces traitées.	Noubre D'Espè Trehalose.	Mannite.
Polyporus Panus Lentinus Cortinarius Coprinus Hypholoma Flammula Hebeloma Pholiota. Pleurotus Russula. Laclarius Psalliota Lepiota.	3 2 2 7 2 2 5 9 3 9 8 2 4 5	3 2 36 2 7 2 5 9 3 0 4 0	0 0 0 1 0 0 0 0 0 0 0 0 9 7 2	2 0 0 4 2 1 0 1 1 0 9 8 3 2	0 3 2 1 1 1 1 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0	2 3 1 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0

Ainsi les genres que la présence du tréhalose caractérise, d'après M. Bourquelot, sont également ceux ou j'ai trouvé du tréhalose : ce sont les genres Cortinarius, Coprinus, Hypholoma, Hebeloma, Pholiota

Les genres que l'absence du tréhalose caractérise pour M. Bourquelot, sont également ceux où j'ai constaté l'absence de tréhalose et la présence exclusive de la mannite : ce sont les genres Russula, Lactarius, Psalliota, Lepiota, Peziza.

Pour le genre Polyporus seul, nos conclusions différent; mais il faut dire que je n'ai analysé que deux espèces, toutes deux charnues, Polyporus ovinus et P. Pes-caprae; et que M. Bourquelot

n'a analysé ni l'une ni l'autre de ces deux espèces.

En résumé, l'on voit que la distribution du tréhalose et de la mannite concorde avec les affinités botaniques, tout au moins pour certains genres dans lesquels presque toutes les espèces contiennent du tréhalose ou, au contraire, ne contiennent ue de la mannite.

Recherches physiologiques sur les Lichens. — Les échanges gazeux entre les Lichens et l'atmosphère, par R. Ferry, d'après M. Henri Jumelle. (Rev. gén. de Bot., 1892.)

I. — INFLUENCE DE LA LUMIÈRE SUR LA VIE DES LICHENS

A. - Oxydation à l'obscurité.

A l'obscurité, les lichens subissent une lente oxydation; c'est dans cette oxydation que consiste leur respiration. Une partie des produits de cette oxydation consiste en acide carbonique rejeté dans l'atmosphère; une autre partie dans la formation de composés oxygénés qui restent dans leurs tissus.

Pour toutes les espèces étudiées dont on trouvera plus loin les

noms, le rapport CO²/O de l'acide carbonique dégagé à l'oxygène absorbé a toujours été sensiblement le même et voisin de 0,80, — c'est-à-dire que sur 100 parties (en volume) d'oxygène absorbé, 80 parties ont été restituées à l'atmosphère, à l'état d'acide carbonique, et 20 parties ont été retenues par les tissus pour constituer des compos's organiques oxygènés. — Ce rapport (CO²/O = 0,80) est à peu près celui qu'on observe chez les champignons.

Mais cela n'est vrai toutefois que pour les lichens hétéromères. Chez les lichens homœomères, comme les Co'lema, le rapport CO'/O s'affaiblit et descend aux environs de 0,60, se rapprochant ainsi de celui qu'on observe chez les algues Protococcus, Glaeocapsa, etc. (1).

B. — Désoxydation à la lumière.

L'oxydation cu combustion lente, qui entretient la vie, existe tout aussi bien à la lumière qu'à l'obscurité. Seulement à la lumière cette oxydation est contrebalancée et masquée par une désoxydation qu'accomplissent les végétaux à chlorophylle sous l'influence de la lumière:

(1) En ce qui concerne le rapport CO^2/O des gaz échangés par la respiration, M. Aubert conclut de ses expériences sur les plantes grasses :

1º Que ce rapport, constant avec la température chez les plantes ordinaires, est varia-

ble avec la température chez les plantes grasses.

Très voisin de l'unité ou égal à l'unité (0,95/1) chez les végétaux ordinaires, ce rapport en est plus ou moins éloigné chez les plantes grasses, mais il se rapproche de 1 à mesure que la température s'élève.

2º Le rapport CO²/O présente cette différence avec ce que l'on observe chez les plantes ordinaires; c'est que pendant les premières heures où les plantes grasses sont soumisses à l'obscurité, ce rapport CO²/O est plus petit que chez les plantes ordinaires.

3º Le rapport CO²/O, constant et voisin de l'unité pour chaque espèce végétale non charnue, est variable pour une même espèce grasse avec sa carnosité; ce rapport est d'autant plus éloigné de l'unité, soit pour une même espèce, soit pour des espèces diverses, que la plante considérée est plus charnue.

Voici I explication de ces faits :

14. Conclusion — Une plante grasse fabrique des acides organiques très oxygénés (surtout de l'acide malique) pendant les premières heures de son séjour à l'obscurité. Or, la formation de cet acide, sans agir sur la proportion d'oxygène absorbé, est accompagnée d'une diminution du volume d'acide carbonique dégagé C'est ainsi qu'il arrive que le rapport CO²/O se trouve plus bas pour les plantes grasses que pour les phanérogames ordinaires.

Mais si l'élévation de température empêche cette formation d'acide malique, elles se trouvent dans les mêmes conditions que les phanérogames ordinaires, et présentent à pou près

la même valeur pour le rapport CO2/O.

2° et 3° Conclusions. — Une plante grasse maintenue à l'obscurité ne fabrique d'acides organiques qu'autant qu'elle peut en contenir dans ses tissus; leur formation cesse donc au bout de quelques heures et elle dure d'autant p'us longtemps que la plante est plus charnue. Ainsi s'explique que les plantes grasses très charnues, pouvant produire et contenir dans leur substance besucoup d'acide malique ou oxalique, absorbent beaucoup d'oxygène et cependant émettent peu ou pas d'acide carbonique à l'obscurité, et par suite que le rapport CO²/O est très éloigné de l'unité et quelquefois égal à zero.

Il serait intéressant de rechercher quelle est l'intensité de respiration des lichens comparativement à celle des a tres plantes, c'est-à-dire combien dans l'obscurité ils absorbent de volumes d'oxygène par 1 gramme de poids frais. M. Aubert (p. 375) a constaté que des plantes adultes respirent d'autant moins activement que leur carnosité est plus prononcée. Ainsi, à égalité de poids frais et dans le même temps, un jeune picd de bié absorbe 100 fois plus d'oxygène qu'un gros Cereus macrogonus de forme cylindrique.

R. F.

Les lichens, de même que les plantes vertes, décomposent-ils, sous l'influence de la lumière du soleil, l'acide carbonique pour en fixer le carbone et en dégag er l'oxygène? Une expérience très simple permet de répondre affirmativement à cette question pour la plupart des lichens. Si l'on plonge une touffe de *Physcia ciliaris*, par exemple, dans un vase en verre rempli d'eau contenant de l'acide carbonique et si l'on expose ensuite ce vase au soleil, on ne tarde pas à voir des bulles se dégager du lichen et monter à la surface de l'eau. Ce dégagement s'arrête aussitôt qu'on place devant le vase un écran interceptant la lumière : il recommence quand l'écran est enlevé. Or, les bulles qui se dégagent ainsi sans se dissoudre dans l'eau et qu'il est facile à l'aide d'un entonnoir de recueillir dans une petite éprouvette, présentent tous les caractères de l'oxygène qui est dû, comme on sait, à la décomposition de l'acide carbonique.

M. Jumelle s'est proposé de déterminer, d'une façon précise, pour un certain nombre de lichens appartenant à des genres très divers, le rapport CO²/O entre le volume d'acide carbonique décomposé et le volume d'oxygène dégagé sous l'influence de la lumière.

La méthode qu'il a suivie est celle de l'air confiné. Elle consiste, comme on sait, à analyser, au début et à fin de l'expérience, l'atmosphère dans laquelle le lichen a été placé.

Les résulats ont été différents pour les lichens fruticuleux et foliacés, d'une part, et pour les lichens crustacés, dont le thalle est si adhérent au substratum (écorce ou rocher) qu'il ne peut en être séparé, d'autre part.

I. - RÉSULTATS OBTENUS A LA LUMIÈRE DIFFUSE

A. Lichens fruticuleux et foliacés.

Evernia prunastri	1,38	Physcia parietina	1,16
Ramalina farinacea	1,38	Physcia aipolia	1,16
Parmelia acetabulum	1,32	Physcia parietina	1,15
Parmelia caperata	1,30		1,13
Ramalina fraxinea	1,27	Cladonia rangiferina	1,11
Physcia ciliaris	1.20		

Ces nombres signifient, que par exemple, pour l'Evernia Prunastri, sur 100 parties en volume d'acide carbonique absorbé, il y a eu 138 parties d'oxygène rejeté dans l'atmosphère : s'il y avait eu 100 parties d'oxygène rejeté, tout cet oxygène proviendrait de la réduction des 100 parties d'acide carbonique; les 38 parties en plus d'oxygène proviennent donc de la réduction des composés oxygènés (principalement acides) contenus dans les tissus du lichen.

B. Lichens crustacés.

Les expériences ont été faites sur les espèces de lichens crustacés dont nous donnons ci-après la liste. A la lumière diffuse, ils n'ont pas fourni d'oxygène, mais, au contraire, un peu d'acide carbonique.

II. - RÉSULTATS OBTENUS A LA LUMIÈRE DIRECTE

Les lichens crustacés seuls ont été soumis à la lumière directe :

B. Lichens crustaces.

Pertusaria amara	1,86	$Opegrapha\ notha$	1,50
Pertusaria communis	1,67	Lecidea superans	1,43
Lecanora subfusca		Lecanora haematomma	

De ces expériences, M. Jumelle conclut que le rapport O/C existant entre l'oxygène dégagé et l'acide carbonique décomposé, semble en général plus grand chez les Lichens crustacés que chez les Lichens fruticuleux ou foliacés. Cette conclusion ne nous paraît pas démontrée, par le motif que l'auteur a opéré à la lumière diffuse pour les lichens foliacés et, au contraire, à la lumière directe pour les lichens crustacés et nous serions plutôt tenté d'admettre la proposition inverse, parce que, dans ses études sur les plantes grasses, M. E. Aubert a trouvé que de plusieurs espèces de plantes grasses celles qui donnaient le rapport O/C le plus grand, c'est-à-dire le plus fort excédent d'oxygène dégagé sur l'acide carbonique décomposé, étaient les plus charnues (1).

II. — ÎNFLUENCE DE LA SÉCHERESSE ET DE L'HUMIDITÉ SUR LA VIE DES LICHENS.

Tandis que les végétaux supérieurs ne peuvent passer à l'état de repos qu'à des époques déterminées, les lichens, comme beaucoup de cryptogames inférieurs, peuvent toujours, au contraire, quel que soit le moment de leur développement, se déssécher sans périr et passer brusquement à l'état de vie latente : cela tient à ce que les lichens n'ont jamais, contrairement à ce qui a lieu pour les végétanx supérieurs, d'eau de constitution. Leur humidité se règle sur celle de leur substratum.

Chez les lichens hétéromères, la proportion maxima d'eau que peuvent renfermer leurs tissus ne dépasse pas quatre fois leur poids sec. Les lichens homœomères gélatineux ont une proportion d'eau beaucoup plus élevée, atteignant quelquefois 35 fois leur poids sec.

Aussitôt qu'on fournit à ces lichens ainsi desséchés la moindre quantité d'eau, la respiration et l'assimilation (décomposition de l'acide carbonique à la lumière) reparaissent; il y a pour ces deux fonctions un optimum d'humidité correspondant à une proportion d'eau voisine de la proportion maxima que le lichen peut contenir, mais cependant sensiblement inférieure.

(1) Le rapport a = 0/C des échanges gazeux dùs à l'action chlorophyll'enne, est supérieur à l'unité pour tous les végétaux; très voisin de l'unité pour les plantes ordinaires (1,23 Mirabilis Jalapa, 1,05 Calamintha Nepeta), ce rapport s'en éloigne d'autant plus pour les plantes grasses que celles-ci sont plus charnues, qu'il s'agisse de diverses espèces ou bien d'une même espèce aux diverses phases de son développement : il peut atteindre les nombres 3 et 4 et même plus.

Ce fait s'explique farilement. Les plantes grasses contiennent des acides organiques très oxygénés (acide malique pour les Crassulacées et les Cactées, acide oxalique pour les Mésembryanthémérs). Or, ce-plantes, une fois exposées à la lumière, décomposent leurs ac des organiques sins qu'une absorption d'acide carbonique leur soit immédiatement nécessaire. Plus elles sont charnues, plus elles renferment de ces acides en réserve, plus elles en dégagent d'oxygène à la lumière.

R. F.

III. - INFLUENCE DES HAUTES TEMPÉRATURES SUR LES LICHENS.

Une mousse, l'Orthotrichum affine, laissée sept jours à 55° et un lichen l'Evernia Frunastri soumis neuf heures à 60° ont encore, après ce temps, décomposé l'acide carbonique de l'air. Ce sont là toutefois des cas très rares, absolument exceptionnels.

En règle générale, les cryptogames exposés aux hautes températures ont, grâce à leur faculté de dessication, mieux résisté que les

végétaux supérieurs.

La fonction assimilatrice a, il est vrai, toujours été supprimée très rapidement; dans la plupart des cas, le lichen a cessé d'être apte à décomposer l'acide carbonique de l'air après avoir séjourné un jour à 45°, trois heures à 50°, une demi-heure à 60°.

Mais là où la différence est considérable, à notre avis, c'est que les végétaux supérieurs maintenus dix minutes à 50° perdent la respiration et la vie; tandis que les lichens qui ont séjourné trois jours à 45°, quinze heures à 50°, cinq heures à 60° ont encore bien souvent présenté, au sortir de l'étuve, une intensité de respiration à peu près égale à celle des échantillons qui n'avaient pas été soumis à ces degrés de chaleur.

L'altération du protoplasma semble ainsi généralement beaucoup moins rapide que celle de la chlorophylle.

Il resterait à savoir si le lichen qui a ainsi perdu la faculté assimilatrice par suite de l'altération de la chlorophylle par une haute température, peut ensuite plus tard reconstituer sa chlorophylle et recouvrer cette même faculté.

IV. - INFLUENCE DES BASSES TEMPÉRATURES

Les lichens sont par excellence les végétaux des régions arctiques, leur résistance au froid ne tient pas, comme on serait tenté de le croire, à ce que desséchés et privés d'eau, ils ne subissent pas l'action de la gelée; des lichens imbibés d'eau, en effet, résistent tout aussi bien.

La respiration se traduit à l'obscurité par l'absortion d'oxygène et par le dégagement d'acide carbonique, alors que la température est bien inférieure à 0°; la limite à laquelle ces échanges gazeux cessent d'être apparents est — 10°.

La fonction assimilatrice a subsisté à des températures encore beaucoup plus basses. Ainsi l'Evernia Prunastri, à des froids de 40° au-dessous de zéro, a encore décomposé à la lumière l'acide carbonique de l'air (il en a été de même de rameaux de Genévrier et d'Epicéa); toutefois aucun fait semblable n'a pu être observé avec le Physcia ciliaris et le Cladonia rangiferina, ce que l'auteur attribue à ce que ces derniers contiennent peu de cellules vertes et (de même que la plupart des lichens hétéromères) ont une faible activité respiratoire.

Dans ces expériences, l'Evernia Prunastri, placé humecté dans l'éprouvette, en est retiré avec l'aspect d'un bloc de glace, et cependant, pour expliquer la décomposition de l'acide carbonique, il est nécessaire d'admettre qu'il contient encore dans ses tissus une faible quantité d'eau, peut-être maintenue à l'état fluide à la faveur des substances qu'elle tient en dissolution.

Phoma cicinnoides, sp. n., par F. FAUTREY

A l'automne de 1891, nous avions remarqué une treille de vigne dont les feuilles et les fruits étaient couverts d'Oïdium Tuckeri. Dans l'espoir de trouver la forme parfaite de cette mucédinée, l'Uncinula spiralis B. et C., plante américaine, inconnue, dit-on, en Europe (1), nous avons procédé à un examen minutieux des feuilles et des fruits atteints. Au lieu de l'objet de nos recherches, nous avons rencontré, en abondance, sur cet Oïdium, le Cicinnobolus Gesatii (2).

Au mois de décembre 1892, étant de nouveau en présence de la vigne en question, nous avons eu l'idée d'en recueillir les vrilles; après examen, nous les avons reconnues couvertes d'une production analogue au Cicinnobolus, mais présentant les caractères des

Phoma.

Trouvant ce fungus bien caractérisé, nous en avons fait une espèce nouvelle, sous le nom de *Phoma cicinnoïdes* (3). En voici la description :

Périthèces très petits, $100,120\,\mu$ diamètre, concolores à l'écorce, enfoncés, peu proéminents, aplatis, bien ouverts, contexture du Gicinnobolus. Spores ovées ou ovales, $5.6 \times 21/2,3$.

Sur vrilles de vigne attaquée par l'Oïdium Tuckeri; à Précy

(Côte-d'Or), décembre 1892.

Cette nouvelle espèce sera distribuée dans les Fungi selecti.

Pour terminer, au témoignage de l'illustre et regretté C. Roume-guère, nous avons, le premier, trouvé le *Cicinnobolus* en France. D'abord, sur les feuilles du houblon (V. *Revue*, 1890, p. 73 et 176); puis sous les feuilles de *Populus nigra*, parmi l'Uncinula (V. l. c. 1893, p. 16).

A l'automne prochain, nous chercherons, avec soin et persistance,

l'Uncinula spiralis.

Sur l'Autonomie des Lepiota hematosperma Bull. et echinata, Roth, par le Dr L. Quélet

On lit, non sans quelque étonnement, dans le premier fascicule du Bulletin de la Société mycologique de France, p. 6, année 1893,

la double assertion suivante :

- 1. « Le Lepiota hematosperma Bull. est aussi le Lepiota echinata Q. », c'est-à dire que A. hematospermus Bull. serait la même espèce que A. echinatus Roth. Ces deux champignons constituent sans aucun doute deux espèces très distinctes : la première a une spore hya/ine et fait partie du groupe des Lepiota à anneau membraneux, non loin de Lepiota excoriata Schæf., et la seconde a une spore olivâtre et rentre dans le groupe à anneau floconneux, tout près de Lepiota seminuda Lasch. Cooke range ce Lepiota parmi les Inocybe.
- 2. « Hematosperma et echinata font double emploi dans Fries», c'est-à-dire que Fries aurait décrit une seule espèce de champignon
 - (1) V. The California vine disease, 1892, p. 166.
 - (2) V. Revue, 1892, p. 160.
- (3) Il faudrait, évidemment, cicinnoboloïdes; estimant cette appellation trop longue, nous l'avons, par raison d'euphonie, un peu écourtée.

sous ces deux noms: A. hematospermus Bull. et A. echinatus Roth. Cependant Fries les décrit suffisamment et les distingue sûrement dans ses diagnoses, tout en les plaçant dans son genre Psalliota, à cause de la couleur présumée des spores de ces champignons; et, avant la publication des Hymenomycetes europæi, il avait pu vérifier ces deux espèces remarquables sur des spécimens récoltés dans le Jura. Du reste, ces deux champignons sont si faciles à reconnaître et à distinguer l'un de l'autre qu'il est impossible à un observateur de les confondre ou même de les réunir comme espèces voisines dans un même groupe (1).

Ce n'est pas moi qui aurais laissé échapper l'occasion de rendre justice, une fois de plus, à notre Bulliard; mais lorsque par hasard j'ai u ce bonheur, ce n'est pas dans la Société mycologique de France qu'on m'a suivi et secondé dans cette voie de revendication en faveur de nos anciens naturalistes: sans sortir de ce même article du Bulletin de la Société mycologique, Lepiota aspera Pers. est encore appelé acutesquamosa Weinm. (page 5) et Boletus tuberosus Bull. est toujours le B. satanas Lenz. (page 9); et il en est ainsi de beaucoup d'autres noms antérieurs, principalement de Scopoli, de Schæffer, de Bulliard et de Persoon. J'en retrouve pourtant au moins une partie de ceux rétablis par l'Enchiridion fungorum (1888), dans le Synopsis Hymenomycetum regionis Gothoburgensis (1888), du D' Robert Fries, malgré le soin pieux avec lequel il cherche à conserver la nomenclature de son illustre père.

En voici quelques-uns: Amanita rubens Scop., citrina Schæf.; Lepiota guttata Pers., aspera Pers.; Gyrophila fulva Bull., carnea Bull., grammopodia Bull., aggregata Schæf.; Omphalia viridis Scop.; Collybia grammocephala Bull., clavus Schæf.; Pleurotus dryinus Pers.; Lactarius lactifluus Schæf., azonites Bull.; Marasmius caulicinalis Bull.; Paxillus lamellirugus D. C.; Panus flabelliformis Schæf, Boletus rufus Schæf., tuberosus Bull., scaber Bull.; Phellinus fuliginosus Scop.; Stereum ferrugineum

Bull.; Ditiola radicata A. S., etc.

A propos du Massospora Staritzii Bresadola, par M. A. Giard

Sous le nom de Massospora Staritzii, M. Bresadola a décrit, dans la Revue mycologique (14° année, p. 97) un curieux champignon entomophyte dont malheureusement l'hôte est resté indéterminé. Il semble bien cependant qu'il s'agisse d'une larve à vie souterraine. D'après la description de Brésadola, le M. Staritzii me paraît se rapprocher beaucoup du Sorosporella agrotidis Sorokine, espèce parasite du ver gris, c'est-à-dire de la larve de la noctuelle des mois-

(1) Le 11 août 1886, j'ai trouvé à la promenade du Parc à Saint-Dié, au milieu d'un massif de fleurs, un champignon qui se rapprochaît de la figure que M. Gillet donne du Psalliota echinata Fr. Malheureusement, je n'ai pu en obtenir les spores, ni le retrouver. Il avait le chapeau et le stipe floconneux-pulvérulent; la chair rougeâtre comme Ps. hæmorrhoïdaria; le chapeau brun-fuligineux; le stipe et les lames rouge-sombre. Si l'on compare la figure de M. Gillet à celle de M. Quélet (III partie, tab. I, f. 1), elles ne paraissent guère concorder entre elles, notamment pour la taille, la co-leur du chapeau, la couleur des lames. M. Gillet indique dans ses tableaux analytiques que pour Ps. echinata Roth, le diamètre du chapeau ne dépasse pas 2 cent., et cependant sa figure représente des chapeaux de 5 cent. de diamètre.

sons (Agrotis segetum). J'ai indiqué ailleurs (1) les raisons qui me portent à identifier Sorosporella agrotidis avec Tarichium uvella Krassilstschik (et non Tarichia comme écrivent à tort Thaxter et M. C. Cooke). Outre les ressemblances qui existent dans la forme, la couleur et le mode de naissance des spores, ces champignons présentent la particularité commune d'infester des insectes parasites de la betterave. C'est, en effet, dans la larve du Cleonus punctiventris, charançon parasite de la betterave à sucre, que Krassilstschik a trouvé le Torichium uvella dans la Russie méridionale où le ver gris fait aussi des ravages considérables.

Or on peut remarquer que les champignons entomophytes vivent souvent sur des insectes appartenant à des groupes zoologiques très différents mais ayant le même régime alimentaire, soit que la contagion se fasse plus facilement par suite du voisinage et des contacts inévitables entre insectes vivant dans des conditions communes, soit que le cryptogame trouve ainsi un terrain préparé de la même

façon grâce à une nourriture identique.

Il arrive fréquemment par exemple que des *Isaria* qui se développent sur des larves ou des nymphes infestées par des hyménoptères parasites envahissent ces hyménoptères eux-mêmes, qui leur avaient

peut-être frayé le chemin.

L'Empusa spherosperma Fresen, qui vit en Europe sur la chenille de Picris Brassicæ, a été trouvée en Amérique sur un papillon de la même famille (Colias philodice), et de plus sur les larves du Phytonomus punctatus, charançon vivant sur le trèfle comme le Colias susnommé.

Il serait facilé de multiplier les exemples de ce genre; mais ce que nous avons dit, suffit pour montrer l'intérêt qu'il y a pour les cryptogamistes à donner une détermination précise de l'hôte infesté par les champignons entomophytes. Même quand le cadavre momifié ou altéré est rendu méconnaissable en apparence, un entomologiste quelque peu anatomiste pourra en général indiquer au moins le genre de l'insecte, et cette indication sera toujours précieuse pour élucider les questions complexes de biologie générale que soulève l'étude des cryptogames parasites.

Une maladie des Citrons (Trichoseptoria Alpei Cav.), par le D' Frid. CAVARA (Planche CXXXV).

Les fruits du Citronnier, dans une serre de la Briance (Haut-Milanais), ont été, au printemps de 1891, attaqués par une maladie dont je viens de publier les caractères détaillés dans un mémoire inséré dans les Atti dell' Istituto botanico di Pavia (2). Je dois à l'obligeance de M. René Ferry d'en donner aux lecteurs de la Revue mycologique un court résumé, accompagné de la même planche que j'ai dessinée pour le mémoire précité.

Les Citrons malades, qui ont été envoyés au laboratoire crypto-

⁽¹⁾ Voir les notes publiées à ce sujet dans le Bulletin scientifique de la France et de la Belgique XX, 1889, p. 81 et p. 127. Ces notes ont été résumées dans la Revue mycologique, 11° année, 1889, p. 215. Dans l'une d'elles, le Tarichium uvella est indiqué par erreur comme parasite de l'Ayrostis (au lieu du Cleonus).

⁽²⁾ F. Civara. Una malattia dei Limoni, in Atti Ist. Bot. di Pavia, sér. II, vol. II, tab. IV, 1892.

gamique de Pavie par M. le professeur V. Alpe, de Milan, présentaient des taches brun-olivâtre, presque circulaires, de 6 à 20 ou 22^{mm} de diamètre, nombreuses et souvent confluentes entre elles (V. fig. 1 de la planche CXXXV) de façon à envahir une grande partie de la surface du fruit. A la loupe, on observait, sur ces taches, de petits coussinets globuleux, garnis de poils blanchâtres et disposés en zones concentriques. L'examen microscopique, fait sur des sections transversales de l'écorce d'un citron malade, fit voir qu'il s'agissait de conceptacles fructifères d'une Sphéropsidée, très voisine des Septoria et surtout du Chaetopyrena Pass., genre oublié, mais très bien caractérisé (V. Erb. Critt. Ital. II, Sér. A. 1088).

Les périthèces, qui ont une forme globuleuse-conique (fig. 2-3-4), se forment au-dessous des couches cuticulaires, au milieu d'un mycélium à filaments très grèles, cloisonnés, hyalins qui envahissent les cellules du péricarpe, et se rendent à l'extérieur de bonne heure en rompant les couches cuticulaires (fig. 4). Ces périthèces présentent de particulier un péridium dont les cellules externes ont proliféré en autant de polls cylindriques, unicellulaires, extrêmement fins qui forment une sorte de chevelure uniforme autour du conceptacle. Celui-ci est à l'intérieur plein de spores cylindriques ou fusiformes, hyalines, avec une ou deux cloisons transversales (fig. 5). On n'observe pas de basides à la paroi interne du périthèce: comme dans la plupart des Septoria, les spores tirent leur origine d'une couche sporigène revêtant la surface intérieure du péridium.

Le champignon en question s'approche, comme je viens de le dire, du Septoria et du Chaetopyrena; mais, tandis que dans le premier on n'observe pas de poils à l'extérieur, dans le dernièrces appendices, outre qu'ils se bornent à la région ostiolaire du périthèce, sont de véritables soies rigides, cloisonnées, brunâtres. Le Chaetopyrena Hesperidum Pass., l'unique espèce de ce genre, se développe sur les feuilles des Citronniers et a été, par M. O. Penzig (1), identifiée, je ne sais trop pourquoi, avec le Ceutospora phacidioides Grév. qui manque de poils ou de soies sur le périthèce et qui s'éloigne par conséquent du parasite que je viens de décrire. J'ai cru bien, à la suite de mes études comparatives, d'établir un genre nouveau que j'ai nommé Trichoseptoria dont la diagnose est la suivante:

Perithecia carpophila, innato-erumpentia, maculicola, trichomatibus undique fulta, membranacea; basidia nulla; sporulae bacillares, septatae, hyalinae.

TRICHOSEPTORIA ALPEI nov. spec. Peritheciis globoso-conicis comatis, albo-cinereis, in maculis brunneo-ochraceis, rotundatis, confluentibusque, sparsis vel feré concentricé dispositis; pilis flexuosis, subtilibus, continuis vel rarò 1-2 septatis, hyalinis vel dilutè chlorinis; ostiolo obsoleto; peridio membranaceo, parenchymatico, strato sporigeno intus vestito; sporulis cylindraceis, rectis vel leniter curvulis, apicibus attenuatis, pleràmque 1-2 septatis, 12-16×2 µ.

Habitat. In fructibus ferè maturis Citri vulgaris.

Parmi les nombreuses coupes que j'ai faites sur les échantillons malades de Citron, plusieurs m'ont présenté au-dessous des péri-

⁽¹⁾ O. Penzig. Studi botanici sugli Agrumi e sulle piante affini, Roma, 1887.

thèces, dans la pulpe du péricarpe, des productions fongiques d'autre nature que les receptacles, mais intimement connexes avec ceux-ci. C'étaient des sclérotes, dont la structure était très évidente, mais qui n'avaient pas encore atteint leur complet développement (V. fig. 11 à 12), aussi la partie corticale de ces formations n'était-elle pas suffisamment différenciée. Leur connexion avec les périthèces du *Trichoseptoria* était évidente, parce que c'était le même mycélium qui engendrait les uns et les autres.

La germination des spores du Trichoseptoria Alpei s'accomplit soit dans l'eau de source, soit dans le jus de citron en vingt ou vingtquatre heures (fig. 6), avec émission d'un tube germinatif cylindrique, à l'un des bouts de la spore ou à tous les deux, tube qui s'allonge bientôt, se ramifie en monopode donnant lieu à un mycélium à filaments cloisonnés. Tandis que dans l'eau le développement de ce mycélium s'arrête, dans le jus de citron, au contraire, il donne lieu à la formation de conceptacles fructifères naissant de l'enchevêtrement de plusieurs petites branches issues tantôt d'un seul filament mycélien (fig. 7 et 8), tantôt de plusieurs (fig. 9). Un petit peloton se forme ainsi et devient l'origine du conceptacle, autour duquel d'autres filaments venant s'appliquer constituent l'écorce ou péridium (fig. 10. Les phénomènes qui se succèdent en peu de temps à l'intérieur de ce corps globuleux amènent la formation de spores de même forme que celles du Trichoseptoria Alpei. Tous ces changements s'effectuent dans une goutte de jus de citron sous cloche humide en quatre à six jours. Si l'on verse un léger excès de liquide nourricier, on voit apparaître une forme reproductive différente consistant en filaments qui sedressent, formant à leur sommet des chapelets de conidies elliptiques à contenu granuleux et à paroi lisse (fig. 13) semblables aux organes reproducteurs des Oospora ou des Oidium; parfois ces filaments produisent aussi de petites branches latérales comme les Penicillium (fig. 14). Outre cette forme conidienne du champignon, j'ai eu l'occasion d'observer quelquefois la production de Chlamydospores, dont une est représentée par la figure 15.

Attendu la facilité avec laquelle on obtenait la germination des spores de ce parasite, j'ai pensé aussi à en déterminer l'inoculation sur des fruits sains de citronnier en opérant soit sous cloche humide en laboratoire, soit en plein air. J'ai pratiqué cette inoculation avec du jus contenant des spores à peine germées, et par incision faite avec un aiguillon stérilisé à la flamme. En einq ou six jours, sur les citrons tenus sous cloche, en laboratoire, j'ai observé au point où des piqûres avaient été faites, la formation de taches jaune-ochracé, semblables à celles des citrons malades, sur lesquelles ont apparu les périthèces poillus caractéristiques de cette espèce. Sur les fruits inoculés en plein air, les résultats ont été négatifs, ce qui prouve que ce parasite a besoin d'un certain degré d'humidité pour se développer, et que le milieu le plus favorable à cette nouvelle maladie des citronniers est donné par une serre dont la température soit sufficamment élevée et l'humidité abondante.

Laboratoire cryptogamique de Pavie, février 1893.

Sur la classification des Basidiomycètes, par M. Ph. VAN TIEGHEM. (Journ. de Bot. 1893, p. 78).

La classe immense des champignons doit, suivant nous, être partagée en quatre ordres seulement. L'ordre des Oomycètes comprend tous les champignons qui ont un thalle continu, c'est-à-dire non cloisonné en cellules, et qui produisent des œufs, quel que soit d'ailleurs le mode de formation de ceux-ci (1). L'ordre des Myxomycètes renferme tous les champignons qui ont un thalle cloisonné en cellules dépourvues de membrane cellulosique, dissociées et mobiles. L'ordre des Ascomycètes est constitué par tous les champignons à thalle cloisonné en cellules pourvues d'une membrane cellulosique et immobiles, qui forment leurs spores en nombre ordinairement déterminé dans des cellules mères spéciales nommées asques. L'ordre des Basidiomycètes, enfin, se compose de tous les champignons à thalle cloisonné en cellules pourvues d'une membrane cellulosique et immobiles, qui produisent leurs spores en nombre ordinairement déterminé sur des cellules mères spéciales nommées basides.

Pour diviser progressivement en familles l'ordre des Basidiomycètes, j'ai été amené récemmment, dans mon cours du Museum, à suivre une méthode quelque peu différenté de toutes celles qui ont été adoptées jusqu'ici, et c'est cette classification nouvelle que la

présente Note a pour objet de résumer.

Tout d'abord il convient de s'adresser au caractère le plus profond et par conséquent aussi le plus important, c'est-à-dire au mode

même de formation des spores sur la baside.

Considérons en premier lieu une jeune baside claviforme d'Agaric, par exemple Son noyau, d'abord indivis, ne tarde pas à se partager transversalement en deux, puis de nouveau transversalement en quatre. Après quoi, la portion de protoplasme qui correspond à chaque noyau, formant un fuseau qui occupe toute la longueur de la baside, mais seulement le quart de son pourtour, se déplace vers le haut et pousse d'abord un stérigmate, puis une spore dans laquelle elle se rend tout entière avec son noyau. Les quatre spores se trouvent ainsi formées en couronne autour du sommet de la baside vidée et indivise.

Si maintenant on suit le développement d'une jeune baside ovoïde de Trémelle, par exemple, on voit les choses s'y passer de la même manière, avec cette seule différence qu'après la double bipartition transversale du noyau il se fait, perpendiculairement à la ligne des centres des quatre noyaux juxtaposés en croix, deux cloisons longitudinales rectangulaires qui séparent complètement les quatre fuseaux protoplasmiques et divisent la baside en quatre cel·lules juxtaposées. Les quatre spores ne s'en disposent pas moins en couronne autour du sommet de la baside vidée et quadricellulaire.

(1) Nos Oomycètes sont les Phycomycètes de A. de Bary. En adoptant le terme de Oomycètes, proposé par moi, la plupart des auteurs, notamment les plus récents comme M. Brefeld et M. Schræter, l'ont employé dans un sens plus restreint en ne l'appliquant qu'aux champignons qui forment leurs œufs par hétérogamie. Sous le nom de Zygomycètes, its ont classé en un ordre distinct les champignons qui produisent leurs œufs par isogamie. M. Schræter, et à son exemple M. Zopf, regarde même les Chytridiacées comme formant un ordre spécial à côté des deux premiers. Nos Oomycètes comprennent donc les Zygomycètes et les Oomycètes de M. Brefeld, les Zygomycètes, les Oomycètes et les Chytridiacées de M. Schræter et de M. Zopf.

Dans ces deux cas, la baside peut être dite acrospore, entière

dans le premier, cloisonnée dans le second.

Considérons en second lieu une jeune baside cylindrique de Tylostome, par exemple. D'abord entier, son noyau ne tarde pas à se diviser longitudinalement en deux, puis de nouveau longitudinalement en quatre. Après quoi, la portion du protoplasme qui correspond à chaque noyau, formant un disque qui occupe toute la largeur de la baside, mais seulement le quart de sa longueur, se déplace latéralement en dehors et pousse d'abord un stérigmate, puis une spore dans laquelle elle se rend tout entière avec son noyau. Les quatre spores se trouvent ainsi formées isolément à des hauteurs différentes, sur le flanc de la baside vidée et indivise.

Si maintenant on suit le développement d'une jeune baside cylindrique d'Auriculaire, par exemple, on voit les choses s'y passer de la même manière, avec cette seule différence qu'après la double bipartition longitudinale du noyau il se fait, perpendiculairement à la ligne des centres des quatre noyaux superposés, trois cloisons parallèles séparant complètement les quatre disques protoplasmiques et divisant la baside en quatre cellules superposées. Les quatre spores ne s'en disposent pas moins isolément à des hauteurs diffé-

rentes, sur le flanc de la baside vidée et quadricellulaire.

Dans ces deux cas, la baside peut être dite pleurospore," entière

dans le premier, cloisonnée dans le second.

Mettons au premier rang, comme il convient, la direction, transversale ou longitudinale, suivant laquelle s'opère la double bipartition du noyau, direction qui entraîne nécessairement, comme on l'a vu, la disposition terminale ou latérale des spores. L'ordre des Basidiomycètes se trouvera de la sorte divisé en deux sous-ordres : les Acrosporés et les Pleurosporés. Faisons intervenir ensuite l'absence ou la présence de cloisons, caractère évidemment subordonné au premier, et nous partagerons chacun de ces deux sous-ordres en deux groupes : les Holobasides et les Phragmobasides.

Pour subdiviser maintenant chacun de ces groupes, il faut considérer la manière dont les basides procèdent du thalle ou de l'appareil sporifère. Le plus souvent, dans les Agarics, par exemple, les basides naissent directement sur les filaments de l'appareil sporifère; elles ne sont que les cellules terminales différenciées de certains rameaux de ces filaments. Mais ailleurs, notamment dans un très grand nombre de parasites, il en est tout autrement et il devient

nécessaire d'entrer à ce sujet dans quelques détails.

Considérons d'abord le groupe des Champignons parasites qui engendrent dans les Phanérogames les plus diverses la maladie connue dans les campagnes sous le nom de rouille. Chez les Uromyces, par exemple, vers la fin de sa végétation, le thalle produit çà et là, hors de la plante nourricière dont il perce l'épiderme, un groupe de cellules spéciales pédicellées, à membrane épaisse et brune, où s'accumulent des substances de réserve. Pais, que quefois aussitôt après leur maturité (U. pâle, etc.), le plus souvent au printemps suivant, après avoir passé l'hiver à l'état de vie latente, mais toujours aux dépens de leurs réserves et sans plus rien emprunter au thalle, ni à la plante nourricière, ces cellules spéciales entrent en germination. Chacune d'elles pousse au dehors par son pore germinatif terminal et dresse dans l'air un tube grêle, bientôt arrêté dans sa croissance,

où elle envoie tout son protoplasme avec son noyau. Puis, le noyau s'y divise deux fois de suite longitudinalement et il se fait entre les noyaux trois cloisons transversales partageant le tube en quatre cellules superposées. Après quoi, chacune de ces quatre cellules pousse latéralement un stérigmate terminé par une spore, où se rendent son protoplasme et son noyau, de sorte que les quatre spores se trouvent disposées isolément à des hauteurs différentes sur le flanc du tube. En un mot, chaque cellule spéciale pousse une baside pleurospore à quatre spores, toute semblable à une baside d'Auriculaire. Elle se comporte donc, non comme une spore, puisque toute spore produit un thalle, mais comme un temps d'arrêt momentané dans le développement, comme une sorte d'enkystement de la baside. Aussi la nommerons-nous désormais une probaside (1).

Dans les Uromyces et les Mélampsores, il n'y a qu'une probaside au sommet de chaque pédicelle; dans les Puccinies et les Gymnosporanges, il y en a deux superposées; dans les Diorchides, il y en a deux, dans le Calyptospore quatre juxtaposées; dans les Triphragmes, il y en a trois en triangle; dans les Phragmides, Endophylles, Pucciniosires, Chrysomyxes et Cronartes, il y en a un plus ou moins grand nombre superposées en chapelet et tous les chapelets d'un même groupe sont réunis par de la gélatine dans les Chrysomyxes, sont intimement soudés en une colonne dans les Cronartes; enfin dans les Alvéolaires, elles sont à la fois superposées et juxtaposées en grand nombre, de manière à former encore une colonne massive. Mais quels qu'en soient le nombre et la disposition, dans tous ces genres, en germant soit tout de suite (Uromyce pâle, etc., Puccinie des Malvacées, etc., Pucciniosires, Chrysomyxes, Cronartes, etc.), soit seulement au printemps suivant (la plupart des Uromyces et des Puccinies, Gymnosporanges, Triphragmes, Phragmides, etc.), chaque probaside pousse sa baside au dehors; la baside y est externe ou exogène. Nous réunirons tous ces genres à baside

exogène en une même tribu : les Pucciniées.

Dans les Coléospores, où il n'y a qu'une probaside comme chez les Uromyces, dans les Chrysopsores, où il y a deux probasides superposées comme chez les Puccinies, dans les Trichopsores, enfin, ou de nombreuses probasides sont superposées en chapelets, soudés latéralement en colonne dans chaque groupe comme dans les Cronartes, la germination, toujours immédiate ici, s'opère d'une manière un peu différente. La probaside garde en place, dans sa membrane, son protoplasme et son noyau; celui-ci se divise bientôt longitudinalement d'abord en deux, puis en quatre noyaux superposés; trois cloisons perpendiculaires à la ligne des centres de ces quatre noyaux partagent ensuite la probaside en quatre cellules superposées. Après quoi, chaque cellule pousse latéralement un stérigmate et une spore, où se rendent son protoplasme et son noyau. La probaside devient donc ici directement la baside et ne pousse au dehors que les stérigmates et les spores; en un mot, la baside y est interne ou endogène. Il y a là un raccourcissement du phénomène

⁽¹⁾ Ce que nous nommons ici une probaside est ce qu'on appelle d'ordinaire, improprement pu sque ce n'est pas une spore, une téleutospore. Ce que nous nommons une baside est appelé, non moins improprement, un promycèle. Ensin, ce que nous nommons les spores reçoit le nom, également impropre, de sporidies.

germinatif, une tendance marquée vers la suppression de la phase de probaside. Nous réunirons tous ces genres à baside endogéne en

une même tribu : les Coléosporiées.

Ensemble, ces deux tribus des Coléosporiées et des Pucciniées composent une famille, les *Pucciniacées*, dont tous les genres ont en commun cette propriété de produire des probasides, qui donnent chacune en germent une baside pleurospore cloisonnée à quatre spores. Par les Coléosporiées, où la phase de probaside se raccourcit et marche à sa suppression, cette famille se rattache intimement aux Pleurosporés phragmobasides qui produisent leurs basides directement, notamment aux Auriculaires (1).

Etudions maintenant le groupe des Champignons parasites qui provoquent dans les Phanérogames les plus diverses la maladie connue dans les campagnes sous le nom de charbon, et prenons pour exemple les Ustilages. Ici encore, parvenu à la fin de sa végétation, le thalle produit, mais à l'intérieur des tissus de la plante nourricière et le plus souvent dans la fleur, superposées en série dans des rameaux particuliers à membrane gélifiée, des cellules spéciales à membrane épaisse et brune, remplies de matériaux de réserve. Ici encore, après un passage plus ou moins long à l'état de vie latente, chacune de ces cellules spéciales germe en poussant au dehors un tube grêle qui cesse bientôt de croître et où se rend son protoplasme avec son noyau; celui-ci se divise longitudinalement deux fois de suite et il se fait entre les quatre noyaux trois cloisons transversales qui partagent le tube en quatre cellules superposées; puis chaque cellule pousse latéralement un stérigmate et une spore dans laquelle passent son protoplasme et son noyau. En un mot, chaque cellule spéciale germe en une baside pleurospore cloisonnée; elle est donc une probaside, comparée à celle des Pucciniacées à baside exogène, c'est-à-dire des Pucciniées (2). Il y a cependant une double différence : c'est d'abord que le nombre des cloisons transversales peut se réduire à deux ou à un; c'est ensuite que, à l'exception de la cellule terminale, chaque cellule peut produire, sous la cloison supérieure, plusieurs spores côte à côte, au lieu d'une seule, Il arrive alors assez souvent que les spores voisines s'unissent par une anastomose transverse en forme d'H, comme s'unissent d'ailleurs cà et là par des anastomoses en forme d'anse les cellules successives de la baside ou celles des filaments du thalle. Par ces deux causes, le nombre des spores n'est plus ici constamment de quatre, comme dans les Pucciniées, mais sujet à varier, ordinairement supérieur à quatre, en rapport avec la quantité variable de matières de réserve que renferme la probaside considérée.

⁽¹⁾ Outre leurs probasides et leurs spores, beaucoup de Pucciniacies produisent, comme on sait, des conidies qui peuvent être de trois sortes dans la même plante des conidies solitaires dans des sores, ou urèdes (uredo); de grosses conidies en chapelet dans des corbeilles, ou écides (æcidium), de petites conidies en chapelet dans des bouteilles, ou écidioles (æcidiolum). Mais d'autres sont entièrement dépourvres de ces spores accessoires (Uromyce pâle, etr., Puccinie des Malvacées, etc.). Ces appareils conidiens ne pouvent donc pas entrer dans la définition de la famille et c'est pourquoi nous ne nous y arrêtons pas ici.

⁽²⁾ Ce que nous nommons ici une probaside est appelé improprement une spore, notre baside est aussi un promucèle et nos spores sont des sporidies.

Les Sphacelothèces où la masse des probasides est enveloppée d'une couche de tissu stérile et laisse aussi au centre une colonne de tissu stérile, les Schizonelles, où les probasides se disséminent deux par deux, les Tolypospores, où elles se disséminent par petits groupes arrondis, etc., se comportent à la germination comme les Ustilages. Tous ces genres seront donc réunis en une petite famille, sous le nom d'Ustilagées, et cette famille se reliera intimement à celle des Pucciniacées, dont elle ne diffère que par le nombre indéterminé des spores qui naissent sur la baside pleurospore cloisonnée, issue de la probaside.

Considérons enfin un troisième groupe de champignons parasites, ceux qui provoquent chez diverses Phanérogames la maladie qu'on nomme la carie. Ici encore, dans les Tilléties, par exemple, le thalle produit, à la fin de sa végétation, dans les tissus de la plante nourricière, notamment dans l'ovaire, isolées au sommet de rameaux particuliers à membrane gélifiée, des cellules spéciales, à membrane épaisse, réticulée et colorée en brun, où s'accumulent des matériaux de réserve et qui passent à l'état de vie latente. Plus tard, chacune d'elles germe en poussant un tube grêle, bientôt arrêté dans sa croissance. Entré dans le tube avec le protoplasme, le noyau s'y divise transversalement, trois fois de suite, par exemple, en huit novaux justaposés. Puis ces huit noyaux, entraînant chacun le fuseau protoplasmique correspondant, se dirigent vers le haut et poussent d'abord autant de courts stérigmates, puis autant de spores étroites et longues qui se trouvent disposées en couronne autour du sommet du tube, maintenant vidé et indivis. En un mot, le tube germinatif est une baside acrospore non cloisonnée, et par conséquent la cellule spéciale qui le produit est une probaside. Il y a pourtant une différence entre cette baside et la baside acrospore entière des Acrosporés holobasides où les basides naissent directement sur le thalle ou sur l'appareil sporifère. C'est que, dans les Tilléties, le nombre des noyaux juxtaposés qui résultent de la bipartition transversale répétée du noyau primitif, et par suite le nombre des spores verticillées autour du sommet, n'est pas constant. Il est plus grand ou plus petit, suivant la quantité de réserves accumulées dans la probaside considérée. Dans la Tillétie du Blé, par exemple, il varie entre 4 et 12.

Dans les Tuburcinies et les Entylomes, où les probasides se dissémirent par petits groupes arrondis (1), dans les Urocystes, où chaque petit groupe de probasides est entouré d'une assise de cellules stériles, dans les Doassansies, où l'amas total des probasides est enveloppé d'une couche de tissu stérile, etc., la germination s'opère de la même manière, avec la même inconstance dans le nombre des spores terminales. Tous ces genres seront réunis, sous le nom de *Tillétiées*, dans une petite famille, qui prendra rang parmi les Acrosporés holobasides.

Ensemble tous ces champignons parasites, appartenant à trois familles distinctes, qui forment ainsi leurs basides et leurs spores indirectement, avec interposition de probasides, c'est-à-dire qui

⁽¹⁾ Outre leurs probasides et leurs spores, les Tuburcinies et les Entylomes ont, comme on sait, des conidies, qui manquent dans tous les genres voisins et ne peuvent pas, en conséquence, entrer en ligne de compte pour la caractérisation de la famille.

les produisent en dehors de la vie parasitaire aux dépens de réserves préalablement constituées pendant le parasitisme, peuvent être dits probasidiés; tandis que tous les champignons qui forment leurs basides et leurs spores directement, immédiatement sur le thalle ou sur l'appareil sporifère seront dits euthybasidiés (1). Et l'on voit qu'il y a des Probasidiés aussi bien parmi les Acrosporés holobasides que parmi les Pleurosporés phragmobasides. Il s'agit là, en effet, d'une adaptation physiologique à la vie parasitaire, qui peut, comme toutes les adaptations, se rencontrer avec les mêmes caractères dans les groupes les plus différents. Ce n'est pas à dire, bien entendu, que l'interposition des probasides soit liée nécessairement à la vie parasitaire. Car, s'il est vrai que tous les probasidiés actuel-lement connus sont parasites, il y a aussi, comme on sait, nombre de parasites parmi les euthybasidiés (Exobaside, Microstrome, etc.).

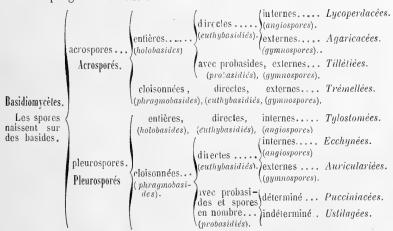
Pour arriver enfin aux familles dans toutes les parties de l'ordre,

il nous faut encore faire appel à un dernier caractère.

Tous les probasidiés ont naturellement et nécessairement leurs basides extérieures et les spores s'y disséminent directement dans l'air. Beaucoup d'euthybasidiés ont aussi, à la maturité, les basides situées à l'extérieur de l'appareil sporifère et en conséquence disséminent aussitôt leurs spores. Mais chez beaucoup d'autres euthybasidiés, les basides se trouvent à la maturité enfermées dans des cavités internes de l'appareil sporifère et il faut que cet appareil s'ouvre de diverses manières ou se détruise pour mettre les spores en liberté. De là une nouvelle division des Basidiomycètes en gymnospores, pour les premiers, et angiospores, pour les seconds.

Nous pouvons maintenant résumer toutes les distinctions qui précèdent dans le tableau suivant, où l'ordre des Basidiomycètes se

trouve progressivement divisé en neuf familles :



Les Lycoperdacées comprennent cinq tribus, les Agaricacées neuf tribus, les Pucciniacées deux tribus; toutes les autres familles se réduisent à une seule tribu.

Par l'indétermination du nombre de leurs spores, la famille des

⁽¹⁾ De εὐθύς, immédiat, direct.

Tillétiées et celle des Ustilagées occupent, l'une et l'autre et côte à côte, le rang le plus inférieur de l'ordre, la première dans la série des Acrosporés, la seconde dans la série des Pleurosporés.

Pour terminer, il convient de comparer brièvement la classification ainsi obtenue à celles qui ont été adoptées par les auteurs les

plus récents.

Nos Lycoperdacées comprennent les Gastromycètes des auteurs, moins les Tylostomées et les Ecchynées, érigées ici à l'état de familles distinctes (1).

Nos Agaricacées renferment les Hyménomycètes des auteurs, plus les Dacryomycètes, incorporés d'ordinaire aux Trémellées (2).

Les Trémellées et les Auriculariées, que nous séparons ici, sont habituellement réunies, comme tribus distinctes, il est vrai, en une seule et même famille, les Trémellinées ou Trémellacées, caractérisée

par le cloisonnement des basides.

Les Ustilagées et les Tillétiées, que nous plaçons ici, en les séparant les unes des autres, à la base des deux régions de l'ordre des Basidiomycètes, sont d'ordinaire réunies, comme tribus distinctes, dans une seule et même famille, les Ustilaginées, famille considérée à son tour comme constituant dans la classe des Champignons un ordre spécial, nommé récemment Hemibasidii par M. Brefeld. A. de Bary et M. Schræter regardent cet ordre comme intimement allié à celui des Oomycètes, et M. Brefeld, qui le rapproche davantage des Basidiomycètes, le regarde pourtant encore comme intermédiaire entre eux et les Oomycètes. Cette parenté des Ustilaginées avec les Oomycètes m'a toujours échappé, et j'ai constamment insisté au contraire, dans mon enseignement, sur l'étroite affinité qui les unit aux Pucciniacées, avec lesquelles je les incorpore aujourd'hui à l'ordre des Basidiomycètes.

Nos Pucciniacées sont les Urédinées des auteurs (3). Cette famille a été longtemps considérée comme un ordre distinct, rattaché à celui des Ascomycètes par A. de Bary (1884), par M. Schræter (1887), etc.

J'ai toujours combattu cette manière de voir, en m'appliquant dans mon enseignement, notamment dans mon cours du Muséum en 1887, à mettre en évidence le lien étroit qui unit ces plantes aux Basidiomycètes, grâce à l'analogie frappante du promycèle issu de la téleutospore avec la baside des Auriculariées. Adoptant le même ordre d'idées, mais en poussant plus loin l'application, M. Brefeld a, dès 1888, incorporé les Urédinées à l'ordre des Basidiomycètes et les y a placées à côté des Auriculariées et des Trémellées, classe-

- (1) Nos Ecchynées sont les Pilacrées de M. Brefeld, qui nomme improprement Pilacre l'Ecchyna de Fries.
- (2) La terminaison mycètes doit, à mon avis, être réservée aux noms d'ordres et supprimée aux noms de tamilles. Une longue expérience de l'enseignement m'a appris, en effet, combien les élèves se familiarisent difficilement avec cette idée que les Gastromycètes et les Hyménomycètes ne sont que deux familles de l'ordre des Basidiomycètes, que les Discomycètes et les Pyrénomycètes ne sont que deux familles de l'ordre des Ascomycètes. Il n'y a d'ailleurs aucune raison pour ne pas adopter chez les Champignons le mode de formation des noms de familles en acées, généralement usité chez les plantes vasculaires et même chez les Muscinées et chez les Algues.
- (3) L'ancien genre Uredo ayant dû, comme on sait, être supprimé, le nom de famille qui en dérive doit l'être également.

ment qui n'a pas été adopté par M. Zopf (1890). Avec ces trois groupes, où les basides sont cloisonnées, M. Brefeld a constitué un sousordre, les *Protobasidiomycètes*, tandis que tous les autres, doués de basides entières; forment le sous-ordre des *Autobasidiomycètes*. C'est mettre en première ligne l'intégrité ou le cloisonnement de la baside, caractère accessoire, sans tenir compte de la production terminale ou latérale des spores, caractère essentiel.

La classification proposée plus haut, au contraire, non seulement tient compte de ce dernier caractère, négligé jusqu'ici, mais lui donne le premier rang, en rejetant au second rang l'absence ou la présence des cloisons. A mon sens, elle réalise ainsi un pas en avant dans la voie où se sont accomplis déjà les progrès les plus récents en vue de la constitution définitive de l'ordre des Basidiomycètes.

- C. Roumeguere. XIV Centurie d'Algues des eaux douces et submarines de France, publiée avec le concours de MM. Beccari, Debeaux, Dupray, Crouan, Figari-Bey, Hanry, de Tillette et des Reliquiae de Balansa, Brébisson, Lloyd, Lenormand.
- 1401. Sargassum polycystum Agardh. Syst. Alg. 304; var. pergracile Grev.

Rade de Nouméa (Nouvelle-Calédonie). Leg^t Balansa.

1402. Blossevillea dumosa Decne. Arch. du Mus., II, p. 147; Kutzing Spec. Alg., 628; Cystoseira Binderi var. dumosa Grev. Syn. p. XXXIII.

Rade de Nouméa (Nouv. Caléd.).

1403. Cystosira fibrosa Agardh. Spec. alg. 65; Phyllacantha fibrosa Kutz. Spec. 598.

Rade de Brest. Leg^t Crouan.

1404. Myrionema strangulans Grev. Cryptog. Scot. fl.; Lloyd. Alg. de l'Ouest, nº 46.

Sur Ulva compressa. Belle-Ile, Septembre 1854. Lloyd.

1405. Cylindrocarpus microscopicus Crouan (Spec. nov.).

Rade de Brest. Juillet 1854. Leg^t. Crouan.

1406. Cladostephus myriophyllum Agardh. Spec. alg. 2, p. 10; Cl. verticillatus Lyngbye.

Golfe d'Oran (Algérie). Octobre 1884. Leg^t. O. Debeaux, 1407. Ectocarpus siliculosus Lyngb., tab. 43; Kutz. Phyc. germ. 232.

Rade de Brest. Août 1854.

1408. Ectocarpus firmus Agardh Spec. Alg. I, 23; E. siliculosus var. firmus Kutz.; E. littoralis Harv. non Ag.

Rade de Brest. Août 1854. Crouan.

1409. Polysiphonia stricta Grev.; Ag. Spec. alg. 2, p. 89. Rade de Brest. Juillet 1854.

Rade de Brest. Juillet 1854. Crouan. 1410. Polysiphonia virgata Ag. Spec, alg. 2, p. 60; Kutz.

Spec. 814.

Table-Bay, Cap de Bonne-Espérance.

Leg. Pappe.

1411. Polysiphonia urccolata Ag. Spec. alg. 2, p. 70; Kutz.

Spec. 824.
Labrador.
Relig. Lenormand.

1412. Polysiphonia variegata Ag. Spec. 2, 81.

Golfe de Suez, rochers battus par la mer. Août 1863. Figari-Bey.

1413. Bostrychia scorpioides Montagne. Hist. nat. Cuba, 39; Rhodomela scorpioides Ag. Spec. alg., I, 380.

Saint-Waast-de-la-Hougue. Reliq. Brébisson.

1414. Laurencia caerulescens Crouan (Spec. nova).

Rade de Brest, juillet 1854. Crouan.

1415. Chondria dasyphylla. Agardh. spec. alg. 1,350; Laurencia dasyphylla Grev.

Rade de Brest, juillet 1854.

1416. Lomentaria articulata Kutz. Spec. alg. 883.

Côtes d'Angleterre, juillet 1854. Crouan.

1417. Lomentaria ovalis Harvey Phyc. brit, 118, var. microphylla Lloyd.

Belle-Ile, septembre 1854.

Lloyd.

Crouan.

1418. Champia caerulescens Crouan (Spec. nov.)

Rade de Brest, juillet 1854. Crouan.

1419. Melobesia Marinosa Lamouroux. Hist. polyp. flex. 315, pl. 42.

Alger, sur les Caulerpa et autres algues. Hanry.

1420. Rhynchococcus coronopifolius Kutz. Phyc. gen. 403; Sphaerococcus coronopifolius, Ag. Spec. alg. 290.

Golfe d'Oran, sur la plage de Mers-el-Kébir. Octobre 1884.

Leg. O. Debeaux.

1421. Gracilaria compressa Grev. Alg. brit. 125; Sphaerococcu. compressus. Ag. Spec. alg., 1, 308.

Rade de Brest.

Grouan.

1422. Gracilaria confervoides Grev. Alg. brit.; Sphaerococcus confervoides. Ag. Spec. alg., 1, 303.

Rade de Brest.

Crouan.

1423. Peyssonellia squamaria Decne. Plant. de l'Arab. 141; J. Ag. Alg. mar. Médit. 93.

Golfe d'Oran (Algérie). Sur la plage de Sainte-Thérèse, octobre 1884. Leg. O. Debeaux.

1424. Helminthocladia purpurea Ag. Spec. 414; Nemalion purpureum Harvey; Lloyd, Algues de l'Ouest, nº 47.

Belle-Ile à marée basse, septembre 1854.

Lloyd.

1425. Ahnfeltia concinna Agardh.

Océan Pacifique, Côtes du Pérou. Reliq. Lenormand.

1426. Rhodomela brachygonia Crouan (Spec. nova).

Rade de Brest. Crouan.

1427. Phyllophora nervosa Greville Alg. brit. 135; Agardh Spec. alg. 236.

Golfe d'Oran (Algérie). Sur la plage de Mers-el-Kébir, octobre 1884. Leg. O. Debeaux.

1428. Callophyllis variegata Kutzing, Phyc. gen. 400, tab. 69; Rhodymenia variegata d'Orb. Voy. Amér. mér. 22.

Océan Pacifique, à Valparaiso. Reliq. Lenormand.

1429. Grateloupia filicina Agardh. Spec. alg. 223; O. Debeaux, Algues de Chine, in Contribut. à la flore de la Chine, fasc. I, p. 14(1879).

Les rochers submergés de la rade de Yan-Taï (cap Chan-Tong), nord de la Chine, Septembre 1860.

Legit. O. Debeaux.

1430. Ceramium rubrum Agardh. Syn. p. 6; Kutz., Spec. 685. Côtes du Morbihan.

Crounn.

1431. .Ceramium tenuissimum Bonnemaison.; Callithamnion tenuissimum Kulz., Spec. alg. 645.

Belle-Ile, septembre 1854. Lloyd.

1432. Udotea Desfontainii Decne. in Nouv. ann. Scienc. nat. XVIII, 106; Flabellaria Desfontainii Lamx. Essai Thalass. 58; Codium membranaceum Ag. Spec.; I, 456.

Alger, sur les rochers maritimes en dehors de la rade. Hanry. 1433. Vaucheria submarina Berk. Glean, p. 24; Kutz., Spec.

alg. 487; V. dichotoma Lyngb. var. submarina Ag. Syst., 171.

Parois des vieilles murailles, au bord de la mer près du Havre.

Août 1892.

Dupray.

1434. Vaucheria geminata Kutz., Spec. alg., 488, et Decad. alg., X: Ectosperma geminata Vauch. Conferv. tab. 2, fig. 5.

Fossés d'eau saumâtre près du port de Suez (Egypte). Août 1863.

Figari-Bey.

1435. Bryopsis hypnoides Lamour. Mém. Thalass, 135.; B. plumosa Huds. v. hypnoides Kutzing Spec. alg. 493.

Rade de Brest. Crouan.

1436. Pleurocladia capillacea A. Braun.

Alger, sur les rochers battus par la mer en dehors de la rade.

Hanry.

1437. Bangia fuscopurpurea Lyngbye, Alg. brit. tab. 24.
Port d'Alexandrie (Egypte). Rochers battus par la mer. Mai 1858.
Figari-Bey.

1438. Enteromorpha microcolea Kutz.

Golfe et port d'Alexandrie (Egypte). Mai 1858. Figari-Bey.

1439. Batrachospermum moniliforme Roth For. germ., 3, p. 450, var. pulcherrimum Bory.

Les fossés à Moiville. Reliq. Lenormand.

1440. Bulbochaete setigera Agardh. Syst. alg., 123. Remiremont (Vosges), sur les plantes aquatiques.

Leg. Mougeot.

1441. Chartransia ramellosa Kutz. Phyc. germ., 230 et Spec. alg., 430.

Eaux douces à Mortain. Reliq. Brebisson.

1442. Chartransia Hermanni Desvaux; Kutz. Phyc. germ. 230; Auduinella Hermanni Duby Bot. gall. 2,972.

Vire (Calvados). Mai 1868. Lenormand.

1443. Cladophora crispata Kutz. Phyc. gener. 260; Conferva crispata Roth. Catal. 1, 178.

Eaux limpides du Rio-Géméle, près de Bologne (Italie). Beccari. 1444. Cladophora glomerata Kutz. Phyc. gener., 212, forma flavescens Kutz.

Marseille, sur les rochers maritimes.

1445. Cladophora fracta Kutz. Phyc. gener., 263, et Spec.

alg., 410, forma ...

Alexandrie (Egypte), eaux stagnantes du canal des fortifications.

Juillet 1863.

Figari-Bey.

1446. Cladophora fracta Kutz. Phyc. gener. 263; forma marina Kutz.

Côtes de la Sicile, près de Catane. Beccari.

1447. Cladophora linoïdes Kutz. Phyc. germ., 2, 215, et Spec. alg. 407.

Eaux stagnantes, près du port de Suez (Egypte). Août 1863.

Figari-Bey.

1448. Cladophora utriculata Kutz: Spec. alg., 393.

Saint-Adresse, Août 1892. Dupray.

1449. Cladophora (Œgagropila) Forskall Kutz. Spec. alg., 416; Conferva Œgagropila Forkall.

Golfe de Suez (Egypte). Figari-Bey.

1450. Conferva bombycina Agardh. Syst. alg., 262; Kutz. Spec. alg., 371.

Etangs saumâtres, sur les rives du Bosphore, près de Constantinople. Mars 1863. Figari-Bey.

1451. Zygnema stellinum Agardh. Syst. Alg. 77; Conferva stellina Vauch. Hist. Conferv. tab. 7.

Eaux stagnantes des petits ruisseaux du Bosphore, près de Constantinople. Mars 1863. Figari-Bey.

1452. Spirogyra insignis Kutz. Spec. Alg. 438; Zygnema insigne Hassall. Brit, freshw. alg. 440.

Brest, eaux stagnantes. Crouan.

1453. Spirogyra crassa Kutz. Alg. Decad. no 98 (1834) et Spec. alg. 442.

Abbeville (Somme). De Tillette.

1454. Staurospermum gracillimum Kutzing Phyc. germ, 226 et Spec. alg. 436.

Noron (Calvados). Reliq. Brebisson.

1455. Cosmarium tinctum Rabenh. Alg. europ. 3, 15.

Falaise. Rel. Brebisson.

1456. Closterium venus Kutzing Phyc. germ. 130 et Spec. alg. 164.

Lille (Nord). De Tillette.

1457. Scenodesmus obtusus Meyen. in Nov. act. Leop. cur. XIV (1829); Kutz. Spec. alg., 185.

Falaise. Rel. Brebisson.

1458. Rivularia atra Roth.; Lloyd. algues de l'Ouest, nº 165.

Belle-Ile, sur les rochers en eau profonde. Septembre 1851.

Lloyd. 1459. Rivularia Brebissoniana Kutz. Spec. alg., 337, et tab. phyc. 2, tab. 69.

Eau x stagnantes et marais à Cambron, près d'Abbeville.

De Tillette.

1460. Scytonema cincinnatum Kutzing.

Rio Gémèle, près de Bologne (Italie). Octobre 1864. Beccari. 1461. Scytonema natans Brébisson; Kutz. Spec. alg. 307. Sc. Myochroos Ag. Syst. 41.

Mares sur les bords du Rio-Gémèle, près de Bologne (Italie). Octobre 1864. Beccari.

1462. Sirosiphon ocellatum Kutz. Spec alg. 317; Scitonema ocellatum Lyngbye, tab. 28.

Remirement (Vosges). Leg. Mougeot

1463. Calothrix Brebissonii Kutz. Spec. alg. 312.

Eaux stagnantes à Melun. Juillet 1851. Leg. Mougeot.

1464. Tolypothryx conglutinata Beccari.

forma vaginis lutescentibus

Le Rio Gémèle, près de Bologne (Italie). Avril 1864. Beccari. 1465. Totypothrix penicillata Thuret.

Le Rio Gemele, près de Bologne (Italie). Avril 1864. Beccari. 1466. Tolypothrix pumila Kutz. Phyc. gener. 227 et Spec. alg. 313.

Eaux courantes à Lille (Nord), sur diverses plantes. De Tillette. 1467. Amphitrita antediluviana Ehrembg. Mélangé au Rhaddonema minutum Kutzg. Baccill., 126.

Le Havre, sur les petites algues. Août 1892. Dupray.

1468. Lyngbya Carmichaelii Harvey Manuel of brit. alg. 161. Hormotrichum Carmichaelii Kutz. Spec. alg. 382.

Le Croisic, septembre 1854. Leg. Lloyd.

1469. Oscillaria major Vauch. Hist. Conferv. tab. 15, fig. 3. Le Rio Géméle, près de Bologne (Italie); avril 1864. Beccari. 1470. Oscillaria Frölichii Kutzing Phyc. gen. 189 et Spec. alg.

Remirement (Vosges). Legit. A. Mougeot.

1471. Oscillaria limosa Agardh Syst.; Kutz. Spec. alg. 243, var. aeruginea Kutz. Tab. phyc. 41, f. 2.

Marais de Cambron, près d'Abbeville (Somme). De Tillette 1472. Oscillaria tenuis Ag. syst. alg. 65, var. a viridis. Vauch.

Hist. Conf. tab. 45; Kutz. spec. alg. 242. Le Rio Géméle, près de Bologne. Avril 1864.

Beccar

1473. Phormidium obscurum Kutz. Phyc. germ. 162, et Spec. 251. Mélangé au Glaestila tectorum Kutz.

Sur les chaumes exposés aux vapeurs des fumiers.

Le Havre, octobre 1892. Dupray.

1474. Chtonoblastus repens Kutz. Phyc. gener, 196.; Microcoleus repens Harvey Man. of brit. alg. 168.

Le Havre. Sur la terre humide. Août 1892. Dupray.

1475. Nostoc coriaceum Vaucher Hist. Conferv. tab. 16.

Eaux stagnantes, près de Marseille.

Hanry.

14/76 Hanracia hon funtuma sono Nutz. Phys. gen. 200 : Nostag

1476. Hormosiphon furfuraceum Kutz. Phyc. gen. 209.; Nostoc furfuraceum Menegh. Nostoch. 126.

Les murs humides à Stagliano, près de Gênes (Italie). Beccari. 1477. Spermosira littorea Kutz. Phyc. gen. 213 et Spec. 294. Brest. Crouan.

1478. Cylindrospermum elongatum Kutzing Spec. alg. 294. Lille (Nord). De Tillette

1479. Sphaerozyga oscillarioïdes Kutz. Spec. alg. 291; Anabaena oscillarioïdes Bory.

Eaux saumâtres, près du port de Suez (Egypte). Figari-Bey.

1480. Anabaena Azollae Thuret.

Sur l'Azolla caroliniana Brest. Fossés aquatiques. Crouan.

1481. Gleocapsa crepidinum Thuret sub Protococco.

Le Havre, vieux murs au bord de la mer. Août. 1892. Dupray. 1482. Schizonema obtusum Gréville Crypt. Scot. fl. 6, tab. 302; Kutz. spec. alg. 102.

Rade de Brest. Crouan.

1483. Melosira salina Kutz. Baccill. 52, et Spec. alg. 27; Gallionella nummuloïdes Erembg. Infus. 167 non Kutz.

Belle-Ile; eaux salées. 12 janvier 1893. Dupray.

1481. Melosira Jurgensii Kutz. Spec. alg. 29; Conferva lineata Jurg. Decad. alg. 5, no 70.

Belle-Ile, 24 jany, 1893. Dupray.

1485. Podosira Montagnei Kutz. Baccill. tab. 29.; Melosira globifera Ralfs.

Brest. Sur le Callithannium barbatum. Crouan.

1486. Biddulphia quinquelocularis Kutz. Spec. alg. 137, et Baccille 138, f. 19; B. pulchella Gray. Arr. of brit. alg. I, 294.

Côtes du Morbihan, à marée basse. Septembre 1869. Grouan. 1487. Diatoma pectinale Kutz. Spec. alg. 16; Buccillaria pecti-

nalis Nitzch; B. seriata et flocculosa Ehremb.

Falaise, eaux stagnantes. Rel. Brebisson.

1488. Synedra gigantea Lobarzenki, in Linnea (1840); Kutz. Spec. alg. 48, non Ehrembg.

Rade de Brest. * Crouan.

1489. Synedra ulna Ehrembg, Infus.; Kutz. Spec. alg. 44.

Falaise, eaux salées. Rel. Brebisson.

1490. Pleurosigma balticum W. Sm.

Saint-Nectaire. Mai 1853.

Courseulles, prés de Dives (Calvados). Reliq. Lenormand.

1491. Navicula major Kutz. Baccill. 97, var. crassa Brebiss. Falaise.

De Brebisson.

1492. Cymbella pediculus Kutz. Baccill. 80, tab. 5, et Spec. 59; Cocconeis pediculus Ehremb, Infus. tab. 21; Frustulia lens Breb.

Anatolie (Côtes d'Asie), eaux stagnantes, près d'Adalia. Figari-Bey.

1492. (bis) Cymbella pediculus Kutz. Baccill. 80, tab. 5, et Spec. 59.

Falaise, eaux salées. Reliq. Brebisson.

1493. Podosphænia gracilis Kutz. Baccill. 121, et Spec. 110.

Marseille, rochers en dehors de la rade.

Hanry.

1494. Podosphænia Lyngbyei Kutzing Baccill. 121, et Spec. 110.

Saint-Valéry-Saint-Sauveur.

Reliq. Brebisson.

1495. Amphora vitrea Montagne. — Mélangé à l'Oscillaria nectariendis.

 $L^{j}oyd$.

Nota. — Les numéros 1496 à 1500 dont l'envoi est annoncé mais qui ne sont pas encore arrivés, seront ajoutés au moment de la livraison de la XIV^c centurie

BIBLIOGRAPHIE

Influence des rayons solaires sur les levûres que l'on rencontre à la surface des raisins, par M. Martinand (Comptes-rendus de l'Académie des sciences, novembre 1891).

Si l'on détermine, sur des raisins coupés à diverses hauteurs d'un même cep, le nombre et la nature des levûres qui les recouvrent, on constate que les raisins placés au bas du pied de la Vigne donnent une très grande quantité de Saccharomyces, parmi lesquels prédomine le S. apiculatus; au milieu et au sommet du cep, les levûres sont au contraire en petit nombre.

D'après les recherches de M. Martinand, cette différence tient à l'influence retardatrice qu'exercent les rayons solaires sur le développement de ces micro-organismes; et l'influence du soleil est dûe à la fois à la chaleur propre des rayons et à la lumière ellemême.

Le grand nombre de S. apiculatus sur les raisins du bas du cep a pour cause la protection apportée par les feuilles, et aussi le voi-

sinage du sol qui en contient d'énormes quantités.

Le Saccharomyces ellipsoideus, qui est le plus utile pour la fermentation du raisin, sera, de même, d'autant plus abondant que l'ardeur des rayons solaires sera moins grande. Il suit de là que, toutes choses égales d'ailleurs, on doit le trouver bien plus répandu sur les vendanges du centre de la France que sur celles du Midi, d'Algérie et de Tunisie.

Dans ces provinces, il peut arriver qu'en dehors d'une fermentation imparfaite résultant de la température élevée de la vendange, le refroidissement du moût à une température plus favorable ne soit pas encore suffisant pour achever la fermentation, à cause d'un trop petit nombre de S. ellipsoideus ayant résisté à l'action de la lumière.

Henri Jumelle (1).

Septoglœum Hartigianum Sacc., ein neuer Parasit des Feldahornes; par M. R. Hartig (Un nouveau parasite de l'Erable champetre) (Forstlich-naturwissenschaftlichen Zeitschrift, 1892, Heft 8, avec une figure dans le texte).

La maladie que M. Hartig a observée, depuis plusieurs années dans son jardin, sur un Erable champêtre à végétation vigoureuse produisait la mort de nombreuses pousses d'un an. Au printemps quand l'arbre se couvrait de feuilles, un grand nombre des rameaux de la partie moyenne ou inférieure ne se feuillaient pas ou ne développaient que les bourgeons de la base.

Cette altération, qui ne se manifeste que sur les jeunes pousses et très rarement sur les rameaux de deux ans, est dûe à un champignon qui a été communiqué par M. Hartig à M. Saccardo et a reçu de ce dernier le nom de Septoglœum Hartigianum.

L'infection a lieu en mai ou au commencement de juin, quand la

⁽¹⁾ Bull. de la Soc. bot. de France: Revue bibliogr., 1892, p. 59.

pousse très jeune n'est pas encore protégée par une épaisse lame de périderme. Les spores germent en quelques heures sur les jeunes pousses; le mycélium se développe dans l'écorce et s'étend dans le rameau, sans le tuer l'année même, sur une lougueur de 5-10 centimètres. A l'automne encore, à la tombée des feuilles, la maladie n'est pas apparente. Au printemps, les bourgeons des rameaux malades commencent à se développer, mais ils se dessèchent bientôt. Le mycélium du parasite occupe non seulement l'écorce, mais les rayons médullaires et les vaisseaux du bois.

Dans l'écorce, au-dessous du périderme, se forment de petits coussinets incolores de pseudoparenchyme. Au mois de mai le périderme se fend dans le sens de la longueur de l'axe et laisse à découvert le stroma dont la surface se couvre de longues basides portant chacune à son sommet une spore oblongue divisée le plus

souvent par deux cloisons et de couleur brun clair.

Pour combattre la maladie dans les jardins et les parcs, on peut conseiller de couper et de détruire les rameaux malades au commencement de mai, avant le moment où l'infection se produit.

Ed. PRILLEUX (1)

Deuxième note sur quelques champignons des environs de Bagnères, par Tessier, inspecteur des forêts, et Elissague, pharmacien de première classe (Bull. de la Soc. Ramond, 1892).

Les deux auteurs poursuivent l'étude des champignons des environs de Bagne: es-de-Bigorre (v. Rev. Myc., 1891, p. 151); ils décrivent les espèces qu'ils ont rencontrées, en notant les caractères qui les ont particulièrement frappés, et discutent les qualités alimentaires ou toxiques. Nous citerons quelques-espèces: Amanita verna (lamelles présentant un léger reflet rosé, lorsque l'individu est jeune et frais) (2); Tricholoma portentosum, peu abondant; Tricholoma triste, comestible, n'est pas indiqué comme consommé dans le pays; Tricholoma albellum: la véritable station est le pâturage de montagne entre 800 et 1,300 mètres d'altitude au-lessus de Campan, de Sainte-Marie, de Gripp et de Payolle, très recherché; Tricholoma oreinum avec le précédent, mais moins abondant et moins estimé; Clitocybe fusipes, jouit d'une grande réputation dans le bassin pyrénéen; Marasmius oreades, se rabougrit aux altitudes supérieures à 1,000 et 1,300 mètres, n'est pas consommé dans le pays; Panus hirtus; Lentinus ursinus; Inocybe brunnea; Pholiota cylindracea DC (aegirita Port.), comestible estimé en Provence et en Gascogne; Clitopilus prunulus; Psalliota augusta; Boletus nigrescens Roz. et Rich.; Polyporus pubescens, leptocephalus, etc. Ce travail contient beaucoup de détails intéressants pour les mycologues et surtout de matériaux précieux pour une flore avenir des Pyrénées.

- (1) Bull. de la Soc. bot. de France : Revue bibliogr., 1892, p. 59.
- (2) Nous avouerons que nous n'avons jamais rencontré ou remarqué cette couleur rosée des famelles.

 R. F

Nota. — Nous sommes forcés d'ajourner le compte-rendu d'un grand nombre de travaux que nous avons reçus.

Le Gérant, C. Roumeguère. RÉDACTION: 37, RUE RIQUET, 37; TOULOUSE

Le Pourridié de la Vigne et des arbres fruitiers, par R. Ferry, d'après M. Viala, professeur de viticulture à l'Institut agronomique (1). Planches CXXXIV et CXXXV.

I. - DEMATOPHORA NECATRIX Hartig.

La maladie que cause le Dematophora necatrix Hartig est le plus souvent désignée sous le nom de Pourridié, parce qu'elle rend les racines noires, désagrégées, fragiles (comme pourries): on l'appelle aussi Blanc des racines, champignon blanc, parce que le mycélium s'allonge en cordons blancs ou s'étale en plaques blanches sur les pieds envahis.

Le Pourridié est très répandu, très meurtrier (15 à 18 mois lui suffisent pour tuer la vigue, un ou deux ans pour faire périr les arbres fruitiers), très persistant : le sol est comme *empoisonné* pour quelque temps. L'on a vu le Pourridié reparaître sur des pépinières

laissées plusieurs années sans culture.

La première année de la maladie, les plantes attaquées sont chargées de fruits d'une façon vraiment exceptionnelle. Les vignobles sont d'abord atteints par points isolés et, d'année en année, aux places primitives s'en ajoutent de nouvelles qui vont s'agrandissant concentriquement: ce processus d'envahissement est donc identique à celui que le phylloxera détermine et a été comparé à des taches d'huile s'étendant sur du papier. Cette fécondité exceptionnelle de la première année de maladie est le signe d'une mort certaine; les branches se rabougrissent et des ramifications souvent nombreuses s'élèvent à leur base; ces rameaux courts, cassants, grêles, donnent arracher sans résistance; car, sous l'effet de la maladie, les racines deviennent noires, décomposées, spongieuses et leur bois prend définitivement une teinte d'un brun-jaunâtre clair, zonée par le mycélium du champignon.

Nous étudierons successivement l'appareil végétatif et l'appareil

de reproduction.

A. Appareil végétatif.

Les formes mycéliennes sont nombreuses; nous aurons à citer: mycelium blanc floconneux intérieur, mycelium brun floconneux extérieur; cordons rhizoïdes, rhizomorphes souterrains, rhizo-

morphes sous-corticaux, sclérotes et chlamydospores.

C'est sous forme de flocons d'un blanc passant au gris-souris clair que le Pourridié est le plus souvent observé, et c'est l'état sous lequel on connaît surtout le Blanc des arbres fruitiers. Ce mycélium blanc, qui peut provenir non seulement de la transformation des rhizomorphes, mais aussi de la germination des conidies, forme au début, sur les tiges ou les racines qu'il envahit, un léger duvet d'un blanc de neige, délicat comme une toile d'araignée, qui s'épaissit peu à peu, s'étend et les recouvre d'un feutrage cotonneux.

⁽¹⁾ Monographie du Pourridié des vignes et des arbres fruitiers, 1891.

Ce feutrage n'est jamais continu, mais formé d'ilots plus larges reliés entre eux par des cordons plus étroits, plus denses (planche CXXXIV, fig. 1), qui deviendront par la suite les cordons rhizoïdes, origine des rhizomorphes. Ce mycélium blanc change peu à peu de couleur, d'abord superficiellement, puis profondément; il reste quelque temps gris, puis devient d'un brun de plus en plus foncé, c'est alors le mycélium brun; le premier n'est donc que l'étatjeune du second. En changeant de couleur il prend des caractères histologiques qui permettent de faire le diagnostic de la maladie par un simple examen microscopique. Le mycélium blanc est composé de filaments transparents, de diamètre variable, cylindriques, droits ou flexueux et cloisonnés; cependant quelques-uns d'entre eux sont légèrement renfiés au-dessous des cloisons transversales. Sur le mycélium brun, cette tendance à la formation de renslements s'accentue et se généralise; la plupart des cellules mycéliennes sont renslées en poire à l'une de leurs extrémités (fig. 5). Ces renslements en poire, très caractéristiques du Dematophora necatrix, se retrouvent dans le tissu des rhizomorphes, des sclérotes, des pycnides et des périthèces : la couleur brune du mycélium qui les porte, les rend très faciles à observer au microscope et remplace avantageusement les réactifs colorants.

Les cordons rhizoïdes réunissent les masses floconneuses de mycéliums qui s'étalent à la surface de l'écorce et sont plus condensés qu'elles (fig. 1).

Quelques-uns grossissent, atteignent 1 millim. de diamètre, rampent à la surface de l'écorce (fig. 2) ou même tracent (comme des stolons) dans l'intérieur du sol : ce sont les rhizomorphes souterrains : (Rhizomorpha fragilis, var. subterranea); ils ont la plus grande analogie avec ceux de l'Agaricus melleus, et peuvent, comme ceux-ci, en s'allongeant à travers le sol, atteindre les racines des arbres sains, les envahir et les faire périr à leur tour. Ces cordons présentent une partie centrale ou médullaire formée par de petits filaments blancs, et une partie corticale constituée par des filaments bruns, lâches, dont le nombre diminue avec l'âge, mais qui sont toujours assez abondants pour laisser reconnaître les renflements en poire si caractéristiques du Dematophora necatrix.

Les Rhizomorphes sous-corticaux (Rhizomorpha fragilis, var. sub-corticalis) ne sont pas phosphorescents comme ceux de l'Agaricus melleus; ils forment sous l'écorce des arbres envahis des cordons ou des plaques, de 1 à 2 millim. d'épaisseur; ils peuvent pénétrer dans l'intérieur des tissus de la plante hospitalière pour y produire un mycélium interne; ils peuvent aussi, en traversant l'écorce, s'épanouir au dehors sous forme de houppes blanches et être alors l'origine du mycélium floconneux ou des sclérotes qui produirent les conidiophores et les pycnides.

Les sclérotes, organes de résistance destinés à passer à l'état de vie latente et formés par l'agglomération de filaments mycéliens en un tissu dense et serré, prennent naissance en quantité considérable soit à l'intérieur des tissus pourridiés, soit à la surface des tiges ou des racines (fig. 3). Ce sont de petits nodules très durs, plus ou moins sphériques ou irréguliers, ayant le plus souvent deux millim. de diamètre. Ils sont formés par le mycélium interne au tissu hos-

pitalier; aussi les trouve-t-on le plus souvent en séries correspon-

dant assez régulièrement aux rayons médullaires.

Lorsque le mycélium blanc ou brun est immergé dans des liquides non aérés, les renslements en poire exagèrent leurs dimensions, le protoplasma s'y accumule, devient très granuleux et se sépare du reste de la cellule par une cloison transversale (fig. 4). Ces cellules plus ou moins sphériques ou piriformes peuvent ensuite devenir libres. On peut les assimiler aux chlamydospores des Mucorinées, c'est-à-dire à des masses proto-plasmiques qui s'isolent dans un tube mycélien, quand la plante souffre, et s'entourent d'une membrane épaisse qui leur permet de traverser les périodes défavorables. Plus tard, quand les conditions sont redevenues favorables, elles germent et reproduisent la plante.

Dans la nature, ce sont surtout ses organes végétatifs qui propagent le Pourridié. M. Viala a pu, en cultivant uniquement ses formes mycéliennes, le multiplier pendant huit années. Le mycélium interne et les rhizomorphes sous-corticaux résistent à un froid de — 4°; ils résistent également à une dessiccation brusque; il faut

pour les tuer une température de 65° centigrades.

B. Organes reproducteurs.

Les organes reproducteurs sont de plusieurs sortes : ce sont des conidiophores, des pycnides et des périthèces.

Les conidies du *D. necatrix* sont extrêmement rares dans la nature. M. Viala pendant les neuf ans qu'ont duré ses observations ne les a constatées que cinq fois. Leur production en culture artificielle est plus facile. En renfermant des souches pourridiées dans la terre maintenue humide et sous cloche à une température de 15° à 20°, M. Viala obtient une abondante production de mycélium blanc puis brun, dont les filaments s'agglomèrent en petits sclérotes et, quelques mois après la mise-en-train de l'expérience, les conidiophores apparaissent sur le mycélium.

Ce sont de petits bâtons noirs, visibles à l'œil nu, dressés, atteignant 1 millim. de hauteur surmontés d'une petite houppe blanche. (fig. 3). Chaque hampe, examinée au microscope, apparaît (fig. 13) formée de filaments parallèles. Chaque filament se termine à son sommet par un renflement sur lequel poussent des branches qui s'étalent en panache et constituent, par leur ensemble, les petites houppes blanches. Ces branches ultimes donnent naissance par bourgeonnement à 15 ou 20 conidies, ovoïdes, longues de 2 à 3 μ , (fig. 13 et 14).

Si l'on maintient les sclérotes dans un milieu humide, ils produisent des conidiophores, mais si on les dessèche lentement, au moment où ceux-ci commencent à se former, en maintenant la température entre 8° et 15°, la masse pseudoparenchymateuse s'organise en pycnides closes (fig. 15). Ces pycnides, d'un noir foncé, sont complètement closes, à l'inverse des autres champignons pyrénomycètes, chez lesquels un ostiole permet la sortie des spores. Les stylospores (fig. 16 et 17), presque brunes, se produisent sur tout le pourtour de la pycnide au nombre d'une seule par baside; mais elles peuvent être cloisonnées en deux ou trois cellules.

Les périthèces (fig. 6, 7, 8, 9 et 10) sont de petites sphères de

2 millim. de diamètre, brunes que l'on rencontre sur les souches au niveau du sol; ils sont portés par des sclérotes ou des amas mycéliens bruns et entourés de hampes conidifères. Leur enveloppe très épaisse, compacte, est parfaitement close; de la paroi de la cavité interne se détachent un grand nombre de filaments (paraphyses) parallèles, hyalins, grêles (fig. 11). Les asques sont réguliers, à membrane mince, hyaline et renferment chacun huit

spores en forme de navette (fig. 12).

C'est seulement après six années d'essais infructueux que M. Viala est arrivé à obtenir des périthèces : ils se forment sur les plantes pourridiées tuées depuis longtemps et décomposées; ils prennent naissance au milieu des conidiophores et seulement lorsque la production des conidiophores cesse. Lorsque des plantes pourridiées en culture artificielle dans le sol et sous cloche ont donné des conidiophores pendant plusieurs mois, on les découvre peu à peu pour amener une dessiccation graduelle du sol, et on les abandonne à l'air libre, à l'abri des germes étrangers; six mois après les périthèces se forment et constituent une couronne de petites sphères mêlées aux conidiophores restants.

M. Viala n'a jamais rencontré dans la nature de pycnides ni de périthèces, peut-être parce que les plants pourridés sont arrachés et

ne restent pas assez longtemps sur le sol pour les former.

La constitution morphologique des périthèces du Dematophora necatrix caractérisée par un conceptacle entièrement et toujours clos, par une enveloppe épaisse et multiple ou péridium, par un contenu pseudoparenchymateux ou glèbe avec asques immergés, ont fait penser à M. Viala que ce champignon devait être classé dans les Tubéracées, à côté des genres Hydnocystis et Genea dont la glèbe est uniloculaire et constituée par des filaments ou paraphyses et dont les asques sont linéaires (1).

II. -- DEMATOPHORA GLOMERATA Viala.

Tandis que le Dematophora necatrix Hartig produit le Pourridié des terrains argileux, c'est le Dematophora glomerata Viala qui cause celui des terrains sablonneux.

L'humidité lui est également favorable.

Il ne forme point de rhizomorphes vrais : on le rencontre sous

(1) M. Rob. Hartig, dans son étude sur le Rosellinia quercina, a émis l'opinion que le Dematophora necatrix est une espèce du genre Rosellinia ou du moins d'un genre très voisin. M. Berlèse a comparé en détail la structure des diverses parties décrites par M. Viala, mycélium blanc, mycélium brun, cordons rhizoïdes, mycélium sous-cortical, sclérotes, conidiosphores et périthèces avec les parties correspondantes du Rosellinia aquila et il est arrivé par cette étude à se confirmer dans son opinion que le Dematophora doit être considéré non pas comme le type d'une nouvelle famille voisine des Tubéracées mais comme un Pyrénomycète se rapprochant fort, au point de vue morphologique et biologique, d'un Rosellinia. Il est vrai que le périthèce du Dématophora necatrix est, d'après les observations de M. Viala, parfaitement clos et dépourvu d'ostiole. Mais M. Berlèse rappelle que plus d'une espèce de Rosellinia a été décrite comme ayant un périthèce « cum ostiolo obsoleto vel inconspicuo. » La structure des asques du Dematophora et du Rosellinia présente les mêmes particularités., « la chambre à air » décrite et représentée par M. Viala est identique à la « faveola » que figure M. Berlèse, pour le Rosellinia aquila. (Rapporti tra Dematophora e Rosellinia, in Rivista de Pathologia vegetale, vol. 1, nos 1 et 2 avec 3 planches, 1892).

l'aspect de mycéliums externe ou interne, de conidiophores, de

sclérotes et de pycnides.

Les filaments mycéliens (fig. 18) se présentent sous forme de flocons peu épais, légers, plutôt aranéeux, d'un brun acajou. Ils sont rigides quoique flexueux : cette rigidité est due à leur membrane épaisse et fortement colorée. Leur diamètre de 2 μ est assez uniforme. Ils sont parfois un peu variqueux au niveau des cloisons; mais ils ne possèdent jamais les renflements en poire du D. necatrix.

Les ramifications sont relativement peu nombreuses. Le sommet végétatif est un peu renflé. Les filaments sont distribués dans tous les sens, d'ordinaire vaguement enchevêtrés. On trouve disséminés, au milieu des filaments bruns, des filaments plus petits, blancs, à diamètre uniforme. On suit certains filaments bruns dont l'intensité de teinte diminue et qui s'amincissent à une de leurs extrémités en filaments blancs, de sorte que ceux-ci paraissent être l'origine des filaments bruns.

Les pycnides (fig. 23) produites par la transformation des sclérotes (fig. 22) sont assez fréquentes; comme celles du D. necatrix, elles sont complètement closes et les stylospores très nombreuses qu'elles renferment sont émises au dehors par la déchirure du conceptacle. Les basides y font défaut et les spores sont dûes à la différenciation directe des cellules du centre du sclérote.

Les conidiophores (fig. 19 et fig. 20) se produisent abondamment sur le mycélium floconneux qui entoure les racines et les tiges pourridiées. Ils sont grêles d'une longueur de 1 à 2 millimètres environ : les conidies se forment sur le tiers supérieur. Ils sont réunis vers le même point par groupes de trois à huit.

L'on n'a pas jusqu'à présent observé de périthèces sur le Dema-

tophora glomerata.

III. - PROPAGATION ET TRAITEMENT

Le Pourridié peut vivre en sa prophyte, sur le bois mort, même

sur le terreau et sur le fumier.

Sans doute, le Pourridié envahit plus facilement des arbres souffrant de mauvaises conditions hygiéniques. Mais il n'en est pas moins capable d'attaquer des arbres parfaitement sains et placés dans les meilleures conditions. Les expériences d'inoculation de M. Viala, ne laissent aucun doute à cet égard.

L'eau stagnante ne tue pas le mycélium : les sous-sols imperméables où l'eau circule mal et par suite n'est pas aérée, lui paraissent, au contraire, favorables. Aussi, comme moyen préventif, M. Viala conseille-t-il le draînage, parce que les milieux secs sont très

contraires à la végétation du Pourridié.

Il n'existe aucun remède; le sulfate de fer, le sulfate de cuivre, l'acide sulfurique ne détruisent le mycélium floconneux extérieur

qu'à des doses auxquelles les radicelles sont altérées.

Le sulfocarbonate de potassium, employé comme engrais ou insecticide dans les vignobles, ne nuit pas au Pourridié. Au contraire, ce corps, en tuant les moisissures, qui lui font concurrence, favorise son développement.

Lorsque des vignobles ou des vergers montreront des taches isolées de Pourridié, il faut arracher immédiatement toutes les

plantes malades et ne pas attendre que ces plantes soient mortes

afin d'éviter le développement des fructifications.

On brûlera le tout sur place. Les endroits où ces arrachements auront été faits seront laissés sans culture de plantes arbustives pendant deux ou trois ans; on n'y cultivera pas non plus de pommes de terre, de betteraves, de légumineuses, car elles peuvent être envahies par la maladie; seules les céréales permettent d'utiliser le terrain (1).

IV. — Mycéliums divers qui ne doivent pas être confondus avec LE DEMATOPHORA

L'on a prétendu que le Pourridié pouvait avoir pour cause le

développement de diverses autres espèces de champignons.

On l'a, par exemple, attribué au Vibrissea hypogwa (quelquefois désigné sous le nom impropre de Ræsleria) : il ne présente jamais de rhizomorphes, mais seulement un mycélium interne aux tissus dans lesquels il vit.

D'après MM. Hartig et Viala, c'est un simple saprophyte vivant surtout sur les racines de vigne détruites par le Dematophora necatrix : cette espèce serait donc à retrancher de la liste des

champiguons qui causent le Pourridié.

On remarque quelquefois sur les racines de la vigne des filaments mycéliens blancs s'étalant par places en plaques membraneuses et s'anastomosant entre eux : c'est ce que les anciens botanistes appelaient des Fibrilaria. M. Roumeguère avait constaté que certaines formes de Fibrillaria donnaient naissance à divers agaries : Psathyreila disseminata Pers; Psathyrella gracilis Fr.; Psathyra hyascens, Coprinus sterquilinus. Fr. (2).

M. Viala a également reconnu que ces filaments constituent le mycélium d'Agarics : ceux qu'il a développés, appartiennent au genre Psathyrella et il les considère comme complètement inof-

fensifs.

D'après M. Millardet, les Rhizomorphes de l'Agaricus melleus, si redoutables pour les arbres forestiers, peuvent aussi s'attaquer aux racines de la vigne, les désagréger et la faire périr. Cependant, d'après les études de R. Hartig, Foex, et Viala, si le Pourridié des mûriers, des marronniers et de diverses essences forestières

(1) Le Pourridié paraît même, en l'absence de toute plante cultivée, pouvoir se main-

tenir dans le sol à la faveur des débris de bois qui y seraient enterrés.

Voici, à cet égard, les observations de M. A. Favard, dans la Revue horticole des Bouches-du-Rhône: a Lorsque par la taille des arbres fruitiers, les petits bois provenant de cette taille sont enfoncés dans le sol sous l'influence du labour, il est à peu près certain que le Pourridié se développera rapidement et que les arbres ne tarderont pas à être atteints et à périr. Je l'ai constaté dans un petit jardin où pour retenir la terre au bord des allées, on avait enterré des planchettes le long desquelles avaient été plantés des fraisiers en bordure. Dès la seconde année, la partie des planchettes enterrées commençant à entrer en décomposition, les racines de fraisiers d'abord furent envahies par le champignon, puis les racines des arbres voisins et, par cette cause seule, ce petit jardin ne tarda pas à devenir un véritable désert ».

⁽²⁾ Roumeguère. Le Pourridié de la villa Marty. Observations sur les mycéliums latents. (Rev. myc. 1er avril 1885.)

est bien réellement dû à ce champignon, celui de la vigne et des arbres fruitiers a pour cause infiniment plus fréquente le *Demato-phora necatrix*.

V. - EXPLICATION DES PLANCHES CXXXIV ET CXXXV.

- Fig. 1 à 17. DEMATOTHORA NECATRIX, R. Hartig.
- Fig. 1: Masses fioconneuses de mycélium et cordons rhizoïdes (origine des rhizomorphes) ayant envahi la tige et les racines d'un pied de vigne. Grandeur naturelle.
- Fig. 2. Cordons blanes de Rhizomorpha subcorticalis et cordons bruns de Rhizomorpha subterranea, développés sur la tigé et les racines d'une vigne pourridiée (l'écorce a été enlevée par places pour permettre d'apercevoir les cordons blanes de Rhizomorpha subcorticalis). Gr. nat.
- Fig. 3. Sclérotes et conidisphores sur une tige de vigne. Gr. nat.
- Fig. 4. Chlamydospores formés ou se formant aux dépens des renflements en poire du mycélium brun. Grossissement, 400/1.
- Fig. 5. Filaments mycéliens bruns : la forme la plus commune est celle qui présente des renflements en poire au niveau des cloisons. Gross. 500/1.
- Fig. 6. Périthèces du *D. necatrix* et hampes conidifères développés sur tige de cerisier et au voisinage du collet. Réduction 1/2.
 - Fig. 7. Un périthèce isolé de grandeur naturelle.
- Fig. 8 et 9. Deux périthèces avec hampes conidifères insérées à fa base du pédicelle. Gr. 9/1.
 - Fig. 10. Un périthèce sectionné longitudinalement. Gr. 9/1.
- Fig. 11. Tissu intérieur d'un périthèce : asques contenant chacun huit spores et à leur sommet une chambre à air. Gr. 300/1.
 - Fig. 12: Ascospores ou sporidies du D. necatrix. Gr. 500/1.
- Fig. 13. Conidiophore: hampes, branches conidiferes et conidies. Gr. 300/1.
 - Fig. 14. Conidies. Gr. 500/1.
- Fig. 15. A gauche, coupe transversale de sclérote et pycnide; au milieu pycnide coupée; à droite pycnide non coupée.
- Fig. 16. Section d'une pycnide montrant les spores (stylospores) et les basides qui les portent ainsi que le tissu foncé formant l'enveloppe de la pycnide.
 - Fig. 17. Stylospores des pycnides. Gr. 400/1.
 - Fig. 18 à 29. Dematophora Glomerata, P. Viala.
- Fig. 48. Mycelium du D. Glomerata, formé de petits filaments blancs et de filaments bruns. Gr. 1000/1.
- Fig. 19. Conidiophores du D. glomerata, hampes l'une ramifiée, les autres simples.
- Fig. 20. Conidiophore du D. glomerata avec conidies. 400/1.
 - Fig. 21. Conidies du D. glomerata. Gr. 600/1.

Fig. 22. — Mycelium floconneux du D. glomerata avec sclèrotes. — Gr. 300/1.

Fig. 23. - Pycnide et stylospores du D. glomerata. - Gr. 400/1.

Quelques règles de nomenclature adoptées par le Congrès zoologique de Moscou (4892), par R. Ferry.

Le Congrès zoologique de Moscou a adopté certaines règles de

nomenclature sur le rapport de M. R. Blanchard (1).

Quelques-unes visent des cas qui peuvent aussi se présenter en botanique et en mycologie. Nous pensons donc que celles-ci intéresseront nos lecteurs:

Art. 7. — a. — Les noms patronymiques ou les prénoms employés à la formation des noms spécifiques s'écriront toujours par une première lettre capitale. Ex.: Rhizostoma Cuvieri, etc.

b. — La capitale sera encore utilisée pour les noms géogra-

phiques.

c. — Dans tous les autres cas, le nom spécifique s'écrira par une première lettre minuscule. Ex. : Œstrus bovis, Corvus corax, Inula helenium.

En ce qui concerne ce dernier paragraphe, nous ferons remarquer que l'usage habituellement suivi en botanique est d'écrire par une lettre majuscule les mots spécifiques quand ils sont constitués par un substantif et non par un adjectif. Ex.: Tremella Globulus Corda, Odontia Barba-Jovis With, Trametes Pini Brot, Puccinia Rubi Pers.

Art. 8. — Le nom du sous-genre, quand il est utile de le citer, se place en parenthèse entre le nom du genre et celui de l'espèce.

C'est également ainsi que procèdent les mycologues, par exemple : Agaricus (Lepiota) procerus Scop.

Art. 10. — Quand une espèce a été transportée ultérieurement dans un genre autre que celui où son auteur l'avait placée, le nom de cet auteur est conservé dans la notation, mais placé en parenthèse.

Les mycologues procèdent de même, et ils prennent soin d'ajouter le nom de l'auteur qui a opéré le déplacement, comme le recommande M. Saccardo (2). Ex.: Cercospora Frazini (D. C.) Sacc.

Art. 17. — Il est très désirable que chaque nouvelle description de genre ou d'espèce soit accompagnée d'une diagnose latine, à la fois individuelle et différentielle, ou tout au moins d'une diagnose dans l'une des quatre langues européennes les plus répandues (français, anglais, allemand, italien).

Art. 18. — Pour les travaux qui ne sont pas publiés dans l'une ou l'autre de ces quatre langues, il est très désirable que l'explication des planches soit traduite intégralement soit en latin, soit

dans l'une quelconque de ces langues.

- (1) Revue biologique du Nord de la France, années 1892-1893, p. 159.
- (2) Saccardo. Conseils pour la description des espèces (Rev. myc. 1871, p. 71, art. 3).

Tous les mycologues ne peuvent évidemment que souscrire à ces desiderata.

M. Saccardo a formulé un vœu analogue (diagnose individuelle et différentielle, de préférence en latin) dans les conseils qu'il donné pour la description des espèces.

Le remarquable traité de Rostafinski sur les Myxogastres a été longtemps lettre close pour les savants, parce qu'il est écrit en polonais, et il ne leur est devenu accessible que par les extraits qui en ont été donnés en d'autres langues.

- M. Malinvaud, dans le dernier Bulletin de la Société botanique de France, fait encore la même observation au sujet d'un journal de botanique, publié à Gand, en flamand. « L'emploi, dit-il, d'un dialecte aussi localisé que le flamand a le grave défaut, pour les œuvres scientifiques, d'en restreindre l'usage à un très petit nombre de personnes et d'en faire lettres closes pour la grande majorité de ceux qui auraient iutérêt à les conuaître ».
- « Les savants de tous pays et de toutes races, dit M. Errera (1), collaborent à une œuvre commune. Il faut donc qu'ils puissent se comprendre, échanger facilement leurs idées, se faire part de leurs découvertes. Sans doute, il serait utile d'avoir une langue scientifique universelle, latin, nov. latin, volapük, peu importe. Mais un tel idéal ne paraît pas réalisable, au moins d'ici à longtemps et il faut se contenter d'une solution transactionnelle. On peut dire qu'il n'y a guère de naturaliste aujourd'hui qui ne lise sans trop de peine un travail de sa spécialité rédigé en français, en allemand, en anglais, en italien ou en latin. C'est ce qu'ont très bien compris beaucoup de savants de premier ordre de la Russie, de la Scandinavie, de la Hollande, du Japon. Ils ont adopté pour leurs publications l'une de ces cinq langues et ils ont eu raison, doublement raison; car ils rendent service à la fois à la majorité de leurs lecteurs, et surtout à eux-mêmes dont les idées deviennent ainsi accessibles à tous et entrent d'emblée dans le patrimoine de la science (2) ».
 - Art. 26. Le système métrique est seul employé en zoologie
- (1) Errera. De grâce des noms latins! (Bull. soc. roy. bot. de Belgique, 1891, page 164).
- (2) M. Gréard, recteur de l'Académie de Paris, a pensé qu'il serait préférable de réformer en France l'orthographe et d'écrire les mots tels qu'ils se prononcent. Je doute pour ma part que cette réforme présente une utilité réelle au moins pour les savantsqui écrivent (on le sait) plutôt qu'ils ne parlent. L'orthographe, en rappelant l'étymologie, permet souvent de deviner le sens d'un mot; d'autre part, pour les mots qui ont le même son et des sens différents (par exemple sot, saut, sceau, seau, ou encore ver, vers, verre, vert) ne s'exposerait-on pas en les écrivant tous de la même façon à des équivoques et à des confusions?

Il y aurait, je crois, d'autres réformes d'une utilité plus évidente à faire avant celte-là, par exemple dans les écoles on se sert encore en France pour les livres classiques allemands de caractères gothiques, alors que depuis longtemps les Allemands ont abandonné ces caractères et les ont remplacés pour toutes leurs publications scientifiques par des caractères romains, parce que ceux-ci sont plus distincts et fatiguent beaucoup moins la vue. Je crois que de jeunes enfants se découragent et s'exagèrent les difficultés d'une angue, quand on leur en présente les mots écrits avec des caractères qui ne leur sont pas familiers.

pour l'évaluation des mesures. Le pied, le pouce, la livre, l'once, etc., doivent être rigoureusement bannis du langage scientifique.

Art. 27. — Les altitudes, les profondeurs, les vitesses et toute mesure généralement quelconque sont exprimées en mètres. Les brasses, les næuds, les milles marins, etc., doivent disparaître du langage scientifique.

Art. 28. — Le millième de millimètre (0^{mm}001), représenté par la lettre grecque \(\psi\) est l'unité de mesure adoptée en micro-

graphie

Art. 29. — Les températures sont exprimées en degrés du thermomètre centigrade de Celsius.

Le système métrique permet de passer sans aucun calcul d'une unité de mesure à une autre; par exemple, d'une quantité donnée de mètres à la quantité de décimètres ou de centimètres qu'elle représente. Il n'en est pas de même de la supputation par pieds, pouces, lignes; pour convertir une quantité donnée de pieds en pouces ou en lignes, il est nécessaire de se livrer à un calcul.

Les avantages que le système métrique présente sont encore bien plus marqués quand il s'agit de passer d'une quantité donnée de mètres carrés ou cubes à une quantité de décimètres ou de

centimètres carrés ou cubes.

Les décimètres cubes, par exemple, correspondent exactement aux millièmes du mètre cube, les centimètres cubes aux millionièmes du mètre cube.

Cela tient à ce que le système métrique est décimal, de même que le système de numération qui est adopté dans tous les pays. C'est en quelque sorte un corollaire qui découle d'une façon mathématique du système de numération adopté partout.

La relation que l'on a établie dans le système métrique entre les unités de poids et les unités de volume facilite quantité de problèmes de physique. Ainsi le gramme étant le poids d'un centimètre cube d'eau, il en résulte que le volume d'un corps en centimètres cubes est donné par le poids en grammes qu'il perd quand on le pèse complètement immergé dans l'eau; de même encore la pression exercée sur 1 décim. cube par une colonne d'eau, est, en kilogrammes, le même nombre qui exprime la hauteur de cette colonne deau en décimètres.

Art. 30. — L'indication du grossissement ou de la réduction est indispensable à l'intelligence d'un dessin. Elle s'exprime en chiffres et non en mentionnant le numéro des lentilles à l'aide des-

quelles l'image a été obtenue.

Art. 31. — Il est utile d'indiquer s'il s'agit d'un agrandissement linéaire ou d'un grossissement de surface. Ces notions peuvent être facilement abrégées. Ex.: $\times 50$ fois [7] indique un grossissement de 50 fois en surface; $\times 50$ fois — indique un grossissement linéaire de 50 fois.

Les mycologues ont, je crois, pour habitude d'indiquer toujours le grossissement linéaire (et jamais le grossissement en surface), de sorte que pour eux la notation $Gr. n. \times 50$ indique que chaque ligne

de la grandeur naturelle a été agrandie 50 fois.

Quant à l'indication du grossissement en surface, il me paraît devoir être rejeté. En effet quand on connaît le grossissement linéaire, il est toujours facile de calculer la surface, tandis qu'au contraire le grossissement en surface ne permet de calculer les dimensions linéaires — longueur et largeur — qu'autant que l'on connaît le rapport de ces deux dimensions entre elles et encore n'y parvient-on que par un calcul d'extraction de racine carrée.

Soit S la surface donnée ; 1/3 le rapport connu entre la largeur

(a) et la longueur (b), de telle sorte que b = 3 a;

On a : S = ab = a
$$\times$$
 3 a = 3 a²; d'où l'on déduit a = $\sqrt{\frac{S}{3}}$

Les grossissements en surface correspondant à des grossissements linéaires donnés, s'obtiennent au contraire facilement par une simple multiplication; ils sont représentés par les carrés de ceux-ci, par exemple, le grossissement en surface répondant à un grossissement linéaire de 2, est égal à 4; celui répondant à un grossissement linéaire de 20 est égal à 400; à un grossissement linéaire de 100 est égal à 10.000.

L'indication du grossissement en surface n'est donc pas à recom-

mander.

En résumé, nous croyons qu'il y aurait tout profit pour les mycologues à adopter (comme l'ont décidé les zoologues), pour leurs publications, les langues les plus usitées dans les deux continents ainsi que le système métrique.

Un microbe décomposant l'acide carbonique, le ferment nitreux ou nitromonade, par R. Ferry, d'après Winogradsky, (Ann. Inst. Pasteur, 1890, p. 213-257-260).

Le pouvoir de réduire l'acide carbonique et d'en fixer le carbone paraissait jusqu'à présent appartenir exclusivement à la cellule végétale contenant de la chlorophylle. La force dont l'intervention est nécessaire pour l'accomplissement de ce travail est la lumière fournie par le soleil. La cellule végétale s'assimile le carbone, en absorbant une certaine quantité de force (lumière solaire) qu'elle rend plus tard sous forme de chaleur. Telle est l'origine de presque toute la chaleur que l'homme emploie pour ses besoins domestiques ou pour l'industrie et qu'il emprunte au bois ou à la houille.

Or, dans le monde des microbes qui présente tant de faits nouveaux et étranges, il existe un organisme qui possède également le pouvoir de décomposer l'acide carbonique et de fixer le carbone pour en constituer son propre tissu. Il vit, croît et se multiplie indéfiniment dans un milieu absolument privé des dernières traces de carbone organique. Il emprunte l'acide carbonique au carbonate de chaux que l'on prend soin d'introduire dans le milieu où l'on

l'élève.

Cette synthèse se distingue de l'action chlorophyllienne en ce qu'il n'y a pas dégagement corrélatif d'oxygène: il y a, au contraire,

absorption d'oxygène, et le microhe ne peut se passer d'air.

Elle s'en distingue encore et surtout en ce qu'elle s'opère sans l'intervention de la lumière solaire. Un fait d'une importance capitale se trouve ainsi établi, c'est qu'une synthèse totale de la matière organique par l'action d'êtres vivants peut s'accomplir sur notre planète indépendamment des rayons solaires.

Puisque ce n'est pas la lumière solaire qui accomplit la décomposition de l'acide carbonique, quelle est donc la force qui produit ce travail? C'est certainement celle que développe l'oxydation de l'ammoniaque sous l'action du microbe (AzH'O + 6O = AzO⁵ + 4HO). L'on peut comparer ce genre de phénomène à ce qui se passe dans les piles voltaïques, où l'oxydation du zinc développe une force électrique suffisante (quand l'on accouple un grand nombre de piles) pour obtenir la décomposition de la potasse en potassium

et oxygène.

Ce même microbe possède une autre propriété non moins remarquable que celle dont nous venons de parler : il est le seul organisme qui puisse transformer les sels ammoniacaux en nitrites. A l'état d'ammoniaque, l'azote n'est pas encore assimilable; c'est d'ordinaire, sinon exclusivement, à l'état de nitrate que les végétaux l'absorbent. MM. Schlæsing et Müntz ont autrefois démontré (notamment par le secours des anesthésiques, chloroforme, éther), que dans le sol ce sont des microorganismes qui effectuent la transformation de l'azote organique en nitrates. Mais ils n'ont pas été isolés. Leur culture sur milieux gélatinisés devait forcément échouer. M. Winogradsky, en effet, a constaté ce fait inattendu, que toute matière organique entrave la nitrification, et le milieu qui lui a donné les meilleurs résultats, était composé de sulfate d'ammoniaque, phosphate de potasse et carbonate de chaux (1 gramme de chaque sel dans I litre d'eau distillée), les sels ayant été privés de toute trace de matière organique par une purification parfaite. Un milieu si défectueux pour les micro-organismes ordinaires ne pouvait pas permettre la multiplication de nombreuses espèces. Aussi, après plusieurs cultures dans ce liquide, dans lequel la nitrification avait toujours lieu énergiquement, ne resta-t-il plus que deux organismes : 1º un champignon bourgeonnant cultivable sur gélatine, mais non nitrifiant, et 2º une bactérie ovale, localisée dans le dépôt du carbonate de chaux du fond du vase non cultivable sur gélatine. Par exclusion, il devenait certain que cette bactérie était le ferment nitrifiant. On se servit alors de la gélatine pour isoler le microbe nitrifiant par la méthode ordinaire renversée : les grumeaux du fond étaient dilués dans l'eau distillée; des gouttes de la dilution étaient déposées sur des conches de gélatine nutritive solidifiée; celles qui ne produisaient pas de colonies étaient les bonnes; elles restaient visibles par quelques cristaux de carbonate de chaux qu'elles avaient entraînés. On enlevait (sous le microscope) quelques-uns de ces cristaux et on les semait dans le milieu liquide nitrifiable : il y eut culture et nitrification. Le microbe nitrifiant était isolé.

Il consiste en cellules peu allongées, ovales (1 $\mu \times 1.5 \mu$), immobiles le plus souvent, rarement en mouvement. L'auteur l'appelle

nitromonade.

La nitromonade nitrifie aussi activement que le fait la terre dans les expériences de M. Schlæsing pourvu qu'on ne laisse à aucun moment l'ammoniaque exister en proportion notable dans la liqueur; le sulfate d'ammoniaque est ajouté par petites portions à mesure que la portion précèdente a été nitrifiée.

Mais il est à remarquer que dans les expériences de M. Winogradsky, l'ammoniaque est transformée presque uniquement en acide nitreux; il ne se forme qu'une trace d'acide nitrique: c'est donc le nom de ferment nitreux qui convient à la nitromonade.

Ces recherches ont un certain intérêt pratique: il y aurait, en

effet, profit pour l'agriculture à obtenir à bas prix cette transformation des sels ammoniacaux en nitrates : ceux-ci étant de puissants engrais et d'un prix relativement plus élevé que les sels ammoniacaux.

Enfin ce microbe, d'après M. Müntz (1) jouerait un rôle important dans les phénomènes géologiques. Il l'a rencontré à la surface des roches de toutes les montagnes de France et de Suisse, quelle que fût leur nature, et souvent dans leur intérieur. C'est ainsi que le Faulhorn (Pic pourri) dans les Alpes de l'Oberland bernois, constitué par un calcaire schisteux noir et friable en voie d'émiettement, est envahi dans toute sa masse par le ferment nitrifiant. Il décomposerait le carbonate des roches calcaires et ferait naître l'humus là où il n'y avait que substance minérale. Ce serait une action lente, mais continue et générale.

Sur une espèce nouvelle du genre Aspergillus Michel., Aspergillus terricola, par Emile MARCHAL.

Dans le cours des recherches sur les actions chimiques qu'exercent les microbes dans le sol, j'ai isolé à plusieurs reprises, de la terre du jardin de l'Institut botanique de Bruxelles, un Aspergillus nouveau pour lequel je propose le nom d'Aspergillus terricola. Le mycélium de cette intéressante mucédinée est constitué de filaments hyalins, rameux, abondamment cloisonnés et présentant un diamètre. de 3-5 \(\alpha\); on n'y remarque jamais d'anastomoses.

Les hyphes fertiles sont simples, hyalines, continues; parfois cependant, notamment dans les vieilles cultures, de rares cloisons

se forment au voisinage de la vésicule sporifère.

La hauteur totale du champignon est assez variable; en milieu riche, elle peut dépasser un millimètre, le plus généralement elle est comprise entré 0,6 et 1 millim. Le diamètre des filaments fructifères est de 7-10 µ.; inférieurement ils s'atténuent brusquement de manière à entrer en continuité avec les éléments mycéliens.

La vésicule sporifère sub-globuleuse, hyaline, mesure de 30-50 µ de diamètre, elle est hérissée sur toute sa surface de basides hyalines, ellipsoïdes, allongées (12-15 μ = 4-7 μ). On observe parfois des filaments fructifères grêles, terminés par une vésicule très réduite, obovoïde, ne portant que quelques basides dont l'une se prolonge en un mince filament cloisonné terminé à son tour par une petite vésicule, hérissée de quelques longues basides. Les conidies présentent une magnifique coloration terre d'ombre, umbrinus de Saccardo (2); les basilaires sont un peu allongées, ovoïdes et presque hyalines, les autres parfaitement globuleuses, à surface couverte de fines aspérités.

Elles sont presque toujours réunies en chaînettes remarquablement longues qui en comprennent de 20 à 30 et jusqu'à 50, elles sont séparées par un petit isthme hyalin qui le plus fréquemment, lors

de la dissémination, reste adhérent à la conidie.

L'Aspergillus terricola vient prendre place à côté de l'Asp. fla-

⁽¹⁾ Müntz. Sur la décomposition des roches et la formation de la terre arable (Comptes rendus, Ac. Sc. CX, p. 1370).

⁽²⁾ Saccardo. Chromotaxia, Tab. I, fig. 9.

vus Link, dont il se distingue aisément par sa belle coloration terre d'ombre, par ses longues chaînettes de conidies (celles-ci réunies par un isthme incolore), enfin par son habitat.

Ce champignon se cultive aisément dans les milieux ordinaires.

Les spores semées en gouttelette suspendue dans du jus de pruneaux, par exemple, germent en vingt-quatre heures à la température de 30°, sans gonfier notablement; elles émettent un filamen' simple qui se cloisonne bientôt, se ramifie en tous sens, produisant sur la lamelle un feutrage blanc très dense.

Après quarante-huit heures, commencent à apparaître les fructi-

fications.

Cultures sur gélatine.

Sur plaque de gélatine nutritive (jus de pruneaux — 10 % gélatine), on observe, après deux jours, de petits flocons blancs constitués par des filaments stériles rayonnant en tous sens autour de la spore mère. Bientôt, en même temps que le mycélium s'étend à la surface de la gelée, la sporulation apparaît au centre de la colonie qui s'est entourée d'une zone de liquéfaction.

Sur gélatine au bouillon alcaline, le champignon se développe

très bien.

Dars ces conditions, la production des ferments peptonisants est beaucoup plus active, la gélatine est rapidement liquéfiée.

L'agar, enrichi à l'aide de bouillon ou de jus de fruits, convient également au développement de l'Aspergillus

Cultures sur pomme de terre.

Sur pomme de terre, la croissance est très rapide. Déjà, après vingt-quatre à trente heures, à 30°, le trait d'inoculation apparaît sous l'aspect d'une traînée blanche ouateuse; les jours suivants, la culture s'étend rapidement, de sorte que bientôt toute la surface de la pomme de terre est couverte d'une couche brune pulvérulente.

Cultures en milieux liquides.

L'Aspergillus terricola croît assez bien dans le liquide de Raulin (1),

Des cultures comparatives montrent cependant que, toutes choses égales d'ailleurs, il s'y développe moins rapidement et d'une façon

moins luxuriante que le Stérymatocystis niger.

Les milieux liquides qui conviennent le mieux à sa culture sont le bouillon ou les solutions de blanc d'œufs stérilisées par le procédé que j'ai signalé (2) et qui consiste à ajouter par litre de liquide albumineux 10 centimèt. cubes d'une solution au 1/1000 de sulfate ferreux.

Ce sel empêchant la coagulation de l'albumine par la chaleur, on

peut stériliser à haute température ces bouillons nutritifs.

Propriétés physiologiques.

L'Aspergillus terricola est un ferment énergique des matières azotées.

(1) Raulin. Recherches sur le développement d'une mucidinée dans un milieu artificiel, Paris, 1870.

(2) Marchal. Sur un procédé de stérilisation de l'albumine. Bull. de l'Académie royale de Belgique, t. XXIV, p. 323.

Il décompose rapidement l'albumine, en brûle le côté carboné, laissant comme résidu de cette oxydation l'ammoniaque; à ce titre il peut jouer un rôle important dans la première phase de la nitrification (la transformation de l'azote organique en composés ammoniacaux).

La caséine, la fibrine, la sérine du sang, les peptones subissent

aussi les mêmes modifications.

Ce champignon agit également sur les hydrates de carbone.

Cultivé dans une solution de saccharose additionnée de sels nutritifs, il produit une sucrase qui intervertit rapidement le sucre.

Il sécrète également une amylase capable de saccharifier l'ami-

don.

Diagnose: Hyphis sterilibus effuso-intricatis, septatis, hyalinis, 3-5 \(\mu\), crassis; fertilibus erectis, continuis vel parcè septatis, apice in vesicula subglobosa, hyalina, 30-50 \(\mu\). diam., inflatis; basidiis crebris; ellipsoïdeis, obtusiusculis, 12-15 = 4-7 \(\mu\).; conidiis globosis, eximie umbrinis, muriculatis, sæpius isthmo brevi hyalinoque connexis, catenulas progenere prælongas efformantibus.

Hab. In terra humosa horti Institut botanique, Bruxelles

Belgiae, Julio, 1892.

Un chapitre de grammaire à l'usage des botanistes, par le docteur Saint-Lager (Extrait par R. Ferry).

Doit-on écrire dans les adjectifs composés hederæfolius, ou au contraire, hederifolius; tubæformis ou, au contraire, tubiformis, etc.?

L'on est assurément tenté de donner la préférence à la première forme (celle du génitif), parce qu'en traduisant ces expressions « à feuilles de lierre, en forme de trompette », on met naturellement le dernier mot au génitif : foliis Hederae, in formam Tubae.

Et cependant, dans tous les modèles de bonne latinité, ces adjectifs se présentent, au contraire, comme formés :1º du radical du substantif; 2º de la voyelle de liaison i, et 3º de l'un des adjectifs folius,

folia, folium, - formis, forme.

« La véritable formule, dit M. Saint-Lager, de narcissiflorus, a-conitifolius est narcissi-florus et non narcissi-florus, aconit-i-folius et non aconiti-folius.

Pour s'en convaincre, il suffit d'examiner la structure des adjectifs suivants vinifer, somnifer baccifer, — viviparus, — lucifugus. Il est clair que, si l'on avait mis le nom au cas que gouverne le verbe (puisque les verbes fero, pario, fugio gouvernent l'accusatif), on aurait eu les adjectifs : vinumfer, somnumfer baccamfer, — vivum parus, — lucemfugus.

De ce qui précède, il résulte donc que, dans les mots précités, la lettre i est non pas la désinence du génitif mais bien une voyelle de liaison. »

A cet argument, nous nous permettrons d'en ajouter un autre auquel M. le docteur Saint-Lager n'a sans doute pas songé; il est tiré de la prosodie. Dans ces adjectifs, la lettre i est bien une voyelle de liaison, car elle est brève, et non la désinence du génitif qui, au

contraire, est longue. Nous citerons comme analogues les épithètes lauricomus, agricola qu'on doit scander lau ri co mus, agri co la, comme le prouvent les vers suivants:

Lau ri co mi- montes. (Lucrèce).

O fortunatos nimium, sua si bona nórint, a gri co las (Virgile).

En résumé, M. Saint-Lager a complètement raison. En bonne la-

tinité, on ne trouve pas les formes génitives.

Mais les botanistes sont loin d'avoir suivi ces modèles. Dans Linné, on trouve pour certaines espèces la première forme et pour d'autres la seconde. Mais ses successeurs ont bien plus souvent adopté la forme génitive, tels sont: Villars, Lamark, Jacquin, Wildenow, Persoon, Vahl, Link, Desfontaines, Salisbury, Kunth, Bentham, Boissier, De Candolle. La préférence de celui-ci pour la forme génitive n'est pas douteuse; car il l'a quelquefois substituée à l'autre que Linné avait adoptée; ainsi il a changé Viola primulifolia L. en V. primulæfolia, Saxifraga ajugifolia L. en S. ajugæfolia, Ambrosia artemisifolia L. en A. artemisiæfolia. Quant aux mycologues de la première moitié de ce siècle, ils me paraissent aussi avoir adopté la forme génitive. En effet, dans l'Epicrisis de Fries (Hymenomycetes europaei), j'ai rencontré toujours la forme génitive:

Cantharellus (arrhenia) buxbaumiæformis Wallr.
Hygrophorus calyptræformis Berkl
Ag. (Omphalia) menthæcola Lasch.
Ag. (Hypholoma) pilulæformis
Bull.
Ag. (Galera) vittæformis Fr.

Peziza (Solenia) porixformis D. G. Cyphella erucxformis Fr. Corticium maculxforme Fr. Pistillaria pezizxformis Lév. Elvella (Craterellus) tubxformis Schæff.

Et dans le volume des Discomycètes de Saccardo, j'ai rencontré aussi le plus souvent la même forme :

Peziza brassicæcola Berkl. Sarea brassicæcola Schw. Peziza calyculæformis Schum. Helotium campanulæforme Fuck, Peziza montiæcola Berk, Cenangium sphæriæmorphum Schw.

Mais je crois que, dans ces dernières années, il s'est produit un revirement en faveur de l'ancienne règle. En effet, dans le volume des Discomycètes de Saccardo, l'on trouve déjà :

Lachnum spiræiçola Karst. Helotium herbicolum Karst. Sphinctrina tubiformis Massol. Pyrenopeziza urnicola Mout. et Sacc.

et dans les deux derniers volumes supplémentaires de Saccardo (IX et X), on trouve à peu près en nombre égal les deux formes. Saccardo paraît toutefois préférer la forme classique, par exemple, dans le Sylloge, III, p. 264 : « Pleospora typhicola (Cooke) Sacc. Sphieria typhicola Cooke.)

Et maintenant que conclure?

M. Saint-Lager n'admet pas que l'usage ait pu créer une déro-

gation aux anciennes règles : « La langue latine, dit-il, a ses règles depuis longtemps établies et elles ne sont plus sujettes à une évo-

lution ultérieure comme celle des langues vivantes. »

Pour nous, nous n'oserions nous montrer aussi sévères. Nous nous demandons si c'est bien une langue absolument immuable que celle à laquelle les savants ajoutent tous les jours de nouveaux mots et si ceux qui les créent n'ont pas le droit de les former par un mécanisme très simple qui ne donne du reste naissance qu'à des mots très clairs et très facilement intelligibles.

Ne pourrait-on pas admettre que la forme génitive (bâtarde à l'origine) a été légitimée par un long usage et par l'emploi qu'en ont fait les Pères de la Botanique (1)?

R. Ferry.

Sur l'identité des Lepiota hæmatosperma et echinata par M. Boudier.

Dans le premier fascicule du Bulletin de la Societé Mycologique de cette année 1893, j'ai fait paraître une liste annotée des principales espèces récoltées pendant le session de 1892, dans laquelle, à propos du Lepiota hamatosperma (Agaricus aimatospermus) Bull. j'indiquais mon opinion que cette espèce faisait double emploi dans Fries avec son Psalliota echinata. Dans une note sur l'autonomie de ces espèces, parue dans le numéro d'avril 1893 de la Revue Mycologique, notre savant collègue le Dr Quelet n'est pas de mon avis, ce qui ne peut surprendre, les espèces que nous avons en vue étant tout à fait différentes. Il est facile de voir, en comparant la description du Lepiota hæmatosperma de la Flore Mycologique de France avec les figures que donne Bulliard et la description de Ventenat, que l'espèce de Quélet est tout autre, et représente exactement le Lepiota Badhami Berk. qu'il réunit à tort, suivant moi, à l'espèce de Bulliard. Le désaccord qui existe entre mon savant ami et moi à ce sujet s'explique donc, puisque ces espèces sont tellement distinctes, comme il le fait d'ailleurs remarquer luimême, que Fries, peut-être sous l'inspiration de Persoon, range celle de Bulliard dans ses Psalliota et la rapproche d'echinata dont elle a la couleur, dit-il, tandis qu'il range l'espèce de Quélet dans les Lepiota. Ce dernier auteur d'ailleurs donne à son hæmatosperma des lames et une chair blanches prenant une couleur rouge safranée par le froissement, un pied bulbeux, un port qui rappelle celui du Lepiota excoriata, des spores blanches; tandis que l'Agaricus aimatospermus de Bulliard et mieux hæmatospermus, est une espèce grêle qui a les lames toujours d'un rouge purpurin même dans le plus jeune âge; sa chair ne change pas de couleur, elle est seulement teintée du même rouge comme le représente la coupe figurée, le pied est mince et cylindrique avec un anneau très fugace; de plus le port, d'après les figures de cet auteur, l'éloigne des Lepiota excoriata et le rapproche au contraire des espèces de la section des

⁽¹⁾ Pour les mois tirés du grec, la voyelle de liaison est o: exemple, ampelophagus, echinophilus, rhynchophorus, macrosporus; ainsi on dira spheromorphus (en forme de sphère) parce que les deux mots réunis sont grecs et, au contraire, sphæriformis (en forme de sphère) parce que les deux mots réunis sont latins.

R. F.

semi-nuda et voisines. Le seul caractère commun est de noircir par la dessication comme chez certains autres champignons, mais mal-

gré cela il est impossible de les réunir.

Le Lepiota Badhami Berk., qui a pour synonyme le Lepiota hæmatosperma Quélet, écarté, il me reste à démontrer l'identité de l'Agaricus aimatospermus Bull. avec l'echinatus Roth. Disons de suite que Bulliard n'a pas décrit lui-même son espèce, la description s'en trouve dans celles données par Ventenat. Or ce dernier prévient, comme on le sait, dès le début, qu'il n'a pu se servir que très peu des notes manuscrites de Bulliard, et qu'il s'est trouvé obligé de décrire toutes les espèces qu'il n'a pu se procurer, sur les dessins de l'auteur. Il en est résulté, ce qui arrive en ore si souvent, que les descriptions ainsi faites sont toujours incomplètes ou fautives étant privées des caractères qui par leur délicatesse ont pu être

négligés par l'artiste ou dénaturés dans leur couleur.

Qui a étudié les belles planches de Bulliard sait que cet auteur reproduisait largement ses espèces, négligeant souvent la pubescence, les réseaux, la furfuration, quand ces caractères étaient trop fins. C'est pour cela que, dans son aimatospermus, il n'a pu tenir compte de la pulvérulence comme il n'en a pas tenu d'ailleurs plus compte sur le chapeau de son Ag. ocraceus, où cependant elle est au moins aussi visible. De là, forcément le caractère de « chapeau et pied glabres » donné par Ventenat, caractère qui s'est trouvé reproduit dans toutes les descriptions des auteurs qui se sont succédés et qui a forcément dénaturé l'espèce. Il en est de même encore de l'anneau décrit comme membraneux, toujours d'après les figures, et qui en réalité ne l'est pas, pas plus que celui que Bulliard figure dans quelques petits exemplaires de son Agaric clypeolaire de la planche 506. Dans aimatospermus, au contraire, cet anneau est dit « très fugace », comme tous ceux qui sont floconneux et qui restent par cela même souvent attachés au bord du chapeau. Bulliard ne le représente que sur 3 ou 4 de ses figures sur 10; ce qui ne serait pas si cet anneau eut été réellement membraneux, les figures qui en auraient été privées eussent été les moins nombreuses.

Quant à la couleur du chapeau, elle est identique dans les deux espèces, c'est-à-dire d'une couleur fuligineuse olivâtre, plus foncée par les temps humides, plus pâle par la sècheresse. L'habitat est exactement le même, tandis que Lep. Badhami est plus spécial aux arbres verts. La couleur des spores n'est pas indiquée dans l'espèce Bulliardienne, elle doit être, si mon opinion est juste, exactement

celle qu'on indique pour le Lepiota echinata.

En un mot, l'Agaricus aimatospermus Bull., que Persoon déjà range dans ses Lepiotes, est pour moi identique à l'Agaricus echinatus de Roth ou oxyosmus de Montagne, que je ne considère que comme le premier, mieux observé et décrit, et par conséquent ces espèces me semblent faire double emploi dans Fries et autres auteurs, les quelques différences qu'on remarque dans les descriptions n'ayant pour cause que les variations d'observations prises les unes sur des dessins, les autres sur le vif.

Le Dr Quélet, dans cette même note, me reproche d'employer encore les noms de Lep. acutesquamosa, au lieu de Lep. aspera Pers. et de Boletus satanas au lieu de Bol. tuberosus Bull. Ici encore, n'en déplaise à mon savant ami, je ne puis être de son avis.

Bulliard, qui a figuré planche 106, son Bolet tubéreux, a détruit luimême ce nom en le retirant et le réunissant à son rubeolarius. Comme il ne l'a pas rétabli depuis, Lenz s'est donc trouvé en droit de donner le nom de Satanas à cette espèce, d'autant plus que la planche citée ne montre pas le réseau du stipe cependant si visible, ce qui pouvait rendre indécis. Reprendre le nom de tuberosus Bull. serait aller contre les idées de son auteur, et si maintenant on le rétablissait, il faudrait y joindre celui de Quélet. Cette dénomination postérieure alors d'une cinquantaine d'années à celle de Lenz, ne pourrait être adoptée.

Quant au Lepiota acutesquamosa, il peut y avoir des doutes, il est vrai, mais bien que je pense comme mon savant ami que Persoon a vu cette espèce, les descriptions de son Amanita aspera, tant celle de ses Observationes que celle de son synopsis sont trop douteuses, et il me semble plus sage de conserver le nom d'acutesqua-

mosa Weinm. ou mieux Friesii Lasch. plus ancien.

Je ferai remarquer que Persoon, le créateur des Lepiotes, ne l'y fait pas rentrer, mais bien dans les Amanites; qu'il donne comme synonymes deux planches, celle de Bulliard et celle de Bolton, qui représentent à n'en pas douter l'Amanita rubens Scop, et qu'il indique une couleur rougeatre qui est bien un caractère particulier à cette dernière espèce, tandis que celle du Lepiota acutesquamosa est brune, tournant plutôt au doré qu'au rougeâtre. Seuls, les caractères de l'odeur forte et des bords du chapeau stries de blanc, par dilacération des fibrilles sans doute, peuvent lui appartenir. Il semble donc que Persoon a été influencé dans ses deux descriptions par l'examen des planches qu'il rapporte à tort à son espèce. De là, des caractères douteux. Dans ces circonstances, il me paraît prudent, pour éviter des confusions, d'adopter le nom de Friesii universellement admis, d'autant plus que cette espèce étant placée par Persoon dans ses Amanites, sous le nom d'aspera, la confusion pourra être fréquente avec la véritable Amanita aspera de Fries.

Je suis fâche que les quelques lignes que j'avais fait paraître aient donné lieu encore à un reproche adressé à la Société mycologique, d'autant plus que je n'avais en vue que de réunir deux espèces qui me semblent faire double emploi, et restituer à Bulliard celle qui menaçait d'être dévoyée, voie suivie tant de fois par Quélet lui-même. Ce reproche, paru dans une note me concernant, m'étonne d'autant plus que je n'ai jamais tenté d'influencer la manière de voir de mes collègues, aussi ai-je cru devoir répondre aux principales observations me concernant personnellement. Nul plus que moi ne reconnaît à sa juste valeur le mérite de notre collègue, mérite incontesté, mais qui ne force cependant pas à admettre ce qui ne semble pas rationnel. Cette note ne diminue en rien mon opinion à son égard, sachant très bien qu'il est toujours des points sur lesquels on peut être en désaccord.

Une pseudo-fécondation chez les Urédinées.

(Note de MM. Dangeard et Sapin-Trouffly à l'Acadèmie des Sciences. — 6 février 1893)

« Lorsqu'on cherche à généraliser les résultats obtenus dans l'étude de la structure intime des Urédinées (Comptes rendus, 30 janvier 1893, p. 211), on ne peut manquer d'être frappé par ce fait

que des cellules de valeur bien différente ont normalement deux noyaux. Nous les retrouvons non seulement dans les écidiospores, dans les urédospores, dans les téleutospores, dans les cellules du pseudopéridium, dans les paraphyses, mais aussi dans beaucoup de mycéliums et de sucoirs.

« On sait, d'ailleurs, que les Urédinées forment l'un des rares groupes où l'on ne connaît pas les phénomènes de reproduction sexuelle; on admet, d'autre part, que la fusion des noyaux ne se produit que dans les cas de fécondation, dans les phénomènes de

sexual**i**té.

« Ces faits nous paraissent devoir attirer l'attention sur les résul-

tats que nous allons maintenant exposer.

« Les premières observations ont été faites sur le Puccinia Buxi, dont les échantillons ent été récoltés au Jardin botanique de Caen. Les téleutospores ont deux cellules qui renferment chacune deux noyaux; ces noyaux sont accolés ou séparés par un intervalle plus ou moins grand; un peu plus tard, lorsque la membrane de la téleutospore se cutinise, les deux noyaux se fusionnent dans chaque cellule en un gros noyau central qui correspond au globule oléagineux des auteurs. Avant la fusion, les noyaux ont la structure ordinaire; après la fusion, le corpuscule nucléaire, devenu très gros (5 \mu environ), se présente sous plusieurs aspects: vésiculeux avec des plages irrégulières de chromatine, ou bien dense, très réfringent, homogène, parfois granuleux; ces différences d'aspect doivent être attribuées en partie à l'action de l'alcool, employé comme agent fixateur, sur les matières grasses de ce corpuscule. Nous avons observé une pareille fusion des noyaux dans les Puccinia Graminis, P. coronata, P. Menthae.

« Il est également possible de suivre cette fusion dans les téleutospores simple de l'Uromyces Geranii; les deux noyaux, très gros, laissent apercevoir leurs granules chromatiques pendant qu'il se pénétrent réciproquement; la fusion terminée, le corpuscule est exactement sphérique; son contour est très net; sa substance est très dense et très réfringente. Il occupe exactement le centre de la cellule. Les choses se passent de la même manière dans l'Uromyces

Retæ.

« Nous avons étendu nos recherches aux téleutospores composées de trois cellules (Triphragmium Ulmariæ); elles renferment six noyaux groupés par deux dans chaque cellule; ils se fusionnent en un gros corpuscule sphérique, lorsque la membrane commence à se cutiniser. Dans ce corpuscule, nous avons obtenu de bonnes colorations de la chromatine, alors que le protoplasma de la cellule restait incolore; les grains de chromatine sont irréguliers, quelquesuns sont assez gros; le hyaloplasma était devenu vacuolaire, sans doute par disparition de la matière grasse.

« Afin de pouvoir généraliser ces résultats, nous nous sommes adressés à trois autres (Coleosporium Euphrasiæ, Melampsora farinosa, Phragmidium Rubi); nous avons pu constater les mêmes phénomènes de fusion; partout les deux noyaux de la téleutospore jeune s'unissent en un seul carpuscule dans la téleutospore adulte: il est particulièrement gros dans les Coleosperium et les Melampsora; dans le premier genre, il peut être allongé suivant la largeur de la cellule; dans le second genre, il est le plus souvent allongé

suivant la longueur de la téleutospore; son diamètre atteint jus-

qu'à 8 µ.

« Nous sommes autorisés ainsi à considérer la fusion de deux noyaux en un seul, dans les téleutospore des Urédinées, comme un fait général; il nous paraît certain que ce phénomène est en relation avec l'absence de sexualité et la remplace complètement, d'où le nom de pseudo-fécondation que nous lui donnons. Si nous considérons certains Spirogyra comme le S. quadrata, par exemple, nous voyons que ce sont deux cellules adjacentes du même filament qui fusionnent leurs noyaux dans la reproduction sexuelle; supposons que cette cloison devienne rudimentaire jusqu'à disparition et nous aurons le cas des Urédinées.

- « Ces deux noyaux, que nous trouvons dans chaque cellule des téleutospores et qui se comportent l'un comme noyau mâle, l'autre comme noyau femelle, peuvent également effectuer leur pseudo-fécon lation dans les écidiospores; ces dernières, lorsqu'elles sont jeunes, possèdent deux noyaux; lorsqu'elles sont plus âgées, elles ne renferment plus qu'un corpuscule nucléaire central, provenant de la fusion.
- « En résumé, les Urédinées présentent un phénomène regardé jusqu'ici comme caractérisant la fécondation. Il est vraisemblable qu'elles suppléent ainsi à la reproduction sexuelle nettement caractérisée. »
- C. Roumeguère. Fungi exsiccati præcipuè Gallici. LXIV° Centurie, publiée avec le concours de MM. Briard, F. Cavara, Fautrey, R. Ferry, Flageolet, Gillot, Lambotte et L. Rolland.

6301. Alternaria Brassicae (Berk.) Sacc. Syll. IV, p. 546.
V. macrospora Sacc.

Sur Brassica acephala D. C., mars 1893. F. Fautrey. 6302. Amphisphaeria umbrini (Fr.) De Not; Sacc. Syll. I, p. 20; Sphaeria umbrina Fr.

Périthèces ressemblant à des grains de petit plomb dont on aurait criblé, d'un coup de fusil, une planche à distance. Ils sont parfois rassemblés, entassés : cela provient des jeunes périthèces végétant sur les obsolètes. Spores 26×40 .

Sur bois pourri de chêne, fin 1893. F. Fautrey. 6303. Aposphaeria subtilis (Cda) Sacc. Syll. III, p. 177; Coniothyrium subtile Cda.

Périthèces petits, membraneux, bien arrondis, ouverts, mais sans papille. Spores cylindracées, très irrégulières, hyalines, simples, 40×3 , la moyenne. — Semble être la spermogonie de Melanomma vinosum. (Rev. Myc., 1890, p. 22).

Sur vieil osier décortiqué depuis plus de vingt ans, janv. 1893,

— avec Diplodiella crustacea.

F. Fautrey.

6304. Ascochyta berberidina Sacc. Syll. IV, p. 395.

Forme type: spores jaunâtres, $8,11 \times 21/2$.

Sur rameaux de Berberis vulgaris, avril 1893. F. Fautrey.

6305. Ascochyta berberidinae Sacc. Syll. IV, p. 395.

F. Spinarum

Sur les épines de Berberis vulgaris, avril 1893. F. Fautrey. 6306. Ascochyta carpogena Sacc. Syll. III, p. 402.

Rassemblés en petit nombre, grisâtres, membraneux, délicats, sous l'épiderme, à ostiole très petit, mais bien ouvert. Spores oblongues ou ovales, souvent inéquilatérales $6{,}10 \times 4$. Plusieurs spores sont simples.

Sur les tiges, fruits et pétioles de Pharbitis hispida, janv. 1893. $Rec.\ cl.\ Briard.$ $F. Fautrey \cdot$

6307. Ascochyta graminella Sacc. Mich. I, p. 137. F. Sudeticae: spores 16×4

Sur feuilles de Poa sudetica, cultivé au jardin de Noidan, janv. F. Fautrey.

6308. Cenangium Prunastri (Pers.) Fr.; Sacc. Syll. VIII, p. 556;

Peziza Pers.; Dermatea Fr., Rehm.; Tympanis Wallr.

F. Fautrey.Sur Prunus spinosa, avril 1893. 6309. Chaetomium comatum (Tode) Fr.; Sacc. Syll. I, p. 221; Sphaeria comata Tode.

F. LigniSur bois de chêne pourri, avril 1893. F, Fautrey. 6310. Chondrioderma Michelii (Lib.) Rost. Monogr. p. 172, fig. 131, 146, 149, 150! — Sacc. Syll. VII, p. 367.

Sur feuilles, bois pourrissants, Jardin botanique de Pavie, automne 1892. $F.\ Cavara.$

6311. Cladosporium caricicolum Cda; Sacc. Syll. IV, p. 355. Sur Carex acuta, bords du Serein (Côte-d'Or), déc. 1891. F. Fautrey.

6312. Cladosporium epiphyllum (Pers) Mart. Syll. 4, p. 360. F. Platani.

Hyphes distribuées par touffes isolées, fuscescentes à la base, du reste hyalines olivacées, tortueuses, septées. Conidies oblongues parfois apiculées, presque hyalines, moyenne 20×8 .

Sous feuilles de Platanus Orientalis, janv. 1893. F. Fautrey. 6313. Cladosporiun Scribnerianum Cavr. Exsic Br. et Cavr., F. par. n. 187.

Maculis epiphyllis, orbicularibus, olivaccis, magnis, hyphis fertilibus continuis, simplicibus vel parcé ramosis, tortuosis, sursum subulatis; conidüs fusiformibus obtusiusculis, medio septatis, leviter constrictis, intus granulosis, diluté slivacées 24-28×5 μ.

Sur les feuilles de Betula populifolia, au jardin botanique de $F.\ Cavara.$ Pavie, aut.

6314. Coniothecium effusum Corda; Sacc. Syll. IV p. 508; Sporidesmium Lepraria Berk.

F. Fraxini. (Paquets ou sarcines irréguliers, de toutes les formes, depuis celle à deux cloisons en croix à celles murales, de toutes les grosseurs, depuis 8 jusqu'à 20 µ. Beaucoup de ces masses portent un filament hyalin 2 à 6 fois plus long).

Sur bois d'Acer campestre écorcé, exposé aux intempéries pendant 12 ans, fev. 1893. Rec. cl. Rolland. F. Fautrey6315. Coniothyrium Fuckelii Sacc. Syll. III, p. 307.

F. Hellebori.

Périthèces un peu oblongs, aplatis, couverts; spores ovales ou ovées, jaunes, 5×3 .

Sur tiges sèches de Helleborus fætidus, en compagnie de Didymella Hellebori, et surtout sur les rameaux supérieurs et ceux secondaires. Mars 1892. Rec. Cl. Rolland. F. Fautrey. 6316. Cylindrium elongatum Bon?; Sacc. Syll. IV, p. 36.

F. Quercina. (Petites touffes ressemblant à des houppes, composées de conidies en chapelet, celles-ci cylindriques, droites, protoplasma à vacuo-

les, le plein coloré par le vert de méthyle, 20,26×2,2 1/2).

Sous feuilles tombées de Quercus pedunculata, nov. 1892.

F. Fautrey.

6317. Cytospora ambiens Sacc. Syll. III, p. 268 (Spermogonie de de Valsa ambiens.

 $F.\ Rubi.$ (Périthèces innées, aplatis, erumpents tardivement, spores cylindriques arquées $8{ imes}1$).

Sur sarments morts de Rubus Idaeus, mars 1893.

F. Fautrey.

6318. Cytospora cincta Sacc. Syll. III, p. 254 (Spermogonie de Valsa cincta).

Sur jeunes rameaux secs de Prunus domestica, fev. 1893.

F. Fautrey.

6319. Cytosporina ludibunda Sacc. Syll. III, p. 601.

F. Opuli. (Périth. à 3 ou 4 loges, ambiants, nombreux, couverts, gros, ruguleux, noirs à l'extérieur, olive à l'intérieur, globuleux-coniques, émergeant par un ostiole mousse. Spores très nombreuses, filiformes, arquées du dessus, $25,27\times1$ 1/2. Basides simples, étroites 15×2).

Sur rameaux sees de Viburnum Opulus, bois humides dans la Côte-d'Or, nov. 1892. Rev. cl. Lambotte. F. Fautrey. 6320. Cytospora nivea (Hoffm.) Sacc. Syll. p. 360.

 $F.\ Tremulæ.$ (Périth. nombreux, innés, pluriloges, lenticulaires, surmontés d'un ostiole conique bosselant l'épiderme. Celui-ci enlevé, cet ostiole apparaît brun au sommet, blanchâtre à la base. Cirrhe blanc sale, très menu. Spores allantoïdes, peu courbées $5.6\times 1~1/2$. Basides droites, simples, minces, long. $20~\mu$ environ).

Sur Populus Tremula, janv. 1893.

Rec. cl. Briard. F. Fautrey.

6321. Dematium hispidulum (Pers.) Fr.; Sace. Syll.IV, p. 308 Conoplea hispidula Pers.; Dematium Graminum Lib.; Sporodum conopleoides Corda. Lam. III, p. 349; Costantin Müced. p. 146.

Mis en culture produit Chætomium comatum, mai 1893.

F. Fautrey.

6322. Dendrophoma pruinosa (Fr.) Sacc. III, p. 179; Sphaeria pruinosa Fr.

Péritb. gros, globuleux, placés sous l'écorce laquelle est traversée par un ostiole gros et court, y adhérent. Spores verdâtres, un peu allantoïdes $5.6\times1~1/2$ Basides rameuses 25.30×2.3 .

Sur rameaux de Fraxinus excelsior, oct. 1892.

Rev. Dr Lambotte. F. Fautrey.

6323. Dermatea Cerasi(Pers.) Fr.; Tul; Karst.; Sacc. Syll. VIII, p. 550; Péziza Pers.; Cenangium Fr.;

f. Avium.

Sur Cerasus Avium, assez commun dans les taillis de la Côted'Or, avril 1893. F. Fautrey. 6324. Diaporthe Euphorbiae Cook. Sacc. Syll. I, p. 655.

F. Sylvatica: Le Breton et Malbranche, excursion cryptogamique, Rouen, 1884, p. 8.

Sur Euphorbia sylvatica, mars 1893.

F. Fautrey.

6325. Diaporthe (Euporthe) hypospilina. Sacc. et Flag, Grevillea, mars 1893. — Revue mycol. Planche CXXXVI, flg. 17.

Périthèces isolés ou en petit nombre, immergés dans le parenchyme de la feuille, entourés d'une ligne noire subcirculaire « ou variée », couverts de l'épiderme légèrement noirei, globuleux 1/2 mm. diam. Ostioles coniques, très courts ordinairement, perçant à peine l'épiderme. Asques fusiformes, subsessiles, 40-50×7-8, 8-spores, sans paraphyses, avec deux fossettes au sommet de l'asque; sporidies distiques, fusiformes, 1-septées à peine retrécies 12-14=3; hyalines, à gouttelettes confuses. (Affine à D. Ceuthosporioïdes — et imite les Hypospila).

Sur feuilles sèches de Mahonia aquifolium, mai-juin 1893.

Rigny-sur-Arroux (Saône-et-Loire), Flageolet. 6326. Diaporthe pyrrhocystis (B. et Br.) Fuck; Sacc. Syll. I, p. 624 Diatrype pyrrhocystis B. et Br.

f. Avellanae rubrae (sp. 20-23×8 plus l'appendice). Sur Corylus Avellana, varietas rubra, in horto culta, mars 1893.

F. Fautrey.

6327. Diaporthe 'salicella (Fr.), Sacc. Syll. I, p. 622; Sphaeria salicella Fr.

Forma. Spores cylindracées, sub-aiguës, $16,20\times3,4$. Avec sa pycnide: Diplodra Salicella, Sacc. Syll. III, p. 361. (Spores longtemps hyalines simples, alors $25,30\times10,12$; enfin mûres et foncées, alors $20,22\times8,10$). Et avec sa spermogonie: Phoma salicina (West), Sacc. Syll. III, p. 97, (forma: sp. $8,10\times3,4$, elliptiques, deux gouttes; basides uncinées 15 à 20 μ).

Sur cercles de Salix d'un baril à harengs venant de Boulogne-sur-Mer, février 1893. F. Fautrey.

6328. Diaporthe velata (Pers.) Nits.; Sacc. Syll. I, p. 681; Sphaeria velata Pers:

Sur *Tilia* à l'état spontané, dans les taillis rocheux et calcaires de la Côte-d'Or, mars 1893.

F. Fautrey.

6329. Didymella vexata, Sacc. Mich. II, p. 58. Syll. I, p. 547, (ancienne Didymosphaeria oblitescens Fuckel; en effet, dans certains périthèces, on trouve des spores sombres).

Sur Cornus sanguinea, bois des roches (Côte-d'Or), mars 1893.

F. Fautrey.

6330. Didymosphaeria conoïdea, Niessl; Sacc. Syll. I, p. 702. F. Salicariae (thèques 60,65×8. Spores 8,9×5,6).

Sur la Salicaire à feuilles de saule, dans les taillis humides de la Côte-d'Or, mars 1893.

F. Fautrey.

6331. Didymosphaeria Epidermidis (Fr.) Fuck.; Sacc. Syll. I, p. 709; Sphaeria Epidermidis Fr.

F. Loncerae (thèques $60 \times 8,10$; sp. $10,12 \times 5,6$).

Sur sarments vivants de Lonicera Periclymenum, dans les bois de la Côte-d'Or, avec Leptosphaeria vabungada, mars 1893.

F. Fautrey.

6332. Diplodia Aucubae West; Sacc. Syll. III, p. 361.

f. Foliorum.

Sur et sous les feuilles de Aucuba Japonica, Noidan, déc. 1892. F. Fautrey. 6333. Diplodia Aucubae West; Sacc., Syll. III, p. 361. f. Ramorum (spores 20,22×10).

Sur rameaux d'Aucuba Japonica, Noidan, dec. 1892.

F. Fautrey.

6334. Diplodia ditior Sacc. et Roum., Rev. myc. 1881, nº 11, p. 52; Sacc. Syll. III, p. 352.

f. Platani orientalis.

F. Fautrey.

6335. Diplodia Herbarum (Corda) Lév.; Sacc. Syll. III, p. 370, Sporocadus Herbarum Corda.

f. Ambrosiae (Spores $20,25\times10$).

Sur tiges sèches d'Ambrosia trifida, cultivée au jardin de Noidan, mars 1893. F. Fautrey.

6336. Diplodia Juniperi West.; Sacc. Syll. III, p. 355. f. Ramorum (sp. très resserrées, 20,25×10).

Sur Juniperus communis, mars 1893. F. Fautrey.

6337. Diplodia Ribis, Sacc. Syll. III, p. 344.

f. Alpina.

Périthèces couverts, gros, verdâtres à l'intérieur, érumpents en lignes ; spores d'abord simples et hyalines, puis jaune miel et fuligineuses, 1-septées ; basides moitié de la longueur de la spore ; 23×10.

Sur rameaux demi-secs de Ribes Alpinum, roches de Noidan (Côte-d'Or), déc. 1892. F. Fautrey.

6338. Diplodia Rubi Fr.; Sacc. Syll. III, p. 339; V. Rubi-Idaei, Paul Brunaud, liste des Sphéropsidées, Bordeaux, 1886, p. 32. Sur tiges mortes de Rubus-Idaeus, mars 1893. F. Fautrey.

6339. Diplodina Antirrhinii, Fautr., Rev. myc. 1891, p. 10. f. Fructuum.

Sur les fruits d'Antirrhinium majus, Noidan, janv. 1893

F. Fautrey.

6340. Diplodina Bidentis (sp. n.), Fautr. et Rolland.

Périthèces nombreux, mais disséminés, aplatis, noirs, sous-cutanés, largement ouverts, spores oblongues, arrondies, uniseptées, 8,10×4, 4 1/2.

Sur tiges sèches de Bidens frondosus L., plante américaine cultivée au jardin de Noidan (Côte-d'Or), fév. 1893. F. Fautrey.

6341. Dothidea puccinioides (D. C.) Fr.; Tul.; Sac. Syll. II, p. 641; Sphaeria puccinioides D. C.

F. major.

Stromes gros noirs, ressemblant à une Tubercularia. Thèques tétraspores. Spores d'abord hyalines, puis jaunes, enfin brunes, 20,23×6,8.

Sur les gros rameaux des Buxus. Montagne de Boux, canton de Vitteaux (Côte-d'Or). 10 février 1893. F. Fautrey. 6342. Dothiorella Platani (sp. n.) Briard et Fautr.

Périthèces réunis sur un strome érumpent, entouré des débris de l'écorce. Spores cylindriques, peu courbées, $3,4\times1$. Basides fusoïdes, aiguës, $15,20~\mu$ long.

Sur rameaux de Platanus orientalis, déc. 1892. F. Fautrey. 6343. Eutypella Prinastri (Pers.) Sacc. Syll. I, p. 147 (forme type).

Sur Prunus spinosa, avril 1893.

F. Faulrey.

6344. Exidia glandulosa (Bull.) Fr.; Sacc. VI, p. 774. Quélet, Fl. myc. de la France, p. 19; Tre mella glandulosa Bull.; Tr. spiculosa Pers.

F. Macrospora. $(18,20\times5,5)$.

Février 1893.

F. Fautrey.

6345. Fumago vagans Pers.; Sacc. Syll. IV, p. 547; Cladosporium fumago Link; Torula fumago Chev.

F. Vitreorum

Sur les carreaux d'une fenêtre dans un office, fév. 1893.

Madame Fautrey.

6346. Fusarium Herbarum (Cda) Fr.; Sacc. Syll. IV, p. 701; Scledosporium Herbarum Cda.

F. Saponariae.

Sporodochies figurant des Tuberculaires, puis étalées. Conidies $28,35{\textstyle \times}4,6$.

Sursouches et racines de Saponaria officinalis, cultivéeau Jardin de Noidan, Février 1893. F. Fautrey. 6347. Fusarium oxysporum Schlecht; Sacc. Syll. IV. p. 705.

F. Aurantiaca. (Sporodochie indéterminée, étalée, continue, orange. Conidies fusoïdes, aiguës, arquées, 3-septées, très resserrées aux cloisons dans leur âge mûr).

Sur fruits de Cucurbita erecta, jardin de Noidan, nov. 1892. Rec. Dr Lambotte. F. Fautrey.

6348. Fusarium roseum Link; Sacc. Syll. IV, p. 699; Fusidium roseum Link.

F. Daturae. (Conidies $30,25\times4$).

Sur tiges sèches de Datura Stramonium. Déc. 1892. F. Fautrey. 6349. Fusarium sambucinum. Fekl.; Sacc. Syll. IV, p. 595.

Tubercules arrondis, elliptiques ou confluents, étalés, couverts d'abord par l'épiderme, puis nus. Basides droites, simples ou rameuses. Conidies fusiformes, droites ou courbées, 3-septées, 30,40×4.

Sur rameaux tendres de Sambucus nigra gelés l'hiver, avril 1893. F. Fautrey.

6350. Gloeosporium orbiculare Berk. Sacc. Syll. III, p. 720; Cytospora orbiculare Berk.

Tas souvent concentriques, roses d'abord, puis noircissant. Conidies oblongues cylindracées, 4.5×2 .

Sur fruits de Cucurbita recta, févr. 1893. Madame Fautrey. 5351. Hendersonia Sarmentorum (West) Sacc. Syll. III, p.420.

 $F.\ Vitis.$ (Périthèces superficiels assemblés surtout aux nœuds ; spores ovées 20×6).

Sur les sarments verts de Vitis vinifera; les vignobles de Noidan en sont infestés; mais ce parasite semble inoffensif, mars 1893.

F. Fautrey.

6352. Karstenula Rhodostoma (A. et Schw.), Sacc. Syll. II, p. 240. Sur les brindilles sèches de Rhamnus Frangula, Rigny-sur-Arroux (Saône-et-Loire). Flageolet.

N.-B. - La Diplodia microsporella qui végète sur le nerprun

semblerait en être la pycnide.

6253. La siosphaeria Sphagni. G. Delaeroix, in Bull. Soc. hist. nat. d'Autun, t. V., p. 7 et pl. II. fig. 1. — Bull. Soc. myc. Fr. 1890, f. 4. — Sacc. Syll. IX, p. 853.

.

Súr les sphaignes mortes, dans les près tourbeux, des Lamberts aux sources de l'Yonne, Glux (Nièvre), 21 sept. 1890. Dr Gillot.

6354. Leptosphaeria Bractearum, Sacc. Syll. II, p. 58. f. Fullonum (spores olive, 22,25×5,6).

Sur les paillettes des capitules secs de Dipsacus Fullonum, cultivé au jardin de Noidan, fév. 1893. F. Fautrey. 6355. Leptosphaeria Michotii (West.) Sacc. Syll. II, p. 58; Sphaeria Michotii West.

F. palustris (spores 20×5, septées 2, resserrées aux cloisons).

Sur tiges sèches de Scirpus palustris L. mares dans la Côted'Or, dèc. 1892. F. Fautrey.

6356. Lesptosphaeria Sarothamni (sp. nova), Lamb. et Faut.

Périthèces adhérents à l'écorce, coriaces, peu réguliers, ouverts. Thèques 80×10. Paraphyses filiformes nombreuses. Spores subdistiques, fusiformes, d'abord hyalines, puis jaunes, brunissant, 3-septées, resserrées 20×4.

Sur rameaux de Sarothamnus scoparius, friches du Morvan, avril 1893. F. Fautrey.

6357. Leptothyrium Pomi (Mont. et Fr.), Sacc. Syll. III, p. 632; Labrella Pomi, Mont., Grognot, flore de Saône et-Loire, p. 136. f. Crataegi.

Sur fruits de Catraegus oxyacantha, mars 1893, F. Fautrey. 6358. Macrosporium heteronemum (Dmz) Sacc. Syll. IV, p. 524: Scptonema heteronemum Dmz. f. Daturae.

Plaques noires. Hyphes stériles hyalines d'un fuligineux très clair, polyseptées, les septa noirs, parfois très longues, épaisseur $6\,\mu$. Conidies diverses, oblongues, ovales, en massue, multiseptées dans les deux sens, brunes, $20,60\times15,20$.

Sur tiges de Datura Stramonium, fev. 1893. F. Fautrey. 6359. Massaria Flageoletiana Sacc., Grevillea, mars 1893, Rev. mycol. Pl. CXXXVI, fig. 20.

Périthèces lâchement groupés, globuleux, épais, subcoriaces noirs 3₁4 mm. diam., couverts du périderme en forme de col, ostioles petits, obtus, à peine érumpents; asques cylindriques-claviformes, 480×30, arrondies au sommet, pédicelle épais très court, 6-8 spores; paraphyses filiformes guttulées; sporidies distiques fusoïdes, subobtuses, droites ou légèrement courbées, à 6 grosses gouttelettes globuleuses, distinctement 3-septées vers le milieu non rétrécies, hyalines; les gouttelettes quelquefois ocellées.

Branches sèches de Viburnum Opulus, janvier et avril 1893. Rigny-sur-Arroux.

J'ai observé que les sporidies longtemps hyalines, même sorties de l'asque, sont à la fin brunes, 55,75×20.

Flageolet.

6360. Melanomma Pulvis-pyrius (Pers.) Fuck; Sacc. Syll. II,

p. 98; Sphaeria Pulvis-pyrius Pers. f. Assis Quercus.

6361. Micrococcus aurantiacus Schreeter; Macé, Bactériologie, 1891, pages 335 et 352. (Plusieurs microcoques mesurent diam. 3 µ.)

F. Fautrey.

Sur pâte de farine de ble, enfermée dans un lieu où l'air est

saturé de ce Micrococcus.

6362. Micropeltis Flageoletii (Sacc.) Grevil., mars 1893. Rev. mycol. Pl. CXXXVI, fig. 18.

Mycélium, pâle, très tenu, filiforme, rampant. Périthèces épars, amphigènes, dimidiés, scutiformes, noirs $300\,\mu$ diam., subastomes à tissu celluleux rayonnant et à marge fimbriée; asques fasciculées, fusiformes, subobtuses aux deux extrémités, 8 spores $50\text{-}60\times14\text{-}46$, pas de paraphyses. Sporidies fusiformes souvent courbées, subobtuses, 3-septées et un peu rétrécies, $18\text{-}21\times5\text{-}6$, hyalines.

Sur feuilles vivantes de *Hedera Helix* et de *Ilex Aquifolium*, Rigny-sur-Arroux (Saône-et-Loire) mai-juin 1893. Flageolet. 6363. Microthyrium microscopicum (Dmz.), Saec. Syll. II, page 662. f. Buxi.

Sur boutons à fleurs de Buxus ; cueillis verts et séchés à l'air, décembre 1892. F. Fautrey.

6364. Oospora Lactis Frei.

f. Obtusa Thüm.

Filaments hyalins se résolvant en tronçons ou conidies cylindriques, arrondies ou tronquées des deux bouts, $7-14\times6$.

Sur crême desséchée, déc. 1892.

Determinavi Lambotte.

Coll. F. Fautrey.

6365. Ophiobolus Cesatianus (Mont.); Sacc. Syll. II, p. 339.

Ophiob. Echii Rehm.

Sur les tiges sèches d'*Echium Vulgare*, principalement à la base, mars-mai 1891 et 1892, bords des routes. Rigny-sur-Arroux (Saône-et-Loire).

Flageolet.

6366. Ophiobolus Galii veri F.; (Revue 1893, page 21).

f. Molluginis.

La plante diffère peu du type; dans celle-ci, les spores mûres se partagent souvent en deux parties inégales.

Sur tiges sèches de Galium Mollugo, avec Diplodina Galii, etc., avril 1893. F. Fautrey.

6367. Ophiobolus Ulnosporus (Cook); Sacc. Syll. II, p. 339. Sur les tiges pourrissants de la Ballote fétide, mars-mai 1893.

Rigny-sur-Arroux (Saône-et-Loire). Flageolet. 6368. Pachybasium Tilleti (Desm.); Oud. Contrib. myc. Pays-Bas, XI, p. 36; Pachybasium pyramidale (Bon); Cav. Fungi Long.

exs. nº 43 et Contrib. myc. Lomb. 389. Sur le sol humide, jardin botanique de Pavie, automne.

F. Cavara.

6369. Peronospora effusa (Grév.); Rabenh, Sacc. Syll. VII, p. 256.

f. Spinacice (taches jaunes, bientôt dévorées par le parasite).
Sous feuilles de Spinacia oleraca, Jardin de Noidan, nov. 1892.

F. Fautrey.

6370. Pestalozzia hendersonioïdes (sp. n.) Fautrey.

Petits tas punctiformes, rapprochés, noirs, luisant sous l'épiderme. Conidies sombre-clair, fusoïdes, obtuses, 3-septées, la loge opposée à la baside hyaline et pourvue d'un seul eil oblique très fin, longueur, 10-12 \mu. Basides claires 18\times2 et plus ; conidies 14-16\times5-6.

Sur jeunes pousses de Ribes Alpinum avec Diplodia Ribis, février 1893.

F. Fautrey.

Observation. — L'épiderme noirei couvrant les tas peut passer pour un périthèce; d'ailleurs, le cil est très caduc. Dans cet état, la plante semble une Hendersonia. (Voyez Revue, 1892, page 171,

numéro 6129) Ce fungus et celui-ci sont probablement deux formes du même.

6371. Peziza cochleata L., Bull., F.; Sacc. Syll. VIII, p. 86; Peziza umbrina Pers.

Bois siliceux dans la Côte-d'Or, nov. 1892. (Les échantillons sont déformés par la dessiccation; mais les caractères tirés des thèques légèrement tronqués au sommet et des paraphyses courbées en crosse restent bien évidents).

6372. Phoma Cesatiana (Spec. nov.) J. Flageolet.

Périthèces couverts ou érumpents par une fente longitudinale de l'épiderme, arrondis ou elliptiques et comprimés latéralement, noirs, déprimés à la base du col, parsemés vers la base de quelques poils hyalins, cols assez allongés perçant l'épiderme; ostioles hérissées d'hyphes brunes, caduques. Sporules hyalines, simples, guttulées, droites ou courbées, cylindriques, obtuses aux deux extrémités formant un nuclèus un peu roséolé 10.42×212 . C'est très probablement la spermogonie d'Ophiob. Cesatianus.

Sur les tiges sèches d'Echium vulgare, mai 1893.

Rigny-sur-Arroux (Saône-et-Loire). Flageolet.

6373. Phoma cicinnoides Fautr. Rev. myc. 1893, p. 69.

Sur vrilles de vignes malades de l'Oidium Tuckeri, gendarmerie de Précy, 19 déc. 1892. F. Fautrey.

6374. Phoma Daturae (sp. n.) Roll. et Faut.

Périthèces lâchement rassemblées, moyens, aplatis, oblongs, incrustés, plus noirs sur les bords, percés. Spores elliptiques, 2 gouttes focales, $8,10\times2,2$ 1/2.

Sur tiges de Datura Stramonium, fév. 1893.

Ce fungus est souvent accompagne Phoma venenosa, mais il est bien différent.

F. Fautrey.

6375. Phoma Epidermidis (sp. n.). Fautr.

Périthèces aplatis, fibrilleux à la base, dans l'épiderme dépassé par une papille, astomes (?). Spores très nombreuses, oscillantes, cylindriques arrondies, une goutte à chaque extrémité, hyalines légèrement verdâtres, 4×1 . Basides simples.

Sur rameaux vivants de Viburnum Opulus, mars 1893.

F. Fautrey.

6376. Phoma lirellata Sacc. Syll. III, p. 118.

F. disseminata. Périthèces disséminés, moyens, noirs, ruguleux, gloguleux-coniques, enchassés au tiers dans la feuille. Spores la plupart elliptiques, 2 à 6 gouttes, 8,40×3,3412.

Sous les feuilles seches de Paeonia officinalis, Noidan, janvier 1893. F. Fautrey.

6377. Phoma lirellata Sacc. III, p. 118.

f. typica, in caulibus Paeoniae officinalis.

(La forme en lignes, ou lirelles, provient, selon nous, de sillons creuses naturellement dans la tige : les périthèces des feuilles sont disséminés) Janv. 1893.

F. Fautrey.

6378. Phoma vixconspicua (sp. n.) Lamb. et Fautr.

Périthèces minuscules, gris, enfoncés, à peine visibles à la loupe, ouverts, cirrhe blanc. Spores ovales ou ovées, hyalines, sans goutte, 6.8×3.4 .

Sur les capsules seches d'Evonymus europaeus, avril 1893.

F. Fautrey.

6379. Pionnotes Betae (Dmz.) Sacc. IV, p. 726; Fusarium et Fusisporium Betae (Dmz.).

Couche rose ou orange, étalée, indéterminée, conidies peu courbées. aiguës, 3-septées $45,30,60\times4$.

Sur *Beta* gelée en janvier. Fév. 1893.

Rec. cl. Rolland. F. Fautrey. 6380. Pleomassaria siparia (B. et Br.), Tul.; Sacc. Syll. II, p. 239.

Sur les brindrilles sèches de Betula alba, mai 1893.

(Mélangée sur quelques échantillons avec Prosthemium betuliniùm et Hendersonia polycystis). Rigny-sur-Arroux (Saône-et-Loire).

Flageolet.

6381. Pleospora Typhae, Passer. P. Brunaud. Sphéropsidées de Saintes, 1886, p. 20.

Périthèces épars, punctiformes, d'abord couverts, puis nus. Thèques claviformes, sans paraphyses. Spores oblongues-elliptiques, subdistiques, 5-septées, une cloison longitudinale, jaunes, 27,30×12,18.

Sur les feuilles de Typha latifolia, cultivée au Jardin de Noidan, fév. 1893. F. Fautrey.

6382. Pleospora vulgaris. Niessl.; Sacc. Syll. II, p. 243. Varietas monosticha.

F. Hyoscyami.

Périthèces lâchement rassemblés, globuleux coniques. Thèques allon gées, tubuleuses, 135 μ dont un pied 10,20 μ. Spores jaune miel, monostiques 46,20×8,10. 5-septées en travers, les 4 loges du milieu traversées par une cloison.

Sur les capsules sèches de Hyoscyamus niger. Mars 1893.

F. Fautrey.

6383. Pleurotus conchalus, Bull.; Quél. Juglandis Paul; pulvinatus Pers.; Almeni Fr.; revolutus Kickx.

Spores hyalines, cylindriques, arrondies d'un bout, l'autre en petite pointe courbée 8,12×4.

Sur un peuplier tombé et laissé depuis plusieurs années au bord d'un étang. Noidan, hiver 1893. F. Fautrey.

6384. Pyrenophora phaeocomoides Sacc. Syll. II, p. 280.

F. Cynoglossi.

Spores 20,22×6,8 obtuses du haut, aiguës du bas, sept. 5 en travers; 2 loges septées en long. Paraphyes articulées.

Sur Cynoglossum officinale, déc. 1892. F. Fautrey.

6385. Rhabdospora Epidermis (sp. n.) Fautr.

Périthèces ponctiformes, noir luisant, aplatis, astomes, enchâssées dans l'épiderme. Sporules filiformes 40,60×1 1/2. Spermogonie de Didymosphacria Epidermidis. On trouve: 10 Perithèces de pure Rhabdospora, remplis de sporules; 2º Périthèces avec des sporules, des paraphyses et des thèques en formation; 3º Périthèces de Didymosphaeria Epidermidis, spores 10×5 .

Sur les jeunes scions vivants de Viburnum Opulus, bois humides dans la Côte-d'Or, mars 1893. F. Fautrey.

6386. Rosellinia sordaria Fr.; Rehm; Sacc. Syll. 1 p. 270. F. Populea (spores ovales, $8,19\times4,5$).

Sur un peuplier abattu laissé au bord d'un étang, sur le bois écorcé par la vétusté; petit étang à Vié (Côte-d'Or) avril 1893.

F. Fautrey.

6387. Sclerotium durum Pers.

F. Tropæoli Grognot. Plantes cellulaires, 1862, p. 196: plus noir et plus vidé.

Sur tiges sèches de Tropwolum majus, janvier 1893. F. Fautrey. 6388. Sclerotium Punctum, Libert. Xyloma Punctum Chevalier.

Petits tubercules aplatis, oblongs, rayés, noirs, luisants, nombreux; 1/2 millim. de long. Gette production semble être un astérome induré. Assez rare.

Sur Polygonațum vulgare. Roches de Noidan (Côte-d'Or), avril 1893. F. Fautrey.

· 6389. Septoria Chrysanthemi Cai. Exs. f. Long. nº 40.

Maculis orbicularibus, magnitudine variâ, fusco-rubris, centro areolâ ochraceâ; peritheciis innato-prominulis, globosis 400-410 μ diametro, in ostiolum conicum productis; peridio tenui, membranaceo, flavescente; sporulis hyalinis, filiformibus vel flagelliformibus, apicibus attenuatis, continuis, minutissimė guttulatis, 55-65 ± 4 4/2-2 μ^{\sharp} .

Sor les feuilles de Chrysanthemum Indicum, Pavie, automne. F. Gavara.

6390. Sphaerella isariphora (Dmz.) De Not.; Sacc. Syll. I, p. 510. Sphaeria isariphora Dmz.; Sphaerella Stellariae, Fuck; Sacc. (avec fructification ascophore bien complète).

Sur feuilles de Stellaria gramineo, dans les friches à genêts du Mervan, 2 avril 1893.

F. Fautrey

6391. Sphaeronema spurium (Fr.) Sacc. III, p. 186; Ceratostoma spurium Fr. obs. II, p. 338.

Périthèces érumpents, coniques, cylindracés, fragiles, bruns, restant sous l'épiderme; ostioles longs, cylindriques, mais caducs; spores hyalines, fusiformes simples, courbées, aiguës, 25×4 .

Sur Prunus spinosa et domestica, février 1893. F. Fautrey. 6392. Stagonospora Typhoïdearum (Desm.) Sacc. Syll. III, p. 451; Héndersonia Typhoïdearum Desm.

f. Sparganii. Sur Sparganium erectum, avril 1893. F. Fautrey. 6393. Stereum lilacinum Pers.; Fr.; Sacc. Syll. VI, p. 563, Quélet, fl. myc. p. 43 (spore 6,8×3,4).

Sur Fagus sylvaticus coupé et gisant sur le sol, nov. 1892

F. Fautrey.

6394. Tubercularia Abrotani Fautr. Rev. myc. 1891, p. 14; Sacc. Syll. X, p. 704.

F. A bs in thii (conidies 8×2).
Sur vieilles tiges d'Artemisia Absinthium L. Noidan. janv. 1893
F. Fautrey.

6395. Tubercularia Brassicae Lib.; Sacc. Syll. IV, p. 648.

Sur tiges de Brassica Botrytis, fév. 1893. Madame Fautrey.
6396. Tubercularia pruinosa (sp. n.) Fautrey et Lambotte.

'Tubercules superficiels, nombreux, jaune-pâle, couverts d'une poudre blanchâtre. Conidies hyalines, simples, oblonguès, arrondies, 6,8×3,4.

Sur vieilles tiges de Holcus Sorghum, nov. 1892.

Rev. Lambotte.

F. Fautrey.

6397. Vermicularia Liliacearum (Schw.) Sacc. III, p. 232,

f. Hemerocallidis.

Périthèces très nombreux, gros, innés; soies rigides, arquées, divariquées, noires, plus claires au sommet, longueur 100 à 120 μ ; largeur à la base, 8,10 μ . Spores fusiformes, un peu arquées, verdâtres, 20,22 \times 4.

A la base des feuilles sèches d'une Hémérocalle, juin 1893. Rec. cl. Briard. F. Fautrey. 6398. Vermicularia oblonga Dmz; Sacc. Syll. III, p. 233.

f. Tami.
Sur Tamus communis, mai 1893.
G399. Vermicularia orthospora, Sacc. et Roum. Mich. II, p. 630;

Sace. Syll. III, p. 227.

f. Tropaeoli. (Soies peu rigides, spores 16,18×4). Sur tiges sèches de Tropaeolum, janv. 1893. F. Fautrey. 6400. Zignoella Campi-Silii. Sacc., Syll., II, p. 219.

Sur le bois dénudé et carié de *Platanus occidentalis*, janvier et mai 1893.

Rigny-sur-Arroux. (Saône-et-Loire).

Flageolet.

BIBLIOGRAPHIE

Nouvelles recherches sur les matières sucrées contenues dans les champignons (suite et fin), par Bourquelot. (Bull. Soc. myc. 1893, p. 51).

Les résultats des recherches de M. Bourquelot sont consignés dans le tableau suivant :

	ESPÈCES	Mannite p. 00/00	Tréhalose p. °°/o
Gomphidius	viscidus L. joune	0	2.0
	castaneus Bull: jeune	0	16.0
	saturninus Fr. jeune	0	4.8
	sciophyllus Fr. jeune	0	5.8
	brunneus Pers. jeune	0	5.4
_	adulte	traces.	4.6
-	hinnuleus Sow. jeune	0	12.5
-	evernius Fr. jeune	0 ·	6.5
	impennis Fr. jeune	0	5.5
	bivelus Fr. jeune	5.7	3.5
	cinnabarinus Fr. jeune	0	3.0
_	azureus Fr. jeune	0.	4.3
	Bulliardi Pers. adulte	0	1.5
	albo-violaceus Pers. jeune.	. 0	6.0
-	violaceus L. jeune	0	4.7
_	delibutus Fr. jeune	0	3.7
	collinitus Pers. jeune	10.6	traces.
	cristallinus Pers. jeune	0	6.0
	fulmineus Fr. jeune	0	6.5
	fulgens Alb. et S. jeune	0	13.2
-	purpurascens Fr. jeune	0	8.7
	calochrous Pers. jeune	0	14.2

ESPÈCES	Mannite p. 00/00	Tréhalose p. ºº/oo
Cortinarius infractus Pers. adulte	1.1	1.4
âgé	0.4	traces.
- varius Schæff, jeune	0	7.1
- triumphans Fr. jeune	0	4.3
Hypholoma appendiculatum Bull. jeune.	0	4.8
- leucotephrum Berk. et Br. ad.	0 *	1.8
Psalliota sylvicola Witt	5	traces.
Flammula gummosa Lasch	0	3.2
Hebeloma l'ongicaudum	0	1.6
sacchariolens Q	C	2.1
Pholiota squarrosa Mül	0	3.4
destruens Brondeau	0	2.2
Pleurotus geogenius D. C	0	3.0
- dryinus Pers	2.2	1.7
Mycena pelianthina Pers	2.8	0
Collybia confluens Pers	3.8	0.6
Clitocybe proxima Boud	0	3.6
Tricholoma nudum Bull	traces.	1.7
— saponaceum Fr	0	2.2
— Columbetta Fr	3.6	0
- ustale Fr	traces.	1.8
Lepiota Friesii Lasch	7.7	0
- rhacodes Vitt	6.0	0
- procera Scop	7.7	0
Amanita aspera Fr	traces.	2.5
- vaginata Bull	6.0	traces.
- rubescens Fr	non dösée.	0

Nous avons donné ci-dessus, page 64 les conclusions du travail de M. Bourquelot en ce qui concerne la répartition du tréhalose et de la mannite dans les diverses espèces de champignons suivant les genres auxquels elles appartiennent.

Essai d'un calendrier des Champignons comestibles des environs de Paris, par Léon Rolland (Bull. soc. myc. de France, années 1887-1893, avec 23 planches).

Sous ce titre modeste, M. Rolland a publié un travail sérieux et solide: les descriptions des espèces sont concises, facilement intelligibles pour tous et surtout complétées par de charmants dessins coloriés. Certains détails tout à fait neufs sur les formes, les stations, les caractères différentiels révèlent, à ceux qui savent les apprécier, une étude attentive de la nature.

Nous regrettons de ne pouvoir donner, ici, que le tableau récapitulatif des soixante-six espèces décrites et dessinées ou notées, avec indication des époques d'apparition et signalement par un **D** des espèces dangereuses.

ÉPOQUE DE LA POUSSÉE	ESPÉCES	OBSERVATIONS
	Peziza coccinea id. venosa Morchella semi-libera id. conica id. esculenta Verpa Krombholzii id. digitaliformis, Helvella sulcata id. albipes Peziza acetabulum id. leucomelas Mousserons Amanita verna D Entoloma clypeatum. Cantharellus cibaruus	Paraît beaucoup plus tôt si l'hiver est doux. Vient exceptionnelle. en mars et en mai. id. id. id. id. Quelquefois en mai. id. id.
De juillet à novembre. De sept. en novembre id. id	Lactarius volemus id. deliciosus. id. rufus D	Se prolonge un peu plus tard si l'hiver est doux.

ÉPOQUE de la poussée	ESPÈCES	OBSERVATIONS
	id. pessundatum. Pleurotus ostreatus Boletus reticulatus id. edulis id. ereus id. felleus D id. SatanasD	De préférence dans
id id id id id id id id id id id id De sept. à décèmbre . De sept. à novembre . id id id A partir des premières gelées.	id. variegatus Fistulina hepatica Craterellus cornucopioid. Ctavaria formosa Sparassis crispa Hydnum repandum Helella crispa id. pithyophila id. lacunosa Tuber æstivum	Son odeur désagréable doit le faire suspecter. Se récolte tout l'hiver jusqu'en février.

Nota-Bene. — Ce tableau n'est qu'approximatif et basé sur les années moyennes; il peut changer légèrement suivant le plus ou moins d'humidité, de chaleur ou de froid des saisons.

L'auteur a fait une œuvre utile; grâce à lui, la Société mycologique possédera dans ses annales soigneusement décrits et illustrés les champignons comestibles et vénéneux qui sont communs partout. Il reste à décrire et à représenter ceux qui sont spéciaux à chaque région de la France. Cette étude est à entreprendre par les mycologues de chaque pays, ainsi que M. Rolland les y invite dans les lignes suivantes:

« Je souhaiterais maintenant qu'autour de cet opuscule qui ren-

ferme les espèces alimentaires à peu près connues partout, on puisse grouper d'autres champignons plus communs ailleurs que dans notre région parisienne ou d'un usage plus fréquent, en précisant toujours avec soin la confusion qu'on peut en faire avec les espèces

suspectes ou dangereuses.

«C'est par ces documents et ces travaux condensés dans notre bulletin et provenant des principaux centres de la France qu'on pourrait arriver à bien connaître les ressources offertes par ce groupe de végétaux et combattre les préjugés et les erreurs dont ce côté de la Mycologie est encore imbu dans le public.»

Materiali per un censimento generale des Lichens italiani, par le docteur A. JATTA (in Nuovo Giornale, Bot. Ital. 1892, Fasc. 1 et la suite In Bolt. Soc. Bot. It. 1892, t. 9).

L'auteur, qui depuis longtemps s'occupe des lichens italiens, a cru bon d'entreprendre un travail d'ensemble avec les matériaux qu'on possède jusqu'à présent; il a été ainsi amené à des considérations générales sur l'habitat des lichens en Italie; il les divise en trois groupes: 1º Lichens alpins; 2º Lichens de l'Italie septentrionale; 3º Lichens du Bassin méditerranéen. Il distingue en outre, pour chacun de ces groupes, ceux qui se développent sur les mousses et le sol, — sur les roches siliceuses ou feldspathiques, sur les roches calcaires, — sur les troncs des arbres résineux, — sur les troncs des arbres feuillus, et enfin ceux qui vivent en parasites sur des lichens d'ordre supérieur.

Parmi ces lichens du Bassin méditerranéen, l'on rencontre plusieurs espèces africaines: Heppia solorinoïdes Nyl., Ramelina arabum Nyl., R. maciformis Del., R. pusilla Le Pr., R. tinctoria, D. C., Parmelia leucomelas Mich., Leptogium phyllocarpon Pers.

Un certain nombre d'espèces paraissent appartenir aux roches volcaniques telles que Stereocaulon vesuvianum Pers., Acarospora trachitica, Jatt., vulcanica Jatt, Lecanora vulcanica Bagl.

M. Jatta réunit les roches volcaniques et les roches siliceuses sous la même rubrique. Pour notre part, nous croyons que les roches volcaniques peuvent (tout au moins dans certains cas) contenir assez de chaux pour que leur végétation se rapproche de celle

des sols calcaires (1).

Nous avons encore tout récemment, parmi les plantes récoltées sur les terrains volcaniques de l'Auvergne à Murat, par la Société française de botanique, relevé les suivantes qui nous paraissent se rattacher à la présence de la chaux dans le sol: Helleborus fætidus, Alyssum calycinum, Reseda luteola. Caucalis daucoïdes, Centaurea Scabiosa.

Sur les sommets des environs du col du Lioran, la-flore reproduit, au contraire, celle de nos Hautes-Vosges granitiques. Sans doute les rochers de Basalte encore intacts ne fournissent pas une quantité de chaux appréciable; mais, s'ils sont désagrégés, les eaux en, en lavant les débris, se chargent d'assez de sels calcaires pour que l'influence de ceux-ci se manifeste sur la végétation.

M. Jatta réunit dans un tableau synthétique les 1522 espèces

⁽¹⁾ R. Ferry. Les espèces calcicoles et les espèces silicicoles., Revue Mycologique, 1892, p. 146.

recueillies jusqu'à présent en Italie: 91 sont à thalle homéomère et 1431 à thalle hétéromère. Il en donne l'énumération systématique avec une liste bibliographique de 242 travaux et la clef analytique des familles et des genres.

Lichens exotiques, par M. le Dr Muller.

M. le docteur Muller d'Argovie a publié, durant années 1890 à 1893, une série de travaux sur les Lichens récoltés dans des pays lointains: les stations et habitats sont soigneusement indiqués; il décrit beaucoup d'espèces nouvelles et relate bien des observations complémentaires sur des espèces connues. Voici la liste de ces travaux :

1. Lichenes primitiae Florae Costaricensis (Durand et Pittier),

in Bull. Soc. bot. Belgique, t. XXX.

2. Lichenes Yatabeani, in Japonia lecti (a cl. prof. Yatabe

missi), in Nuovo Giorn. bot. italiano, Luglio, 1892.

3. Lichenes Persici (a cl. Dr. Stapf lecti), in Hedwigia, 1892, heft, 4.

4. Lichenes Australiae occidentalis (a cl. Helms lecti) ibid. heft. 5.

5. Lichenes Knightiani in Novâ-Zelandiâ lecti, in Bull. Soc.

bot. Belg., t. XXXI, p. 22. 6. Lichenes Africae tropico-orientalis (Flora 1890). Ils comprennent les lichens de l'est de l'Afrique recueillis par divers explorateurs entre le Victoria-Nyanza et la côte de Zanzibar, dans l'Usambara et près du mont Kilimandscharo. Toutes ces récoltes ont donné à M. Muller 82 espèces réparties en 34 genres et parmi elles il en a reconnu 14 nouvelles. Il a dù rectifier une partie des déter-

minations de M. Stein, inspecteur du jardin botanique de Breslau. 7. Lichenes exotici (Hedwigia 1892, heft. 6). Ce travail contient la description de 44 espèces, la plupart nouvelles, provenant de toutes les parties du monde autres que l'Europe, de l'Abyssinie, du bassin de l'Amazone, de la Guyane française, de Java, etc.

8. Lichenes Wilsoniani seu Lichenes a cl. Rev. F.-R. M. Wilson in Australiae provincià Victorià lecti. (Bull. de l'herbier Boissier, 1893 nº 2). Ce catalogue raisonné contient l'énumération de 211 espèces, parmi lesquelles 80 espèces nouvelles ou critiques dont l'auteur donne la description.

Lichenaea Africana, par E. Stizenberger, 1890-1891.

Ce volume comprend tous les Lichens récoltés en Afrique.

L'auteur commence par donner les listes : 1° des ouvrages publiés sur les lichens africains de 1798 à 1889; 2º des différents explorateurs qui ont fait des récoltes dans cette partie du monde, et

3º des collections y relatives qu'il a pu examiner.

L'auteur a pris soin d'indiquer la distribution géographique de chaque espèce et même, en dehors de l'Afrique, dans quelle contrée elle a été rencontrée. Ainsi, sur les 1611 espèces africaines, 660 sont exclusivement propres à l'Afrique; et parmi les 951 qui restent, 632 sont communes à l'Afrique et à l'Europe et souvent même en même temps à quelque autre partie du monde, et 319 ne se trouvent pas en Europe.

Les espèces nouvelles décrites sont au nombre de 131, sans par-

ler des formes ou variétés : elles proviennent la plupart des récoltes de MM. Mac-Owan et Wilms.

Dans un appendice sont énumérés les Lichens récoltés dans les quatre îles antarctiques de Kerguelen, Saint-Paul, la Nouvelle-Amsterdam et Marion.

Die Lichenen der Insel Ascension, par E. Stizenberger (Flora 1890). Ils comprennent 29 espèces récoltées par le docteur Waora et le docteur Naumann.

KLEBAHN. Essais de culture d'Urédinées dioiques (Zeitschrift für Pflanzenkrankheiten Bd II, 1892, p. 258-275 et 332-343).

Les principales conclusions de l'auteur sont les suivantes :

I. — La Rouille de l'écorce du Pin sylvestre, Peridermium Pini (Willd.) Klebahn.

D'après les résultats obtenus jusqu'à ce jour, l'on distingue trois

espèces de Peridermium:

1º le P. oblongisporium Fuck., forme écidienne du Coleosporium Senecionis (Pers);

2º le P. Cornui Rostr. et Kleb., forme écidienne du Cronartium

Asclepiadeum (Willd.) Kleb.;

Et 3º le P. Pini (Willd.) Kleb. dont les téleutospores ne sont pas encore connues. Le motif pour lequel on le distingue du P. Cornui, c'est que le P. Pini croît dans des contrées où le Vincetoxicum officinale Mnch., plante nourricière du Cronartium Asclepiadeum, fait totalement défaut. Ajoutez cet autre motif que tous les essais faits pour infecter le Vincetoxicum officinale avec le P. Pini ont constamment échoué. Pour découvrir les téleutospores du P. Pini il convient de les rechercher dans les genres Cronartium, Coleosporium et Chrysomyxa. L'auteur a fait sur les plantes qui nourrissent ces divers genres des tentatives d'inoculation avec les spores du P. Pini; mais il n'a obtenu que des résultats négatifs. Les plantes nourricières sur lesquelles il a expérimenté sont : Vincetoxicum officinale, Ribes aureum, Paeonia officinalis, Senecio vulgaris, sylvaticus, viscosus, Sonchus oleraceus, Tussilago farfara, Alectorolophus minor et major, Melampyrum pratense, diverses espèces du genre Campanula, Phyteuma spicatum, Pirola minor et Empetrum nigrum.

II. — Deux nouvelles Rouilles des aiguilles du pin, les écidies

du Coleosporium Euphrasiae et du C. Tussilaginis.

Quand l'on dépose sur le séneçon la forme du Peridermium qui habite les aiguilles du pin, tantôt on obtient le développement de l'Urédinée, tantôt au contraire on n'obtient rien. Cela donnait à penser que les aiguilles du pin recélaient plusieurs espèces de Peridermium: ce qui est encore venu confirmer cette conjecture, c'est que, si après avoir obtenu à l'aide du Peridermium l'infection de l'Alectorolophus, on transporte cette même forme sur le Senecio, elle ne se s'y développe pas. L'auteur nomme cette rouille des aiguilles Peridermium Stahlii: elle se développe sous la forme uré lospore tout aussi bien sur le Melampyrum pratense que sur l'Alectorolophus. De plus le Peridermium Stahlii paraît être en relation avec le Coleosporium Euphrasiae. Ce qui confirme encore cette supposition, c'est qu'on les rencontre tous deux vivant spontanément ensemble.

On trouve encore une troisième espèce de *Peridermium*, celle-ci associée au *Coleosporium Tussilaginis*. L'inoculation sur le *Tussilago* réussit. L'auteur la nomme *Peridermium Plowrightii*. Le *Coleosporium* du *Tussilago* a été jusqu'à présent confondu avec ceux qui poussent sur le *Sonchus*, le *Senecio* et d'autres Composées, et désigné avec eux sous le nom collectif de *Coleosporium Sonchi*.

L'impossibilité d'inoculer la rouille du Tussilago sur le Sonchus démontre qu'en réalité les rouilles de ces deux plantes constituent

des espèces distinctes.

L'auteur indique en outre certaines différences morphologiques entre ces trois espèces de Peridermium.

III. La greffe de groseiller sur le Ribes aureum lui fait perdre

l'immunité contre le Feridermium Strobi.

Tandis que les urédospores et les téleutospores du Peridermium Strobi, Cronartium ribicola Dietr. se multiplient facilement par le dépôt des écidiospores sur les diverses espèces de groseillers, le Ribes Grossularia L. est réfractaire. Cette immunité disparaît si l'on greffe le Ribes Grossularia sur le Ribes aureum Furch.

- IV. Gymnosporanguim confusum et G. Sabinae. Les expériences de l'auteur confirment les différences qui existent, d'après Plowright, entre ces deux espèces nourries par le Juniperus Sabina.
- V. L'écidie de l'*Euphorbia Esula*. Elle appartient, de même que l'*Æcidium Euphorbiae Cyparissiae*, à une forme urédospore et téleutospore qui habite le *Pisum sativum*.
- VI. Une Puccinia du Carex arranaria L. produit, par inoculation sur le Taraxacum officinale, l'Æcidium Taraxaci et se montre ainsi identique à la Puccinia sylvatica Schræt.
- VII. L'auteur confirme par ses expériences la relation déjà constatée par Plowright du Puccinia Phragmitis avec une écidie du Rumex crispus L., et en outre du Puccinia Magnusiana Korn avec une écidie du Ranunculus repens.
- VIII. La relation supposée du Puccinia coronata du Lolium perenne avec l'écidie du Grossulariane se confirme pas, cette puccinée appartient plutôt à l'Æcidium Rhamni Gmll. Le Puccinia coronata Corda contiendrait deux espèces: 1º l'une à laquelle l'auteur laisse son nom qui produirait ses écidies sur le Frangula Alnus et ses urédospores et téleutospores sur le Dactylis glomerata L., Festuca sylvatica Vill et probablement encore sur d'autres graminées, et 2º l'autre que l'auteur nomme P. coronifera Kleb., qui produirait se écidies sur le Rhamnus cathartica (et non sur le Frangula Alnus) et ses urédospores et téleutospores sur le Lolium perenne L., l'Avena sativa L., Festuca elatior L., Arrhenaterum elatius Mert.

Les essais d'infection tentés sur un grand nombre de Graminées, de Cypéracées et de Joncées pour déterminer l'origine de l'Æcidium Grossulariae n'ont pas réussi.

IX. Æcidium Convallariae Schum. Les écidiospores pris sur le Convallaria majalis ou encore sur le Polygonatum multiflorum donnent sur le Phalaris arundinacea des urédospores et des téleutospores qui sont ceux du Puccinia Digraphidis Soppitt.

Recherches expérimentales sur la biologie de quelques Urédinées, par le Dr C. B. Plowright. (Grevillea, 1893, p. 109).

I. PUCCINIA FESTUCAE.

Ecidiospores = &Ecidium Periclymeni Schum.

Uredospores. Sores hypophylles, produisant des taches jaunes sur la face supérieure des feuilles, oblongues, jaune vif ou jaune orangé. Spores subglobuleuses, faiblement colorées, échinulées,

contenu jaune, 25-30 µ,

Tėleulospores. Sores hypophylles, linėaires ou oblongs, noir brunâtre. Spores cylindro-claviformes, resserrées, à sommet surmonté d'une couronne de 4 à 6 processus obtus, courbés qui sont quelquefois bifides à leurs extrémités. Cellule inférieure cunéiforme, atténuée en bas, quelquefois avortée, $40\text{-}60\times15\text{-}23\,\mu$, en moyenne $50\times20\,\mu$, pédicelle plutôt long, brun, persistant $15\text{-}25\times10\text{-}12\,\mu$.

Ecidiospores sur le Lonicera Periclymenum. Urédospores ou

téleutospores sur la Festuca ovina et le F. Duriuscula.

(A suivre.)

CORRESPONDANCE ET AVIS

Nous devons à M. Léon Rolland, vice-président de la Société mycologique de France, l'autographie des deux belles planches, CXXXIV et CXXXV, qui accompagnent notre article sur le *Pourridié*.

— M. Fautrey nous signale l'abondance du *Puccinia Graminis* dans l'Auxois (Côte-d'Or), où il n'existe pas d'Epine-Vinette (*Berberis vulga-ris*). Les urédospores suffiraient à multiplier et peut-être même à reproduire d'année en année cette *Rouille des blés*.

- Le Rhizina undulata appartient bien à la flore des places à char-

bon, comme je l'indiquais page 38.

M. le Dr Raoult me dit le rencontrer très fréquemment aux environs de Raon-l'Etape et presque exclusivement sur les places à charbon. D'autre part, M. Feuilleaubois m'écrit : « Comme vous, j'ai remarqué la préférence du Rhizina undulata pour les places à charbon : cette espèce est d'ordinaire rare et clairsemée dans la forêt de Fontainebleau; en 1892, une douzaine d'incendies successifs se sont déclarés et ont détruit quatre cents hectares de forêt, principalement de pins sylvestre : quelques mois après on pouvait récolter sur les endroits incendiés des milliers de magnifiques exemplaires. »

— La planche CXXXVI représentant, d'après les dessins de M. Saccardo, les trois nouvelles espèces que M. l'abbé Flageolet a découvertes et qu'il a bien voulu recueillir pour nos centuries numéros 6325, 6359 et

6361, sera jointe à notre prochain numéro (octobre 1893).

— Vient de paraître le IXº fascicule (nºs 201 à 225) de la belle publication de MM. Briosi et Cavara, Funghi parassiti delle plante coltivate od utili.

— M^{lle} Caroline Destrée vient de publier, en français, dans Overdr. Ned. Kruidk. Archief, VI, la troisième contribution au catalogue des champignons des environs de la Haye, comprenant l'Ordre des Gymnoascées et l'Ordre des Pyrénomycètes. Les espèces non encore signalées dans le pays sont au nombre de 57.

Note.—Le nº 6340, représenté par le *Diplodina Bidentis*, n'étant pas arrivé au moment de la distribution de la 64° centurie des Fungi exsiccati, est remplacé par le *Diaporthe Euphorbiæ* Cook.

Le Gérant : C. ROUMEGUÈRE.

RÉDACTION: 37, RUE RIQUET, 37, TOULOUSE

De l'ISARIA DENSA (Link) Fries (Botrytis tenella Prillieux et Delacroix) et de son emploi à la destruction du hanneton, par R. Ferry, d'après M. Giard (Bull. sc. de la France et de la Belgique, 1893).

SYNONYMIE

- 1809. Sporotrichum densum H. F. Link, Observationes in ordines, etc., p. 13.
- 1817. Sporotrichum densum Link Nees von Esenbeck, Das System der Pilze* und Schwämme, p. 49, Taf. III, f. 45, c.
- **1822.** Racodium entomoyenum Persoon. Mycologia europæa I, p, **72.** (L'état immature sans spòres.)
- 1822. Sporotrichum densum Persoon, Mycologia europæa, 1, p. 75.
- 1832. Isaria densa Fries. Syst. mycol. III, p, 419 (non Botrytis densa Fr.).
- 1867. Byssus sp. Reiset. Mémoire sur les dommages causés à l'agriculture par le hanneton et sa larve. C. R. Acad. sc., 30 déc.
- 1869. Botrytis bassiana de Bary. Zur Kentniss Insecktentôdtender Pilze, Botan. Zeitung, nº 37, p. 603.
- 1869. Isaria sp. Bail. Ueber Pilzepizootien der Forstverheerenden Raupen, Danzig, p. 6.
- 1884. Botrytis bassiana, var. tenella Saccardo, Sylloge Fungorum.
- 1886. Sporotrichum densum Link. Sacc. Sylloge Fungorum.
- 1891. Isaria sp. A. Giard, sur un Isaria parasite du ver blanc (Soc. biol., 11 avril).
- 1891. Botrytis tenella Prillieux et Delacroix. Le champignon parasite de la larve du hanneton, C. R. Ac. sc., 11 mai Delacroix. Observations sur quelques formes de Botrytis parasites des insectes, Bull. soc. myc., 1893, 177,
- 1891. Isaria densa Link. Giard, Nouvelles recherches, etc. C. R. Soc, biol. 18 juillet.

I. — HISTORIQUE

Le champignon parasite du hanneton avait été observé, noté et décrit par bien des auteurs déjà anciens, comme on le voit par la synonymie qui précède. Mais, pour qu'on songeât au parti que l'on pouvait en tirer pour la destruction du hanneton, il a fallu les récentes conquêtes de la science sur la virulence des microorganismes et sur leur redoutable faculté de propagation...

En 1884, M. Krassilstscick, d'Odessa, s'inspirant des travaux faits par le professeur Metschnikoff, établissait sur une assez grande échelle la culture d'un champignon parasite s'attaquant à un charançon, le Cléonus punctiventris, qui causait de grands dégâts dans les champs de betteraves de la Russie méridionale. Les spores de ce champignon détruisaient, paraît-il. en quinze jours, jusqu'à 80 0/0 de ces insectes (1).

D'autre, part, en Amérique, vers 1889, les professeurs Burrill, Forbes et Snow, puissamment aidés par l'Etat du Kansas, qui leur accordait une subvention de 3,500 dollars, réussissaient à combattre une punaise parasite des blés, le Blissus leucopterus Say, par l'emploi d'un champignon parasite, le Sporotrichum globuliferum Spegazzini (2).

⁽¹⁾ Giard. Bull. sc. de la France et de la Belg. 1888, p. 461, et 1889, p. 81 et p. 120.
(2) Giard. C. R. Soc. biol., 21 mai 1892.

En 1890, M. Le Moult, président du syndicat du hannetonage de Garron (Mayenne), cherchait un moyen d'infecter le hanneton à l'aide de la muscardine du vor à soie (Botrytis bassiana) quand le hasard le mit en présence du parasite naturel du hanneton-sévissant en épidémie meurtrière sur les vers blancs dans certaines prairies du département de l'Orne. Il recueillit ces vers blancs infectés, les dissémina dans les prairies les plus ravagées par les mans, et constata la mort de ceux-ci par la rapide extension de la maladie.

Il est juste de dire que M. Le Moult fut aidé dans ses expériences des savants conseils de MM. Giard, Delacroix et Prillieux, qui étudièrent la nature du parasite, son mode de développement et les

moyens de le cultiver artificiellement.

II. - BIOLOGIE DE L'ISARIA DENSA

Lorsqu'on saupoudre un ver blanc de spores d'Isaria densa, celles-ci en germant pénètrent par un point quelconque de la cuticule. Au bout de deux à trois jours, l'insecte présente une teinte rosée qui va en s'accentuant jusqu'à la mort laquelle survient d'ordinaire en six à huit jours.

Si l'on examine, au microscope, le sang de la larve au début de l'infestation et même avant qu'on aperçoive la moindre coloration, on trouve circulant dans ce liquide, une multitude de conidies cylindriques, analogues à celles que l'on obtient facilement dans les

cultures en cellules.

Ces conidies transportées dans toutes les lacunes vasculaires s'accumulent particulièrement dans les fins canaux qui irriguent les corps graisseux. C'est là, dans les vaisseaux, puis dans les corps graisseux que commence à se développer le champignon, sous forme de filaments articulés (pl. CXXXVII, fig. 1, 2, 3) qui s'enchevêtrent entre eux (sans s'anastomoser) et forment des sortes de pelotons ou sclérotes (1). Les articles ou cellules qui composent ces filaments $(10, 12 \, \mu \, \times \, 15, \, 20 \, \mu)$ ne sont pas régulièrement cylindriques : ils ont plutôt la forme des os longs, c'est-à-dire qu'ils présentent un diamètre moindre dans la partie médiane et se renflent en têtes arrondies aux deux extrémités.

Ces amas de cellules présentent la réaction du glycogène. Plus tard quand les hyphes fructifères commencent à se développer, la substance glycogénique subit une transformation. Elle donne naissance à des globules graisseux qui, à leur tour, se raréfient et finissent par disparaître à mesure que les hyphes se développent.

Le selérote peut donc être considéré comme une sorte de tubercule ou organe de réserve destiné à fournir plus tard les éléments nécessaires au développement des hyphes, et abrité par la peau de

la larve qui lui forme une enveloppe protectrice.

Lorsque des circonstances favorables (la chaleur et l'humidité) réveillent la vie dans ce sclérote, il émet des filaments qui traversent les stomates et les fins canalicules de la peau de l'insecte, et qui forment à sa surface extérieure un lacis inextricable ou stroma

⁽¹⁾ L'aspert général de ce tissu rappelle tout à fait celui que donnent les coupes faités dans les scléroles beaucoup moins volumineux d'ailleurs de certains Bolytris épiphyles. On peut le comparer notamment aux figures données par Cavara pour le sclérole de Botytis parasitica Cav., parasite de Tulipa Gesneriana L. (Revue mycol. 1888, p. 205, planche LXXI).

duquel s'élèvent perpendiculairement des tiges terminées d'ordinaire par un épais bouquet de spores formant des glomérules assez régulièrement espacés (pl. CXXXVII, f. 4.)

Si ces tiges stériles ou fructifères formant dans leur ensemble un fin duvet autour de la larve momifiée sont simples, elles constituent la forme Botytris; si ces tiges sont au contraire agrégées plusieurs ensemble et s'étendent autour de la momie en longs cordons. elles constituent la forme Isaria. Cette dernière forme se produit *seulement dans l'intérieur des sols argileux et humides (et non dans les sols sablonneux). Ces cordons ou hyphasmates se forment d'abord aux dépens des réserves accumulées dans le sclérote, mais on peut se convaincre que dans la suite ils empruntent aussi directement des aliments nourriciers aux diverses substances en décomposition qui existent dans le sol, envahissant de proche en proche tous les objets qu'ils rencontrent et allant disséminer au loin le cryptogame. On peut constater, en effet, que chaque fois que les hyphasmates pénétrent dans une cavité libre entre les blocs de terre, ils ne tardent pas à se couvrir de fructifications, absolument comme la partie gazonnante du champignon qui recouvre la momie. Les formes Botrytis ou Isaria, en se développant, épuisent peu à peu les sclérotes au bout d'un temps qui comprend d'ordinaire quatre à cinq mois. Après ce laps de temps la momie est complètement désagrégée; l'enveloppe de la larve ne renferme plus trace du sclérote: elle est vide ou le plus souvent elle est remplie par un fouillis de radicelles de phanérogames au milieu desquelles on trouve par milliers les spores d'Isaria parfaitement mûres et tout à fait propres à l'ensemencement. Aussi pour les personnes peu au courant des recherches de ce genre, l'emploi de ces momies dissociées est très recommandable pour l'infestation : les expériences réussissent beaucoup plus sûrement et sans aucune des précautions qui sont indispensables quand on emploie les momies fraîches ou les cultures sur milieux artificiels.

L'on ne connaît pas jusqu'à présent la forme parfaite, c'est-à-dire ascophore, de l'Isaria densa. Il est à présumer qu'elle est une hypocréacée, peut-être un Cordyceps... M. Roumeguère (dans le département de l'Aude (1) et M. Briard (dans le département de l'Aube) ont rencontré sur le hanneton un Cordyceps qui leur a paru être le Cordyceps militaris. Mais, comme celui-ci habite d'ordinaire sur les chenilles de Bombyciens du genre Gastropacha, on peut se demander si le Cordyceps observé ne serait pas la forme ascophore de l'Isaria. On peut se poser la même question pour un Cordyceps que M. Boudier a observé une fois sur une larve de hanneton et qu'il a rapportée au Cordyceps entomorrhiza Dicks.

III. - CULTURE DE L'ISARIA DENSA EN MILIEUX ARTIFICIELS.

Contrairement à ce qui a lieu en général pour les Entomophthorées, les cultures d'Isariées réussissent sans difficulté sur les milieux nutritifs artificiels les plus divers (gélatine ou agar au bouillon de veau, moût de bière, solution de crottin de cheval). La pomme de terre, le navet, la carotte, la viande stérilisée constituent aussi d'excellents substratums : il paraît avantageux de les addi-

⁽¹⁾ Roumeguère. Les sphériacées entomogènes. (Revue mycol. 1884, p. 150, note 1).

tionner d'un peu de sucre ou de glycérine et d'une solution]étendue

d'un phosphate soluble.

En tous cas, il est indispensable que le milieu de culture ait une réaction acide. On empêche ainsi le développement des bactéries et, d'autre part, les acides organiques fournissent un aliment utile aux Isariées.

Il est à noter que l'Isaria densa triomphe dans les cultures artificielles de la plupart des mucédinées qui peuvent apparaître comme impuretés dans les récipients.

Enfin il est préférable de placer les cultures à l'obscurité de façon à se rapprocher des conditions naturelles dans lesquelles végète le

cryptogame.

Les spores gardent longtemps leur puissance germinative (contrairement encore à ce qui a lieu pour les conidies des Entomophthorées). M. Giard a pu obtenir des cultures avec des spores sèches recueillies l'année précédente. Le meilleur procédé pour assurer la conservation des spores est de les placer à l'abri de la lumière et de l'humidité. Aussi doit-on éviter de les mélanger, comme on l'a proposé, avec des substances hygrométriques.

IV. — CULTURES EN DIFFÉRENTS SOLS : CONDITIONS NÉCESSAIRES POUR LA PRODUCTION DE LA FORME ISARIA

Les longs cordöns, composés de filaments agrégés, qui čaractérisent la forme Isaria ne se produisent que dans l'intérieur des sols argileux. Les momies placées dans un sol sablonneux donnent, sous l'influence des alternatives d'humidité, des poussées de Botrytis qui finissent par épuiser complètement le sclérote, sans aucun résultat utile. Nous devons donc tirer de ces expériences une conséquence importante au point de vue pratique, bien qu'elle soit d'ordre purement négatif. C'est qu'il faut renoncer à l'emploi de l'Isaria pour combattre les vers blancs dans les sols arénacés lesquels sont trop facilement perméables et trop peu riches en principes nutritifs pour permettre au champignon de vivre en saprophyte dans les moments où il ne rencontre pas d'insectes vivants à sa portée.

Il est à remarquer que dans les cultures l'on n'obtient jamais la forme agrégée (*Isaria*); ce résultat négatif est d'autant plus surprenant que la forme agrégée s'obtient très facilement dans les cultures d'une Isariée entomophyte voisine, l'Isaria farinosa Fries:

Bail (I. crassa Pers.)

V. — ATTÉNUATION DES PROPRIÉTÉS INFECTIEUSES DE L'ISARIA DENSA

Les cultures sur gélatine ou pommes de terre sont colorées en rouge: après un certain nombre de cultures (5 à 7), cette coloration s'atténue et même finit par disparaître, en même temps que

s'atténue la virulence du champignon.

Cette atténuation de la virulence pourrait s'expliquer, d'après M. Giard, par ce fait que l'Isaria densa sécrèterait un liquide altérant la chitine de la peau du hanneton (de même que certains Botrytis sécrètent un liquide capable de dissoudre la paroi des cellules végétales) et que la quantité sécrétée de ce liquide dissolvant serait proportionnelle à la coloration.

La connaissance de ce fait a une grande importance pratique : une expérience très simple permet de juger de l'efficacité probable des spores que l'on se propose d'employer.

Si, cultivées sur un milieu artificiel, elles ne fournissent qu'une faible coloration rouge, il est probable qu'elles ont à peu près perdu

leurs propriétés infectieuses.

En tous cas, il paraît certain que la culture sur milieux saprophytes atténue la virulence de l'Isaria densa. Johanys, en 1839, a constaté le même fait, en ce qui concerne la Muscardine du ver à soie.

VI. — CONDÍTIONS, DE LA PART DU HANNETON, FAVORABLES A L'INFESTATION

L'expérience prouve que les larves qui s'infestent le plus facile-

ment sont les larves les plus avancées en âge.

Ainsi s'explique que les conditions les plus favorables au développement du cryptogame se trouvent réalisées quand les spores sont introduites dans le sol à une profondeur de 30 à 35 centimètres; les vers les plus avancés en âge pénétrant seuls à cette profondeur tandis que les jeunes restent prêts de la surface.

Il ne paraît pas que la contamination s'établisse de hanneton à

hanneton à l'âge adulte.

Les vers à soie sont réfractaires à l'infestation; pour obtenir celle-ci, il est nécessaire de les placer dans de mauvaises conditions hygiéniques (en les nourrissant, par exemple, avec des feuilles de mûrier longtemps conservées dans un linge humide).

VII. — PROCÉDÉS DIVERS EMPLOYÉS POUR L'INFESTATION DES VERS BLANCS

A. - Emploi de momis naturelles.

Le procédé le plus sûr pour créer des foyers d'infestation consiste à recueillir des momies au moment où elles sont à leur maximum de sporulation et à les transporter dans les champs ravagés par les vers blancs. Il est boude les enlever avec une partie de la terre avoisinante contenant les cordons isariens et les spores.

Les momies présentent cet avantage qu'en les plaçant à l'ombre et au sec on peut garder leurs sclérotes vivants, à l'état de vie, latente très longtemps, deux ans au moins, comme on garde les bulbes de certaines plantes. A cet égard, les momies sont supérieures aux spores dont la conservation est beaucoup plus difficile.

Le ramassage des vers contaminés et leur enfouissement dans de nouvelles parcelles ne peuvent guère s'effectuer commodément qu'au moment des labours.

B. - Fabrication et emploi de momies artificielles.

On se sert de ces grandes terrines plates de terre cuite dans lesquelles les jardiniers font des semis. On les enterre dans un sol bien frais à l'ombre, on met dans le fond des terrines une couche d'environ un centimètre de terre ou de sable trop peu profonde pour que les vers blancs puissent s'y cacher.

Pour le transport des vers blancs, M. Le Moult recommande de

les mettre dans de la mousse et non dans de la terre, dont les mor-

ceaux en s'entrechoquant pourraient les écraser.

L'on se procure les spores d'Isaria, dans le commerce, au prix de 0 fr. 75 cent. à 1 franc le tube. Pour bien détacher toutes les spores retenues par les parois du tube, on introduit de l'eau dans celui-ci jusqu'au deux tiers de la hauteur, on l'agite un peu fortement et avec ce liquide on arrose les larves. On imbibe la terre légèrement d'eau, puis on y dépose les vers que l'on saupoudre de spores d'Isaria et on recouvre les vases de planches sur lesquelles on met de la mousse mouillée. Le vase étant couvert de planches, on le place dans un endroit frais, si c'est en été, et, au contraire, dans une serer ou un appartement chaussé (15° à 20° centigrades) si l'on opère en hiver. Dans ces conditions les vers ne soussirent pas d'être hors de terre. Au bout de quelques heures, ils sont infestés, on peut les remettre en terre dans des pots avec de la terre ordinaire et les remplacer par d'autres dans les terrines.

Il est prudent de ne transporter les larves dans les champs qu'après la constatation certaine de leur infestation. Aussi MM. Prillieux et Delacroix conseillent-ils de mettre les larves dans des pots après lès avoir retirées des terrines. On pose les larves sur la terre et on les laisse s'y enfoncer; on peut, du reste, tant qu'il en reste à la surface, les couvrir d'un peu de mousse fraîche. Dix à quinze jours après les quatre cinquième des larves sont mortes ou infectées.

On peut les utiliser dès ce moment.

Ce procédé présente quelques difficultés : les vers blancs sont exposés à périr en captivité ; on ne peut se les procurer aisément en toute saison.

Pour tous ces motifs, l'on a cherché à cultiver l'Isaria sur des milieux artificiels.

C. - Emploi des spores obtenues sur des milieux de culture.

M. Gaillot, directeur de la station agronomique de l'Aisne, cultive l'Isaria à une température de 20 à 25° sur le moût de bière acidulé (d'après une formule de M. Metschnikoff) et stérilisé. Le produit des cultures est mélangé à du sable stérilisé que l'on met ensuite sécher. La matière est alors pulvérisée et tamisée; elle se présente comme un sable sec et fin renfermant un nombre prodigieux de spores microscopiques. Au contact de l'eau, ces spores germent facilement et produisent un mycélium qui est alimenté pendant quelque temps par le résidu solide du bouillon de culture dont le sable a été mouillé.

D. - Emploi de morceaux de cultures artificielles.

M. Le Moult (1) emploie des morceaux de pomme de terre stérilisée, d'assez petite dimension, pesant un gramme environ. Ces morceaux sont enfouis à une profondeur de 15 centimètres au moins et les trous creusés à l'aide d'un piquet, puis rebouchés avec le pied. On peut ainsi avec un kilogramme de culture créer, dans un hectare, un millier de foyers d'infection en espaçant ces foyers de trois mètres environ.

L'enfouissement présente, sur l'épandage direct des spores, l'avantage que le champignon continue à vivre et à fructifier pendant un

⁽¹⁾ Le Moult, Instruction pour l'emploi de l'Isaria densa, 1893.

certain temps sur son substratum comme il le ferait aux dépens du sclérote de la momie, tandis qu'en semant les spores avec une poudre inerte ou un liquide, un grand nombre d'entre elles peuvent germer et périr de suite sans rencontrer un terrain favorable à leur

développement.

M. Le Moult considère ce procédé comme étant le plus rapide; il dispense des longues opérations préliminaires qui sont nécessaires pour obtenir des momies artificielles, et ces morceaux de pommes de terre seraient un moyen de contamination aussi sûr et aussi rapide que ces momies. On jette ces petits morceaux sur le sol pendant les labours et les hersages qui ont pour este de les recouvrir de terre.

Si les récoltes sont sur pied, on les enfouit dans des trous profonds de 10 à 15 centimètres et distants de trois mètres environ, que l'on rebouche avec le pied. D'après M. Le Moult, la quantité à employer doit être d'un kilogramme au moins à l'hectare, entraînant une dépense de 15 francs environ. La culture artificielle ne se conserve pas très longtemps à l'air libre. Quoique la boîte qui la contient soit ouverte, elle peut se conserver plusieurs semaines dans un endroit frais; mais il est préférable, si on ne peut l'employer peu de jours après sa réception, de l'enfouir provisoirement en bloc, sous une couche de terre de 20 centimètres d'épaisseur au moins jusqu'au moment de l'émploi. L'introduction de la culture artificielle dans le sol peut se faire par tous les temps, des premiers jours de mars au commencement de novembre.

VIII. - EPOQUES A PRÉFÉRER POUR L'INFESTATION

Les meilleures époques pour créer les foyers d'infestation sont celles où les vers blancs remontent le plus près de la surface du sel,

époques parfaitement déterminées par Reisset.

Mais au point de vue économique, il faut profiter, autant que possible, d'autres travaux pour se livrer à la dissémination de l'Isaria, et le temps des labours et des semailles répond suffisamment aux indications théoriques pour qu'on puisse fixer à ce moment les diverses opérations recommandées ci-dessus.

De plus, à ces époques, le terrain est dépouillé de ses récoltes, et le ver blanc, au lieu de rester sédentaire près d'une racine de bette-rave ou d'un tubercule de pomme de terre qu'il ronge, se déplace pour chercher sa nourriture et dans ses pérégrinations est beaucoup plus exposé à rencontrer les spores que l'on a placées dans le sol.

IX. - Endroits a préférer pour l'infestation.

Les endroits à préférer pour créer des foyers d'infestation sont ceux où les vers blancs sont le plus rapprochés. Dans les prairies ravagées, où ils pullulent, le gazon s'enlève facilement, parce que les vers en ont rongé les racines.

Rappelons ici, ce que nous avons dit plus haut, c'est que l'infestation n'a de chances de succès que dans les terres argileuses et qu'elle

échouerait dans les terrains sablonneux.

La profondeur de l'enfouissement des spores doit dépendre de la saison où l'on opère; en effet les mans occupent, en été, une couche du sol plus rapprochée de la surface. (Voir le mémoire de Reiset précité.)

En résumé, l'emploi de l'Isaria densa n'est pas un procédé qui puisse être généralisé. Il n'a de chances de succès que dans les terrains argileux. Mais il a cet avantage précieux, et cette faculté étrange, c'est que, comme remède, il guérit d'autant plus sûrement que le mal est plus intense.

Poronia Doûmetii, nouveau pyrénomycète de Tunisie, par N. Patouillard

L'énumération des champignons que nous avons récoltés au cours d'une mission cryptogamique en Tunisie, au mois de décembre 1892 et en janvier et février 1893, doit faire l'objet d'une publication particulière; néanmoins l'un d'entre eux nous a paru présenter un intérêt suffisant pour mériter une notice spéciale : c'est une nouvelle espèce du genre *Poronia* que nous dédions à M. Doûmet-Adanson, le sympathique délégué ministériel à la Mission Tunisienne, auquel l'histoire naturelle de ce pays doit un grand nombre d'observations intéressantes.

Nous avons recueilli notre *Poronia Doûmetii* dans les terrains arénacés qui s'étendent du bordj de Sidi-Aïche à Gafsa, à environ une heure de marche au sud du puits dit Bir-Mekidès. Il était assez rare dans cette localité, mais comme il croît toujours isolé et que son aspect sur le sol est analogue à celui des Tulostoma si fréquents dans la même région, il est probable que beaucoup de spécimens ont dû nous échapper, et que sa rareté n'est que relative.

Il est constitué par un stroma orbiculaire convexe, quelques foisconoïdal, plus ordinairement plan, épigé, porté sur une petite tige terminée inférieurement par une très longue racine pénétrant verticalement dans le sable jusqu'à une profondeur de 10 à 15 centimètres.

Le réceptacle fructifère a de 1 cent. à 1 cent. 1/2 de diamètre, son pourtour est exactement circulaire ou un peu sineux, il est de couleur blanche et sa face supérieure est ponctuée de noir par les ostioles s'ouvrant au fond de petites dépressions étoilées; la marge est obtuse, épaisse, blanchâtre; la face inférieure est cendrée noirâtre et marquée de un ou deux sillons concentriques; le stipe est noirâtre, glabre, long de 1 cent et épais de 4 millimètres environ, il se continue par la portion radiciforme qui est régulièrement atténuée de haut en bas, fibrilleuse, roussâtre et incrustée de grains de sable. Le tissu de toute la plante est fibreux et de couleur blanche.

Les périthèces placés en dessous de la face supérieure du réceptacle sont ovoïdes, noirs et contiennent des thèques octospores mesurant 130×10µ et qui sont entourées de paraphyses linéaires grêles et incolores. Par l'eau iodée le sommet des thèques se colore en bleu.

Les spores sont ovales, d'un brun noirâtre, et elles mesurent $15 \times 9 \mu$. Dans leur jeune âge, elles sont munies d'un halo hyalin qui disparaît à la maturité.

On observe parfois des spécimens fourchus au sommet et portant

alors deux réceptacles fructifères.

Ce champignon est intermédiaire entre les genres *Poronia* et *Xylaria*; bien que n'étant jamais cupuliforme nous l'avons placé dans le premier à cause de son aspect général et de sa consistance

non carbonacée, cependant sa présence à côté de certains Xylarias n'aurait rien de disparate.

Nous n'avons pas observé l'état conidifère ; il faudrait le recher-

cher dès le mois de novembre.

Notre espèce est très voisine de celle récoltée autrefois en Arabie par Ebremberg et que M. Hennings vient de décrire (1). Le Poronia Ehrembergii Hen., croît daus les mêmes conditions que le Poronia Doûmetii, son aspect est trés analogue, mais son réceptacle cupuliforme et ses spores moitié plus grandes s'opposent à une réunion des deux espèces.

Il est intéressant de noter que ces deux champignons, qui s'éloignent de toutes les formes connues de Poronia, sont également propres aux sables désertiques; ils sont terricoles et en cela différent de leurs congénères fimicoles ou habitant les débris végétaux.

La présence du *Poronia Doûmetii* dans la région de Gafsa montre une fois de plus que la Tunisie est le point vers lequel les formes orientales viennent se fondre avec les espèces européennes.

Sur un microorganisme zymogène de la DURRA (SORGHUM CAFFRORUM P. B.), par le Dr F. CAVARA.

Les recherches que je vais résumer ici ont été l'objet d'une note publiée dans l'Agricoltura Italiana, fasc. 261, 1893. Elles ont eu pour but d'éclaireir une question qui s'était agitée à propos de certains microorganismes se développant dans l'intérieur des gaînes foliaires et de la tige de quelques espèces de Sorghum.

M. Comes (2) avait en effet remarqué, dès 1883, la présence de microorganismes dans les tissus du Sorghum Saccharatum L.: il les rapporta à deux formes différentes, savoir: l'Hormiscium Sacchari Bon. et le Bacterium Termo Dujard. Plus tard, il crut y voir

le Clostridium butyricum (Past.) Prezm.

En 1888, M. Kellermann (3) publia un mémoire sur le Sorghum Blight, maladie parue sur diverses espèces et variétés cultivées en Amérique, en attribuant la cause au Bacillus Sorghi Bur., préalablement étudié par M. Burrill, sans citer les observations précédentes de M. Comes; celui-ci réclama la priorité de la découverte (4) et M. Kellermann (5) répondit que la maladie étudiée par M. Comes était autre chose que celle parue en Amérique.

Ayant signalé un microorganisme dans les tissus des gaînes foliaires de la Durra (Sorghum Caffrorum P. B.) envoyée au Laboratoire cryptogamique de Pavie, en 1891, et l'ayant cultivée par différents moyens, je puis dire un mot sur le débat de

MM. Comes et Kellermann.

Sur les Sorghum qui étaient malades, on voyait des taches plus

- (1) P. Hennings. Engler bot. Jahrb., XVIII, p. 5, t. I, f. 1. et Fungi Æthiopico-Arabici, Bullet. de l'herbier Boissier, vol. I. p. 118.
- (2) Comes e Palmeri Notizie preliminari sopra alcuni fenomeni di fermentazione de l Sorgo saccarino vivente — Napoli, 1883,
- (3) Kellermann Sorghum Blight, in Report of the botanical Département, Kansas, 1888.
- (4) Comes. Una rivendicazione di priorita sulla malattia del Sorgo saccarino. Napoli, 1889.
 - (5). Kellermann W. A. Journal of Mycology, 1883.

ou moins grandes rouge-orangé ou rouge-pourpre foncé. On n'y observait point de parasites; cependant dans les coupes soit transversales, soit longitudinales, on constata que plusieurs cellules étaient occupées par un microorganisme dont les caractères morphologiques n'étaient pas trop définis et qui tenait tantôt aux Hyphomycètes, tantôt au Saccharomycètes. On voyait en effet, dans certaines cellules, des filaments ramifiés souvent en faux verticilles, dont les derniers rameaux portaient des chapelets de conidies elliptiques, incolores; tandis que, dans d'autres cellules, ces filaments étaient très réduits ou faisaient entièrement défaut et on y observait les mêmes conidies libres, parfois associées deux par deux comme dans les Saccharomycètes.

Les essais de culture dans différents milieux tels que dissolution à divers degrés de sucre, jus frais de raisin, gélatine lactique donnèrent de bons résultats et démontrèrent nettement que ce microorganisme devait être rangé parmi les Saccharomycètes. J'obtins, en effet (en variant les moyens de culture des conidies prises dans les tissus de la Durra), un développement vigoureux et abondant de germes se multipliant incessamment à la facon des ferments, avec production de petites colonies botryoïdes ainsi que linéaires, comme on en observe pour le S. ellipsoideus et autres. Sur les segments de ces dernières on remarquait la formation de bourgeons latéraux qui, se détachant des cellules mères, se multipliaient à leur tour par bourgeonnement.

Au fur et mesure que le jus nutritif s'appauvrissait, on voyait la membrane cellulaire s'épaissir et souvent une cloison transversale se former de façon à rendre bicellulaires les germes. Après cela avait lieu une conglobation du protoplasme dans chaque cellule en deux ou quatre corpuscules à peu près sphériques, très réfringents qu'on peut considérer comme de véritables spores.

La germination de celles-ci avait lieu d'une façon particulière, c'est-à-dire à la suite d'une fusion totale ou partielle de plusieurs d'entre elles dans la cellule mère dont la membrane, à un moment donné, se rompait pour laisser s'échapper le tube germinatif résultant de la fusion des corpuscules intérieurs. Des faits analogues ont été, comme on sait, observés par M. C. Hansen (1) pour le Saccha $romyces\ Ludwigii.$

A part l'interprétation morphologique qu'on peut donner à ces derniers phénomènes, il est certain que le microorganisme en question se multipliait de même façon que les saccharomycètes dans tous les milieux de culture essayés; sauf toutefois que dans la gélatine lactique, laquelle se liquéfiait, on n'observait pas l'enkystement protoplasmique dont je viens de parler.

Après ces recherches et à raison de la forme spéciale présentée par ce microorganisme dans les cellules vivantes du Sorghum Caffrorum P. B. je crois pouvoir conclure: 1º Que ce microorganisme (le même selon toute probabilité que M. Comes a le premier observé et rapporté à l'Hormiscium Sacchari Bon.) est un vrai saccharomycète se multipliant par gemmation (bourgeonnement) et se reproduisant par endospores.

⁽¹⁾ Hansen. - Recherches sur la physiologie et la morphologie des ferments alcooliques (C. v. du Laborat. de Carlsberg, 3º vol. — Copenhague 1891).

2º Qu'à cause de ses caractères morphologiques et biologiques, il doit être considéré comme une espèce bien distincte, notamment de la maladie décrite par M. Kellermann (Sorghum Blight) quoique les caractères extérieurs soient les mêmes.

Or, en le dédiant à M. le professeur Comes, qui le premier l'a

signalé, je l'ai présenté avec la diagnose suivante :

SACCHAROMYCES COMESII n. sp.

In cellulis vaginarum aut culmorum Sorghi nidulante; mycelio hyphis cylindraceis, tenuibus, septatis constituto; hinc inde ramulos seu sporophora ramosa exhibente; conidiis acrogenis solitariis vel extenulatis, cylindraceis vel longé ellipsoideis, $7-9 \times 2-3 \mu$.

In solutis saccharatis, multiplicatione per germinatianem praedito, cellulis sporiferis $10\text{-}14 \times 6\text{-}8\,\mu$, sporulas binas vel

quaternas, $3-4\mu$, efformantibus.

Cette espèce, qui vit tantôt en parasite tantôt en saprophyte, présente certaines ressemblances avec les hyphomycètes et marque ainsi la parenté des saccharomycètes avec les hyphomycètes, parenté déjà démontrée par MM. de Bary, Cuboni, Laurent.

Au sujet du moyen de pénétration du champignon dans les tissus de la Durra, on peut accepter l'explication qu'en a donnée M. Comes, c'est-à-dire que les germes proviennent de l'extérieur, et par la voie des stomates envahissent les tissus en y engendrant la forme fongine décrite plus haut.

Dr Frid. CAVARA.

Pavie, 28 août 1893.

Gyrophila aggregata (Fr.) Quélet, var. Cryptarum (Letellier) FERRY.

M. Broyard, conservateur des forêts en retraite, nous a communiqué cet été un groupe d'Agarics de tous âges, naissant ensemble d'une base charnue de plusieurs centimètres d'épaisseur. Il s'était développé à Saint-Dié, dans une cave, entre des caisses.

Voici la description de cette espèce dont l'aspect et les détails se rapportent parfaitement à la figure que Letellier a donnée de son Agaricus Cryptarum, planche 611, dans ses suppléments à Bulliard:

Chapeau gris-foncé-fuligineux, convexe, obscurément mamelonné, recouvert d'un tomentum ou feutrage blanc, puis présentant par la rupture de ce tomentum des sortes de taches velues ou de houppes blanches; surface du chapeau quelquefois lisse, mais le plus souvent rugueuse par suite de fossettes ou de papilles; bords du chapeau incurvés. Lamelles décurrentes, entremêlées de demi-lamelles effilées vers le stipe, légèrement jaunâtres. Stipe blanc, d'abord farineux, puis plus ou moins strié, long (sa longueur peut atteindre huit fois le diamètre du chapeau), massit, atténué à sa partie supérieure; naissant en grand nombre d'une masse charnue commune sur laquelle s'implantent, par centaines, des individus plus grêles et plus petits, plusieurs réduits aux stipes et dépourvus de chapeaux. Saveur nulle; odeur de moisi, un peu acidule. »

« Pileo nigro-fuligineo, convexo, subumbonato, primum tomentoso, dein glabro, maculis tomentosis sæpius adsperso, scrobiculis vel papillis sæpius rugoso, margine incurvo. Stipite solido, valido, sursum attenuato, elongato. Lamellis decurrentibus, flaventi-albidis. Stipitibus decrsum connatis et basi carnosa latè cæspistosus; pileis deficientibus multi mamilliformes—Sapore nullo. Odore acriusculo. In locis humidis et obscuris.

La figure de Letellier donne bien une idée de l'aspect général et notamment des petits individus qui naissent en grand nombre d'une base commune. Mais la couleur est plus claire que celle de notre échantillon. L'on ne se rend pas bien compte de ces espèces de plaques que l'auteur a dessinées à la surface du chapeau : il a voulu évidemment représenter soit des plaques de tomentum, soit les bos-

selures et aspérités de la surface du chapeau.

Fries, qui n'a pas vu en nature l'Agaricus Cryptarum Letellier, pense que ce serait une forme pâlissante du Collybia fusipes Pers. A notre avis, au contraire, cet agaric rentre certainement dans la section des Clitocybe difformes de Fries, Gyrophilæ rigidæ de Quélet. C'est, notamment par son chapeau d'abord tomenteux, une forme voisine du Clitocybe aggregata Fr. dont il peut être considéré comme une variété. M. Quélet, à qui nous avons communiqué cet échantillon et soumis notre opinion, partage notre manière de voir : « Cet aggregata, nous écrit-il, a servi à faire une douzaine de fausses espèces recueillies par Fries, puis par Vittadini, Kalchbrenner, etc. »

Nous nous étions demandé, à raison de son odeur et de ce qu'il se développe dans les lieux obscurs, s'il ne se rattacherait pas au Clitocybe que M. Costantin a décrit comme étant la cause du « Chanci ». Mais celui-ci diffère, notamment par son stipe tomen-

teux.

Le champignon musqué (Selenosporium Aquæductuum) et ses rapports avec l'infection des eaux d'alimentation de la ville de Lille, par R. Moniez dans la Rev. biol. du nord de la France, 1893, p. 409.

Ι

Ge premier chapitre contient l'exposé des recherches antérieures à celles de l'auteur. Nous en avons déjà entretenu nos lecteurs (Voir Observations sur le champignon musqué, par de Lagerheim, Rev. myc. 1892, p. 158). Nous nous bornerons à reproduire ici ce qui concerne les recherches de Heller (1).

Heller le cultiva avec succès dans les milieux les plus divers, où il se présente avec des aspects un peu différents. Il constata sa remarquable odeur, l'apparition constante de sa coloration rouge, il observa, fait intéressant, que le Champignon réduisait certaines

matières colorantes, quand l'oxygène lui faisait défaut.

Heller, et c'est là le côté le plus intéressant de son travail, rechercha avec soin si ce végétal avait quelque propriété pathogène. De l'observation qu'il cessait de vivre à 38°, il conclut qu'il ne pouvait se développer dans le corps des Vertébrés à sang chaud, et il ne put réussir à le voir se développer dans les plaies de l'oreille du lapin, dont la température est moindre, cependant, par suite de la minceur de l'organe et de la vaste surface qu'il offre au refroidissement.

Mais le champignon peut se développer aux dépens des animaux, quand les conditions convenables de température sont réalisées. A la vérité, tant qu'il vit sur les téguments, il ne produit pas grand dommage à l'organisme, mais il n'en est plus de même quand il est

⁽¹⁾ Heller. Zur Kenntniss des Moschuspilzes. Centralb. für Bakt. u. Parasitenkunde. VI, 1888, p. 97.

introduit dans le sang. Ainsi, dit l'auteur, si l'on fait de petites blessures superficielles à la peau d'une grenouille et si l'on inocule ces blessures avec une culture de champignon, on voit que l'animal, au bout de quelques jours; est comme enveloppé d'une matière grise. Cette enveloppe est formée par la membrane épithéliale du corps, rejetée comme elle l'est d'habitude, mais infiltrée par les

spores et le mycélium du Champignon musqué (1).

Si on injecte une certaine quantité de culture sous la peau du même animal, il meurt au bout d'un certain temps (3 ou 4 semaines), et à l'autopsie on trouve de nombreuses spores en croissant dans le sang de tous les organes. Il faut conclure de ces expériences dit Heller, que cette espèce, considérée comme saprophyte, peut, en certaines conditions, devenir un véritable parasite, et il émet enfin cette idée suggestive que le champignon musqué pourrait sans doute être utile pour trancher certaines questions de bactériologie, étant donnés le volume de ses spores, leur forme caractéristique, qui permettent de les retrouver et de les reconnaître facilement dans les tissus, beaucoup plus commodément et sûrement que les Schizomycètes, si petits et que l'on ne reconnaît souvent qu'à l'aide de colorations successives et de manipulations compliquées.

П

L'aire de dispersion du Selenosporium doit être très étendue, puisqu'il a été observé en Suède (Upsal), aux deux extrémités de l'Allemagne (Berlin et Brunswick, Würtzburg et Munich), et enfin en France (Lille); il est probable qu'on le retrouvera par toute l'Europe, froide et tempérée, au moins, dans les eaux à la fois calcaires et chargées de matières organiques, et la recherche en sera très facile, grâce aux particularités biologiques curieuses que pré-

sente cette espèce (2).

Quoiqu'il en soit, nous connaissons ce Champignon à Lille depuis dix ans au moins, car nous avons des préparations datées de 1883 et toujours nous l'avons vu aussi abondant, chaque fois que les conditions que nous allons indiquer se trouvaient réalisées. On le voit apparaître chaque fois que l'eau d'alimentation de la ville coule lentement, comme par un robinet mal joint par exemple, et il vient bientôtse montrer sous la forme d'une masse gélatineuse appendue à l'extrémité libre et qui grandit vite; il se développe très volontiers sur les tuyaux en caoutchouc qui servent de conduite d'eau, si une fissure permet au liquide de filtrer à l'extérieur et, dans ces dernières conditions, si l'eau coule avec assez peu d'abondance pour que le tube ne soit pas entièrement mouillé, on voit apparaître, à la limite, entre la partie sèche et la partie humide, ce mycélium aggloméré, rappelant l'apparence des crêtes de coq, indiqué déjà par Kitasato et qui naît directement de la matière gélatineuse aux filaments isolés, que forme toujours la plante quand elle est entièrement plongée dans l'eau; ces crêtes de coq peuvent atteindre, à

(2) D'après les renseignements que je tiens du prof. Zopf (in litt.), le Selenosporium

se trouve aussi à Halle.

⁽¹⁾ Il nous semble, contrairement à ce que pense l'auteur, qu'il ne s'agit pas d'un vrai parrsitisme dans cette expérience d'Heller; le champignon qui nous occupe, très indifférent sur le choix de son substratum, se développe dans la peau muée comme en tout autre milieu organique.

la longue, un centimètre de hauteur; nous revenons plus loin à

leur sujet.

Le Selenosporium affectionne particulièrement les conduites de zinc ouvertes, dans lesquelles l'eau coule peu abondante : c'est sans doute par suite de la présence d'un dépôt calcaire que le liquide y forme vite et qui adhère assez solidement au métal : les granules calcaires forment un point d'appui pour l'insertion des filaments. Un bac en zinc, qui servait à répartir également l'eau dans une série d'aquariums, nous a présenté des masses considérables de ce champignon, sous sa forme gélatineuse ; c'est même la forte odeur qui se dégageait de ce bac, qui nous a conduit à rechercher la nature de ce curieux végétal.

Notons encore ce fait intéressant, que nous avons fréquemment trouvé le Selenosporium bien développé sur les débris organiques remontés du fond de plusieurs puits de Lille; nous l'avons également observé dans un cours d'eau artificiel à l'air libre. La grande abondance de ce champignon dans notre ville s'explique facilement, grâce aux conditions fâcheuses dans lesquelles se trouvent uos eaux d'alimentation et sur lesquelles nous avons déjà insisté à plusieurs reprises, richesse en calcaire, abondance en matières organiques. L'impossibilité où ce végétal semble être de se développer abondamment dans l'eau courante fait croire qu'il pullule quelque part dans des cavités de la nappe, ou qu'il trouve dans certains canaux de large section et incomplètement remplis, les surfaces aérées et humides dont il a besoin : c'est de là qu'il émet les spores qu'on retrouve partout et qu'il se détache de temps à autre pour venir flotter dans les réservoirs ou boucher les conduites.

Ш

Donnons maintenant quelques détails sur le développement du Selenosporium tel que nos recherches, si incomplètes qu'elles soient, nous l'ont fait connaître : nous avons parlé à plusieurs reprises, tant dans l'his orique de la question, que dans l'exposé de nos propres observations, des formations en crêtes de coq qui apparaissent, disons-nous, chaque fois que notre Champignon végète sur un corps solide baigné par un faible courant d'eau : les éléments de ces crêtes d'aspect byssoïde, sont cylindriques, allongés, formés d'une multitude de filaments ramifiés qui s'enchevêtrent de telle façon qu'il est impossible de les disjoindre, mais qui souvent se délitent un peu dans les préparations sous l'action de la glycérine : tous ces filaments vont se terminer à la périphérie et dans toute la " longueur de la masse qu'ils forment par leur réunion ; ils s'isolent alors les uns des autres par leur extrémité et s'incurvent, donnant ainsi à l'ensemble l'aspect d'un long pinceau, dont tous les poils, étagés, se recourberaient vers la base; dans cette partie devenue libre, les filaments montrent une très active production de ces spores en forme de croissant qui ont fait donner le nom de la plante; plusieurs de ces corps reproducteurs peuvent se former à la fois et à la file les uns des autres, aux dépens d'un même filament. D'autres tois, ces branches sont terminées par des renslements en massue ou des sphérules qui n'ont pas été signalés par les observateurs et appartiennent sans doute à un autre mode de reproduction : je ne les ai pas étudiés.

Un fait qui n'a pas été relevé non plus par les naturalistes qui ont étudié le Selenosporium, c'est l'existence d'espèces de cristaux de carbonate de chaux que l'on peut voir en quantité dans les productions en forme de crêtes de coq; quand ces groupements de filaments sont encore assez minces, les cristaux sont très petits et disséminés dans la masse; plus tard, quand ces formations byssoïdes sont devenues volumineuses, les cristaux s'agglomèrent et forment des amas qui peuvent d'abord rester distincts les uns des autres. mais qui finissent par se souder entr'eux et constituent ainsi une sorte de colonne centrale, beaucoup plus large à la partie infé-

Il est probable que cette production de cristaux est dûe simplement à la réduction du bicarbonate par suite de la décompression quand l'eau, dite d'Emmerin, sort des conduites : l'enveloppe de filaments qui porte les crêtes de coq sert, à la façon d'un filtre, pour retenir les cristaux naissants formés dès que l'eau ne subit plus que la pression extérieure; si mon explication est juste, on ne doit pas trouver de cristaux calcaires quand les eaux ne contiennent pas de

bicarbonate de chaux.

Nos cultures de Selenosporium dans de l'eau tenant en dissolution du sucre et des cendres végétales (cendres de cigares), nous ont montré plusieurs particularités que nous devons maintenant relever : ainsi, au début, quand la plante ne forme pas encore de croûte à la surface, mais végète en petits flocons isolés les uns des autres, au voisinage de la surface, j'ai constamment remarqué que les courtes ramifications des filaments étaient terminées par des corps sphériques, mesurant environ 7 μ, extrêmement nombreux, qui, plus tard, se détachent et qu'on retrouve en abondance dans le liquide. Mon ignorance en botanique m'empêche de chercher la signification de ces corps reproducteurs en dehors d'hypothèses trop faciles. Au stade où ces corps se montrent, il n'y a pas trace des spores en croissant : ceux-ci, en effet, ne se montrent que peu ou point dans les cultures neuves, qui sont encore immergées, même lorsqu'elles sont déjà bien dévelppées, mais, dès que, par suite du dégagement des gaz qu'il détermine et qui le soulèvent comme un flotteur, le champignon vient flotter à la surface, ces corps reproducteurs apparaissent innombrables.

A la partie supérieure des écumes dont nous venons de parler, se voient souvent, nettement émergés, mais se détachant difficilement du stroma, de petits corps blancs, d'un millimètre de diamètre, ou plus, formés d'innombrables et très petites spores (?) et cristaux calcaires abondants et d'un nombre immense de croissants; s'agitil ici de productions homologues des végétations en crète de coq dont nous avons parlé plus haut et qui croissent d'habitude sur les corps solides émergés?

Nous avons encore observé à plusieurs reprises, sur les filaments ordinaires et rampants du Selenosporium, une particularité qui nous semble intéressante et que l'on n'a pas signalée chez cette espèce : elle consiste en ce que deux branches s'unissent par l'intermédiaire d'un tube court qui s'insère perpendiculairement sur les deux à la fois; ceci ne rappelle en rien les ramifications ordinaires, mais fait songer aux tubes de conjugaison de plusieurs algues telles, par exemple, que les Spirogyres.

Dans certaines conditions que je n'ai pu bien préciser, les filaments de Selenosporium changent d'aspect, ils deviennent beaucoup plus volumineux, se sectionnent en articles assez courts, élargis par les bouts, et leurs ramifications deviennent courtes, grosses, renflées à l'extrémité; les spores en croissant se forment bien, dans ce cas, de la façon que nous avons décrite pour les filaments ordinaires, mais elles sont beaucoup plus volumineuses et nettement septées. Kitasato, qui a observé et figuré cette forme, dit qu'elle se montre quand les filaments sont fixés sur un corps nutritif solide, et Lagerheim, qui parle aussi de ces sortes de filaments « de forme plus ou moins toruleuse », dit qu'ils se produisent quand le milieu nourricier du champignon devient sec. Lagerheim ajoute toutefois que ces filaments n'émettent plus de spores sous cette forme; nulle part nous n'avons observé cette forme plus développée, comme dimensions et comme abondance, que dans le fond d'un bac de zinc traversé constamment par un faible courant de superficie, sans corps nutritif comme base par conséquent; fréquemment, toutefois, elle s'observe aussi, mêlée aux filaments ordinaires, dans les cultures, ou développée librement sur les corps à la surface desquels l'eau court lentement; dans ce cas, les caractères des filaments sont les mêmes pour ce qui concerne la forme des articles, mais les filaments sont sensiblement moins volumineux que ceux dont nous venons de parler, tout en étant cependant beaucoup plus gros que les filaments ordinaires : je n'ai pas observé les spores en croissant dans ce dernier cas.

Toujours est-il que cette forme presque toruleuse donne l'impression d'un autre végétal qui serait mélangé au Selenosporium ordinaire et j'ai cru, en effet, qu'il s'agissait d'une autre espèce jusqu'au moment où je l'ai vu former des spores en croissant. Il appartient aux botanistes de juger cette question, mais si cette forme appartient bien à notre espèce, j'en ignore complétement la signification.

Un rapprochement s'impose cependant à cet égard, c'est la grande analogie qui existe entre la forme raccourcie que nous venons de décrire et celle que Eyferth a figurée (1) comme vivant dans les cellules mortes d'une algue (Cladophora glomerata); il faut noter expressément qu'il ne s'agit aucunement de parasitisme dans notre observation.

C'est, m'a-t-il semblé, chaque fois que le Sel nosporium se développe en abondance dans l'eau courante, à la fayeur des conditions spéciales d'écoulement lent que nous avons indiquées, que se développe l'odeur de musc si caractéristique; dans les cultures, quand l'eau ne se renouvelle pas et que le milieu est relativement riche en principes nutritifs, l'odeur est différente. Au commencement, on démêle pourtant facilement l'ôdeur du musc; dans les émanations qui se dégagent plus tard, quand les produits de désorganisation du végétal s'accumulent dans la culture, ou encore quand le milieu cultivé est riche en principes alimentaires, l'odeur dominante est différente, très désagréable, fécale, pour ainsi dire. Ce sont là des observations que nous avons maintes fois répétées, ces différences ne sont pas dûes au développement de nouvelles formes végétales, en tout temps

⁽¹⁾ Eyferth B. loc. cit., pl. VIII, fig. a, b, c, d, e.

on trouve au milieu des filaments de Selenosporium un nombre immense de spirilles, de bacilles, de coques, etc., dont quelques uns même pourraient bien être en relations génétiques avec lui. Quand le Champignon a suspendu sa végétation, comme lorsqu'il est enfermé dans un flacon, sans aliment et sous très peu d'eau, il ne dégage aucune odeur.

IV

Devant l'extrême fréquence de ce Champignon dans nos eaux d'alimentation, étant données l'odeur forte qu'il dégage constamment, sa façon de venir dotter à la surface du liquide, etc., nous nous sommes demandé s'il n'avait pas joué un certain rôle dans l'infection des eaux de la Ville, en 1882 (1). Ce qui nous portait encore à admettre à priori cette supposition, c'est que nous avions retrouve dans notre collection des préparations concluantes de Selenosporium, faites à une date très rapprochée de celle-là (1883) et que, depuis plusieurs années que nous le recherchons au cours de notre étude sur la Faune de nos eaux souterraines, nous n'avions pu retrouver à Lille le Crenothrix que nous supposions devoir y être si abondant, alors que nous trouvions constamment à sa place le Selenosporium. Toutefois nous n'aurions pu émettre à ce sujet que la supposition, infiniment vraisemblable à la vérité, que l'une de ces plantes avait été prise pour l'autre, si nous n'avions eu la bonne fortune de recevoir de M. Parsy, le très aimable directeur du service des eaux à Lille, un flacon rempli du prétendu Crenothrix qu'il avait récolté en 1882 dans les conduites d'eau de la Ville et concervé depuis lors. Le Champignon avait conservé son aspect et toute sa vitalité et il nous a fourni de nombreuses cultures qui ne nous ont plus laissé aucun doute sur l'identité du Selenosporium Aquieductium avec le Champignon qui a infesté les eaux d'Emmerin en 1882 et qui pourrait reparaître soudain en grande abondance, si les conditions, bien déterminées alors, qui ont permis à la plante de pulluler en 1882, se reproduisaient quelque jour.

Explication de la planche CXXXVI

Fig. 1 a Fig. 11, Classification des Basidiomycètes, par M. Van Tieghem (Voir Revue mycol. 1893, page 74). — Nous avons soumis ces figures à M. Van Tieghem qui en a approuvé le choix.

I. ACROSPORÉS (Les spores naissent au sommet de la baside).

A. BASIDES CLOISONNÉES (phragmobasides).

> B. Basides non cloisonnées (holobasides). a. Basides internes (angiospores).

(1) On se souvient de l'émotion causée dans notre cité, à cette époque, lorsque les eaux dites d'Emmerin, devinrent sales, de mauvais goût et d'odeur désagréable eu même temps qu'elles charriaient à leur surface des sortes d'écume d'un brun ferrugineux. Par suite d'une erreur de détermination, ces mass es flottantes furent alors attribuées au Grenothrix Kuhniana Rabenhorst.

Fig. 3. Lycoperdon gemmatum Fl. dan...... Lycoperdacées. 6. Basides externes (gymnospores)

Fig. 4. Cyphella amorpha (Pers.) Quél..... Agaricacées. Fig. 5. Tilletia Tritici (Bjerk) Vint. (Baside nais-

Tillétiées. sant d'une probaside.) (1)......

II. PLEUROSPORES (Les spores naissent sur les côtés de la baside).

A. Basides non cloisonnées (holobasides).

Fig. 6. Tylostoma mammosum (Mich.) Fr..... Tylostomées. B. Basides cloisonnées (phragmobasides)

a. Bašides internes (angiospores).

Fig. 7. Ecchyna faginea Fr..... Ecchynées. €. Basides externes (gymnospores).

Fig. 8. Auricularia tremelloides Bull... Auriculariées.

Fig. 9. Ustilago Maydis Baside Spores en (D. C.) Corda...... naissant nombre Pucciniacées. Fig. 10. Puccinia Graminis d'une déterminé. (probaside) Spores en Fig. 11. Coleosporium Son- (nombre Ustilagées. chi (Pers.) Lév..... (indéterminé)

Fig. 13 a 16. Nouvelles espèces du genre Corticium, par M. Bresadola. (Voir à la suite de notre table des Fungi exsiccati Gallici, page 31).

Fig. 13. Corticium Roumeguerii Bres. Fungi Trid., n. 174. — Corticium calceum Roumeg. Fungi exsicc. Gallici, n. 506.

Fig. 14. Corticium cerussatum Bres. Fungi Trid., n. 176.

Fig. 15. Corticium puberum Fr. — Bresad. Fungi Trid., n. 177.

Fig. 16. Corticium cæsium Bres. Fungi Trid., n. 178. – Corticium Bupleuri Roumeg. Fungi exsice. Gallici, n. 1804 et 2500.

Fig. 17 a 20. Pyrénomycètes nouveaux, de MM. Saccardo et Flageolet.

Fig. 17. Diaporthe hypospilina Sacc. et Flag. (Voir la description Rev. myc. 1893, p. 112, Fungi Gallici, nº 6325.)

Fig. 18. Micropeltis Flageoletii Sacc. (Voir la description Rev. myc. 1893, p. 115, Fungi Gallici, nº 6362.)

Fig. 19. Metaspharia orthospora Sacc. Grevillea, mars, 1883: « Périthèces plusieurs ensemble, globuleux-déprimés, recouverts par l'épiderme, proéminents, s'échappant à peine par un ostiole petit et obtus. 1/3 mm. diam.; asques cylindracés, brièvement stipites, arrondis aux sommets, $130-140 \times 15 \mu$, à huit spores; paraphyses filiformes abondantes; sporidies distiques, cylindracées, droites, arrondies aux deux bouts, mais plus souvent terminées aux

(1) La figure 5 montre cette probaside couronnée de courts stérigmates portant de

très longues sports, Pour les tribus à probaside, les figures montrent : 1. la probaside (spore d'hiver, téleutospore des auteurs), 2. la baside (promycéhum des auteurs), et 3. la spore (sporidie des auteurs).

deux bouts par une papille obtuse très courte, $21 \times 5 \,\mu$, triseptées, très légèrement resserrées aux cloisons, hyalines. — Sur les branches décortiquées d'osier, à Rigny (France). Affine à M. cinerea et à M. depressa. »

Fig. 20. Massaria Flageoletiana Sacc. (Voir la description Revue myc. 1893, p. 415, Fungi Gallici, nº 6359).

Fig. 20 à 21. Plasmodes de Chondioderma dissorme avec fragments d'asparagine destinés à montrer le mode de formation des vacuoles. (Voir Rev. myc. 1893, p.151)

BIBLIOGRAPHIE

Errera. - Sur le « pain du ciel » provenant de Diarbékir.

M. Errera a pu examiner des échantillons provenant d'Alep et y a reconnu le Lecanora esculenta Eversm. commun en Tartarie et en Perse, qui se rencontre aussi en Palestine et en Algérie. Ce sont des masses irrégulières, cérébriformes, dures, de 2 à 12 millimètres de diamètre, brun clair, marquées d'un assez grand nombre de petites dépressions punctiformes. Sur une cassure fraîche, tout le tissu interne apparaît blanc de craie. On y voit, au microscope, une structure caractérisée d'algues hétéromères, tissu fongique avec nids de cellules d'algues. Comme d'habitude, on y distingue une couche médullaire et une couche corticale. Dans la couche médullaire, les hyphes sont ramifiées, lâchement enchevetrées, souvent sinueuses, à paroi fort épaissie, à lumière très réduite. Elles emprisonnent entre elles une certaine quantité d'air. Elles sont absolument recouvertes de petits cristaux irréguliers d'oxalate de calcium qui produit l'aspect blanc de craie mentionné plus haut. La couche corticale constituée par les extrémités jeunes des hyphes, consiste en un liseré étroit, plus transparent, plus dense, privé d'air, hyann dans les préparations microscopiques, ne présentant presque pas d'oxalate. Les spermogonies répondent aux dépressions punctiformes mentionnées plus haut. D'après M. Errera, les cellules vertes des régions profondes du thalle périraient faute de lumière, et leurs débris plus ou moins désorganisés seraient ensuite digérés par les hyphes. D'après M. Errera, la plupart des lichens à thalle épais et opaque présenteraient un phénomène analogue, notamment le Psoroma lentigerum dont le thalle est rendu opaque par des quantités formidables d'oxalate de chaux.

Le Lecanora esculenta peut être broyé sous la dent, mais il n'a aucun goût. A part les traces d'amidon qui existent dans les cellules vertes et les traces douteuses de glycogène des spermogonies, il est formé surtout de membranes cellulaires épaisses, ainsi que d'exalate de calcium.

L'analyse de deux grammes faite par M. Clautriau a donné les résultats suivants :

 La matière sèche renferme:

Substances facilement solubles dans l'eau tiède (sucres réduisant la liqueur de Fehling,	en.
mucilages, etc.)	16,00 °/0
Lichenine (insoluble dans l'eau tiède)	5,00 —
Cellulose de champignons	2,50 —
Substances précipitées par l'iodure double de	
mercure et de potassium (matières albu-	
minoïdes, etc.)	3,70 —
Oxalate de calcium	58,00 —
Autres sels de calcium (phosphate, carbo-	
nate, etc.)	3,23 —
Cendres insolubles dans HCl	2,84 —

On voit que la valeur nutritive de ce lichen pour l'homme doit être minime. Malgré cela, il est employé à l'alimentation en temps de disette, surtout après avoir été mélangé, il est vrai, avec une certaine quantité de farine.

Le Lecanora esculenta, ce « pain du ciel », comme l'appellent les Kurdes de la Mésopotamie, ne peut manquer de faire songer à là légende sacrée. Il a été, en effet, regardé comme la manne des Hébreux, celle dont il est fait mention dans le passage des Nombres (ch. XI); quant à la manne relatée dans l'Exode (ch. XVI), la description paraît se rapporter à la manne, dite du Sinaï, découlant du Tamarix mannifera sous l'influence de la piqure d'un insecte, le Coccus manniparus.

Ciboria (Stromatinia) Linhartiana, forme ascospore de Monilia Linhartiana Sacc. par MM. Prillieux et Delacroix (Bull. soc. myc. 1893, p. 197).

Cet article fait suite à celui que nous avons reproduit dans la Revue, p. 39: Sur une maladie du Cognassier. Conformément aux prévisions émises par M. Prillieux, le champignon se propage des feuilles aux fruits du cognassier qu'il momifie, c'est-à-dire qu'il farcit de filaments mycéliens contournés et pressés formant un stroma tout à fait comparable à celui que M. Woronine a figuré et décrit à l'intérieur du fruit des vaccinium.

En abandonnant, durant l'hiver, en plein air et sur la terre, plusieurs de ces fruits momifiés, M. Prillieux a obtenu une Pézize très voisine par les détails de son organisation de celle des fruits du vaccinium. Les spores mûres de cette pezize ensemencées sur de jeunes rameaux coupés de cognassier, ont infecté les jeunes feuilles sur lesquelles MM. Prillieux et Delacroix ont reconnu très nettement, le 6 avril, des conidies de Monilia.

Voici la diagnose de cette espèce :

Peziza (Stromatinia) Linhartiana. — Cupula e mycelio pseudo-parenchymatico fructûs oriunda, pedicellata, primûm sphaeroideo-urceolata, fulva, extus albido-furfuracea, dein aperta, tenuis, concaviuscula vel plana, vel paulûm convexa, 4₁2-4 cent. diametro, colore variabili, e violaceo-fulva ad ochraceam; pedicello 1 mill. lato circiter, plûs minûs longo, plerûmque 1 cent. 4₁2, ascis cylindraceis, par te superiori proximă foraminis iodo caerulescente, 168×10 μ, parte sporifera 79-80 μ; sporidiis hyalinis,

ovatis, continuis, granulatis, 42×7-7,5; paraphysibus continuis, simplicibus, raro furcatis, summo 3 \mu crassis, usque ad basim sensim attenuatis.

In fructibus Cydoniae vulgaris, mycelio Moniliae Linhartianae farctis, post hiemem.

R. F.

Guide du botaniste au Hohneck et aux environs de Gérardmer, par Brunotte, professeur à l'Ecole de pharmacie de Nancy, et par Lemasson, professeur au Collège de Bruyères, 1893.

L'idée de dresser une carte du Hohneck et d'y indiquer les stations des plantes n'est pas nouvelle. Je me rappelle qu'en juin 1861 Kirschleger en entretenait déjà les botanistes alsaciens et lorrains auxquels il avait donné rendez-vous sur les lieux mêmes qu'il connaissait parfaitement ayant habité plusieurs années la vallée de Munster. Cette idée, abandonnée depuis, vient d'être reprise par MM. Brunotte et Lemasson qui ont su mener à bonne fin sa réalisation. Des courbes de niveau rendent très exactement compte des reliefs du sol; tous les points de repère sont soigneusement mentionnés; les couloirs accessibles sont marqués... Ce guide, publié dans les Annales du Club alpin français, engagera beaucoup de botanistes à adopter ce but d'excursion, sûrs qu'ils seront de ne pas perdre leur temps en vaines recherches et de faire une ample récolte pendant la courte période de végétation intense qui comprend les mois de juillet et d'août. Dans ces cirques immenses et majestueux, où l'humus s'entasse depuis des siècles entre les massifs de rochers, chaque espèce de plante rivalise de vigueur avec sa voisine et, comme le disait Mougeot, nulle part dans les Vosges, la végétation n'a plus d'activité. Le Ballon de Soulz, qui est le sommet le plus élevé des Vosges et d'où l'on jouit d'une vue incomparable sur le massif des Alpes de la Suisse, ne possède guère qu'une seule plante qu'on ne retrouve pas au Hohnech, c'est l'Androsace carnea qu'il serait assurément bien facile d'y acclimater.

Aux conseils que les auteurs donnent aux excursionnistes, je me permettrai d'en ajouter un, c'est de se munir d'une boussole. Le 24 septembre 1881, nous étions partis MM. Mougeot, Quélet et moi de Wesserling, nous avions gravi le Rothenbach et nous nous dirigions vers le Hohnech, quand nous fûmes enveloppés par un brouillard épais. Nous perdîmes bientôt toute idée d'orientation, ne nous dirigeant que par les rochers à pics qui bordent le versant alsacien. Cependant nous avions marché depuis longtemps, et, pour ne pas être surpris par la nuit, nous allions descendre n'importe où et n'importe comment, quand par le plus grand des hasards nous rencontrâmes un muletier qui transportait des fromages. Trompés par un poteau indicateur du Club-Alpin, dont la planchette avait été mutilée, nous avions erré sur un de ces longs promontoirs qui s'étendent vers l'Alsace et nous serions tombés à Stoswihr au-lieu de Retournemer. L'ayenture aurait été surtout dangereuse alors que l'Allemagne interdisait aux étrangers sous des peines sévères l'accès de sa frontière (1).

MM. Brunotte et Lemasson ont décrit également dans cette brochure la flore des lacs des Vosges; au lieu des Chara calcicoles des

⁽¹⁾ L'on trouvera dans la Revue, 1881, p. 24, la liste des espèces que nous avons rencontrées dans cette excursion.

lacs du Jura, ils présentent les *Isoetes lacustris* et *echinospora*, ainsi que quantités de plantes qui ne peuvent vivre que dans des eaux très pures, la pureté des lacs des Vosges étant comparable à celle de l'eau distillée.

Les my cologues consulteront aussi avec profit ce Guide et voudront visiter ces lieux privilégiés explorés avec tant de succès par Mougeot et Nestler et si souvent cités dans leurs Stirpes Vogeso-Rhenanæ.

W. Pfeffer. — Ueber Aufnahme und Ausgabe ungelöster Körper (Abhandlungen der mathematisch-physischen Classe der königl. Sächsischen Gesellschaft der Wissenschaften, Bd. XVI, 1890, p. 149-184. — Zur Kenntniss der Plasma haut und der Vacuolen nebst Bemerkungen über der Aggregatzustand des Protoplasmas und über osmotische Vorgänge. Ibidem, page 187-344.

M. Pfeffer a étudié le mécanisme de l'absorption et de l'expulsion des corps solides par le protoplasma. Il a pris comme sujet d'études principalement les plasmodes de Chondrioderma difforme.

L'auteur a constaté que le plasmode absorbe avec la même facilité les corps les plus divers : vivants (*Pleurococcus*, Diatomées) ou inertes, solubles (cristaux d'asparagine, de vitelline) ou insolubles (grains de quartz, de carmin); les corps absorbés pouvant être d'ailleurs de masse très inégale, parfois extrêmement minimes (spo-

res de Penicillum).

Le plasmode serait donc dépourvu soit de sensibilité chimique, soit de sensibilité au contact ou au choc. Les corps étrangers pénètreraient mécaniquement dans le plasmode par leur propre poids ou à cause de la résistance qu'ils opposent à sa progression. La sortie des corps absorbés paraît s'effectuer sous l'influence des mêmes causes : elle a lieu après un temps variable (24 heures à 4 jours) sans que l'on puisse observer de différence spéciale entre les substances indifférentes (quartz, carmin) et celles qui peuvent servir à la nutrition du plasmode; ces dernières d'ailleurs peuvent avoir été partiellement dissoutes dans leur passage à travers le plasmode.

D'après M. de Vries et son école, la membrane plasmatique, c'està-dire la mince couche hyaline qui limite le protoplasma cellulaire ou les corps protoplasmatiques nus, serait un véritable organe indépendant du protoplasma au point de vue génétique et comparable par exemple au noyau ou aux leucites, c'est-à-dire que cette membrane proviendrait toujours par croissance et par division d'une membrane plasmatique préexistante. M. Pfeffer, ayant séparé de la partie centrale de plasmodes de Chondrioderma difforme quelques-unes de leurs ramifications, a toujours vu une portion de membrane se différencier au niveau de la section au dépens du protoplasma granuleux et en apparence par simple retrait des granulations. En fusionnant des fragments de plasmodes, il a d'ailleurs pu déterminer la transformation inverse.

D'après M. H. de Vries et ses élèves, jamais une vacuole ne se formerait spontanément au sein du protoplasma: les vacuoles nouvelles proviennent toujours de la division de vacuoles déjà existantes. Dans le même mémoire, M. Pfeffer fait connaître les méthodes qui lui ont permis de provoquer à volonté dans le protoplasma la forma-

tion spontanée de vacuoles. Des plasmodes de Chondrioderma difforme sont placés dans des solutions saturées de substances inoffensives : asparagine, gypse, vitelline, phosphate de chaux, bleu de gentiane, etc.; des fragments de la substance dissoute étant ajoutés à la solution, les plasmodes en absorbent un certain nombre; les plasmodes étant ensuite apportés dans l'eau pure, par gra-duelle dissolution des fragments absorbés, il se forme une vacuole autour de chacun d'eux. En outre, une vacuole prend toujours naissance par introduction au sein du protoplasma d'une gouttelette d'une solution aqueuse. Les vacuoles artificielles peuvent se former en des points quelconques du protoplasma et ne se distinguent en rien des vacuoles normales; comme ces dernières, elles sont limitées par une membrane hyaline; les propriétés osmotiques des unes et des autres sont identiques; comme les vacuoles normales, les vacuoles artificielles sont susceptibles de se multiplier par division et de se fusionner. L'auteur a même vu des vacuoles artificielles se fusionner avec des vacuoles normales.

La formation des vacuoles paraît être, d'après M. Pfeffer, un phénomène purement physique; car des vacuoles peuvent apparaître dans des plasmodes chloroformisés.

L'auteur pense que des différences locales d'imbibition sont susceptibles de provoquer la production d'une vacuole.

Pl. CXXXVI, fig. 20. — Portion de plasmode de *Chondrioderma* difforme renfermant un fragment d'asparagine n'ayant pas encore déterminé la formation d'une vacuole (d'après Pfeffer).

Pl. CXXXVI, fig. 21. — Portion de plasmode une heure après l'absorption de fragments d'asparagine; chacun des fragments absorbés a donné naissance à une vacuole; l'un d'eux est complétement dissous dans la vacuole qu'il a formée (d'après Pfeffer).

A. PRUNET (Rev. gén. de bot., 1892, p. 46

Sopra alcune Agaricidee. Note de M. G. Arcangell. (In Boll. Soc. Bot. Ital. 1892, nº 1).

En province de Lecce (Calabria), on mange une espèce de Lactarius que M. Arcangeli a reconnue pour le L. pubescens Fr. Cette détermination a été confirmée aussi par M. Saccardo. Or, cette espèce qui n'avait pas été encore signalée en Italie, est communément employée comme aliment à Lecce (contrairement à l'opinion des auteurs, notamment de Krombholz). M. Arcangeli, qui en a essayé, la trouve d'une saveur désagréable, cuite à l'huile; mais, préparée préalablement au vinaigre, comme on fait à Lecce, elle perd sa saveur âcre et devient très bonne. Dans les environs de Libourne et ailleurs, M. Arcangeli a recueilli le Lactarius deticiosus var. violascens Panizzi, à chapeau couleur de chair ou grisâtre, avec feuilles violacés et pied même violacé.

D'après ses observations micro-chimiques sur ces deux espèces de Lactaires, les spores se colorent en bleu ou en violet avec le chloroiodure de zinc, ou avec la solution d'iode et l'acide sulfurique. Cet auteur pense qu'on pourrait tirer quelques applications de pareilles

observations faites sur les spores des champignons.

F. CAVARA.

Behrens. — Ueber den Schwamm der Tabaksetzlinge [Sur le Champignon des plants de Tabac] (Zeitschrift für Pflanzenkrankheiten, II, p. 327).

Les parasites cryptogamiques du Tabac sont jusqu'ici peu nombreux et leurs ravages ne sont pas comparables à ceux de l'Orobanche ramosa.

Gependant il y a lieu de citer une maladie connue des praticiens sous le nom de « Champignon du plant de Tabac » que M. Behrens a pu soigneusement étudier. Cette affection se manifeste sur les germinations; les cotylédons deviennent humides et gélatineux, ils perdent leur turgescence et se couvrent d'un gazon d'un vert foncé qui s'étend bientôt sur toute la plantule.

Le parasite qui produit cette maladie est l'Alternaria tenuis, reconnu comme tel par M. Saccardo. A côté de cette fructification, M. Behrens a vu apparaître à la fin de l'automne des appareils conidiens ramifiés, à conidies unicellulaires, qu'il rattache à un Hormodendron, et qui sont considérés par l'auteur comme un second appa-

reil de l'Alternaria.

L'Alternaria n'était pas connu jusqu'ici avec certitude comme parasite; c'est bien comme tel qu'il se comporte vis-à-vis du Tabac. L'auteur a pu obtenir des infections artificielles avec les graines de cette plante; il n'a pas pu arriver à un pareil résultat avec la

Luzerne, le Trèfle, etc.

Cependant la maladie ne s'inocule pas nécessairement au Tabac; il faut que cette plante soit mise dans des conditions défavorables: si on la place, par exemple, sous une cloche noire, le parasite pourra l'envahir. Il faut donc, dans nos climats, une disposition particulière de l'hôte pour que la maladie se manisfeste.

J. Costantin (1). +

Nouvelles études sur le « Lachnidium Acridiorum Giard», champignon parasite du criquet pélerin, par M. Giard, professeur à la Sorbonne (Revue générale de bot., 1892, p. 449).

« M. le docteur Trabut, dit M. Giard, a remarqué que ce cryptogame a présenté cette année (1892) une extension remarquable et a pu contribuer dans une mesure appréciable à la destruction des criquets adultes et déjà affaiblis. Mais il y a loin de ces observations précises et sagement réservées à la destruction des millions de jeunes criquets sur les lieux de ponte, annoncée avec tant de fracas. »

Les recherches de M. Giard ont du reste donné, au point de vue de la morphologie botanique des résultats très intéressants qui démon-

trent le polymorphisme de ce cryptogame.

La forme Cladosporium se rencontre sur la tête, le thorax et les premiers anneaux de l'abdomen; elle ne se maintient pas dans les cultures. La forme Fusarium se rencontre sur les derniers anneaux de l'abdomen; quelquefois les ramifications des conidiophores, au lieu de porter une spore unique, portent plusieurs spores verticillées (forme Verticillium). Dans les cultures anciennes, les spores deviennent pluriseptées et courbées en croissant (forme Selenosporium); ou encore elles s'épaississent (Chlamydospores) et apparais-

^{(1) (}Journ. de Bot. 1893, XXV).

sent plusieurs les unes au-dessus des autres, la terminale étant plus volumineuse et à parois plus épaisses, comme dans les états jeunes d'Alternaria. Ces spores peuvent naître plusieurs, presque au même point, par paquets rappelant les Sarcinella. Plus tard, les chlamydospores se forment non plus à l'extrémité des pédoncules, mais aux dépens des cellules mêmes des filaments mycéliens

(forme Mystrosporium).

Ces recherches de l'auteur viennent donc confirmer en tous points le contenu de sa note du 7 décembre 1891 à l'Académie des Sciences. « Si dans les diagnoses d'ailleurs très insuffisantes des genres Hormodendron, Sarcinella, Stemphylium, Macrosporium et Mystrosporium, nous laissons de côté la couleur noirâtre ou brunâtre des filaments et des spores, caractère d'une valeur évidemment bien discutable, on voit par l'histoire du Lachnidium que ces prétendus genres d'hyphomycètes correspondent plutôt à des stades évolutifs qui se retrouvent dans le développement de divers discomycètes. »

Depuis cette époque, M. Matruchot a démontre que la même espèce, Helicosporium pulvinatum (Nees) Fries (H. Lumbricoides Sacc.) peut présenter tantôt la forme normale à cellules cutinisées brunâtres, tantôt une forme Helicomyces à membrane non cutinisée, transparente, forme indéfiniment stable sur certains milieux.

Ce fait vient donc aussi confirmer l'opinion de M. Giard que la cutinisation et la coloration de la membrane n'ont pas l'importance qu'on leur a attribuée chez les Hyphomycètes.

R. F.

A. Jatta. — Sui generi « Ulocodium » e « Nemacola » di Massalongo [Sur les genres Ulocodium et Nemacola de Massalongo] (Malpighia, VII, fasc. III-IV, 1893, p.*192).

Les deux genres en question ne comprennent chacun qu'une seule espèce: Ulocodium odoratum et Nemacola criniformis. M. Jatta expose qu'ayant eu l'occasion de les étudier sur les échantillons authentiques de l'herbier de Massalongo conservé au Musée de Vérone, il croit pouvoir conclure de ses observations que les genres Ulocodium et Nemacola n'ont pas de raison d'être: ce ne sont, en effet, dit-il, que deux Lichens cohabitant accidentellement avec des Algues, et ils n'ont pas été crées seulement d'après les caractères des premiers, mais aussi et surtout d'après ceux des secondes, regardées à tort comme taisant chacune partie intégrante du Lichen correspondant. Suivant l'auteur, l'Ulocodium odoratum Mass. serait une simple association accidentelle d'un Biatorina, dont il fait une espèce nouvelle, B. cohabitans, avec le Chroolepus odoratum Ag., et le Nemacola criniformis Mass. serait de même une association du Collema tenax Sw., avec le Microcoleus terrestris Desm.

Les Champignons de la France, suite à l'Iconographie de Bulliard, par M. le capitaine Lucand, officier de la Légion d'honneur, XVe fasc., nos 351 à 375.

Ce fascicule est des plus intéressants par le choix des espèces et par le grand nombre d'aspects sous lesquels chacune d'elle est représentée. Nous n'en citerons que quelques-unes.

1. Amanita ovoidea Bul., var. exannulata Q.: cette variété est

l'Am. leiocephala D. C., de même que l'Amanita insidiosa Letellier est la variété sans anneau de l'Amanita phalloides Fr. — 2. Tricholoma albo-brunneum Fr., var. subannulata Batsch. 3. Clitocybe connata Fr., (comestible préconisé récemment par M. Bresadola). — 4. Tremellodon crystallinum Fl. Dan. var. fuliginosum Q. (comestible douteux, croyons-nous, à cause de sa consistance quelque peu cartilagineuse). — 5. Panus violaceo-fulvus Fr. (la forme que nous rencontrons dans les Vosges est d'un violet beaucoup plus foncé). — 6. Tricholoma cuneifolium Fr. (espèce rare, à facies de Collybia) - 7. Mycena floridula Q. (neuf figures montrent le chapeau et les lamelles, d'abord incarnats, puis passant graduellement à la couleur ocracée). — 8. Omphalia leucophylla Fr. (rare espèce des bois de conifères humides). — 9. Leptonia anatina Fr. - 10. Leptonia solstitialis Fr. - 11. Pholiota humicola Q. (C'est un diminutif du P. squarrosa). - 12. Inocybe eutheles Fr. - 13. Inocybe Merletii Q. (M. Bigeard a retrouvé, à Mouthiers-en-Bresse, cette espèce qui n'avait été encore signalée que sur les bords de la Gironde). — 14. Flammula ochrochlora Fr. — 15. Flammula scambus Fr. (curieuse espèce de transition rattachée aujourd'hui par M. Quélet aux Paxillus). - 16. Hygrophorus streptopus Fr. (rare espèce des prés humides).

L'auteur a également abordé les genres si intéressants et cependant encore si incomplètement figurés Russula et Cortinarius. Le grand nombre d'échantillons représentés permettent de suivre les variations de formes et de couleurs du chapeau et des lamelles. 17. Russula mollis Q. — 18. Cortinarius claricolor Fr. — 19. C. sebaceus Fr. — 20. C. glaucopus Fr. — 21. C. impennis Fr. — 22. C. cypriacus Fr. « Croit souvent, dit M. Lucand, avec C. impennis et confondu avec lui: s'en distingue par ses dimensions plus petites, son chapeau plus mince, membraneux, son pied égal non renflé à la base, ses lamelles plus serrées, etc... »

La plupart de ces espèces n'avaient pas été encore figurées ou ne l'avaient été que par les auteurs qui les avaient décrites pour la première fois. L'œuvre de M. le capitaine Lucand contribuera donc à en compléter et en répandre la connaissance.

R. FERRY.

Recherches expérimentales sur la biologie de quelques Urédinées, par le D' Plowright. (Suite, V. suprà, p. 128)

II. PUCCINIA AGROSTIDIS.

Ecidiospores = Acidium Aquilegiae Pers.

Urédospores. Sores orange vif, allongés ou linéaires, disposés en taches jaunâtres, amphigènes, longs d'un millimètre environ, spores globuleuses ou ovales, échinulées, contenu orange, 20—25 µ.

Téleutospores. Sores petits, couverts par l'épiderme, tantôt allongés, tantôt disposés en cercle, brun foncé; spores brun foncé, lisses, cylindriques ou subclaviformes, à sommet épaissi, tronqué ou arrondi, atténuées en bas, d'ordinaire notablement resserrées, sessiles $40-55\times12-20\,\mu$. en moyenne $46\times14\,\mu$.

Ecidiospores sur l'Aquilegia vulgaris.

Urédospores et téleutospores sur l'Agrostis alba et l'. A vulgaris.

III. UROMYCES LINEOLATUS Desmaz.

Ecidiospores = Æcidium Glaucis.

Urédospores. Sores petits, linéaires ou ponctiformes, dispersés ou confluents, longtemps couverts par l'épiderme, bruns, à surface rugueuse, $25-30\times18-25\,\mu$.

Téleutospores. Sores petits, ponctiformes ou linéaires, par la sécheresse couverts par l'épiderme, par l'humidité découverts par l'entrebâillement des bords; spores brun très pâle, lisses, fusiformes ou elliptiques, à sommet épaissi, $30\text{-}45\,\mu\,\times\,15\text{-}20\,\mu$. pédicelles courts $20\!\times\,25\,\mu$.

Ecidiospores sur le Glaux maritima.

Urédospores et téleutospores sur le Scirpus maritimus.

R. F.

Nogle Undersögelser angaande Ustilago Carbo (Recherches sur l'Ustilago Carbo); par M. E. Rostrup (Oversigt over d. K. Danske Videnskab. Selsk. Forhandl., 1890). Copenhague, 1890. Résumé dans le Botanisches Centralblatt, XLIII, p. 389.

A la suite d'observations et d'expériences de culture, l'auteur est arrivé à reconnaître que, sous le nom d'*Ustilago Carbo*, on a confondu plusieurs espèces différentes, comme l'avait déjà annoncé M. Jensen. Il en distingue cinq.

1º Ustilago Hordei Brefeld. — La masse des spores est noire avec un reflet vert olive. Les spores finement ponctuées sont ellipsoïdes. Elles germent en produisant un filament long et peu ramifié qui ne porte pas de sporidies.

2º Ustilago Jensenii n. sp. — Très répandue en Danemark sur l'Hordeum distichon. Les balles et les ovaires ne sont pas détruits par l'Ustilago, mais contiennent la masse des spores. Même les deux fleurs latérales qui sont stériles en sont remplies, et elles se confondent avec la fleur médiane. Les spores rondes ou polyédriques à angles arrondis produisent à la germination un promycélium et des sporidies.

3º Ustilago Avenæ (Pers.) Rostr. — Très répandue dans les champs d'avoine. Cette espèce ressemble à l'Ust. Hordei, mais s'en distingue par sa germination. Elle produit un promycélium articulé qui porte des sporidies. En outre des essais d'infection ont montré qu'elle est spécifiquement distincte du Charbon de l'Orge.

4º Ustilago perennans n. sp. — Assez semblable à l'espèce précédente, se montre sur les pédoncules de l'Avena elatior, mais son mycélium est vivace dans le rhizome de la plante hospitalière. Produit à la germinatiou un promycélium articulé et des sporidies.

50 Ustilago Tritici Pers. — Se montre sur le froment, est assez semblable à l'Ustilago Hordei et germe de même en produisant un tube de germination qui ne porte pas de sporidies. Ses spores sont globuleuses et plus claires. En masse, leur couleur est noire avez un reflet jaune verdâtre, plus claire que celle de l'Ustilago Hordei.

Éd. PRILLIEUX.

Untersuchungen aus dem Gesammtgebiete der Mykologie, x Heft: Ascomyceten II (Recherches sur l'ensemble de la mycologie, xº partie: Ascomycètes, II); par M. O. Brefeld, avec la collaboration de M. Franz von Tavel. (Un vol., de la page 156 à la page 378, pl. IV à pl. XIII).

M. Brefeld, continuant l'œuvre considérable qu'il a entreprise? nous donne maintenant les résultats de ses recherches sur les Ascomycètes supérieurs. Il a été amené à vérifier à maintes reprises par une méthode nouvelle, un grand nombre de faits annoncés par ses devanciers, par Tulasne, en particulier, qui reste le grand initiateur dans ces études. Mais, à côté de ces vérifications intéressantes et souvent indispensables, l'auteur a pu découvrir un nombre presque prodigieux de formes conidiennes nouvelles. L'analyse de ce travail immense ne peut être faite par le détail en quelques pages, aussi me bornerai-je à signaler les résultats les plus saillants du livre en suivant l'auteur, de chapitre en chapitre, à travers la classification qu'il adopte des Carpoascées.

I. GYMNOASCÉES.

II. PÉRISPORIACÉES.

Sur ces deux groupes, il n'y a que peu de chose à relever: la culture en particulier du *Gymnoascus Reesii* a réussi, sans donner des notions nouvelles sur ce Champignon.

III. PYRÉNOMYCÈTES.

1. Hypocréacées. — La culture d'un certain nombre d'ascospores de Nectriées a conduit M. Brefeld à la découverte d'une grande variété de formes reproductrices secondaires. Assez fréquemment ces ascospores bourgeonnent dès leur sortie de l'asque à la manière des levures, mais ce phénomène peut se produire dans l'asque même (Nectria inaurata, N. Coryli et Ophionectria scolecospora); la multiplication de ces conidies devient alors si importante que les ascospores disparaissent et l'asque se trouve rempli d'un nombre considérable de petites spores. M. Saccardo avait fondé sur ce dernier caractère le genre Aponectria, il doit donc disparaître après la constatation précédente.

La multiplicité des formes conidiennes est extraordinaire dans ce groupe; il peut y avoir de petites et de grosses conidies, quelquefois pluricellulaires (N. coccinea), les unes sont ovoides (N. cinnabarina, N. sinopica), d'autres en croissant (N. episphaeria, Gibberella cyanogena). Les appareils qui les produisent sont quelquefois différenciés et se rapprochent tantôt des Cephalosporium (N. oropensoides), tantôt des Acrostalagmus, mais à verticilles peu nets (N. Daldiniana).

Relativement au genre Hypomyces, on doit d'abord signaler une vérification très importante des résultats annoncés par Tulasno sur l'Hypomyces chrysospermus, mais peut-être insuffisamment établis: en semant les ascospores, M. Brefeld a obtenu les chlamydospores. Il est donc bien certain maintenant que cette espèce possède trois appareils reproducteurs, en comptant les conidies dont la relation avec les chlamydospores s'établit si aisément.

L'II. violaceus, qui produit ses périthèces sur le Fuligo septica,

donne en culture une sorté de Cephalosporium et paraît ainsi présenter des affinités curieuses avec le Nectria oropensoides. Grâce à l'étude de cette espèce et à la connaissance de l'Hypomyces Solani, autrefois étudié par Reinke et Berthold, la notion du genre Hypomyces (qui ne comprenait au début que des parasites des grands Champignons) se trouve singulièrement élargie.

Par contre, l'Hypomyces asterophorus de Tulasne se trouve supprimé. On sait que ce botaniste rattachait à cette espèce les chlamydospores du Nyctalis; cette dernière opinion n'était pas fondée, mais les autres observations de cet auteur étaient exactes. Cette plante curieuse possède un appareil conidien en forme de bouteille par l'orifice duquel sort un chapelet de spores oïdiales; les ascospores sont en nombre variable dans l'asque, quelquefois deux ou quatre et même six. La simplicité du périthèce, la variabilité dans le nombre des asques indiquent un Pyrénomycète dégradé qui doit être éloigné du genre Hypomyces; aussi M. Brefeld a cru devoir créer pour cette espèce un genre nouveau : il lui donne le nom de Pyxidiophora Nyctalidis.

J'ajoute, pour terminer avec les Hypocréacées, que le Trichoderma viride est bien une forme conidienne de l'Hypocrea rufa;
upe forme imparfaite semblable s'observe également pour l'H. gelatinosa, mais les supports conidiens sont réunis en une couche stromatique. Le Polystigma rubrum possède des pycnides à spores filiformes, l'Epichloe typhina donne aussi des conidies; enfin le Claviceps purpurea, dans les cultures en grand sur pain imbibé de
matières nutritives, produit une sorte de membrane ondulée couverte de conidies groupées en tête.

2. Sphériacèes. — L'étude des Sordariées et des Chétomiées nous fournit peu de chose à mentionner, si ce n'est, chez le Podospora Brassicae, l'existence de conidies rapprochées en capitule.

Les Trichosphériées à périthèces couverts de soies, comme dans ce dernier groupe, mais qui croissent sur le bois mort, peuvent offrir des appareils conidiens à spores en chapelet (Trichosphaeria

minima) ou présenter une forme corémiale (T. pilosa).

Les Mélanommées, qui vivent en troupe à la surface du bois mort et qui sont ordinairement nues, peuvent posséder des pycnides noires à petites spores en bâtonnets droites ou courbées (Melanomma Pulvispyrius). C'est également à cette famille que l'auteur rattache plusieurs Rosellinia. Il séparé de ce genre le R. aquila qui, par l'ensemble de ses caractères, présente des affinités avec les Hypoxylon. Quant aux autres espèces, elles peuvent donner des conidies qui se produisent quelquefois directement sur les ascospores (R. ambigua), sur un promycélium (R. pulveracea), ou sur des filaments mycéliens ordinaires (R. librincola). Signalons également une espèce nouvelle, le Waltrothia sphaerelloides.

Parmi les Amphisphériées, une forme conidienne très remarquable mérite d'être notée pour l'Amphisphaeria applanata, elle est formée de chapelets de grandes spores brunes pluricellulaires à

cloisons parallèles.

La définition de la famille des Cucurritariées se trouve modifiée par l'auteur, qui croit devoir y ranger les Fenestella. Ces plantes donnent des pycnides avec conidies; chez le Fenestella macrospora,

une ascospore peut, en se développant, produire directement une pycnide. Les pycnides paraissent communes dans ce groupe, on les retrouve dans les Gibberidia (G. Visci) et les Cucurbitaria (C. La-

burni, Berberidis, Rhamni).

L'étude des Sphérellées révèle deux points importants. D'abord les Ramularia sont des formes conidiennes de certains Sphaerella. En second lieu, les ascospores du Sphaerulina intermixta sont susceptibles de bourgeonner et de donner une sorte de levure; au bout d'un certain temps, leur bourgeonnement cesse et l'on obtient des gemmes vertes que l'auteur croit devoir rapporter au Dematium pullulans. On aura l'occasion de voir plus loin que plusieurs groupes, dans les Ascomycètes, présentent ces formations gemmaires (Dothiora parmi les Phacidiacées, etc.).

La richesse et la différenciation des appareils reproducteurs secondaires des *Pléospo ées* sont également très remarquables. Dans les *Didymosphaeria*, les conidies sont droites ou courbes, mais allongées et unicellulaires; elles sont piriformes, cloisonnées plusieurs fois dans les *Venturia* (1). Enfin le *Leptosphaeria Thalictri* et le *Cercospora Thalictri* appartiennent au même cycle d'évolution (2).

Dans les Massariees, M. Brefeld a vérifié, pour les Pleomassaria (P. rhodostoma), l'existence de deux sortes de pycnides; les unes produisant les conidies, les autres des chlamydospores; ces dernières peuvent quelquefois (P. siparia) se présenter sous forme de chlamydospores libres, c'est ce que l'auteur appelle la forme Prosthemium, dans le cas du Pleomassaria siparia. Il confirme donc ainsi pleinement ce résultat curieux, annoncé par Tulasne, que le Prosthemium betulinum appartient à cette dernière espèce.

Nous n'insisterons pas sur les Gnomoniées, les Valsées et les Diatrypées; pour ces deux dernières familles, l'auteur a vérifié, dans ses cultures, de nombreux faits qui s'accordent avec les observations de Tulasne et de Nitschke.

Dans certains cas, et c'est ce qui arrive pour quelques Mélanconiées, en particulier pour l'Hercospora Tiliae, la culture ne fournit qu'un mycélium stérile, de sorte que sur ce point, comme sur beaucoup d'autres d'ailleurs, c'est toujours le Carpologia Fungorum de l'illustre mycologue français qui fait autorité.

La germination des ascospores du *Melanconis stilbostoma* donne naissance à un mycélium blanc sur lequel apparaissent des agglomérations de conidies brunes entourées bientôt d'une masse gélatineuse. Une gélification analogue se produit également chez le *Me*-

lanconis Alni, mais seulement sous la spore.

Je n'ai rien à relever de nouveau sur les Mélogrammées, aussi arriverai-je finalement aux Xylariées qui représentent le plus haut degré de différenciation parmi les Sphériacées. — Le Nummularia Lataniaecola (esp. nouv.) offre un appareil conidien à spores groupées en tête à l'extrémité des branches d'un pied ramifié. Dans les Hypoxylon, les fruits sont dans la jeunesse couverts de conidies; mais les appareils fructifères filamenteux peuvent naître isolèment

⁽¹⁾ Rappelant les Fusicladium qui produisent des maladies des arbres fruitiers.

⁽²⁾ M. G. F. Atkinson a déjà signalé la relation qui existe entre les formes Sphaerella et Cercospora (Sphaerella gossypina n. sp. the perfect stage of Cercospora gossypina Cooke, in Bull. of the torrey bot. Club, oct. 1891).

R. F.

sur le mycélium. Ces formes conidiennes se rattachent à deux types: les spores, d'abord terminales, sont rejetées de côté par la croissance du filament fertile qui se trouve ainsi couvert latéralement de spores incolores: ce type est rencontre dans l'Hypoxylon unitum; les spores, au contraire, peuvent être groupées en capitule: cette organisation s'observe dans l'Hypoxylon fuscum. — Le Rosellinia Aquila, qui doit être séparé des autres espèces de ce dernier genre, mérite d'être placé parmi les Hypoxylon. M. Brefeld est arrivé également à cultiver avec succès le Foronia punctata et plusieurs Xylaria.

3. Dothidéacées. — Les Dothidéacées se distinguent des Sphériacées par l'absence de périthèces; car les asques, naissant dans des cavités d'un stroma noir, présentent des ascospores germant à la manière des levures avec une extrême facilité et produisant ultérieurement des gemmes vertes, susceptibles de bourgeonner de nouveau après une période de repos comme le Dematium pullulans. La culture des genres Dothidea, Monographus, Rhopographus et Phyllachora a été essayée par l'auteur.

IV. HYSTÉRIACÉES.

Sur ce groupe intéressant, qui relie les Pyrénomycètes aux Discomycètes, je n'ai rien de particulier à signaler.

V. DISCOMYCÈTES.

1. PHACIDIACEES.

Parmi les Euphacidiées, le *Phacidium abietinum* possède des ascospores qui donnent par bourgeonnement des conidies; ces dernières peuvent bourgeonner à leur tour en conidies secondaires ou

germer végétativement.

Chez les Pseudophacidiées, on peut encore observer des formes Dematium pullulans: par exemple les figures représentant ces états dans le Dothiora Sorbi rappellent absolument celles qui correspondent au Sphærulina intermiceta. La culture du Clithris quercina donne des pycnides dont les stérigmates, formant l'hyménium, sont surmontés de capitules de spores; de pareilles fructifications se retrouvent d'ailleurs sur des formes corémiales.

- 2. Stictidées. Les règles qui président aux cultures sont jusqu'ici encore bien inconnues et les résultats variables obtenus avec différents échantillons d'une Stictidée, le Propolis faginea, le démontrent bien : une forme habitant le Rhammus n'a rien donné en semant les spores en milieu nutritif, tandis qu'une variété poussant sur un Rosier a produit, dans les mêmes conditions, un mycélium fertile couvert de conidies groupées en tête.
- 3. Tryllides. Les Hétérosphériées ont seules été l'objet des recherches de l'auteur. L'Heterosphæria Patella possède deux sortes de conidies, les unes ovoïdes, les autres en croissant, et il y a des passages de l'une à l'autre. L'H. Lojkæ ne présente plus qu'une seule sorte de conidies.

4. Dermatéacées.

Le Godronia Urceolus. qui appartient à la famille des Cénangiées, présente deux sortes de pycnides; les unes sont à spores unicellulaires, les autres à spores tricellulaires.

Parmi les Dermatées, le genre Dermatea possède des pycnides

avec conidies allongées, aussi la description due à Tulasne se trouvé vérifiée; l'auteur a pu voir également sur des apothécies et autour de leur orifice des conidies en bâtonnets. Dans les *Tympanis*, les ascospores bourgeonnent à la manière des levures; ce phénomène peut se produire dans l'asque comme chez les *Nectria* et donner naissance à des asques à spores très nombreuses; des conidies peuvent naître également sur le mycélium et dans des pycnides.

Patellariaces. Le Patella pseudosanguinea, type des Pseudopatellariées, produit par la germination de ses spores un mycélium blanc sur lequel se dressent des conidies en chapelet. Le Patella commutata, espèce voisine qui pousse sur l'écorce de Chêne, produit sur son mycélium des articles courts et noirs, de l'intérieur desquels sortent des conidies rappelant celles du Pyxidiophora.

Les Bulgariacies, dernier groupe des Dermatéacées, présentent également une riche variété de formes conidiennes. Le Bulgaria inquinans possède deux sortes de spores qui donnent soit des conidies, soit un filament qui se couvre plus tard de spores secondaires. On peut obtenir l'un ou l'autre de ces produits avec des ascopores identiques provenant d'une même asque, sans que l'on distingue au microscope de différences entre elles. L'Orbitia coccinella, le Calloria fusaroides donnent des appareils sporifères à spores groupées en tête. Dans cette dernière espèce, on trouve fréquemment associée à elle une sorte de Tremelle, constituée par une forme oïdiale; c'est la première fois que l'on signale un tel appareil de propagation dans les Carpoascées. Enfin les Coryne (urnalis, sarcoides) présentent des arbuscules conidiaux qui rappellent ceux de certaines Trémellinées à spores droites et groupées.

5. Pézizacées.

Les formes reproductrices accessoires sont encore peu connues dans ce dernier groupe des Pezizacées. Leur étude mérite certainement des recherches approfondies, car le peu que l'on sait sur cette question révèle une extrême variété dans leur constitution.

Le Peziza vesiculosa et le P. ærea produisent des appareils conidiens qui sont, bien que l'auteur ne le dise pas, des Œdocephalum; le Peziza repanda et le P. ampliata présentent également un

appareil fructifère filamenteux très voisin.

On peut voir, par cette analyse trop brève, malgré son étendue inusitée, les résultats très nombreux qui se trouvent consignés dans ce travail très important. Depuis la publication du Carpologia de Tulasne, un travail aussi étendu n'avait pas paru sur ces Champignons si variables, si insaisissables dans leurs diverses métamorphoses. Malgré l'immense effort que trahit cette œuvre, que de résultats encore incomplets: là les cultures n'ont produit qu'un mycélium stérile, ici tous les essais n'ont abouti qu'à la formation de pycnides, dans une troisième espèce les appareils conidiaux ont été obtenus au contraire sans difficulté. Evidemment, les échecs ne sont pas définitifs, toutes les espèces sont probablement cultivables; même parmi celles que l'on est arrivé à cultiver, bien peu ont révélé toutes leurs transformations. Cependant, ce n'est que lorsqu'on connaîtra toute l'évolution de ces plantes qu'on en pourra écrire l'histoire définitive, indiquer les affinités vraies; il y a encore, comme on le voit, du travail pour plusieurs générations de chercheurs. J. Costantin (Soc. bot. 1892, p. 140).

Ricerche intorno allo sviluppo del micélio della peronospora nelle gemme della vite. (Recherches sur le développement du mycélium du péronospora dans les bourgeons de la vigne.) Nota del Dr Piétro Voglino. Extr. du journal *Il Coltivatore* Casalmonferrato 1892.

L'auteur donne ici les résultats de recherches expérimentales faites dans le but de suivre la marche du mycélium du Peronospora viticola qui se niche dans les folioles des bourgeons, comme M. Cuboni et lui-même l'avaient préalablement observé. Bien que le mycélium soit fort rare dans les bourgeons de la vigne, M. Voglino a choisi des vignobles, à Casalmonferrato, qui avaient été attaqués par le péronospora l'année précédente et qui lui avaient présenté ça et là quelques bourgeons péronosporés. Il appliqua une cinquantaine de tubes spéciaux ouverts aux extrémités et renflés au milieu, dans lesquels il faisait passer une branche de vigne préalablement stérilisée à l'extérieur afin de tuer toute conidie, et ferma les deux bouts avec du coton également stérilisé.

Sur cinquante de ces branches ainsi préparées, il en trouva, au printemps, seulement vingt bien développées et sur cinq il put constater le mycélium du Péronospora qui des folioles des bourgeons était passé aux feuilles et s'y était très abondamment ramifié, avec des renflements qui pénétraient dans les cellules du parenchyme. Après vingt jours, il vit paraître sur ces feuilles les premiers filaments fructifères et après un mois il observa aussi dans un tube de petites grappes de raisin également couvertes de fructi-

fications.

De ces expériences, M. Voglino conclut que le mycélium du Péronospora peut passer des dernières feuilles automnales sur les premières folioles des bourgeons, où il demeure sans se développer d'avantage pendant l'hiver, protégé comme il est par les écailles du bourgeon jusqu'au printemps. Alors il reprend sa vitalité et passe, en se ramifiant, dans les feuilles et les jeunes grappes.

Bien qu'il n'arrive que rarement d'observer le mycélium du Péronospora dans les bourgeons, l'auteur conseille aux viticulteurs de pratiquer d'abondantes aspersions de bouillie bordelaise en automne afin de tuer le mycélium et les conidies et de reprendre les traite-

ments au commencement de la végétation.

Fr. CAVARA.

Sur l'époque de l'apparition du tréhalose dans les champignons, par M. E. Bourquelot (Bull. soc. myc. 1893, p. 11).

De ces précèdentes recherches, M. Bourquelot a conclu que dans les champignons qui renferment du tréhalose, celui-ci disparait à la maturité.

Il restait à rechercher à quelle époque le tréhalose apparaît. C'est ce que M. Bourquelot s'est proposé de découvrir en prenant pour objet de ses nouvelles études les quatre espèces suivantes où les divers âges ou périodes d'accroissement sont faciles à distinguer.

Sclerotinia tuberosa Hedw. Pézize tubéreuse (Ascomycète). La Pézize tubéreuse est un champignon parasite de l'Anemone nemorosa. Ses filaments mycéliens pénètrent à l'intérieur des rhizomes de l'anémone, y puisent de la nourriture et produisent en

automne des sclérotes. Ceux-ci traversent l'hiver dans le sol, et au printemps ils donnent naissance à une ou plusieurs pézizes, jaune-grisâtre, stipitées. Voici le résultat des analyses :

	Tréhalose.	Mannite.	Glucose.
	p. 00/00	p. 00/00	p. 00/00
Sclérotes d'hiver	0	4.3	0
Sclérotes en fructification			traces.
Pézizes issues des sclérotes précédents.	traces.	7.9	0

Le tréhalose n'apparaît donc qn'au moment de la formation de la pézize, c'est-à-dire de la partie du champignon dans laquelle sont engendrées les spores.

Phallus impudicus L. (Basidiomycète)

	Tréhalose.	Mannite.	Glucose.
	p. 00/00	p. 00/00	p. 00/00
Phallus jeune (avant rupture du volva).	traces.	0.6	0.4
Phallus avance (6 à 8 heures après cette rupture	2.3	1.1	9.8
Phallus plus avancé (28 à 36 heures après cette rupture)	1.0	1.2	9.6
Phallus très âgé (après disparition des spores)	0	2.1	7.7

Dans le Phallus impudicus, le tréhalose apparaît donc au moment de l'élongation du pied, c'est-à-dire dans la période de quelques heures qui précèdent la maturité complète des spores et postérieurement à la formation des spores qui existent ou tout au moins sont déjà différenciées dans le volva avant sa rupture.

Boletus Satanas Lenz.

	Tréhalose.	Mannite.	Glucose.
	p. 00/00	p. 00/00	p. 00/00
B. Satanas très jeune	0	0	0
B. Satanas adulte	2.8	2.6	0.83

(Il est probable que, si M. Bourquelot avait analysé ce même bolet en un état un peu plus avancé, il n'eût plus trouvé que peu ou point de tréhalose.)

Aspergillus (Sterigmatocystis) niger Tiegh.

	Tréhalose.	Mannite.
	p. 00/00	p. 00/00
Culture de 48 heures (pas encore en fructifica-	0	6.6
Culture de 48 heures (en pleine fructification: pour une même surface, le poids est double de celui d'une culture fraîche)	4.4	9.1
Culture de 96 heures (arrivée à maturité complète et n'augmentant plus de poids)	0	10.5

Pour tirer des faits qui précèdent, les conclusions qu'ils comportent, il est nécessaire, dit M. Bourquelot, d'envisager à part les

espèces dont la végétation à partir de la germination de la spore, se poursuit sans interruption et celles qui s'organisent à un moment donné en un sclérote de façon à attendre des conditions favorables pour produire le fruit.

Chez les premières, le tréhalose ne se forme en quantité notable

que lorsque commence la production des spores.

Chez les seconds, tantôt les choses se passent comme il vient d'être dit (tel est le cas de la Pézize tubéreuse); tantôt, au contraire, le tréhalose se présente déjà dans le sclérote alors qu'il est encore à l'état de repos (tel est le cas du Claviceps purpurea). R. Ferry.

Sulli scopazzi di Alnus incana DC, causati dalla Taphrina epiphylla Sadeb. Note du docteur C. Massalongo (In Boll. Soc. bot. Ital., 1892, nº 1).

L'auteur rappelle qu'il a autrefois signalé la présence de cette espèce dans le Véronais. Il donne une description plus complète des déformations causées par le parasite sur les rameaux atteints, déformations qui leur ont fait donner le nom de scopazzi (ital.), hexembejen (allem.). Ce qui, selon M. Massalongo, caractérise ces déformations est le géotropisme négatif qu'ils présentent : se courbant en arc dès leur origine, ils tendent dans leur partie supérieure à prendre une direction verticale. Cette disposition des rameaux ainsi que la forme et la couleur particulière des feuilles rendent cette maladie très apparente et très facile à reconnaître. F. CAVARA.

Il numero delle plante, par le prof. Saccardo (Atti del Congresso. Bot. Inter. di Genova, 1892, p. 57).

Le nombre des végétaux actuellement connus s'élèverait à 173,706, répartis approximativement comme suit :

Phanérogames	105.231
Fougères	2.819
Equisetacées, Marsiléacées, Lycopodiacées	565
Mousses	4.609
Hépatiques	3.041
Lichens	5.600
Champignons	39.663
Algues	12.178
TOTAL	173.706

D'après Strenitz (Nomenclature des champignons), le nombre de ceux-ci s'élevait en 1862 à 11,890, tandis qu'à présent le nombre

des espèces décrites dans le Sylloge s'élève à 39,663.

Pour quiconque s'occupe de champignons, ce nombre est évidemment appelé à s'accroître considérablement, quoiqu'un grand nombre des espèces (surtout Hyphomycètes) soient destinées à disparaître, comme ne constituant que des formes inférieures ou imparfaites d'autres espèces dont la plupart sont déjà connues (Pyrénomycètes et Discomycètes).

R. F.

Communication du 17 juillet 1893 à l'Académie des Sciences, par MM Sauvageau et Perraud.

Ces naturalistes ont reconnu qu'un champignon, l'Isaria farinosa a le pouvoir d'attaquer la larve de la Cochylis ambiguella vulgairement nommée ver du raisin, l'insecte le plus redouté des viticulteurs après le phylloxéra.

Contribution à la flore cryptogamique de l'Ile Jan Mayen, par M. P. Hariot (Journ. de bot., 1893, p. 117).

L'expédition polaire autrichienne de 1882-1883 qui passa une année sur cette île glacée située par 71° L. N. et 12° 24' Long. O., y a constaté seulement cinq espèces de champignons : Galera Hypnorum, Hebeloma fastibile, Omphalia umbellifera, Collybia atrata, Cortinarius cinnamomeus.

R. F.

Lézé R. Séparation des micro-organismes par la force centrifuge (Ac. sc. CXV, nº 26, p. 1317).

Les micro-organismes sont plus lourds que l'eau; si on les voit flotter à la surface du vin, de la bière, du lait, cela tient soit à ce qu'ils sont soutenus par des bulles d'air, soit à ce qu'ils sont doués de la faculté de locomotion.

Si donc on expulse l'air ou qu'on empêche leur locomotion par une rotation rapide, ils se disposeront dans le liquide à la périphérie comme le font les corps plus lourds que l'eau (quand celle-ci est animée d'un mouvement de rotation).

La rotation sépare en effet le liquide troublé par la fermentation en deux parties, l'une clarifiée et l'autre gluante, adhérant à la circonférence du vase. L'examen microscopique démontre que ce dépôt d'aspect limoneux est formé en très grande partie d'organismes vivants.

L'on peut faciliter la séparation en faisant chauffer le liquide ou en l'additionnant d'ammoniaque ou d'alccol, avant de le soumettre au mouvement de rotation.

L'auteur pense que cette méthode pourra être utilisée pour les recherches bactériologiques, et même peut-être pour la purification des eaux destinées à la boisson.

Remarques sur le réseau et les squames du pied des Bolets, par MM. Bourquelot et Arnould (Bull. soc. myc., 1893. page 76).

Chez certains Bolets, l'hyménium ne s'acrête pas à la face inférieure du chapeau, il descend sous forme de réseau sur la partie supérieure du stipe. Cela saute aux yeux, par exemple, sur le Boletus appendiculatus et aussi sur le Boletus regius (1).

Dans les mailles de ce réseau formé par la décurrence de l'hyménium, MM. Bourquelot et Arnould ont tronvé des basides avec stérigmates et spores (Boletus luridus, Satanus, pachypus, edulis felleus, appendiculatus).

Ces auteurs ont étendu leurs recherches aux espèces qui ont sur le stipe de simples squames et pas de réseau : ils ont reconnu (ce qui s'observe facilement chez les individus jeunes et ce qui avait été déjà constaté par M. Boudier pour le B. erytropus) que les squames sont contituées par un bouquet de cellules allongées et de

(1) R. Ferry. Excursions mycologiques dans la Montagne-Noire, Revue mycologique, 1892, p. 80

basides fertiles: celles-ci s'allongent et perdent leurs caractères dès que les spores sont tombées. Ces auteurs ont trouvé ces basides dans les B. scaber Bull., aurantiacus Bull., lanatus Rostk., rugosus Fr., candicans Fr., granulatus L. Ils n'en ont pas trouvé dans les petites écailles du B. spadiceus Schæff. R. F.

La Microbiologie en Australie, par le Dr Loir (dans la Semaine médicale).

En 1867, le gouvernement de l'Australie promettait une somme de 25,000 livres sterling (625,000 fr.) « à quiconque fera connaître et démontrera à ses frais une méthode ou un procédé encore inconnu pour exterminer les lapins ». Le lapin, importé en Australie en 1862, était devenu en effet un véritable fléau pour ce pays de prairies consacrées à l'élevage.

M. Pasteur proposa comme moyen de destruction le microbe du choléra des poules. Aux environs de Reims, un clos de 8 hectares était infesté de lapins. Des tas de luzerne furent arrosés avec une culture de choléra des poules. Quelques jours après, tous les lapins avaient disparu. M. Pasteur envoya en Australie une mission composée de deux Français et d'un Anglais, MM. Loir, Germont et Hinds. Cette mission avait pour but de démontrer l'efficacité du procédé. C'est le résultat de cette mission que M. Loir a publié sous le titre de : La Microbiologie en Australie.

En débarquant à Sidney, au lieu de l'accueil empressé auquel elle s'attendait, la commission ne rencontra que mauvaise volonté et défiance de la part de la population. C'est qu'en effet, si les éleveurs réclamaient à grands cris la destruction des lapins, grâce à ces derniers ils venaient d'obtenir une réduction de prix sur la location des terrains, aussi ne se souciaient-ils pas de voir disparaître

de sitôt ce qui était pour eux une source de revenus.

La commission nommée comptait d'ailleurs au nombre de ses membres le président de l'Association de l'élevage des volailles, naturellement hostile à l'importation du choléra des poules, et le fournisseur des barrières en fil de fer à l'épreuve des lapins, inté-

ressé également dans la question.

Un îlot de la splendide rade de Sidney fut affecté aux travaux des délégués, afin qu'il n'y eût entre leurs terribles microbes et les habitants aucun contact dangereux. Cet éloignement ne paraissant pas assurer d'une manière satisfaisante la sécurité, il fut décidé que la partie de l'île où se poursuivaient ces expériences, serait mise sous une immense cloche en toile métallique de 35 mètres de long sur 28 de large!!! Cette volière d'un nouveau genre devait s'opposer à la fugue des microbes!!!

C'est sous cette volière que la commission démontra l'efficacité du choléra des poules comme moyen de destruction des lapins et sa parfaite innocuité envers les moutons, les chèvres, les porcs, les chiens et les bœufs. Mais jamais il ne lui fut permis de répéter ses

expériences en grand.

Toutefois l'Australie devait retirer des profits très sérieux de la

présence de la mission française.

Sur les instances du ministre de l'agriculture, la mission étudia une maladie du bétail (Cumberland disease), qui occasionnait une mortalité de 30 à 40 pour 100 chez les moutons, et qui fut reconnue pour n'être autre que le charbon. Le gouvernement autorisa l'usage du vaccin et, en un an, plus de 250,000 moutons furent vaccinés.

Une autre maladie redoutable, la péripneumonie, sévit sur les immenses troupeaux de bœufs qu'on y élève dans une sorte de liberté relative. Depuis 1862, on pratique l'inoculation préventive, d'après la méthode Willems. Dans cette méthode, on fait usage, comme vaccin, de la sérosité des poumons qu'on inocule à la queue. De là, la nécessité d'avoir toujours sous la main une bête atteinte de péripneumonie et de la sacrifier pour obtenir du vaccin.

MM. Loir et Germont, au lieu de s'adresser à la sérosité des poumons, inoculèrent un veau, non plus à la queue, mais derrière l'épaule dans ces parties que Bouley désignait sous le nom de régions défendues. Il se produisait alors un fort œdème rempli de sérosité virulente qu'il était facile de recueillir avec pureté et de conserver intacte et active pendant vingt à vingt-cinq jours. Depuis lors un veau est entretenu dans une station spéciale de façon à fournir continuellement du virus frais qui, mis dans des tubes stérilisés, peut être expédié ainsi aux propriétaires de troupeaux.

La création d'un institut Pasteur fut votée au mois de juin 1891, et M. Loir fut naturellement désigné comme directeur.

Il faut lire aussi, dans la notice de M. Loir une étude très intéressante sur le fonctionnement des quarantaines appliquées à l'importation des animaux. Ces mesures énergiques ont réussi jusqu'ici à préserver l'Australie de la morve et de la rage. Contre cette dernière maladie, il est imposé à tout chien arrivant dans l'île une quarantaine de six mois.

Ce fait que la rage est inconnue en Australie, grâce aux quarantaines que l'on fait subir aux chiens introduits dans le pays, démontre jusqu'à la dernière évidence que (malgré tout ce qu'on a pu dire et écrire de contraire) la rage ne se développe jamais spontanément chez le chien.

R. F.

Sulla presenza del Cycloconium oleaginum Cast, in Italia par le docteur O. Kruch. (Sur la présence du Cycloconium oleaginum Cast. en Italie) in Boll. d. Soc. bot. Ital., 1892, nº 3.

L'auteur signale la présence de cet Hyphomycète à Teramo (Italie méridionale), en Toscane et dans la province de Rome. Les exemplaires provenant de la Toscane lui ont fourni matière à d'autres observations. Sur leur face inférieure, les feuilles de l'olivier présentaient des taches circulaires noirâtres qui n'étaient pas dûes au Cycloconium oteaginum, mais à un hyphomycète de la série des Dématiées que l'auteur rapporte au Cercospora cladosporioïdes Sacc., bien qu'il n'ait pas réussi à en observer les conidies. La présence simultanée des deux champignons conduit l'auteur à des considérations sur le rôle de leur parasitisme et il en conclut que le Cercospora cladosporioïdes aurait envahi les feuilles de l'olivier après le Cycloconium oleaginum.

Le Cercospora cladosporioïdes avait été signalé au Laboratoire cryptogamique de Parie, sur des feuilles provenant de Siène (Toscane). Voir Bollett. d. Not. Agrar., 1889, Rome. F. CAVARA.

P. Dietel. — Ueber den Generations-wechsel von Puccinia Agropyri Ell. et Ev. (Sur l'alternance de génération du Puccinia Agropyri Ell. et Ev.) Œsterreichische botanische Zeitschrift, XLIIe ann., no 8, août 1892.

Ellis et Everhart. ont décrit (Journ. of. Mycolog., vol. VII, page 181) sous le nom de Puccinia Agropyri une Urédinée observée dans l'Amérique du Nord sur l'Agropyrum glaucum. M. Diétel a retrouvé cette Urédinée en Europe à plusieurs reprises sur la même plante nourricière et les observations expérimentales auxquelles il l'a soumise, l'ont conduit à cette conclusion que sa forme écidienne n'est autre que l'Æcidium Clematidis D. C. qui vit, comme on sait, sur le Clematis Vitalba et que Rathay avait cru pouvoir rattacher comme forme écidienne au Melampsora populina Jacq. Rathay, il est vrai, n'avait fait ce rapprochement qu'avec certaines réserves, et les essais d'infection de la Clématite par le Melampsora populina tentés par Plowright étaient toujours restés infructueux (L. Morot, Journ. de Bot., 1892, LXI).

Der Milch-und Rothfluss der Baume und ihre Urheber (L'écoulement laiteux et l'écoulement rouge des arbres et leur cause) par Ludwig, (Centralblatt für Bakteriologie und Parasitenkunde X n° 1, 1891). — Ueber die in dem Schleimflusse lebender Baume beobachteten Mikroorganismen (Zeitschr. f. Backt. und Parasitenkunde, 1889), par Emil.-Chr. Hansen.

M. Ludwig avait déjà précédemment signalé deux sortes d'écoulements morbides dans les arbres : l'écoulement blanc des chênes, des bouleaux et des saules, et l'écoulement brun des pommiers, bou-

leaux, marronniers d'Inde et peupliers.

Au printemps de 1891, M. Ludwig a vu se produire au milieu d'avril sur des bouleaux abattus et des charmes élagués dont les plaies laissaient écouler de la sève, des amas gluants, blanchâtres qui, en mai, quand la température s'éleva, s'accrurent de façon à former des masses épaisses, nombreuses, ressemblant à de la crême et débordant sur le sol (1). M. Ludwig y a trouvé diverses formes de

champignons qu'il a décrites et nommées.

M. Hansen a cultivé une forme ordium sur du moût de bière gélatinisé. La plus grande partie de la plante est en chaînes de conidies qui se séparent facilement les unes des autres. Semées dans du moût de bière ou de l'eau de levure glucosée, ces conidies produisent une fermentation qui engendre un peu d'alcool et un peu d'éther. — Une autre forme Saccharomyces cultivée dans des milieux glucosés produisait de l'alcool non mêlé d'éther. — Il n'a jamais observé le passage de l'une de ces formes à l'autre.

R. F.

Sur la germination des spores tarichiales des Empusa, par le D' Heim (Bull. de la Soc. myc. F., 1893, p. 119).

Les spores des *Empusa* (*Entomophtora*) se présentent, comme l'on sait, sous deux formes, les unes dites conidies à membrane mince, souvent apiculées, les autres à membranes épaisses parfaitement sphériques: les premières sont dites spores *conidiales*, les

secondes spores tarichiales. Tous les auteurs qui se sont occupés de ces champignons, ont vu et figuré la germination des conidies. En ce qui concerne les spores tarichiales, des expérimentateurs autorisés contestent qu'elles puissent se développer sur l'insecte où elles se sont formées et y produire un mycélium capable de fructifier.

M. Heim dit être arrivé facilement à faire germer ces spores et à suivre le mycélium jusqu'à formation d'autres spores. Il lui a suffi de recueillir un insecte attaqué par ces Entomophtorées et de placer son corps bourré de spores tarichiales dans une chambre humide

bien propre et bien close.

Il attribue l'insuccès de plusieurs de ses devanciers à ce que leurs essais auraient été faits soit sur des insectes déjà altérés par la putréfaction, soit en se servant d'eau pure, au lieu d'un liquide nourricier.

R. F.

De l'emploi du chloral pour monter les préparations microscopiques, par M. Alex. Geoffroy (Journ. de bot. 4893, p. 55).

Les procédés usités en histologie végétale pour monter et conserver les préparations consistent dans l'emploi du baume du Canada et de la glycérine gélatinée. Le baume du Canada éclaircit quelquefois trop les préparations et ne convient pas toujours pour certains objets délicats qui se déforment facilement, comme les moisissures.

Quant à la glycérine, elle suinte autour de l'objet qu'on veut luter; c'est pour obvier à cet inconvénient, qu'on a recours à la glycérine gélatinée. Mais il faut la faire fondre, et les bulles d'air sont

difficiles à expulser.

Le chloral que M. Guignard a employé dans ses recherches sur la fécondation, a la propriété d'éclaircir les préparations. On en prépare une solution à 10 0/0 : on peut modifier cette proportion selon que l'on veut éclaircir plus ou moins l'objet. Dans 100 centimètres cubes de cette solution, on dissout, à la plus faible température possible, 3 à 4 grammes de belle gélatine. Employé dans ces proportions, le chloral communique à la gélatine la propriété de ne pas se prendre en masse par le refroidissement. Si l'on veut monter une préparation, on met sur la lame porte-objet une quantité de liquide proportionnelle au volume de la coupe, on dépose celle-ci et enfin on recouvre avec la lamelle; s'il y a un excès de liquide, on l'enlève sans chercher, comme avec la glycérine, à essuyer parparfaitement jusque vers les bords de la lamelle, et on abandonne la préparation pendant quelques minutes. Le liquide s'évapore laissant sur les bords de la lamelle une mince couche de gélatine qui la rend suffisamment solide pour permettre de luter immédiatement soit au maskentack, soit plus simplement avec une solution alcoolique de cire à cacheter. L'adhérence de la couche de vernis est telle que toute évaporation ultérieure du liquide est impossible.

Les colorations au vert d'iode et au carmin, par exemple, sont très durables, et si d'autres plus délicates s'altèrent après un certain temps, cette méthode n'en est pas moins très pratique pour préparer

des amidons, des algues, des champignons inférieurs, etc.

Le Gérant, Rédacteur en chef : C. Roumeguère.

DEUXIÈME TABLE ALPHABÉTIQUE

Des Genres, Espèces, Formes et Variétés

DES

Fungi exsiccati præcipuè Gallici

PUBLIÉS PAR

C. ROUMEGUÈRE

Directeur-Editeur de la Revue Mycologique

RUE RIQUET, 37, TOULOUSE

Centuries XXVI à LXII (Nos 2501 à 6200) Années 1884-1892 (1)

ABROTHALLUS		Compositarum			
microspermus	5418	f. Bellidis	3515	Oxalidis	5123
microspermus	3410	Convallariæ	5707	Pammelii	4413
ACALYPTOSPORA		t. Paridis	5121	Parnassiæ	4526
nervisequia	4245	Cydoniæ	3863	Pentstemonis	5514
A'on conmunity		detritum	4716	Phylleræ	
Acrospermum		Fraxini	4040	f. ramorum	3023
compressum	4 560	fusipes	2802	Polygoni	5214
v. major	4000	Galatellæ	4531	Pteleæ	3859
Acrostalagmus		Geranii	5215	punctatum	3133
parasitans		Gerardiæ	4618	pustulatum	4834
f. Chartarum	4485	Giliæ	3926	f. Hepatica	3927
ACROTHECA		Grossulariæ	4414	Sii latifolii	5122
catenulata	5593	hydnoideum	3862	Smyrnii	2642
f. Equiseti	5893	Impatientis	3867	splendens	3860
1. Equiser	5055	Iridis	4917	superficiale	5915
ACTINOMMA		Lapsanæ	3220	Thalictri	5023
Gastonis	3582	Libanotidis	0220	Thesii	3134
Acminioner		f. Phloido carpi	4532	Tragopogonis	3022
ACTINONEMA	5171	Linosyridis	4833	Tucumanense	4041
Crattegi	5171	Lithospermi	4616	verbenicolum	3861
ÆCIDIUM		Loniceræ	1010	Viciæ	4254
abundans	3866	t. Xylostei	6001	Wilcoxianum	5213
Æsculi	3865	Mac-Owanianum	0001	zonale	3644
Allenii	4412	f. Conizæ	4530	ÆGERITA	
Allii ursini	2920	Martianoffianum			
Ari	2463	f. Artemisiæ	4528	perpusilla	43 98
Asteris	4529	Meleagris	2921	AGARICUS (2)	
australe	4124	Mespili	3419	albus	
Cephalanthi	3864	myricatum	4×35	f. minima	2601
Circææ	5120	Œnotheræ	4415	antipus	3102
Cirsii	4527	Orchidearum	2644		

⁽¹⁾ La table des centuries I à XXV (n° 1 à 2 00) a été publiée dans la Revue mycologique, 5° année (1883) p. 137 à 164.

⁽²⁾ Se reporter aux noms des diverses sections du genre Agaric : Amanita, Lepiota, Tricholoma, etc.

	•				
v. alba	4248	gastrinum		f. Melicæ	5367
f. fulvaster	4249	Italicum	4772	Pisi	1001
carcharias	4002	Xylostei	2761	f. Caulium	4981
clavicularis		f. Periclymeni	6102	salicicola	3581
v. tenuior	4801	Anthostomella		Sambuci	2784
conigenus		appendiculosa	5233	sarmenticia	5181
v. minor	3907	Yuccæ	5933	Sempervivi	5774
conopileus	3811	Anthrina		Senecionis	6104
cylindraceus	4004	flammea	3106	Siliquastri	2853
fascicularis	5302	f. subsimplex	4250	Sorghi	3679
f. minor	2603		4230	Uredinis	3980
fibula	2604	APIOSPORIUM		vicina	0076
fusipes	2802	profusum	3442	f. epiphylla	2976
J	4101	Aponectria		volubilis	£ 479
melleus	4003	inaurata	3548	f. Polygoni	5473
mesophæus	F00/	Apospileria		ASCOMYCES	
f. minor	5304	labens	5867	alutaceus	
pelianthinus	2602		4371	f. Querens	4743
procerus	4001	pulviscula	4071	aureus -	
semi-orbicularis	4802	Apostemidium	Ì	t. Populi	2665
separatus	4536	Guernisaci	3551	cærulescens	522 7
sphærosporus	4007	Arcyria		polysporus	4699
sphinctrinus	1000	punicea	5266	ASCOPHANUS	
f. gracilis	4006	*	0 - 0 0	dilosus	. 3733
spissus	5301	AREGMA	F017	f. equinus	5337
rubidus	3103	triarticulatum	5017		0001
	3-3910	ARMILLARIA		ASCOSPORA	1711
Zeyheri	4535	Causse ta	3801	Oleæ : ` :	4744
Zizyphinus	5103	ARTHRINIUM		Aspergillus	
AGLAOSPORA		sporophleum	2548	candidus	-4482
effusa	4348		210 10	ASTERELLA	
profusa 4209	9-3750	ARTHROBOTRYS	0.705	setulosa	5941
ALEURIA (v. Per	zizal	oligospora	3495		. 0011
umbrina	3454	Ascobolus		ASTERIDIUM	
	0.01	atrofuscus	3935	dimerosporoïde	s 5244
ALLOPHYLARIA	×000	testaceus	3890	ASTERINA	
nana	5923	glaber	3045	Argræci	2561
ALTERNARIA		ASCOCHYTA			123-5243
Cucurbitæ	3694			comata	5036
Malvæ .	3393	althæina	55.3	dispar	5239
Amanita		Caricæ	5057	guaranitica	5242
spissa	5301	Clarkiæ	5659	insignis	5942
-	0001	Cucumis	5661	Lunariæ	3499
AMPHISPHÆRIA	r=00	Digitalis	4171	mycroprioïdes	3657
acicola	5733		3474	orbicularis 40	646-3498
applanata	6101	I Calliforano i contant	2854	paupera	5342
Passerini	4052	STRITTITION.	0.1.0.0	Paraguayensis	5241
pusiola	5035	1. 20 00000	6103	pelliculosa	4842
Sabinæ	5734	1. Duple	5565	sphærotheca	5422
Anguillula		Guaranitica	5273	vagans	5240
Tritici	3900		3374	1	
•		Laburni	5564		3375
ANIXIA	3464	Nicotianæ	6002		
spadicea	0.10.8	Oleandri	3792		3698
ANNELLARIA	1100	parasita	5660		3849
s eparata	4536		5658		0520
Anthostoma		Phaseolorum	3580	1	2539 2 62 3
alpigenum	5143	phyllachroroides		Mali	2023

Orobi	3079	Bolbitius	1	Bloxomi	4269
Populi .	2624	liberatus	4601	erysiphoides	4451
Roumeguerii		Boletus		Guarapiensis	4047
f. Bupleuri	4472	Bellini	5327	leucorhodina	4142
tenerrimum		Boudieri	3822	melinoides	4141
f. Tropæoli	3296	Debeauxi	2805	Ulicis	3329
vagans		granulatus -	3823	CALOSPHŒRIA	
f. Carpini	3081	luteus	5326	cupularis	3524
f. Fraxini	3188	Bostrichonema		princeps	3431
f. Lilacis	3583	alpestris	4491	recedens	5031
f. Tiliæ	3080	1 -	4 101	CALOSPORA	
ASTEROMELLA		Botryodiplodia	100=	platanoidis	2679
ovata	3358	scabrosa	4367	Zopfii	3551
vulgaris		BOTRYOSPH.ERIA			0001
f. Aceris	2830	subconnata	4764	CALYCELLA	0505
ASTEROPHORA		Botrytis		sulfurina	3725
agaricola	2667	cinerea		CALYPTOSPORA	
· ·		f. sclerotiophila	3483	Goppertiana	3720
ASTEROSPORIUM Strobilorum	6003	coccotricha	6004	CAMAROSPORIUM	r
Strophorum.	0000	densa	5891	Coronillae	
ASTEROSTOMELI	Α	parasitica	5088	f. Coluta	2868
Paraguayensis		vulgaris		equivocum	
f. Cestri	4182	f. fusca -	3386	f. Anthemidis	3379
ATRACTIUM		f. plebeia	4390	incrustans	
gelatinosum	5397	BRACHYSPORIUM		f. Corni	6106
ATTERCTUATION		maculans	4494	macrosporum	6005
AUERSWALDIA palmicola	4067	Vaccinii	4791	Robiniæ	4231
rimosa	5258		, 1101	Vitalbæ	4979
	0200	BROOMELLA	/ 1 / /	Xylostei	5771
AULOGRAPHUM		Guaranitica	4144	CAMPSOTRICHUM	
Filicinum	3336	Munkii	4143	Eugeniæ	5996
f. Polypodii	5534	Bulgaria			0000
BACILLUS		sarcoïdes	2767	Camptoum	6108
tœtidus	4401	C.EOMA		curvatum	0100
radicicola	6105	Ari	3221	CANTHARELLUS	
Sorghi	5700	caryophyllaceum		aurantiacus	0500
		f. Štellariæ	2639	f. nigripes	2599
BACTERIUM	1100	Clematidis	4525	carbonarius	9605
lineola	4402	cylindricum	4730	cupulatus infundibuliformis	3625
Termo 277	2-2597	Evonymi	4729	munuibumormis	4010
Basidiophora		Filicum	3222	muscigenus	5906
entospora	2653	Martianoffianum	5133	olidus	2501
BELONIDIUM		Mbatobiense	4120	sinicosus	2608
Moliniæ	3253	Mercurialis	3639		3-4009
vexatum	5811	minutum	6008	f. lutescens	5701
BERTIA		Ribesii	4731	l ' .	0.01
	1110	Vacciniorum	5134	CAPNODIASTRUM	4475
parasitica	4446	Calloria (v. Pez	iza)	guaraniticum	4175
moriformis	E620	Medicaginis .	5928	CAPNODIUM	F 0.07
f. Strobilorum	5 630	f. Meliloti	5929	Araucariae	5037
Bjerkandera		succinella	0.0	australe	4435
velutina	4016	f. imperspicua	3888	Bambusæ	5436 3660
Blennoria		CALODON (v. Hyd	num)	expansum Footi	5000
novissima	5388	Geogenius	4022	f. Staphylex	3096
BOLACOTRICHA		CALONECTRIA		f. Yuccæ	5146
	5997	Balanzeana	4459	ilicinum	5627
Lignorum	0001	Theteetimonies	3404	momun	0041

-

Loniceræ	0500	11	F00=		
Mesnerianum	2588 4843	sphæroïdea	5287	CHRYSOMYXA	
pelliculosum	5038	Teucrii	4093	Ledi	4734
quercinum	5147	Thalictri Violæ	5082	Rhododendri	5010
CENANGIUM	0147		5080	f. Abietis	5340
aparines	3730	Violæ sylvaticæ zebrina	5693	Cicinnobolus	
Ribis	4330		5083	Cesatii	6108
		CERCOSPORELLA		Humuli	
CEPHALOSPORIU	M	cana	2994	CLADOCHYTRIUM	
microsporium	. 0000	chionea	4097	Graminis	4926
(sub~3487) 3297	Gossypii	4197		4020
CEPHALOTHECIU	M	pantoleuca	3496	CLADOSPORIUM	
roseum	6006	Persicæ	4987	Amorphæ	4787
CERATOSTOMA		pseudoïdium	4096	arthrinoïdes	
Therryanum	4439	Triboutiana	2995	f. Aristolochiæ	3990
	1400	f. Centaureæ am.	5696	asperococcus	4592
CERCOPHORA	0.02.0	CEREBELLA		asteromatoïdes	3292
mirabilis	3659	Paspali	4505	carpophilum	3991
CERCOSPORA		CERIOSPORA		delectum	4991
ampelopsidis	5589	Patouillardi	3656	diaphanum	5591
angræci	2522			dracænatum	4896
beticola	5087	xantha	4851	epiphyllum	
Bolleana	3693	CEUTHOSPORA		f. Quercina	4190
brachypoda	4988	Cookei	4638	Erianthi	4690
Caricæ	4092	Visci	2981	fasciculare	5076
cassiæcola	4986	CHÆROMYCES		Fumago	
cerasella	2656	meandriformis	4843	f. Chærophylli	2748
Demetriana	4488	Силтомиим		f. Glechomæ	2750
Desmodii	4095	atrum	3883	f. Fraxini	2749
Diantheræ	5190	delicatulum	3143	f. Phaseoli	2751
Diospiri	4786	Fieberi	0140	f. Polygonati	2752
dubia		f. Chartarum	5827	Fungorum	3293
f. Atriplicis	5186	globosum	3041	Graminum	1101
Epilobii (sub 3495)		f. Chartarum	4438	f. Bambusæ	4191
,	4287	Kunzeanum	4436	Herbarum	4000
Fabæ	5588	lanosum	4437	f. Eucalypti	4088
Fraxini		olivaceum	1101	f. indultum	5294
f. longispora	5692	v. Chartarum	4930	f. nigricans	4394 2551
granuliformis 3595			1000	f. Syringæ	4788
Gymnocladii	5590	Силеторнома	4000	infuscans Lacroi x ii	3294
Hydropiperis	3994	Maydis	4080	molle	5192
1	4487	Chætostroma		Pæoniæ	5193
Lepidii ·	4386	atrum	3485	Phænicis	5798
leprosa	$4196 \\ 2521$	CHÆTOTHYRIUM		Rheis	4990
Ligustri	5694	Guaraniticum	5200	tenuissimum	5295
Lythri Majanthami	3875	CHAETOCLADIUM		Typharum	3594
Majanthemi Mercurialis	2520	Jonesii	3844	Ulmariæ	3697
montana	3093	CHILONECTRIA	0011	Zizyphi	5500
Nasturtii	4688	Cucurbitula	5248		
f. Barbareæ	5182			CLASTEROSPORIU	
palmicola	5188	CHLORANGIUM (Li		Amygdalarum	4695
	8-4689	esculentum	5100	typhæcolum	5 3 93
Primulæ 5200	5587	CHLOROSPLENIUS	νf	CLAUDOPUS	
Resedæ	2519	æruginosum		variabilis	2606
Rhei	3775	(mycelium)	5522	CLAVARIA	
	7-3876	CHONDRIODERMA		abietina	
Smilacis	5189	difforme	4330	f. minor	4027
Solani	3094		2956	aurea	3631
		1. 1.	-	7	7. 1

Botrytis		1 Corner			
v. alba	391	COLEOSPORII	J M	complanatum	5566
dichotoma	311	Acomit		v. Coryli	2892
epi c hnoa	011	1. our ouce	452	0 didymum	5084
f. densa	481	Campanulacea			
fastigiata	590	~ omittingatum	520	- 1 - 3	2965
fistulosa	402	_ Lupin asiæ	560		3493
f. nigricans	510		411		2774
formosa		Ochracoum	452		ſ
f. flava	533	1 oom accum	272 452	Dontinin	4880
geoglossoides	600		$\frac{432}{263}$	Doubonidia	5382
Gordius	411			concentricum	4176
grisea	533	2 Rhinantacearu		Conorum	5566
mæqualis		f. Rhinanthi	263		2848
f. angusta	391	Saffianoffianum		aipiouicita	4881
juncea	101	Solidaginis	4529		4476
f. intermedia	4813			P fuscidulum	5779
f. Stipitis	4029		312	& tomer diatum	2974
f. vivipara 36 Kunzei	30-520	.	3418	Guarantineum	4177
ligula	5108	COLLEGIOTICE	IUM	Kerriæ	5864
luticola	5110	, groenshorrordes		Leguminis	5866
muscoides	2717	f. Rudbeckia	3552	olivaceum	
pistillaris	4026	volutella	2970	f. Genistæ	5567
v. spathulata	3943	COLLYBIA		f. phylloge 1a	3832
soluta	4812	n A 4 -	3602	Palmarum	5177
Crimmon	4012	azemus	3806	I Moralium	5865
CLAVICEPS		confluens	3601	Ribis	5176
microcephala	4064	оонидоци	3907	sylvaticum	3187
nigricans	4784	cirrhata	3603	Coprinus	
CLITOCYBE		distorta	5601	ephemerus	5004
cyathiformis		dryophila	5308	hemerobius	4302
f. incarnata	3604	fusipes	2802	ovatus	3821
f. fuscescens	3605	leucophæata	5307	CORDYCEPS	
geotropa	5309	pulla		militaris	3157
infundibuliformi	s 3607	v. vaporaria	5401	pistillariæ formis	4782
inornata	5310	semitalis		COREMIUM	
laccata	3606	f. minor	4301	glaucum	
f. lutea	5311	tabescens	5901	f. Acinorum	4789
f. minor	3807	COLPOMA			1100
f. violacea	4005	verrucosum		CORONOPHORA	
splendens	5502	f. Galii	2827	gregaria f. Platani	6400
CLYPEOSPHÆRI	4.	COMATRICHA		~	6109
Morreni	5962	pulchella	4322	Corticium	
Notarisis		CONIOPHORA		amorphum	4604
$f.\ Epilobii$	3769	fusca	4603	caleeum	* 000
CNEOMA (v. cæd		olivacea	2913	f. albidofuscescen	
	maj.	~	2010	f. Robinæ	3704
COCCOMYCES		Coniosporium		f. Vitis (Roumegu	ierii)
Pini		Arundinis	3971	cinereum f. Pruni	3213
f. affinis	3666	Bambusæ		f. lutescens	
coronatus		f. nigricans	3691	f. tuberculata	3011 2909
v. trigonus	5226	circinans	2587	cinnamomeum	3627
COCCULARIA		inquinans	1001	comedens	5801
Graminis	4781	rhizophilum		Friesii	0001
		CONIOTHECIUM		f. albomarginat.	25 09
CŒLOSPHÆRIA		Amentacearum		incarnatum	2300
cupularis		v. Aceris	3290	f. corticola	6009

					•
f. scopariæ	2910	CREPIDOTUS		CYLINDROCOLLA	
f. tenuior	2510	variabilis		alba	
læve		v. chioneus	3910	f. Culmorum	5464
f. albida	2512	CRONARTIUM		Cylindrospora	
f. lutescens	5012	flaccidum	5124	evanida	4692
molle		_	5216		
f. Pellicula	4421	Paraguayense	3417	Cylindrosporiu	M
Mougeotii		Peoniæ	4518	Brassicæ	5679
f. Armoraciae	3705	ribicolum	4010	Myosotidis	
murinum	4702	CROUANIA		f. Borraginis	5680
piceum		asperior	4630	f. Symphyti	3795
f. Abietis	5405	CRYPTOCORYNEU	.,	Padi	4380
polygonum	5405	fascice latum	5392	Saponariæ	3192
quercinum	0100	lascicolatum	0004	Valerianæ	2655
f. adglutinatum	5803	Cryptosphæria		CYPHELLA	
f. castaneae	2908	millepunctata	5125	albo-violascens	
radiosum	2000	CRYPTOSPORA		(sub nom. ampla)	6110
	2513	aurea	5141	v. alba	2915
f. foliicola			3944		4425
f. Tiliae	3628	Betulæ	5345	ampla	3632
roseum	0=00	corylina		punctiformis	3032
f. quercinum	2508	f. minor	4768	Cystopus	
Roumeguerii (1)		femoralis	4773	Bliti	
(sub nom. calc	eum)	CRYPTOSPORELL	A	f. Amaranthi	4551
	[2511]	chondrospora	5724	candidus	
rutilans	4304	Hypodermi	2692	f. Arabidis	4550
Sambuei		populina	5723	f. Capsellae	4864
f. Rubi	2911	* *	0.20	f. Symphyti	3644
sulphureum	5509	CRYPTOSPORIUM	0000	Cyathulæ	4863
Typhæ		carpogenum	3289	spinulosus	2640.
f. Cirsii	2912	Neesii .	3983	spinulosus	2040.
violaceo-lividum	5011	f. betulina	5579	Cytospora	
v. Syringiæ	4302	CRYPTOSTICTIS		Abietis	4584
	1002	hysterioïdes	4286	ambiens	
Cortinarius		CUCURBITARIA		f. Coryli	2971
albo-violascens	3906		2753	f. Cra t ægi	6011
bolaris	3904	elongata	3940	f. Fugi	2847
cinnamomeus		Evonymi	-2754	f. Ulmi	5790
v. croceus	5317		5858	Balansæ	5375
violaceus	3905	rufo-fusca		betulicola	5789
Conver		Sorbi	5739	Capreæ	5874
CORYNE	5816	Cudonia		carphosperma	0014
atrovirens	2010	circinans	4738	f. Mali	3571
CORYNEUM		CYATHICULA			9011
Avellanæ	5890	coronata	3163	ceratophora	3272
disciforme		Cyathus		f. Sorbi	3572
f. Betulæ	2989	byssisedus	5930	diatrypa	3372
discolor	5090	J 0 .	0000	foliicola	9577
Hedysari	4895	striatus	2617	f. Ilicis	3574
Kunzei	4000	f. Quercüs	2616	Juglandis	-3573
f. quercinum	5286	vernicosus	5518	Lauro-cerasi	0070
microstictum	4785	f. Medicaginis	5516	f. Foliorum	2972
	5575	CYCLOCONIUM		leucostoma	4224
pulvinatum	6010	olæaginum 399	2- 5998	Libertella	3073
umbonatum	0010	CYLINDRIUM		Massariana	4370
Craterium		flavo-virens	4289	Pinastri	
vulgare	2957	Luzulæ	3492	f. Pini picex	2844
CRENOTHRIX		septatum		pithyophila	3570
Kuchniana	4999	f. Betulae	2554		6012
		1 *		•	
(1) Brésadola : Fu	ngi Trie	dentini, fasc. VIII-X, r	10 174 1	. UALIY.	

Ribis	5677	microsporum	1	fœniculacea	5029
salicina	2845	f. Phragmitis	5894	grammodes	2571
stenospora	3784	Padi	6000	inæqualis	5231
Syringæ	3970	DENDROPHOMA		insularis	5730
Viburni	5875	Convallariæ	5174	Japonica	5842
Vitis	2846	didyma	5982	juglandina	5938
f. macrospora	3074	hormococcoïdes	4466	læiphema	5635
CYTOSPORELLA	1	Iridis	6111	ligulata	
mendax	2973	Marconii	5064	f. Gallica	4649
Populi	5791	pruinosa	4467	linearis	4763
		pleurospora		f. Achillex	5232
CYTOSPORINA	4233	f. Salicis	5365	f. Solidago	3893
pudibunda	4200	valsispora		Mahoniæ	5840
Cytosporium -	~	f. ramenticola	4368	mamiana	4648
incrustans	5488	DENDRYPHIUM		mazzantioïdes	5144
CYTTARIA		penicillatum	5091	mitis	2938
Gunnii	4553	Ramorum	4684	Niessli	4336
	1000	toruloïdes	2893	occultata	5731
DACRYOMYCES	F001			f. Ramorum	5427
Acuorum	5204	DEPAZEA	9070	orthoceras	5729
deliquescens	6013	frondicola	3848	perdalota	2020
fragiformis	5908	phaseolicola	3180 4361	f. Polygoni	2939
multiseptatus	5107	smilacina	$\frac{4501}{2625}$	Petiolorum	$\frac{2572}{3234}$
Phragmitis	5511	tremulæcola	2782	priva	3531
DACTYLIUM	3198	Ulmi	2104	pungens	3943
tenuissimum	3190	DERMATEA		pustulata	4762
DÆDALEA		Cerasi	0179	pyrrhocystis	2532
biennis	5903	f. pycnidifera	3173	resecans Robergeoria	5632
ochracea	4537	f. Cerasi-Avium	6112	Robergearia Sarothamni	5429
unicolor	2906	fascicularis	3056	scabra	5939
DALDINIA		f. amplior	4742	sphingiophora	2940
concentrica	3946	tabacina	4142	spiculosa	3429
f obovata	5140	DIACHÆA	3174	Spina	4569
f. Eschsholzii .	5829	leucopoda	3174	strumella	5634
DARLUCA		DIAPORTHE	01110	f. Grossulariæ	5937
Filum	6014	adunca	3748	1. 4.0000000	5936
Iridis	5272	Arctii	0.150	syngenesia	5532
	0212	v. Lapparum	3152	Therryana	3235
DASYSCYPHA		Beckhausi	4650	Tulasnei	5843
calicina	F000	Berkeleyi	2020	velata	5839
v. aurantia	5222	1	3236 4445		
Palearum	E010	D = J = i = ma	2687	DIATRYPE	
f. Ammophilæ	591 9		5030	asterostoma	1770
virginea	5940	bitorulosa	5145	f. Nystae	4776
f. carpophila	5812		2937	Caricæ	3319
Delitschia		ceuthosporioïdes	2688	DICHOMERA	•
Moravica	3447		5354	mutabilis	4291
Winteri	3035	conjuncta	4937	DICTYOSPORIUM	
DEMATIUM		Corni (sub 4837)	5350	1	2891
fodinum	3099	Cratægi	3533		2001
DENDRINA		uenusa	2614	DIDYMARIA	0000
Diospiri	4595	dıdymelloides dolosa	2689	destructiva	3686
*		eburensis	5428		3987
DENDRODOCHIU affine	м 2899		5426	-	
Equisetorum	3799	1	3749		4263
fusisporium	- 2898		3233	Bryoniæ	5718
Lignorum		fibrosa	5633		4652
Brio. dir.	,0000		_		

effusa		1 ahioctum	96	0.0	
f. Artemisiæ	323	abjectum		89 rudis	5553
f. Ebuli	543	opin Jion	50		5881
Epilobii	563	- Carronalli	3 3	80 rutæcola	5376
exigua	000	o and a blighte	419	29 salicella	5487
v. macrospor	a 543	oligotrichum	349		2861
Fuckeliana	493	a land out utili	524		4944
Genistæ	5439	- Picarc	412	28 sambucicola	5880
Hellebori	3428	o later forces	349	25 sambucina	3280
hematites	2694			sapinea	0200
lophospora	4049	A handan	555	A f. Abietis	3579
v. echinophor			537		4363
	6113-3959	10.31	379	sparsa	4977
Picconii	5836	A 141	566		2864
proximella	5033		555		-001
Salicis	4944		566	3 f. Viciæ	5638
superflua	5638		285	7 Symphoricarpi	4074
Tosta	5034		436	5 Taxi	2865
f. Epilobii	3761-3958		285	5 tecta	2856
DIDYMIUM		J. Gupressi	422	g Tini	
cinereum	1201	Coryli	428	1 f. ramulicola	2866
effusum	4321	Guileyi	286	7 Ulmi	2978
farinaceum	4127	Epilobii	563	9 uredinicola	
f. confluens	2000	eructans	436	4 f. Pistaciæ	4178
f. rufescens	3065	Livonymi	2979	9 Vaccinii	4228
f. rufipes	4046	ruginica	3669	9 Veronicæ	5776
f. subsessile	5519 3064	- will culling	4883	3 Vineæ	4882
hemisphæricum	5520	I.I dallii	2869	Wisteriæ	3372
		CHIII	5283	3 Viticola	2860
DIDYMOSPHÆ		Guaranitica	4073	DIPLODIELLA	
acerina	4651	hypericina	2977	crustacea	
Ammophilæ	5934	inquinans	4280	f. Salicis	5281
brunneola	5234	Juglandis	4362	Dyna	0201
celata		(sub. 487)	8) 4978	DIPLODINA	
f. Celtidis	3440	Juniperi		Amaranthi	5380
conoïdea	05=0	f. foliicola	3371		5556
f. Lythri	2576	f. Sabinæ	5532		5381
diplospora	5845	Kerriæ	4477		6015
Empetri	3231	Leguminis Cytisi		deformis	
Epidermidis	-0-0	Lilacis	2863	f. Symphoricar	
f. macrospora Hakeæ	5358	Linariæ	4975	Galii	5283
longipes	5040	Loniceræ	3078	Phlogis	5457
Rehmii	4050	Magnoliæ	4279	Tropæoli truncata	6115
Rhammi	2746	f. Petiolorum mamillana	2859		4479
Rubi	3530		5882	DISCELLA	
Sarmentorum	2577	Maydis. melæna	5378		4576
Wintheri			5775	carbonacea	
zerbina	2578	microspora	2858	f. Salicis	2849
		microsporella	10ma	microsperma	2987
DIDYMOSPORIU	M	f. Eucalypti Mygindæ	4072	DISCOSIA	
macrospermum	1	palmicola	4226	alnea	
f. Hederæ	01001	pellica	4976	f. Juniperi	AEOE
DILOPHOSPHOR		Persicæ	4580	artocreas	4585 5459
Graminis	1.	pinea	5282	ignobilis	
f. Tritici	5999	f corticola	2570	vagans	5460
DIMEROSPORIUM	d /	peterophila	3578 5379	f. Lauvi	3283
abjectum		Shododendri		*'	0200
(sub. 393	8) 4938 .1	Ribis	3373	Discula Platani	0110
,	114		00101	ridiani	6116

DITIOLA		Linariæ	4503	f. Trifolii	3740
radicata		Matricariæ		f. Trollii	3226
f. bicolor	4814	f. Chrysanthemi	4869	Compositarum	
DITOPELLA		Menispermi	4032	f. Carduorum	2658
fusispora	4444	microsporum	3120	epigæa	4929
Doassansia		polysporum	4868	fuliginea	3739
Sagittariæ	3642	Ranunculi	3961	fuscata	4260
DOTHICHIZA		serotinum	2464	horridula	0220
Sorbi		f. Symphyti f. Borraginis	3121 3122	f. Echii	2558
t. Castaneæ	3077	verruculosum	4925	f. Lycopsidis	2659
Passeriana	2852	verrueurosum	1020	f. Symphyti lamprocarpa	3738
Sorbi		Ерісньое		f. Circææ	3645
f. Pruni	2851	typhina		f. Lamii	2736
DOTHIDEA		f. major	2758	f. Lamii lichenoïdes	6017
Munkii	4156	sclerotica	5970	Linckii	0011
Prostii	3044	Ерісоссим		f. Artemisiæ	2559
puccinioïdes	5360	neglectum		f. Chrysanthemi	2560
Robergei	2943	f. Daturæ	4241		-3648
DOTHIDELLA		f. Vitis	4994	Mali	
appendiculata	5760	purpurascens		f. Husnoti	3939
Caaguazensis	4152	v. bulbicola	3295	Martii	
Noumeana	4153	f. Lacrymæ	6016	f. Alyssi	3225
	1100	vulgare		f. Asperulæ	3316
DOTHIORELLA	9067	(sub. 3497)	3997	f. Cytisi	2737
Berengeriana fraxinea	2967 4372	Epidochium		f. Fructuum	5527
	4514	affine	3505	f. Orobi	4565
gregaria f. Eucalypti	4063	nigricans	3506	f. Tordylii	2738
pithyophila .	4283	Petiolorum	5490	f. Trifolii	2557
DURELLA	1200	EPITEA		penicillata	0725
macrospora	4739	Fragariæ	2638	f. Mespili Rubi	$\frac{2735}{3647}$
*			2000	taurica	4564
ECTOSTROMA Dambanidia	5400	ERINEUM	0000	Ulmariæ	3142
Berberidis	4986	acerinum Auberti	2800 3600	_	0142
Macluræ / Mulgedii	5075	ilicinum	2598	EUROTIUM	1100
Tiliæ	5299	f. Ballotæ	4100	epixylon	4432
	0200	luteolum	2697	EUTYPA	
ELAPHOMYCES	0150	Macluræ	4200	Acharii	0000
muricatus	3158	nervisequum	2700	f. Aceris	2930
ENCHNOSPHÆRIA		Oxyacanthæ	3599	flavovirescens	E970
Pinetorum	4957	pirinum	2699	f. Multiceps	5349 35 22
Santonensis	3434		4000	heterocantha f. Sambuci	3942
ENDOPHYLLUM		Pseudoplatani	3700	lata	2760
Euphorbiæ	3640	Rubi	3200	leioplaca	5716
Entomosporium		Eriosphæria		leprosa	0110
maculatum		vermicularioïdes	2693	v. eutypelloïdes	3227
f. domesticum	2876		2000	scabrosa	2670
f. Aroniæ		ERYSIPHE		Ulicis	3746
(sub. 3384)	3284	communis	Y 499 2 4 4 3 3	EUTYPELLA	
f. Mespili	6117	f. Cariophyllaced	2739	Ailanthi	4658
ENTYLOMA		f. Coluteæ	3423	extensa	6118
Calendulæ	3119	f. Geraniacearum		Padi	5433
canescens	3510	3	3742	Prunastri	0.00
Chrysosplenii	5218	f. Leguminosarum		f. Cerasi	3318
Eryngii	5341	f. Ranunculaced		Sorbi	4654
Fischeri	4728		3646	stellulata	5348
Guaraniticum	4031	f. Rubiacearum	3518	f. Mori	3430
Hottoniæ	4727	f. Thalictri	3741		5348

m	6018	salicina	3392	f. microconidio	ı 5795
Tosquinetii	0010		3394	Petasidis	5198
EXIDIA		vagans f. Fag i	4389	Pteridis	549 5
glandulosa	6019	f. Vitis	4099		4798
indecorata	5406		4000	Stachydis	4100
minutula	3307	Fusarium	4298	Fusisporium	
pezizæformis	5344	Agaricorum	5687	lacteum	4796
Exoascus		Ampelodesmi	5292	Fusoma	
3 4	3061	Azedarachinum	3294	inæquale	2645
alnitorquus deformans	0001	Brassica	E 007	~ *	
f. Amygdali	4562	f. Botrytis	5897	GALACTINIA	FOOF
Pruni	3735	Cerasi	6119	succosa	5335
	4561	chenopodinum	4799	GALERA	
turgidus Ulmi	3060	Cydoniæ	6120	antipus	3102
Wiesneri	4839	deformans	4399		347-3618
Wiesherr	4000	descissum	4599	vittiformis	
Exobasidium		discoïdeum	5898	v. pruinosa	4418
discoideum	4545	Eleocharidis	5291	-	
Lauri	4607	Fuckelii	5599	GEASTER	1510
Vacinii		Gaudefroyan u m	4089	Capensis	4548
f Ledi	4703	Gleditschiæ	5496	fornicatus	3635
f. Vacc. Myrt.	2614	globulosum	2896	minimus	4549
Varmingii	4815	Graminum	0.60	Schmidelii	3828
		f. Lolii	3196	GEOGLOSSUM	
Exosporium	0000	f. Zew	4 192	hirsutum	4043
depazeoïdes	3596	Herbarum		viscosum	4044
minutum	05.10	f. Conii mac.	5398		
f. Heder x	2518	f. Brassica	2997	GEOTRICHUM	
Rubi	5298	heterosporoïdes	5399	candidum	0.100
FAVOLUS		oxysporum		f. corticola	3486
fimbriatus	3212	f. Lycopersici	5899	GIBBERA	
Guarapiensis	4103	parasiticum	5078	Saubinetii	
		rhizophilum 3197	7-4799	f. Juniperi	5744
FENESTELLA	2750	rutæcolum	5686	1	
Faberi	3752	Salicis	4297	GIBBERELLA	9751
macrospora	0000	subviolaceum	6022	cyanogena	3754
f. minor	6020	violaceum	2897	Malvacearum	4061
media	6021	Zeæ	27 98	Saubinetii	2047
phæospora	4214	Fusicladium		f. Conii	3947
princeps	5253	Aronici	4985	Spirææ	4137
f. Pruni spinos.	5453	dendriticum	1000	GIBELLINA	
vestita	,	f. fruticosum	3988	cerealis	4048
f. Ribis	4775	f. microsperma	5592	GILLETIA	
FOMES		virescens	3593	Spinullifera	3310
applanatus	3109		0000		
Chilensis	4807	Fusicoccum		GLŒOSPORIU	M
Evonymi	3005	bacillare	5986	allantosporum	0100
fulvus	3006	f. acuum		f. Althææ	6122
Lonicera	5006	f. Strobilorum	$5476 \\ 4374$	f. Rumicis	6123
nigricans	2714	castaneum		ampelophagum	**************************************
Ribis	-3304	cinctum	4377	f. Uvarum	4887
salicinus	5505	Farlowianum	2841	aridum	4587
tenuis	4019	gleosporioides	2842	arvense	4284
FRACCILLEA		Kunzeanum	4376 2843	Betulæ	2882
	5568	Lesourdianum	$\frac{2843}{3798}$	Carpini	2540
heterogena	0000	macrosporum		concentricum	3383
Fuligo	000:	ornellum	4375		3282-3084
varians	3831	Fusidium		Fagi	3083
Fumago		coccineum	4797	filicinum	5071
Rivieriana		Mimosæ	3397	Fragariæ	4588
f. Cameliæ	2589	parasiticum		fructigenum	
1. 000000		•			

f. Cydoniæ	5573	papillosa	4810	Acuum	
fulvellum	4185	GUEPINIA		f. Abietis	3728
Haynaldinum	2883	rufa	5333	albellum	
Labes	3189	v. minor	5111	f. castanea	2819
Leguminis	F709	GYMNOSPORIUM		aœmnum	5707
f. Robiniæ Lindermuthianum	5793	leniosporum		caulicola	1000
pachybasium	4457	f. Aceris	2996	f. Heraclei	4328
	2-4184	GYROCEPHALUS		f. major citrinellum	$\frac{3055}{4908}$
Platani	6121	rufus	5333	cyathoïdeum	*#300
quercinum	2884	f. minor	5111	v. minutella	3726
Robergei	4677		0111	epiphyllum	0,20
Sanguisorbæ		GYROCERAS Plantaginis	3850	v. Querci	3169
f. Poterii	3793	~	0000	v acurium	3255
sphærelloïdes 4678		HABROSTICTIS	. 0100	fagineum	3254
stenosporium	3877	ocellata 3734 Persoonii	1-6126	fructigenum	070
Tremulæ	5676	f. Sessili-congl.	4165	f. Coryli	3727
f. longispora truncatum	$\frac{5676}{2885}$	rubra	3891	Herbarum	2170
umbrinellum	5574	Tabra	0001	f. lutescens f. Urticæ	$\frac{3170}{2820}$
valsoïdeum	3479	HADROTRICHUM		humile	2020
Viciæ	5491	virescens	4495	f. Capsularum	5806
Vincetoxici	5178	HAMASPORA		Libertianum	5223
GLONIELLA		Ellisii	4921	pallescens	
	5-4347	HAPLOGRAPHIUM		f. elongata	5521
~	7 10 11	chlorocephalum	5087	purpuratum	4634
GLONIOPSIS	6124	penicilloïdes	5289	pruinosum	2771
australis	0124	HAPLOSPORELLA		robustum	4633
decipiens f. Pini	5451	Brunaudiana	3945	rubens	4327
Lantanæ	5052	cæspitosa	5778	rubescens	4907
	0002		0110	salicellum	2567
Gnomonia errabunda	3030	HARKNESSIA uromycoïdes	4070	f. Caulium	2592
fenestrans	9090	HEBELOMA	4070	simile	4326
f. Phlogis	3525	mesophæum	5304	stigmarium	4633
f. Epilobii	2632	versipelle	3810	Virgultorum	3171
leptostyla	4939	HELICOBASIDIUM		f. minor	5224
setacea		purpureum		f. Salicis	3933
f. Æsculi	5344	f. conidifera	3706	HELVELLA	
f. ichnostyla	2931	f. Barlæ	5330	albipes	4329
f. quercina	4940	HELICOMYCES		crispa	
GNOMONIECLA		roseus	2773	v. alba	3161
amœna				v. Grevillei	3662
v. Petiolorum	4429	HELICOSPORIUM	4691	lacunosa	3663
Avellanæ	4911	olivaceum Vegetum	5499	f. minor f. luxurians	3721
emarginata	3951		0.100	pallida	0141
lugubris nervisequa	3555	HELICOTRICHUM	4293	f. alba	3884
f. Carpini	5726	pulvinatum		Неміцеја	
	0.20	HELMINTHOSPOR			5-4500
Gomphidius	3815	Cesatii	5494		0-4000
viscidus	5615	Libertianum	2894	HENDERSONIA	0000
GONIOSPORIUM		nanum	3391	Abietis	$6023 \\ 3082$
puccinioïdes 503	2-3095	f. petiolicola parasiticum	5074	arundinacea asparagina	4884
GORCONICEPS		Ravenelii	4790	Berberidis	5466
micrometra	5924	Tonkinense	5995	Brunaudiana	2983
obscura	3058	turcicum	5396	calospora	5979
GRANDINIA			0-2993	conspurcata	5981
crustosa	5510	HELOTIUM		Corni	2523

crastophila	6024	HIMANTIA	1	Нурна	
	5980	dædaloïdes	5000	bombycina	5097
	4885	HIRNEOLA		Нурнеціа	
diversispora 5562-	6128	Auricula-Judæ		virescens	4384
Epilobii	5063	f. Aceris	3012		1004
evonymea	6125	f. Populi	6130	Нурногома	F000
foliicola			0100	appendiculatum	5003
f. Cupressi	4886	HIRUDINARIA	4996	fasciculare 5302	-3812 2603
Foliorum	0070	macrospora	4990	f. minor violaceo-atrum	2801
f. Aesculi	3378	Homostegia	1050		2001
f. Mali fusarioïdes	2870 4751	Pigottia	4350	HYPOCOPRA	0//-
hederæcola	5 465	Hormiactis		discospora	3445
Henriquesiana	2872	fimicola	3692	Hypocrea	
Heraclei	5062	Hormiscium		citrina	2757
neglecta	2524	Oleæ		gelatina	4779
notha	3376	f Ramulorum	3854	palmicola	4139
peregrina	5978	stilbosporum	4290	rufa	6027
Phragmitis	3377	Hormococcus		tuber cul ata	5968
Phyllireæ	3377	olivascens	3186	Hypoderma	
piricola	2797		5100	commune.	
Ribis alpini	6129	Hormospora		f. Humuli	3546
riparia		longissima	4517	Lauri	4215
f. Phragmitis	3584	HUMARIA		Virgultorum	
Robiniæ	2982	gregaria	4632	f. subovoïdea	3245
Rubi	2869	Leporum	5711	Hypodermium	
ruscicola	4366	HYALODERMA		sulcigenum	5383
salicina	4982	imperspicuum	5247		0000
Sambuci	6127		0-11	Нуромусеѕ	0756
Sarmentorum		HYALOPEZIZA	5138	aurantius	2756
f. Sambuci	2871	ciliaris		Hyponectria	
Stipæ-pennatæ	4983	f. Pseudo-Platani	4323	Buxi	6131
Yuccæ	4285	Hydnobolites		II	
HENRIQUESIA		cerebriformis	2666	Hypospila	4945
Lutetiana	4780	Hydnum		Pustula	4940
Hennisen		aurantiacum	5329	Hypoxylon	
HEPTAMERIA obesa	5255	corralloides	3703	fuscum	
onesa	0200	erinaceum	5602	f. dispersa	5828
HERPOTRICHIA		imbricatum		multiforme	
nigra	5263	f. pumila	5328	f. Fagi	2763
HETEROPATELLA		ochraceum	2914	Onnii	4132
lacera	5681	f. tener	3008	subeffusum	5228
lacera	3001	Pinastri	4606	udum	5025
HETEROSPH/ERIA		scrobiculatum	3007	Hysterium	
Morthieri	4852		3626	betulinum	6132
patella		setosum	2613	Fraxini	5450
$f.\ Alpestris$	5617	Hygrophorus		f. Catalpæ	2569
f. Galii	5524	conicus		vulvatum	4576
$f.\ Jacobxx$	5818	f. aurantiacus	3816	Hysterographi	TIM
f. Seseleos	5616	virgineus	4008	Guaraniticum	5264
HETEROSPORIUM		HAMPMOON PEE		Nova-Cæsariense	4854
Galii	6025	HYMENOCHÆTE	4540		1001
Phragmitis	2895	agglutinans Gerasi	4605	INOCYBE	5504
variabile	4594		4541	brunnea	5501
f. Spinaciæ	3497		10 11	Godeyi	5305 3814
• •	0101	HYMENULA		lanuginosa	5306
HEXAGONA	1100	macrospora	E205	rimosa f fuega	3813
Friesiana	4109	f. Verbasci	5395		5002
variegata	4108	f. Humuli	6026	Trinii	0004

IRPEX		LEMBOSIA		1.6	
Eucalypti	442	4 opaca	525	f. propinqua	4572
hirsutus	500		525 596		2675
fuscescens	453	81 _	550	9 Dasyliri derasa	4571
sinuosus	402	LENTINUS degener	0=0	0 0 1	F0.0
v. $purus$	402	1 Lecontei	370	f Changasthan	5046
1SARIA		Sitaneus	480		
truncata	439	i tigrinus	5349		5156
ISARIOPSIS		_	300	f. Centaureæ	5952
clavispora	468	LENZITES		f. Tanaceti	3237
	4006	- Court	6028	Doliolum	0401
ITHYPHALLUS		Polita	3203	f. nachusnova	3534
impudicus v. minor	1000	Reichardtii sepiaria	4701	'∃donacina	5051
	4906	umbrina	5402	Dumetorum	
KARSTENULA			4 014	f. Umbelliferar	. 3677
varians	4460			Eryngii	3433
KELLERMANNI	A	carcharias	40 02		5355
yuccagena	4583	clypeolaria		f. Sparganii	5957
KNEIFFIA		1. squamuiosa	4246		
ambigua	4107	himanthina	3902		5847
		mastoïdea procera	3901	0	4341
KRETZCHMARIA		1 -	4001		
proxima	6133			f. microspora	5438
KRIEGERIA		chalibæa	3908	Galiorum	6031
Eriophori	5698	euchlora	3619	Gillotiana	×=×0
LABRELLA		LEPTOSPHÆRIA		f. Salicis	5753
Coryli	4071	Aconiti	4173	Hausmannana	4774
LACHNELLA	2011	acuta	1110	herpotrichoides heterospora	5961
albidofusca	3051	f. Cannabis	4172	insignis	$4770 \\ 5754$
Loniceræ	5810	affinis	-11.2	juncicola	4949
	3010	v . Verbasci	3450	Ivæ	3955
LACHNUM		agminalis	3148	Lamprocarpi	4950
mollissimum	4324	f. minor	5849	Lathyri	5537
LACTARIUS		agnita	3537	Libanotis	3895
controversus	5325	f. Betonicæ	4344	limosa	5751
deliciosus	5324	Ailanthi	5757	Lophanti	3954
volemus	5323	amphibola		Longchampsii	3536
piperatus	3819	v.Avenæ (sub.355		lucina	
LAESTADIA (v. LES	STADIA)	Artemisiæ	2678	f. ramealis	5756
	JIADIA)	arundinacea asparagina	5955	macrospora	5539
LASIOSPHÆRIA		Bractearum	5958	maculans	
ambigua	2942	f. caulium	6029	f. Alliariæ	3036
v. carbonaria crinita	4656	Capparidis	3325	f. Brassicæ	4947
hispidula	4573	Caricis	5049	f. Eupatorii	2581
f. brachyopodii	re.	Castagnei	5157	Marram	4771
ovina ovina	5644	complanata	3149	melanommoïdes f Phaseoli	5752
f. glabrata	4266 5857	Coniothyrium	3324	Melicæ	5954
	3037	conoidea	0021	Michotii	5047
LASIOBOLUS		f. macrospora	5050	f. Brachypodii	5652
pilosus	****	f. Angelicæ		f. Scirpi	6032
f. murina	5925	f. Scabiosæ		microscopica	0002
LASMÆNIA		culmicola		f. Glyceriæ	5651
Balansæ		f. Caricis.		mirabilis	3896
LECANIDION		f. minor		modesta	
atratum		culmifraga		f. Digitalis	5338
LECYTHEA		f. Ayrostidis	5956	f. Dipsaci	6033
Rosæ	9794	f. Ampelodermi	5650	f. Jacobææ	6141
	4144	f. Poæ	5755	f. minor	4849

f. Succicæ	5539	LEPTOSTROMA		f. Carpini	6143
f. sylvestris	6034	filicinum	3589	fulva	4589
monilispora	5758	nigerrimum	5085	fusca	
f. Senecionis	4769	Pinastri	4755	f. minor	4378
Nieesliana	5155	Pteridis	2985	LINOSPORA	
nigrella	4952	Spirææ	_000	guaranitica	3238
nigricans	4000	f. Caulium	5572	Magnagutiana	4848
f. Arundinis	4265	Tami	6137		1010
f. Libanotis	5356	tenue	3590	LISEA	2010
	3-4953	LEPTOTHYRELL		Buxi	5649
ogilviensis	3957		3477	LIZONIA	
f. Asteris f. Bidentis	2676	Mougeotiana	3411	bertioïdes	3320
	5953	LEPTOTHYRIUM		Lophidium	
f. Lampsanæ	6036	alneum	5371	compressum	
f. Lepidii	6138	Angelæ	3476	v. microspora	4959
f. megalospora	6035	Carpini	6139	diminuens	5053
f. Myrrhidis	5540		0-4231		0000
ovina	4266	clypeospherioïde		LOPHIOSPHÆRIA	0005
pach yca rpa	3535	f. foliicola	2984	subcorticalis	2685
pellita Phaseoli	5653 5951	dryinum	5172	Lорніотома	
f. Phragmitis	5653	Lentisci	5065	Menthæ	3452
præclara	5959		3-4454	LOPHIOTREMA	
	6037	maculiforme	6134	semi-liberum	
punctoïdea	4951	Medicaginis	5066	f. Arundinis	5452
pyrenopezizoïdes Ribis	6140	microsporum	3587		4452)
riparia	4948	Periclymeni	4674	/ Dione (Subi	5054
Rothomagensis	4946	Pinûs austriacæ	6042-	Arundinis	006 4
Rudbeckiæ	5048	Donuli	5533	f. Baldingeræ	5646
Rumicis	5848	Populi	$5278 \\ 4236$		0010
salicaria	0040	quercinum Scorodoniæ		Lophodermium	
f, gallica	6038		3586	arundinaceum	CALL
Sambuci	5960	vulgare		f. Tritici	6144
Sarraziniana	3432	f. Helianthi	3475	Herbarum	1050
Sowerbii	5045	f. Medicaginis	5783	f. Convallariæ	4958
sparsa	5250	f. quercinum	5489	juniperinum	3545
spectabilis	3953		. 2489)	f. minor	
suffulta	0000	f. Verbenæ	3585	Sabinæ	5863
f. Artemisiæ	6136	Lestadia ou	mieux	Lycogala	
t. Melampyri	6135	LÆSTADIA	moun	miniatum	2 813
sylvatica	3757	carpinea		Lycoperdon	
T eucrii	3956	f. macrospora	5725	atro-purpureum	4640
Thomasiana		cocophila	4934	echinatum	3634
f. Rubi-Cæsii	6039	Gookiana			-4547
Typharum	3758	f. myriadea	4935	hyemale	3308
Typhiseda		cylindracea	5528	piriforme	3309
f. Sodoloci	5357	excentrica	3 3 21	*	
vagabunda		Fraxini	5530	MACROPHOMA cordylines	4223
f. Abietis	5846	Mespili	5935	fraxinicola	5977
f. Lonicera	6040	perpusilla	3 526	Ipomoeæ	4679
f. Rubi	2674	punctoidea	4853	macrochloæ	4079
f. Sarothamni	5439	t. Quercûs	3322	persicina	6146
virginica	4342	veneta .	3651	•	01-10
viridella	6041	Vincetoxi	5529	Macropodia	1000
viticola	5950	LETENDREA		fibrosa	4909
LEPTOSPORUS		eurotioïdes	3330	Macrosporium Baptisiæ	4897
Ailanthi	5757	LIBERTELLA		canificans	4794
arundinacea	5955	betulina	5577	cassiæcolum	4795
asparaginea		fäginea	00.1	Cheiranthi	
		0			

f. Betw	4490	MELANCONIUM	1	MELOMASTIA	
cladosporioides		conglomeratum	4752		-2680
f. Allii Cæpæ	5596	Desmazieri	4383	mastoidea	3655
commune		glutinatum		MERULIUS	
f. leguminosum	3288	f. Fraxini	4478	candicans	35 0 3
f. Musæ	42 39	Pini		Ciohorii	4264
f. Ricinis	42 10	v. cirrhatum	4888	Carmichelianus	2803
consortiale	4992	Typhæ	3480	tremellosus	2502
gossypinum	4898	• •	-	Managarana	
Magnoliæ	5595	MELANOMMA		METASPHÆRIA Prochupadii	5154
phomoïdes	6145	brachytele	5735	Brachypodii Convullariæ	2681
Ravenelii	4680	disjectum	5736	cumana	2001
Saponariæ	3868	dubiosum	6147	f. Junci	6044
Sucoviæ	4098 3394	fuscidulum	E0.47	f. macrospora	5750
trichellum	3690	f. Carpini	5647	Fiealæri	5853
Valerianellæ	9090	f. Rumicis	5445 6148	Galiorum	5964
MACROSTOMA		Lenarsii	0140	lineolata	6045
ilicella (Phoma)	5472	medium	2690		9-6152
Marasmius		f. Spirææ Mussatiana	2691	macrospora	
Abietis	6043	Nielii	5737	f. Jacobeæ	5444
androsaceus	3106		3131	f. Jacobeæ f. Solidaginis	5442
epiphyllus	3107	Pulvis pyrius f. Althææ	6149	Marchaliana	3540
f. Hederæ	3624	Roumeguerii	5446	Molleriana	4060
fætidus	3701	truncatulum	5850	Peckii	4 943
molyoïdes	3623	vinosum	5173	rustica	5443
Oleæ	4011		0110	Rhotomagensis	3153
pallipes	4013	MELANOPSAMMA		sepincola	6046
plancus	3820	latericollis	6151	sparganium	5637
porreus	4012	numerosa	5629	trichostoma	4660
putillus	3201	f. Juglandis	5762	MICROCERA	
pyramidalis	5318	pomiformis	F0//		3547
ramealis	5503	f. major	5844	coccophila	0041
Rotula 260	5-5902	MELANOTÆNIUM		Micrococcus	
Scorodonius	5504	endogenum	4698	Bombycis	5102
Managara				luteus	5101
MARSONIA	4085	MELASMIA Gleditschiæ	5039	ovatus	5201
Potentillæ	5180	salicina	5621	MICROPERA	
truncatula	0100	Salicilia	0041	Drupacearum	
MAZZANTIA		MELIOLA		f. pycnidifera	3059
Napelli	4138	amphitricha	3317		
MELAMPSORA		v. 4647-4131-44 3 4		MIGROSPHÆRA	4758
		Calendulæ	3658	divaricata	3938
ægerita	2637	Citri	4841	Dubyi	3224
f. Populi albæ	4915	clavispora	5631	Evonymi	3650
balsamifera	5207	contigua	5421	Hedwigii	3140
Capræarum	3312	coronata	3223	holosericea f. conidifera	3141
Circææ Hypericorum 321		Desmodii	5420	Lycii	2740
Lini 521	5604	furcata	4433	penicillata	6154
f. Liniperda	3718	guaranitica	4130 4567	Ravenelii	4533
Medusæ	4626	Mac-Owaniana	5343		
Padi	4519	malacotricha	5943	MICROSTOMA	
pallida	4914	polytricha	5945	quereman	4598
populina ·	4319	quercina Spegazziniana	5238	f. Roboris	*2000
·		Tonkinensis	5944	MICROTHYRIUM	
MELANCONIELLA			0011	Angelicæ	5971
chrysostoma	2986	MELOGRAMMA		Cytisi	000:
MELANCONIS		Irpex	5852		2934
stilbostoma	6150	spiniferum	5440	fuscellum	5862
		-			

idæum .	2933	MORTHIERA		nitidum	3478
Juniperi	F7F0	Mespili	0700	pallidum	5786
f. Ramulorum	5759	f. C. atægi oxyac.	2/83		5387
microscopicum	0500	Thumenii	1570	prunicolum	2988
f. Lauri	2586	f. Cratægi	4570		286-5578
Mitrophora		Mucor		rimosum	5785
rimosipes	4555	mucedo		f. Salicis	6048
semi-libera	4557	f. lignatilis	2812	Rhois	E000
MITRULA		MUNKIELLA		f. Betulæ Rosæ	5886
paludosa		guaranitica		f. Rubi	5888
v. Sphærocephala	2700	f. major	4068	Russelii	5988
o, spnærocephan	3144	f. Teomæ	4154	Sabinæ	5887
Mollisia		impressa	5262	salicellum	3982
aberrans	3050	pulchella	3246	salicinum	2880
atrata	3354	•			
atro-rufa	3458	MYCENA	2007	Tulasni Ulmi	5987 5885
cæsiella	2565	amicta	3204	Viburni	
caricina	5710	capillaris	3105	Viciæ	5484
cinerea	3457		-4801	Viciae	5485
f. $canella$	5808	epipterygia	9044	NÆMASPORA	
f. luteola	3049	f. nigripes	3611	crocea	
Ebuli	3723	f. obscura	2704	f. fagicolum	3086
	4-3344	fagicola	3104	Næmatelia	
Euphrasiæ	5809	filopes	3612	virescens	4546
fallax		galericulata	4201		4040
f. Graminis	3460	f. æstivalis	3615	NEVIA	
f Strobilorum	5414	f.calopus	3616	Adonis	5715
Myricariæ	0 11 1	f. minor	4202	exigua	4837
f. Carpini	6153	lactéa	0000	Viciæ ·	5416
nervicola	3340	f. pythia	3202	Napicladium	
Rubi	3550	lineata	4203	Myrtacearum	5199
sphæroïdes	0000	pelianthina	2602	Ravenelii	5296
f. Eupatoriæ	3459	polygramma	0010		
ventosa	3667	f. candida	3613	Naucoria	2000
	0001	pseudopura	5303	conspersa	3808
Monas	1100	pura		Cucumis	6155
vinosa	4403	f. violacea	3614	melinoïdes	3809
Monilia		setosa	3103	Semi-orbiculari	
candida		vitilis	3609	37	3401
v. foliicolum	4484	Zephyrus	3610	NECTRIA	
fructigena		Mycoderma		abscondita	E0/0
f. Piri comm.	5093	Aceti	3699	f. Brassicæ	5948
f. sylvestris	6047	MYCOGONE		f. Wisteriæ	3892
Libertiana	2887	rosea	3794	aureofulva	4345
microspora	4186		0104	auricoma	5346
		MYROTHECIUM	5394	coccinea	2011
Monographos	10.10	verrucaria	5554	v. subsparsa	$\frac{3244}{5229}$
Aspidiorum	4846	Myxosporium	F707	Coccorum	2755
Monosporium		Aquifolii	5787	cosmariospora	5448
agaricinum	3287	colliculosum	9004	dacrymycella	4655
f. corticolum 448	1-4391	f. Sorbi aucuparis	2 3981 2004	episphæria	3328
Montaniella		f. Piri Mali	5094	megalospora	0020
Opuntiarum	5256	deplanatum	5000	Peziza	4759
A	0000	f. Corni	5889	v. fungicola	4100
MORCHELLA		f. Evonymi	5784	punicea f Mahalahi	5861
bispora	5014	f. Periclimeni	5386	f. Mahalebi	2668
esculenta		Marchandianum	2879	Rousseauana	4847
v. fuliginosa	4158	f. quercinum	3286	rubicarpa	4267
v. rotunda	4159	Millardetianum	2881	sanguinea	5648
v.vulgaris	4160	Nielianum	5483	stilbospora	00.10

verruculosa	4760	grisea	5001	pulchella	5187
NECTRIELLA		invita	4631	Schroteri	4392
Artemisiæ	5717	pyxidata	3622	sphæroïdes	2780
Chrysites	4761	retosta	4803	Ozonium	
Helenæ	2669	ONYGENA		candidum	
Umbelliferarum	6049	equina	4913	f. radians	6158
		Oospora		ferrugineum	2595
NIPTERA	1821	Fusidii	4893	flammeum	2596
caespititia cinerea	2021	rosea	2889	Lignorum	2696
f. leptospora	2822	Ориновоция		PACHYBASIDIUM	
melatephroïdes	5411	antenoreus	6050	hamatum	
nervicola	4910	Bardanæ	5449	f. candidum	3481
Polygoni	3047	brachysporus	6054	•	9401
		brachystomus		Panæolus	
NOLANEA pisciodora	6155	f. Cirsii	5741	separatus	4536
rubida	0100	chætophorus	5743	sphinctrinus	4006
		Cytisi-Laburni	5740	Panus	
NYCTALIS	0010	eusporus	5860	Guaraniticus	4102
parasitica	3912	f. Fruticum	3952	PARMULARIA	
OCTAVIANA	0.150	fulgidus	4856	Styracis	4673
mutabilis	3159	herpotrichus	5966	PARODIELLA	1010
Œcidium v. Æci	DIUM	f. Ammophila	5645	perisporoïdes	4051
OHLERIA		f. Caricis Mathieui	4059	· _ •	4051
Clematidis	5531	porphyrogonus	2673	PATELLARIA	0055
	0001	v. 5742		cinnabarina	6055
Oldium . Abelmoschi	4989	f. Solani tuberosi		cucurbitaria minor	4838
	3089	f. Brassica nigra			4741
Chartarum Erysiphoïdes	8000	f. spectabilis	6156	PATOUILLARDEA	
f. Cassiæ	4187	rudis	6157	lichenoïdes	3396
f. Cucurbitacear		Tanaceti	5265	Paxillus	
(sub. 3190)	3193	Vitalbæ	4954	atrotomentosus	3402
f. Lactucæ	3689	vulgaris	(10,000	f. Truncorum	3818
f. Leucanthemi	3986	f. Gruciferarum	2672	pannoïdes	3817
f. Lycii	3088	f. Verbasci	6053	PENICILLIUM	
f. Papaveris	3487	OPHIOCERAS		digitatum	4295
f. Potentillæ	5581	Therryanum	5859	glaucum	
f. Valerianellæ	4237	OPHIODOTIS		f. coremium	4483
f.Umbelliferarun	15191	Balansæ	4159	f. crustaceum	4090
farinosum	4889	Ophioni ctria		f. urophilum	2654
fusisporioides	2991	tropicalis	4145	Hypomycetis	4385
f. Violæ Lamii	4296	_		subtile	3869
Lippeæ	4694	ORBILIA		PENIOPHORA	
monilioïdes	1001	Rozei f. cirsii	6054	quercina	
f. ochraceum	3087	Sarraziniana	3461	f. adglutinata	5803
f. Festucæ	5797	ulcerata .	5413	PERICONIA	
f. Serrafalci	4480			pycnospora	3797
f. Serrafalci Tuckerii	3592	Оттніа	5636	f. Myrrhidis	5493
Uredinis	3194	Aceris	4337	Peridermium	
OLIGONEMA		corylina Spirææ	2936	abietinum	3719
Bavaricum	4874	• _		balsameum	4836
Омврории		OVULARIA	5293	Conorum	5609
Kriegeriana	3934	asperifolia	3091	. Pini	
Mortheriana	4629	f. Cynoglossi	5073	f. a. icola	3024
strobilina	3168	decipiens Doronici	4288	f. corticulum	3858
Omphalia		obliqua	5186	PERIOLA	
Fibula	2604		5582		4396
Liban	2001	L.			

Perisporium	1	Trifoliorum		Emileia :	3453
disseminatum		f. Citisi	5205	firma	3250
f. Stachydis	3441	Urticæ	4256	Gentianæ	4257
funiculatum	4566	Viciæ	İ	hæmostigma	5804
politum		f. Ervi	2647	hiemalis.	2818
f. Junci	3744	violacea	3872	hinnula 34	56-2768
Typharum		Violæ	4862	humosa	-3247
f. lignicola	5353	viticola		leporina	2954
f. Phænicis	6159	Pestalozzia	1	Leucoloma	3248
Peronospora			5883	leucomelas	3931
affinis	3643	abietina	3984	loculenta	2770
Alsinearum	0010	decolorata	4069	melaloma	4258
f. Cerastii	2648	disseminata	4161	multipunctata	4628
f. Stellariæ	3871	Fautreyi	4234	Morthieri	5437
alta	0011	funerea	3385	Neesii	5136
f. Pedunculorum	3028	f. Taxodii	3190	Œdema	3164
Androsaces	4736	hypericina	9190	oligotricha	3664
Arenariæ	2552	lignicolæ	5486	omphalodes	2600
Arthuri (sub. 3373)		f. Frag a riæ	5167	onotica	3929
australis	3421	Molleriana	5107	Pineti	
calotheca	2924	monochæta	GA GO	f. Abietis	2817
f. Asperulæ odor		f. Quercûs	6160	Poæ	2949
candida	4858	f. Rosw	6162	Polytrichi	4045
conglomerata 3422		f. Rubi	3285	roseola	2946
Corydalis	5018	Palmarum	5166	rufo-fusca	5805
crispula	3773	pezizoides	2886	Sarraziniana	3166
Cyparissiæ	2649	Phyllostictea	3384	Sclerotiorum	3928
densa	20.10	Sabinæ	5884	scutellata	2948
f. Rhinanthi	3026	truncata	4475	setosa	3048
Dianthi	0020	Peziza		splendens	4426
f. Agrostemnæ	2646	Acetabulum	3886	striata	5015
Dipsaci	3135	f. sylvatica	4161	succosa	3932
effusa	0100	albopileata	4559	Trachycarpa	2662
f. major	4417	albotestacea	4558	trechispora	4164
f. Papaveris	3772	anomala		tuberosa	3337
Euphorbiæ	2650	f. quercina	2814	virginea	2947
	3-2927	arenosa	3455	Pezizella	
grisea		aspidiicola	4323	Clematidis	5412
f. Lotorum	3422	Atropa	3162	dilutella	6056
Lamii	2925	aurantia		leucostigmoïdes	5618
Leptosperma	4242	f. minor	2769	PEZICULA	
Linariæ	3870	aurantio-rubra	2663	carpinea	
f. Anthrisci	2733	Auricula	4162		3338
parasitica		bicolor		f. tetraspora encrita	4427
f. Conii	2652	f. quercina	2563	phyllophila	3339
f, Cheiranthi	2926	Cacaliæ		rhabarbarina	2955
f. Hesperidis	4859	f. Eupatorii	3729		2000
f. Mathiola	3137	carbonaria, '		PHACIDIUM	3344
Parietariæ	2553	f. sessilis	4163	congener	2824
Potentillæ	4644	carpinea	3338	Cytisi	4331
pusilla	2651	Caucus	3249	infestans	5027
f. Geranii	4320	caulicola	2564	jacobæa	2568
Radii	5615	Calyx	3930	minutisimum	
Rubi	4643	Cerastiorum	3167	Mollisioïdes	3463
Schachtii	4860			pusillum	2825
Schleideniana	4255	f. globulifera	3165	f. Rubi	2020
Setariæ	4042	coccinea	2562	repandum	2826
sordida	3136	coronata	2950	f. caulicola	
Stellarise	3027	dryophila	0 - 1	PHACOSPHÆR	
tribulina	4861	1. quercina	3046	Balanseana	3569

	Pestis-nigræ	4081	Coronillæ	4273	lirelliformis	
	Phallus		corylina	5467	f. Phlogis	2961
	impudicus	2615	crustosa	3833	f. Rhamni	3353
	PHELLODON		Cunningamia	3349	Loniceræ	6170
	nigrum	4309	cytosporioïdes	5060	lusitanica	4662
	0	4000	demissa	-050	maculata	4564
	PHIALEA	-010	f. Gallica	5973	macropyrena	4349
	albida	5918	dendritica	4663	Malcomia	3565
	f. microspora	5708	densiuscula -	2834	Medicaginis	3675
	vitellina	5619	depressula deusta	3834	Mekena	2005
	PHILOCOPRA		diatrypea	2958 4753	f. Aculeorum	3965
	setosa		Durandiana	2964	Menispermi Menthæ	$\frac{4461}{3966}$
	f longicolla 34	46-3042	ebulina	3257	microspora	3465
	Tarvisiana	3444	enteroleuca	3070	f. major	5549
	Phlebia		f. Syringæ	2839	minutella	5656
	contorta	4308	Epilobii 5768-5655		Molleriana	4077
	merismoïdes	2716	Equiseti .	3557	multipunctata	5275
	f. Pruni	4904	exigua	0001	muralis	5763
	radiata	2002	v. minor	2517	f. Quercûs	5766
	f. Cerasi-Av.	6163	Filaginis	5558	nervisequa	5364
	•		fœniculina	0000	nigricans	4463
	PHLYCTENA	00==	f. Heraclei	3072	oleracea	
	Asparagi	6057	fœniculacea		f. Dipsaci	3558
	vagabunda	5569	f. Angelicæ	2838	f. Helianthi	3352
	f. minor	5372	t. Dauci	3356	Olivarum	4748
	Lappæ	5284	faveolaris	4577.	oncostoma	5974
	PHOLIOTA		fraxinea	4350	ophites	3561
	cylindracea	4004	Glaucii	5561	Ornithogali	4749
	Рнома		gloriosa	5871	oxystoma	3258
	Abietis	3673	Herbarum		papillulata	2963
	acicola		f. Ansoniæ	4218	Peltophori	3259
	f Pini sylv.	2837	t. Aristolochii	5870	perexigua	5975
,	acinella	4214	f. Datiscæ	4217	Phaseoli	2781
	Achilleæ	6058	f. Eupatorii	4219	Philipsiana	2962
	acmella	4352	f. Medicaginis	4274	Phlogis	2959
	Aculeorum	3781	f. Sempervivi	4216	picea	6171
	acuta		f. Solani	4221	pinicola	4462
	f. Urticæ	000=	f. Verbenæ	4220	pithya	0/00
	f. amplior	2835	Humuli japonici	5765	f. Taxodii	3466
	æquivoca	4578	hysterina	5469	polygonata	3674 3351
	alliicola	3256	Hicis	3357	Pomorum	5869
	alnea (sub. n.	Aceris) 4076	f. Quercûs intermedia	3182	Populi Tremulæ Prillieuxiana	2831
	ammophila	3562	juglandina	5560	Pterophila	2001
	aquilina	4351	Julibrissi n	3350	f. Fraxini	3780
	Asparagi	4967	Junci .	4272	punctata	0100
	f. Tami	5764	Juniperi	4166	f. Helminthia	5468
	asteriscus	4276	lathyrina	3183	pustulata .	3961
	Atropæ	4465	Lebisevi	5548	quercicola	3676
	bacillaris	5770	Leonuri	3068	revellens	5559
	Bolleana	4664	leptidea	3560	rhamnigena	5471
	Breussonnetiæ	3074	leptidula	3354	rimosa	5269
	Caricis	5088	ligustrina 4581	-4275	Robergeana	5657
	Chamæropsis	4222	linearis.		Ruborum	3563
	cineracens	2832	f. Glyceriæ	5767	salicina	2840
	cocoïna	4353	lineolata	4966	Salicis	3967
	complanata		Lingam		Samaricola	
	f. Pastinacæ	5769		5976		3779
	Coneglanensis	5363	lirellata	4875	sambucella	3564

sambucina	3968	Engleri	4147	fusco-zonata	4354
sapinea	3677	flabella	4575	Gastoni	3553
sentina		gibbosa	4148	Glechomæ	2536
f. Mali	2618	gracilis	5158	Grossulariæ	4964
seposita	4075		9190		
Siliquarum	4019	Graminis	0511	Japonica	5547
f. Ranhani	2000	f. olivacea	3544	juglandina	2620
f. Raphani	3260	Melianthi		Lagenaria	4670
spherospora	3969	palmicola	4146	ligustrina	5369
Solani lycopersici		Paraguaya	4149	Lutetiana	3179
Sorbariæ	4579	Peribebuyensis	3242	maculiformis	2537
striæformis		Pestis-nigra	4066	f. Castaneæ	3266
t. Cytisi	3782	pustulata	4845	f. Menispermi	3846
f. hysteriola	3261	repens	3449	f. Quercûs	3347
f. Plantaginis	5470	Strelitziæ	6060	Mahaleb	4468
strobiligena	3069	sylvatica	3333	Mercurialis	2622
f. macrospora	2833	Taruma	4151		4672
f. Thuyw	3262			Negundinis	
superflua		Tarvisiana	3444	Nieliana	4669
Trabutiana	3556	Ulmi	5761	nuptialis	5161
	4078	Phyllagtinia		Nymphææ	4671
Thuyana	4665	guttata		Opuli	4169
uvicola	4582	f. Fagi	2734	osteospora	
Vaginæ	4277	suffulta	2101	f. Fraxini	3348
venenosa			4756	f. Rhamni	6172
f. Hyosciamı	2836	f. Catalpæ	3737	f. Staphileæ	5160
Veronicæ	2960	f. Coryli		pirina	2850
Vincetoxici	5270	$f_{a}Fagi$	3519	populina	2621
Visci	3559	f. Ulmi	3520		3267
Vitis	3263	PHYLLERIUM		prunicola	4170-
vix visibilis	5061	pirinum	.3300	Pseudo-platani	5162
vulgaris	6059				
Wegelia :	3355	PHYLLOSTICTA	00.15	quernea	5159
wegenie .	0000	acericola	3845	Renouana	2966
Phomatospora		Aceris		Rhamni	3067
Berkeleyi		f. macrospora	5368	Rhei	4168
f. Brassicæ	5434	Ajugæ	3264	Robiniæ	3778
f. Carpini	5947	Alcides	3468	Rosæ	2786
t. Elymi	5628	Andromedæ	3775	ruscicola	2785
	0020	Asclepiadearum	2534		3555
PHOMOPSIS			-4965	Sterculiæ	
Brassicæ	2980	Borzezowii	4963	f. Brachychiti	5055
PHRAGMIDIUM		Briardi	6174	sorghina	3268
apiculatum	5208		4962		3554
	4-4515	Chionanthi	4355	symphoriella	5267
Rosarum	4516	circumscissa		tinea	5546
Rubi			4255)	Ulmi	3269
and the second s	4733	Cirsii	0050	viburnicola	
Sanguisorbie	5515	f. Cardui	3973	Viciae	3178
violaceum	3132	coccoïna	3467	Vincæ	3972
	(Zygos-	concentrica	2535	Vincetoxici	5972
pores)		cornicola	3777	viticola	4750
nitens	4645	Cucurbitacearum	3177	vulgaris	
Phyllachora		destructiva		f. Alpigena	4167
amphigena	4150	f. Althaw	5268	f. Loniceræ	2538
Angelicae	4942	destruens	4470	f. Philadelphi	3776
aspidioïdes	3448	Dulcamarae	3265	1	
asprella	6173	Ebuli	3346	Physalospora	
Balansæ	3243	Ehrharti	5056	alpina	3759
Bonariensis	Oaro	Erysimi	0000	coccodes	3427
v. Tonkinensis	5643	f. Alliariæ	6061	fallaciosa	3760
			4084	iridicola	6062
Brachypodii	3332	Eucalypti			5946
Bromi	2944	Euphorbiæ	3176	maculosa	4207
Cyperi	3334	Evonymi	3847	philoprina	4207

rosicola	61751	Gilletiana	2941	Polydesmus	
Salicis	4980	f. Ulicis	5347	petalicolor	5095
f. Salicis albx	6063	Herbarum			0000
PHYSARUM		f. Athamanta	3437	Polyporus	0700
cinereum	4431	f. Chenopodii	2747	abietinus 4205 acanthoïdes	-2708 -2902
•	1101	f. Endivix	5856	adustus	2902
PHYSISPORUS	190*	f. Eryngii	3038	f. resupinatus	3309
incarnatus	4305	f Iridis	4214	albo-cervinus	4805
vaporarius	4306	f. Lilii	4212	albus	4902
Physomyxa		f. Lonicera	6065	amorphus	2709
Leguminosarum	5699	f. Lysimachiw	4210	f. roseosporis	2710
PIGOTTIA		f. Phytolaca	3436	annosus	3144
astroïdea	2762	f. Scillæ	3771	brumalis	0111
PILACRE		infectoria		f. pumila	3208
faginea	3160	f. Brachypodii	4339	Ceciliæ	4420
Petersii	2555	f. Dactylis	3241	chartaceus	4106
	2000	f. Pow	5745	croceus	3210
PIONNOTES		f. Rubi	6167	cuticularis	2903
Cesatii	00.00	media		epileucus	2712
f. Betulæ	3874	t. Centauræ	5535	fulvus	4539
PIROTTEA		f. Meliloti	3541	gilvus	5007
mimatensis	3343	Meliloti	4956	laciniatus .	3110
PISTILLARIA		minuta	3040		-5905
culmigena	3504	oblongata	5749	Lundii	4105
inæqualis	2808	Petiolorum	3154	mollis	3004
micans	5013	phragmospora Prostii	5855	pargamenus	4602
f. Bractearum	6064		3327 3156	pulchellus	4206
quisquillaris	3117	Samaræ f. Fraxini	5149	purpureus	3303
	0111		5149	radula	2503
PITYA	5709	scirpi c ola	5746	resinosus	4419
Cupressi	3109	f. palustris	9-5747	rufescens	3112
PLACOSPHÆRIA		socialis 3039 Solani-nigri	3155	sanguinolentus	
acalyptosporoïdes		Thümeniana	4850	f. alba	3143
citricola	4453	vagans	5252	sanguineus	4015
Onobrychidis	5992	vulgaris	0404	spongiosus	2504
Pestis-nigra	4081	f. Leucanthemi	6165	squamosus	2706
Sedi	5274	f. Libanotis	6164	f. aureus	3403
Plasmopara		f. monosticha	5251	f. squamosissimus	s 2707
nivea		_	0201	umbellatus	3404
f. Angelicæ	5614	PLEUROTUS		varius	2711
viticola	5517	applicatus	2702	versicolor	0011
PLEOSPORA		comatus	6168	f. Guaraniticus	3211
Aceris		glandulosus	3608	vitræus	2713
f. campestris	6166	nidulans	2901	vulgaris	4901
albicans	5854	sapidus	3501	f. flavus	4104
Allii	0001	subpalmatus	0500	zonatus	2505
f. Caulium	3239	v. variabilis	2703	f. albescens	2506
Armeriæ	5748	velutipes	6169	f. ochroleuchus	3002
Brassicæ	4456	PLICARIA		Polystictus	×000
Chrysanthemi,	4455	alutacea	3549	affinis	5008
complanata	2580			v. cyathoïdeus	5009
coronata		PLOWRIGHTIA	3331	perennis	4015
f. Cichorii	3240	Balansæ	4955	f. Penniæ	4017
Cytisi	5963	insculpta morbosa	4950 4450	Schweinitzii	4806
denotata	5042	ribesia	5441	amadas	5904
Dianthi	4213	Tinesia	0441	velutinus	5104
doliolum	2579	Podosphæria		xanthopus	6066
Feuilleauboissear	a 3542	myrtillina		Polystigma	
Gali	5482	f. Vaccinii	3736	ochraceum	

v. aurantiacum	3043	hapalocystis	3435	enormis	4829
Poria	00.00	f. minor	4449	Eriophori	4710
levigata	4808	f. Platani	4448	extensecola	5407
rimosa	5106	umbonata	5851	Fergussonii	4706
PORINIA		PSILOCYBE		flosculosa	2.00
		At the second se	3909	f. Andrialæ	5211
punctata f. ativitata	4134	Spadicea	5505	f. Hiéracii	5021
f. stipitata .	4104	Pterula		Galii	
Porothelium		subulata		f. floricola	4705
Friesii	5404	f. intermedia	3405	Galii-cruciatæ	4508
PRATELLA		Directories			12-3129
campestris		Puccinella Junci	3415	v. 483	4-3311
$f. \ alba$	5148	Junet	9419	Geranii sylvatici	4831
f. fulvaster	4249	Puccinia		gibberosa	4614
		Adoxae 3411	-5702	Graminis ·	2919
PROPOLIS		Æcidiıformis	4708	Hypochæridis 392	22-4823
faginea	~ / 1 7	Æthusæ	2630	hysterina	
f. Populi	5417	f. Silaï	3920	f. Cichorii	4314
f. strobilina	3667	Aletridis	4825	hysterioïdes	
leucaspis	4637	Allii	2918	f. Caulium	3712
tetraspora	6067	ambigua		Imperatorii	3713
versicolor	4259	f. Avenæ	3855	Liliacearum	
Protomyces		Amorphæ	4404	f. Hyacinthi	3710
macrosporus		Anemones 4313	-4612-	littoralis	3919
f. Heraclei	5195		3711	Lobeliæ .	4511
$f.\ Mei$	4552	Apii		Malvacæarum	
f. Sii	3025	f. foliicola	3714	f. Anodæ	4117
macularis	4867	Arechavaletæ	4116	Malvastri	4407
Menyanthis	3315	arenaria	0=00	Mariæ Wilsoni	3414
Protostegia		f. Corrigiolæ	3709 2519	Menthae	5704
autumnalis	3381	f. Saginæ	$\frac{3512}{2917}$	f. Caulium	$\frac{5704}{3638}$
PSALLIOTA		Aristolochiarum Asteris	3917	microsora Moeringiæ	2631
campestris		f. Ptarmica	4510	Molinia	3511
f. alba	5148	Bulbocastani	5022	Mulgedii	5117
f. fulvaster	4249	bullata	6068	Myrrhidis	4609
PSATHYRA		f. Æthusæ	5607	nigrescens	4405
conopilea	3811	Calaminthæ	3215	oblongata	5114
gyroflexa	3914	Caricis	4244	obscura	3856
_		Centaureæ	3019	obtusa	2809
PSEUDO-HELOTIU		Cerasi	3918	Oreoselini	4712
Pineti	5225	Cesati	3217	Parodii	4114
Pseudo-peziza		Cicutæ	5209	f. Pilocarpi	4035
autumnalis	3462	Cirsii	6176		5703
caulicola	1000	compacta	4802	Phlomidis	4514
Morthieri	4636	conglomerata	3707	Pimpinellæ	3134
Ranunculi	2566	f. Æcidinea	4617	Plectranthi	4513
repanda	F000	f. Homogynæ	4827	Poarum	5121
f. Galii	5926	f. Senecionis	4828	Polygonii	3216
f. vernalis	5525	Convallariæ	5705	f. amphibii	4819
Saniculæ f Astrantiæ	4912	Convolvuli	4406	Prenanthis	4704
		f. Holci	3410	f weidianea Prinulæ	4921
PSEUDO-PROTOM		11	4608	pulverulenta .	2629
Mali	5799	A constitution of	4315	f. acidianca	4613
violaceus	5800	diotidis	3637	rugosa	4115
Pseudo-stictis		discolor		Rubigo-vera	
sylvestris	5336	f. Pruni	4408	1. uredospora	5912.
Pseudo-valsa		Dracunculi	5118	f. acidiospora	5913-
aucta	5249	Ellisiana	4707	»	5210

Schrederi	Rumicis scutati	3127			Heraclei	3880
Sehrateri 4509 Sehrateri 4610 Seleriae 4709 f. weidanca 4610 Silenes 48610 Silenes 48611 Silenes 48610 Sedi 3370 Sedi 3370 Sedi 3371 Sedi 337147 Sedi 337147	Saussureæ	4713	f. tenerior	5924	Lampsanæ	6072
Serratula			PYRENOPHORA		1 %	
Sesleriæ				5641		
Seistric			f. Vitis	5967		
Silenes A826 Fleebina F. Hordei A459 Sonyrnii 4034 Sonchi 5146 Stellariæ F. Hordei A459 Sphagnæceticola 3370 Sonchi 5146 Sphagnæceticola 3458 Trichostoma 3147 PYRONEMA F. nigprita 3513 striola A824 striola Striola Sylpini 3413 sylvatica Sylpini 3413 Sylvatica Sylpini 3413 Sylpini 3413 Sylvatica				6069		
F. Lychnidis			phæcomoïdes 56	42-6070		5685
Sonchi Sonchi Sonchi Sonchi Sonchi Stellarie Sphagnacecticola 3376 Sphagnacecticola 3478 Sphagnacecticola 3487 Sphagnacecticola 3478 Sphagnacecticola 3488 Sphagnacect			relicina			****
Sonchi 5116 Sphagnaceticola 4458 Sphagnaceticola 4458 Sphagnaceticola 4458 Trichostoma 3147 Strietformis 7. nigrita 3513 Striatula 4824 Striola 4824 Striola 4824 Striola 4824 Striola 4824 Striola 4824 Striola 4824 Sylphii 3413 Sylphii 3414 Sylphii 3415 Stromatica 5822 Trabuti 4036 Thesii 2543 Tulippe 4711 Umbilici 3708 Tulippe 4711 Tumbilici 3708 Tulippe 4711			f. Hordei		A .	
Stellariae				3370		
F. Stell. gramin. 2721 striceformis 5 1 1 1 1 1 1 1 1 1		9116	Sphagnæceticola	4458		
Pyronema Pyronema Phyteumatis 4590 Picridis 5990 Picridis 5990 Picridis 5990 Picridis 5990 Picridis 5990 Picridis 5990 Picridis 5980 Pic		9794	Trichostoma	3147		
f. nigrita 3513 hemastigma 5804 Picridis 5990 striatula 4824 striola omplalodes Plantaginis 5585-6182 v. minor 2722 subnirsutum 3053 Ranunculi 5989 suveolens 5910 Sylphii 3413 Sylphii Sylphii Scolphendri 6184 Scrophulariae Scolphulariae Scrophulariae Scroph	etvinformia	2121	Dyponenta			
Striatula 4824 striola 5triola 5trio		9519	1 .	1.007		
Striola						
v. minor 2722 f. incarnato-roseum 3052 Scolopendri 6184		4024		5055		
Suaveolens f. Centaurcæ 3130 Subhirsutum 3252 Scolopendri 5184 Scorphulariæ 5684 Scorphulariæ 5685 Scorphulariæ 5684 Scorphulariæ 5685 Scorphulariæ 5684 Scorphulariæ 5684 Scorphulariæ 5685 Scorphulariæ 5684 Scorphulariæ 5685 Scorphulariæ 5684 Scorphulariæ 5685 Scorphulariæ 5685 Scorphulariæ 5685 Scorphulariæ 5684 Scorphulariæ 5685 Scorphula		0700		034430		
Sylphi		4144	/. incarnato-ros			
Sylphii		9.190	anhhimmtan			
Sylvatica 5910 Personnii f. stromatica 5822 Tanaceti 3128-4918 f. Artemisiæ 5666 Thesii 2543 torosa (sub. 4022) 4822 Trabuti 4036 Tulipe 4711 Umbilici 3708 Valentiae 4830 variiformis 5911 Veronicarum 2628 Virgaurea 2627 Zigodenii 3412 Zopfii 3921 PUSTULARIA ochracea 3887 PYRENOCHLETE Briardi 6177 Rubi-ldæi 5175 Pyrrenopeziza atrata f. foliticola 2954 f. foliticola 3732 denigrata 5713 Eryngii 5409 f. Moliniæ cerul. 4635 Ligaii 2953-6178 Ligaii Ligaii	Sylphii		Subini Sutum	0202		
Syngenesiarum						ei 5794
Taraxaci 3488 Taraceti 3428-4918 mirabilis 3013		3310			f Fallania	
Tanaceti		9790	f. stromatica	5822	Topovosi	
f. Artemisiæ 5666 mirabilis 3013 Ulmariæ 3400 Thesii 2543 RADULUM (sub. 3496) 3996 torosa (sub. 4022) 4822 RADULUM (sub. 3496) 3996 Trabuti 4714 Jupilia 4714 Jupilia 5629 Tulipæ 4714 Jupilia 5403 Variabilis 2777 Valentiæ 4830 pendulum 5403 Permidulum 2815 Virgaurea 2627 Zigodenii 3412 Racodium (v. Rhacopium (v. Rhacopium (v. Rhacopium) Rebentischia Pustularia 6177 Ramularia 4857 Pyrenochæte Ramularia Adoxæ 4687 Pyrenopeziza Ani 6186 Pyrenopeziza atrata 4890 Euphorbiæ 5985 Pyrenopeziza Bartsiæ 4890 Euphorbiæ 5169 f. Brilobit 5523 Bistortæ 3092 Euphorbiæ 5169 f. Pyrenopeziza Bryoniæ 5683 Lysimachiæ <td< td=""><td></td><td></td><td>OHELETIA</td><td></td><td></td><td></td></td<>			OHELETIA			
Thesii				2043		
Trabuti			tiii abiiis	0010		
Trabuti Tulipe			Radulum			5490) 5990
Tulipæ			lacteum	3629		0777
Valentie			orbiculare			
Valentiæ 4830 variiformis 5914 veronicarum 2628 virgaurea 2627 geendulum quercinum quercinum f. Carpini 6180-2610 f. Corni RAVENALIA sessilis 4832 virgaurea Virgaurea 2627 Zigodenii 3412 J. Carpini 6180-2610 f. Corni REBENTISCHIA unicaudata 4857 f. Sambuci 6186 RhABDOSPORA PUSTULARIA ochracea 3887 PYRENOCHETE Briardi RAMULARIA Adoxæ 4687 Alismatis 5586 Cerasi 5170 Carpini 6181 doinie cerul. 5878 Aconiti 5878 Campanulæ 5985 Cerasi 5170 Cornii 6187 Carpini 6184 doinie cerul. 6187 Ari 6181 doinie cerul. 6187 Carpini 6180 cerul. 6187 Carpini 6180 cerul. 6186 Rhabdospora 6186 Rhabdospora 6186 Cerasi 5170 Campanulæ 5985 Cerasi 5170 Conii 6187 Carpini 6180 cerul. 6186 Rhabdospora 6186 Cerasi 6177 Campanulæ 5991 Cerasi 6170 Conii 6187 Carpini 6186 Cerasi 6170 Conii 6187 Campanulæ 6181 Cerasi 6190 Cerasi 5170 Conii 6187 Cerasi 6190 Cerasi 6190 Cerasi 5170 Conii 6187 Cerasi 6190 Cerasi 6190 Cerasi 5170 Conii 6187 Cerasi 6190 Cerasi 5170 Conii 6187 Cerasi	Umbilici		f. Cerasi	6179		
Variiformis			f. luteolum			5590
Veronicarum 2628 Virgaurea 2627 Zigodenii 3442 Zopfii 3921 RACODIUM (v. RHACODIUM			pendulum	2815		
Virgaurea 2627 7.					sessilis	4832
Zigodenii 3442 7. Corni 2907 unicaudata 4857 RACODIUM (v. RIHACODIUM) RACODIUM (v. RIHACODIUM) RACODIUM (v. RIHACODIUM) RHABDOSPORA Aconiti 5878 Aconi					Rebentisch	IIA
Racodium (v. Rhacolum)			f. Corni	2907		
Pustularia Christian Chr			RACODIUM (v. 1	RHACO-	f. Sambuci	6186
Ochracea 3887 RAMULARIA Adoxe 4687 Campanulæ 5985 PYRENOCHLETE Briardi 6177 Aljugæ 5586 Carasi 5170 Rubi-ldæi 5175 Ari 6184 Cerasi 5170 PYRENOPEZIZA atrata arvensis 5184 Conii 6187 f. foliicola 2954 Beccabungæ 5991 Euphorbiæ 5169 f. macrospora 5807 Bistortæ 3092 fusicoccoïdes 4358 f. Epilofii 5523 brunnea 5584 heupyrena 4360-4669 betulicola 3732 Bryoniæ 5683 Lysimachiæ 4234 denigrata 5713 calcea 5497 nebula 5389-5481 Galii-veri 6071 Coleosporii 4891 f. Arnoseri 3836-5481 Galii-veri 6071 Cynaræ 3491 f. Antirrhinii 552 Ligni 2953-6178 decipiens 3879 f. Melampyri 587 Lythri	•	0021			RHAPDOCDO	D.A.
Pyrenochate Pyrenochate Pyrenochate Pyrenochate Pyrenochate Pyrenochate Signature Sign		3997	RAMILARIA			
Ajugæ 5586 Gerasi 5170	ocmacea	3007		4687	-	
Rubi-ldæi 5175	Pyrenochæte					
Pyrenopeziza	Briardi	6177				
Pyrenopeziza	Rubi-ldæi	5175				
Bartsiae	· Pyrenopeziza					
f. foliicola 2954 Beccabungæ 5991 eupyrena 4360-4669 f. macrospora 5807 Bistortæ 3092 fusicoccoïdes 4358 f. Epilobii 5523 brunnea 5584 imæqualis 3273 betulicola 3732 Bryoniæ 5683 Lysimachiæ 4234 denigrata 5713 Coleosporii 4891 nebula 5389-5481 Eryngii 5409 Coleosporii 4891 nebula 5389-5481 Gentianæ 3731 (sub. 4079) f. Arnoseri 3836-5481 Karsteni 5410 Cynaræ 3491 f. Antirrhinii 552 Ligai 2953-6178 decipiens 3879 f. Melampyri 587 Lythri 5920 Desmodii 4686 pleosporioïdes nervicola 5920 evanida 4692 f. Bidentis 6190					Euphorbia	
f. macrospora 5807 Bistorte 3092 fusicoccoïdes 4358 f. Epilopii 5523 brunnea 5584 inæqualis 3273 betulicola 3732 Bryoniæ 5683 Lysimachiæ 4234 denigrata 5713 Calcea 5497 Lysimachiæ 4234 Eryngii 5409 Coleosporii 4891 nebula 5389-5481 Galii-veri 6071 Campanulæ 5079 Arnoseri 3836-5481 Gentianæ 3731 Karsteni 5410 f. Melampyri 4891 f. Picridis 5782 Karsteni 2953-6178 Cynaræ 3491 f. Antirrhinii 5552 Lythri 5922 Desmodii 4686 Pleosporioïdes nervicola 5920 evanida 4692 f. Bidentis 6190		2954				
f. Epilobii 5523 brunnea 5584 inæqualis 3273 betulicola 3732 Bryoniæ 5683 Lysimachiæ 4234 denigrata 5713 calcea 5497 nebula 5389-5481 Eryngii 5409 Coleosporii 4891 nebulosa 3836 Galii-veri 6071 f. Campanulæ 5079 f. Arnoseri 3836-5481 Gentianæ 3731 (sub. 4079) f. Picridis 5782 Karsteni 5410 f. Melampyri 4891 nigrella f. Moliniæ cerul. 4635 Cynaræ 3491 f. Antirrhimii 5522 Lythri 5922 Desmodii 4686 pleosporioïdes 9leosporioïdes nervicola 5920 evanida 4692 f. Bidentis 6190						
betulicola 3732 Bryoniæ 5683 Lysimachiæ 4234 denigrata 5713 calcea 5497 nebula 5389-5481 Eryngii 5409 Coleosporii 4894 nebulas 3836 Galii-veri 6071 f. Campanulæ 5079 f. Arnoseri 3836-5481 Gentianæ 3731 (sub. 4079) f. Picridis 5782 Karsteni 5410 f. Melampyri 4891 nigrella Cynaræ 3491 f. Antirrhinii 5552 Ligini 2953-6178 decipiens 3879 f. Melampyri 5877 Lythri 5922 Desmodii 4686 pleosporioïdes nervicola 5920 evanida 4692 f. Bidentis 6190	t. Epilobii					
denigrata 5713 calcea 5497 nebula 5389-5481 Eryngii 5409 Coleosporii 4891 nebulosa 3836 Galii-veri 6071 f. Campanulæ 5079 f. Arnoseri 3836-5481 Gentianæ 3731 (sub. 4079) f. Picridis 5782 Karsteni 5410 f. Melampyri 4891 nigrella Cynaræ 3491 f. Antirrhinii 5552 Ligni 2953-6178 decipiens 3879 f. Melampyri 5877 Lythri 5920 Desmodii 4686 pleosporioïdes nervicola 5920 evanida 4692 f. Bidentis 6190			The second secon			
Eryngii 5409 Coleosporii 4891 nebulosa 3836 Galii-veri 6071 f. Campanulæ 5079 f. Arnoseri 3836-5481 Gentianæ 3731 (sub. 4079) f. Picridis 5782 Karsteni 5410 f. Melampyri 4891 nigrella f. Moliniæ cerul. 4635 Cynaræ 3491 f. Antirrhinii 5552 Ligni 2953-6178 decipiens 3879 f. Melampyri 5877 Lythri 5920 Desmodii 4686 pleosporioïdes nervicola 5920 evanida 4692 f. Bidentis 6190						5389-5481
Galii-veri 6071 Gentianæ f. Campanulæ 5079 (sub. 4079) f. Arnoseri 3836-5481 Karsteni 5410 f. Melampyri 4891 nigrella migrella f. Moliniæ cerul. 4635 clipai Cynaræ 3491 f. Antirrhinii 5552 decipiens Lythri 5922 nervicola Desmodii 4686 pleosporioïdes pleosporioïdes nervicola 5920 evanida 4692 f. Bidentis 6190					nebulosa	
Gentianæ 3731 (sub. 4079) f. Picridis 5782 Karsteni 5410 f. Melampyri 4891 nigrella f. Moliniæ cerul. 4635 Cynaræ 3491 f. Antirrhinii 5552 decipiens 3879 f. Melampyri 5877 Lythri 5920 Desmodii 4686 pleosporioïdes nervicola 5920 evanida 4692 f. Bidentis 6190				5079	f. Arnoseri	3836-5481
Karsteni 5410 f. Melampyri 4891 nigrella f. Moliniæ cerul. 4635 Cynaræ 3491 f. Antirrhinii 5552 Ligni 2953-6178 decipiens 3879 f. Melampyri 5877 Lythri 5922 Desmodii 4686 pleosporioïdes nervicola 5920 evanida 4692 f. Bidentis 6190		3731	(sub	. 4079)		
f. Moliniæ cerul. 4635 Cynaræ 3491 f. Antirrhinii 5552 Ligni 2953-6178 decipiens 3879 f. Melampyri 5877 Lythri 5922 Desmodii 4686 pleosporioïdes nervicola 5920 evanida 4692 f. Bidentis 6190		5410				
Ligni 2953-6178 decipiens 3879 f. Melampyri 5877 Lythri 5922 Desmodii 4686 pleosporioïdes nervicola 5920 evanida 4692 f. Bidentis 6190			Cynaræ			i = 5552
Lythri 5922 Desmodii 4686 pleosporioïdes nervicola 5920 evanida 4692 f. Bidentis 6190						
nervicola 5920 evanida 4692 f. Bidentis 6190				4686		
	nervicola	5920	evanida ·			
J I I I I I I I I I I I I I I I I I I I	Phyteumatis	4911	filaris	3387	f. Bosciana	4359
repanda 5714 Hellehori 3489 f. Eupatoriæ 6074	repanda	5714	Hellebori	3489	f. Eupatoriæ	6074

		~				
	f. Galcopsis	5480	'	2731		
	f. Intybi	5781	Ellisii	4534	Brassicæ	3298
	f. Plantaginis	5479	transformans	4500	cepivorum	3299
	f. Saponariæ	5780	f. fructigena	4533	(sub. 3499)	3999
	f. Solidaginis	5168 6189	Rosellinia		Clavus	9900
	ribicola ribiseda	6188	ligniaria	5424	f. Phragmitis f. secalis	3398
	rubescens	5674	sublimbata	5139	corrugatum	2590 6195
	Rutæ	5675	Schumacheri	3031		-3597
	Siliquarum	5275	Theloma		f. Chenopodii	2799
	Succisæ	5554	f. Foliorum	3756	f. Helianthi	2592
	Ulmi	4235	Rosenscheldia		f. Muscari .	2593
	verbenicola	6191	paraguayense	4155	f. Phaseoli	3098
	Rhacodium		RUSSULA		f. Pteleæ	3800
	rubiginosum	5300	delica	5320	erysiphoïdes	4198
	secalinum	3500	fellea	5324	leiodermum	
		0000	xerampelina	5322	f. Polygoni	2798
	RHAPHIDOSPORA		•	0011	macular e	
	acuminata	3151	RUSTROMA	2945	f. innocuum	4400
	f. Lappæ Pawlowniæ	2582	tuberosa	2945	Oryzæ	5098
	Penicillus	2583	Ryparobius	~=	pirinum	3400
		2000	polysporus	5712	Sphæriæforme	3097
	RHINOTRICHUM	1105	SACCHAROMYCES		sulcatum	4600
	canescens	4195	exiguus	4299	tectum f. Phaseoli	2591
	gossypinum	4189	mycoderma		Tulipæ	4199
	Rhizina		f. lumbricalis	4300	Tumpæ	4100
	undulata	2661			Scoleciasis	
	RHIZOCTONIA		SACCOBOLUS	4740	aquatica	5072
	Solani	2695	depauperatus	4740	f. Glycerix	6193
t	violacea		Saprolegnia		f. Junci	5492
	f. Malvæ	3598	Quisquiliarum	5932	Scolecotrichum	
	Rhizomorpha		SARCOPODIUM		Fraxini	6194
	hippotrichoïdes		avenaceum	4793	Iridis	5689
	v. setiforme	2594		1100	maculicola	5580
	necatrix	5096	Sarcosphæra	2000	Roumeguerii	5688
	Rhizopogon		Corona	3886	SCORTECHINIA	
	Briardi	3661	Schizoxylon		culcitella	5261
	luteolus	3825	Berkeleyanum	5415	phyllogena	3451
	provincialis	3826	SCHMITZONIA		SELENOSPORIUM	
	rubescens	2811	nivea		Brassicæ	3000
	Rhisopus		f. Pini	4428	SEPEDONIUM	
	nigricans	3214	SCHNEEPIA		roseum	3191
	0	0211	guaranitica	3588	-	
	Rичиснорнома Ві-А	4230		0000	SEPTOCYLINDRIUM	
	Platani	4250	SCHRŒTERIA	E000		-4397 -4007
	Rhynchostoma		Decaisneana	5020	olivascens	4997
	f. Epilobii	3770	SCIRRHIA	0880	SEPTOGLŒUM	×0# /
	RHYTISMA		Castagnei	3753	Ulmi	5374
	acerinum	2766	depauperata	5454	SEPTOMYXA	
	1. Pscudo-platani	5817	SCLERODERMA		Æsculi	4675
	RICHONIA		Geaster .		f. Aceris	6075
	variospora	3523	v. arenarium	3829	SEPTONEMA	
	ROBERGEA		verrucosum	3830	minutum	4238
	unica	5453	Sclerodiscus		Mollerianum	4087
	Restelia		nitens	5477	Vitis	4995
	Amelanchieris	2732	Sclerotinia		Septoria	
	cornuta		Durieuana	5419	acicola	4968

Ægopodii	3076	f. Aceris	4877	Tanaceti	3837
aesculina	5069	f. Pseudoplatani	3364	tenuissima	3842
Agrimoniæ	2787	lactucicola	3840	Teucrii	2533
albanensis	4974	Lathyri	5669	Tormentillæ	2796
Allamanda	5164	Levistici	5667	Tritici	3681
Alni	3274	Le Bretoniana,	2873	Umbelliferarum	
ampelina	4876		2791		5373
		Leguminum		f. Conii	
Anagyridis	5163	Ligustri	3979	urens	4745
Antirrhinii	2525	, »	3576	Villarsiæ	4278
apparine	5474	Lycopsi	2792	viride-tingens	3470
aquilina	4970	Lysimachiæ	3359	Xylostei	5670
Atriplicis	5876	macrospora	4180	G	
Brissaceana.	2788	Martianoffiana	4666	SEYNESIA	250 5000
Bromi	5777	Melanoxyli	5165	Balansæ 59	259-5260
f. Stipæ	6076	Melissæ	4357	CTTTT	
Cacaliæ	2528	Melittidis	3368	SILLIA	1110
				ferruginea	4140
	3977-3839		• 3789	Sirococcus	
Calystegiæ	5661	Mercurialis	3367	Conorum	5475
f. Convolvuli		Mougeoti	2874		
candida	-5277	nigerrima 3366	-4082	strobilinus	5550
caricicola	4356	nigromaculans	4972	Solenia	
caricinella	2975	Noli-Tangere	3976	anomala	2514
Carrubii	2875	ochroleuca	4973	Caulium	2011
Carthusianoru		œleospora	3790		42 64 42 44 122
Castaneæ	3682	Œnotheræ	2619	$f. \ Umbellife$	
	3471		4971		.2916
Celtidis		Oleæ		ochracea 💌	2515
Cephalariæ	3362	Orni	3975	Sordaria	
chalybæa	3908	ornithogalea			3950
Cheiranthi	3365	f. Fructuum	6078	appendiculata	
Chelidonii	2526	f. O. Pyrenaïci	5570	curvula	3948
Clematidis	2530-3788	Ornithogali	5068	v. aloïdes	3949
Coriariæ	5983	Padi	2532	hirta	3443
	sub. 2185)	parasita	5664	macrospora	2764
cormeon (3185	Pastinacæ	3360	minuta	3041
Crotmai 0790		Perularum	4667	~	
Cratægi 2789-4				Sorosporium	
Cucurbitacear		Phragmitis	3575	Desertorum	4724
curvata	5665	Pithecolobii	3278	hyalinum	4725
f. diversispor		Plantaginis	2793	Saponariæ	4726
Cytisii	5672-2529	Podagrariæ	2794	f. Dianthi	5019
dianthicola	3275	Polemonii		f. Dianthi Trientalis	4924
Dulcamaræ	2527	v. caulicola	4232	Vossianum	5132
Epicarpii		Polygonorum	3277	Vossianum	0102
f. minor	4879	Populi	4471	Sparassis	
Erythrostoma	1010	Pruni Mahaleb	3785	crispa	3114
	47.4G		4878		
f. Cerasi	4746	Querceti		SPHACELIA	
Eucalypti	4083	quercicola	5070	ambiens	4682
euchlora	3619	f. macrospora	5668	Segetum	
Eupatorii	5984	Quevillensis	3680		5597
exotica	3361	rhamnella (sub.	5573)	f. Festucæ f. L olii	2759
expansa	3276		5673		5994
Fragariæ	3974	Rosæ arvensis	3838	typhina	0004
Fuckelii	4181		5-4843	SPHÆRELLA	
Gei	2531	scabiosicola	10-10	acerina	2684
		f Canling	4660	acerna	5830
Genistæ	3075	f. Caulium	4668		4335
Gladioli	3844	Scillæ	5571	adusta	
Graminis		Smyrnii	3279	Agrostidis	4442
f. Avenæ	2790	Solidaginum	4969		5236
Hepaticæ	3786	specularina	3841	aquilina	
Hyperici	3978	Spinaciæ	3184	f. Polypodii	5543
incondita		Syringæ		Atomus	2033
				•	,

	· 1050				
1	55-4056		3960		3882
bracteophila	1000	sagedioïdes	3898	Niesslii	4840
Brionnensis	4933	f. nervicola	5151	SPHÆRULINA	
caulicola -	3764	Schenoprasi	5721	intermixta	3538
Celtidis	5043	septorioides	3528	myriadea	0000
circunmstans	4333		65-3897	f. major	3037
colorata	42 08	sordidula	4136	1	0001
Compositarum		Spirææ	5150	SPOROCYBE	
f. Carlinæ vi	ılgaris	Tassiana		atra	5576
	6079	f. Festucæ	5623	Berlesiana	2992
f. Intybi	5545	f. Junci	6080	byssoïdes	2890
conferta	4135	f. Verbasci	6081	Sporodesmium	
conglomerata	4050	Trifolii	4334	Macluræ '	4696
f. Cytisi	4058		54-6197	polymorphum	4894
f. Siliquastri	3767	Tyrolensis	2935	rude	-4591
Equiseti	2745	Umbelliferarum	2683	Sporodinia	
Eryngii	2742	Vaccinii	3768	and the second s	1000
galatea		vesicaria	2829.	Aspergillus	4800
$v.\ Valerianellx$	5720	Winteri	5722	SPORONEMA	
Gastoni	3438	Wisteriæ	4441	glandicola	3181
genuflexa	4931	0		phacidioïdes	5993
ĥedericola	5152	SPHÆRIA		•	
Harthensis	3229	arundinacea	0.500	Sporormia	
Hyperici	5832	v. Tritici	2573	intermedia	5640
indistincta	4262	disticha	5456	leporina	3539
Iridis	2743	Epidermidis		Stercoris -	5041
Juniperi	5833	v. microscopica		Sporoschisma	
Lachesis	3439	Fennica	5437	insigne	5697
lineolata	5542	Helianthi	3145	mirabile	4489
lycopodina	4653	Solidigaginis	3144	mm anne	4 100
maculiformis		vagabunda .	2575	Sporotrichum	
f. Æsculi	3763	SPHEROBOLUS		Daruteanum	3688
f. Castanew	3034	stellatus	2718	densum	3853
maculata	5834	steriatus	2110	Fungorum	3090
Mariæ	4932	Spheronema		roseum	
minor	3653	Fuckelii	4373	f. Chartarum	2888
f. Galii	5541	hyalinum	6196	sporulosum	5077
Molleriana	4057	spurium	5620	sulphureum	
morifolia	4054	Corrupovenier		f. pannosum	6083
napicola	5235	SPH.ERONEMELI	LA	SPUMARIA	
nigrificata	5831	flavo-viridis	, , , , ,	alba	
Ornithogali		f. Juglandis	4747	f. Caulium	3668
f. Funkiæ	4443	Spileropsis		f. gramınicola	3774
parasita	5237	Æsculi	6082	•	011-1
Passeriana	3527	decipiens	3369	STACHYOBOTRYS	×10=
Patouillardi	5835	demersa	9000	papyrogena 4493	-5197
pinicola	5719	f. foliicola	4225	Staganospora	
polygramma	0,10	juncina.	4960	aquatica .	5280
f. Betonica	5544	lichenoïdes	3473	Caricis	5594
Populi	0011	Molleriana	4062	Equiseti .	5385
v. Fuckelii	3899	pithya	4661	Galii	6198
præcox	3652	ribicola	4961	Glyceriæ	6199
punctiformis	3323	Rusci	5879	graminella 5873-	
f. perexigua	3766	Visci	3472))	5792
pusilla	67.00	V 15C1	0472	hortensis	
f. Tritici	4765	SPHÆROTHECA		f. Atriplicis	6084
recutita	.1100	Castagnei		f. foliicola	5179
f_* Pow	3032	f. Humuli Jap.	5622	f. Leguminarum	
Rhododendri	2744	f. Knautiæ	2657	f. Lumaria	6192
rubella	5044	f. Veronica		innumerosa	5384
rancija	0039	1. Teronice	~1.x1	THE GILLOT ONCE	2

macrosperma	6085	f. luteo-auranti	acum	TETRAPLOA	
macrospora	4676		3199	aristata	5896
Mespili	3591	Stropharia		Thyridaria	
Pseudo-platani	6087	æruginosa	3621	Delognensis	2686
simplicior subseriata	4086	STRUMELLA		incrustans	
	4379	Darntiana	3993	v. minor	5455
f. sparsa Trifolii	5478	olivatra	2999	Thyriduim	
Typhoïdarum	5557	pulchella	3246	Betula	5826
f. Sparganii	5279	STYSANUS		lividum	5738
Vincetoxici	6086	Stemonitis		Thyrsidium	
STEGANOSPORIUM	1	f. microspora	4596	botryosporum	
piriforme		Veronicæ	5089	f. Carpini	5285
f. Pseudoplatani	6087			f. Castanææ	4382
STEMONITIS		Synchitrium Anemones	3314	•	
ferruginea	3175	anomalum	2929	Tilletia controversa	4624
t. pinicola	5931	aureun	2020		1872)
fusca	F001	f. Cardamine	2928	decipiens (sas:	4872
f. sporis pallidis	5361	f. Lysimachiæ	5194	fœtens	5217
STEMPHYLIUM		decipiens	3881	lævis	5217
macrosporoïdeum		Mercurialis	3420	Meliniæ	4922
polymorphum	4993	Myosotidis	4866	Rauwenoffii	3509
STEREUM	F010	Stellariæ	4865 0-3139	separata	5706
amphirytes	5010 4544	succisæ 2660 Taraxaci	3029	TILMADOGHA	
complicatum Curtisii	4542	Urticæ	4737	nutans	4642
hirsutum	4204		1,0.	TORULA	
f. expansum	3305	TAPESIA	F 4 0 F	alpina	4188
lilacinum		prunicola	5135	Caraganæ	4892
f. Robiniæ	4423	TAPHRINA		circinans	3796
lobulatum /	4543	candicans	44 99	cyperina	3389
mytilinum	4023	deformans	0505	expansa f Caulium	2541
	- 4422 4024	f. Amygdali	$2765 \\ 2664$	f. Caulium Galleti	2626
Paraguariense purpureum	2807	f. Persicæ	3062	Herbarum	3390
f. Ribis	5506	rhizophora	4700	f. Sorghi	6090
rigens	4809	_ *		ignobilis	5796
rubiginosum	3502	TECHOSPORA anceps	4268	insularis	5092
sanguinolentum		Galii	1200	microsora	4693
f. rigens	5507	f. Sherardia	4873	Rhododendri	$\frac{3852}{4492}$
spectabile	6088	obducens	5435	Telæ tenera	5498
STICTIS	00.45	pezizoïdes	4777	1	0400
conigena	3345	Pirei	3543	TRAMETES	3207
Niesslii	3936	Vitalbæ	4855	cinnabarina hydnoïdes	4018
STIGMATEA		TELEPHORA		gibbosa	3206
confertissima	4659	anthocephala	3824	nitida	5603
STIGMELLA		biennis	2507	odora	2904
dryina	5695	cristata carbonaria 300	2612 9-5907	rubescens	2705
Macrochloæ	4065	diffusa	5508	Sepium	5105
STILBOSPORA		intybacea	4903	serpens	2905
augustata	4381	nalmata	3010	suaveolens	2804
quadriseptata	6089	sebacea		v. resupinata	$\frac{3302}{2609}$
macrosperma	200=	v. aurantia .	2806	tristis	4000
f. Ulmi	3085	spiculosa	000	TREMATOSPHÆI	
STILBUM	1101	f. gracilescens	3306	calicarpa	2671
aurantio-cinnab.	4194	f. radicicola Sowerbii	5202	Britzel-Mayriana	6091 4754
erythro-cephalum	ı	DOMEINII	2011	lichenopsis	4134

nuclearia	.4783	TRIMMATOSTRON	ďΔ	gyrans	0001
pertusa	3232	fructicola	4899	f. foliicola	6094
pertusella	3326		4000		4311
	0020	Trinacrium		phacorhiza	4905
TREMELLA		variabile		Uncinula	
albida	2516	f. Solani		Americana	4757
foliacea		Lycopersici	5892	Bivonæ	3743
v. violascens	4310			circinata	4927
TRIBLIDIELLA		TRIPHRAGMIUM		Prunastri	4928
brachyasca	4639	echinatum	4625	Walbrothii	3649
The second secon	4000	Filipendulæ 385	4 - 2542	vi albi otilli	0040
TRICHIA		setulosum	6092	UREDO	
affinis	4641	/D		Agrimoniæ	5608
nigripes	3063	TRIPOSPORIUM		ambigua	3925
TRICHOBASIS		Juglandis	4681	Betæ	2544
Conii	5820	Trogia		Caraganæ	5112
Galii		crispa		caricina	5512
	3313	f. pallida.	3301	Caricis	0014
	5-3717	l ' *	0001	f. Tritici	4243
Pimpinellæ	5819	TUBARIA			
TRICHOLOMA		furfuracea	3620	Caryophyllearum	3024
albo-brunneum	5315	TUBER		Cyani	2728
argyraceum	5312		2-2815	Erythroxylonis	-6095
	5313	rufum	2816	Fici	4038
equestre	5515		2010	ficicola	4121
gambosum	1015	TUBERCULARIA		Frankeniæ	4920
v. vernale	4247	Berberidis	4998	Glumarum	5338
leucocephalum	2701	lineoïdes	4294	Hydrocotyles	3408
portentosum	5314	minor		Lepisclinis	4919
salero	3903	f. Castane x	2900	lucida	4714
sordidum	3805	persicina 369	6-2549	Lupini	2729
v. ionidiforme	5316	roseo-persicina	5099	Macluræ	4123
terreum	3803	Sambuci	4597	mixta	
v. chrysites	3804	Sarmentorum		f. Salicis	4524
Thierranners		f. Ailanthi	3291	Onobrychidis *	2545
TRICHOPEZIZA		vulgaris	0401	ovata	2730
nidulus	-0	f. Betulæ	4498	Pæoniarum	3020
f. major	5815	f. Ulmi	3395	paraphysata	5914
Pteridis	2823	•	0000	Pimpinellæ	3514
pulveracea	3054	TUBERCULINA		Poæ sudet.	3218
punctiformis		Abrotani	5600	Potentillarum	
f. Quercûum	3889	Arechavaletæ	4125		2641
sulphurea		Malvacearum	4126	Prostii	4411
f. Ulmarix	5813	persicina		Prunorum	1100
ustulata	5814	f. Mercurialis	3696	f. Persicæ	4122
/D		f. Periclumeni	3549	Scillarum	4039
TRICHOSPILERIA	F0.0	f. Æcidii	5287	Scolopendri	5212
acanthostroma	5246	Portulacæ	3695	Segetum	
Punctillum .	4778		0000	f. Hordei	4253
Trichosporium		TUBULINA	0000	Smilacis	4615
Chartarum	3494	cylindrica	3066	Symphyti	
fuscum	3687	Guaranitica	5196	f. Eupatoriæ	3924
	0001	TULOSTOMA		Thesii	3126
Твіснотнесіцм		Barlæ	3827	transversalis*	4715
albido-roseum	3683	mammosum	0021	tuberculata	5113
domesticum		f. major	3916	Vince 2727	-2546
f. Rumicis	3195		0010	Vitellinæ	3409
Helminthosporii	4685	Tympanis	0.5	UROCYSTIS	
obovatum	4496	Frangulæ	3057	Anemones	
Sclerotiorum	4497	Ligustri	5016	v. Aconiti	4504
roseum		Typhula		v. Hellebori	3406
f, Fági	2990	filiformis		Colchici	3018
f. pallescens	4593		3148	Junci	4870
1. 1.000000000	1000	1. Tues course	0110	Julici	10/0

0.0014-					
occulta	0=10	f. C. arenaria	3507	sordida	5625
f. Hordei	3716	v. $leioderma$	4717	Syringæ	5027
Pompholygodes		destruens	4621		
f. Anemones	2923	Hydropiperis	3962	Valsaria	
sorosporoïdes	4619	hypodites 3014	4-3508	campestris	5626
UROMYCES		f. ampelodesmi	5613	insitiva	
acutatus	4923	f. Elymi	3508	f. Vitis	5230
		f. Lugai		f. Wistariæ	3894
	4823)	f. Lygei	4030	parmularia	4338
Alchemillæ	3416	Kuhniana	5131	rubricosa	*()()(
Armeriæ	4037	longissima	W	f. Fagi	5727
Astragali	4817	f. Festucæ	5513	Saccardiana	3747
Behennis	4318	f. Lepluræ Lorentziana	5130	Baccarulana	0141
concentricus		Lorentziana	4622	VENTURIA	
f. Hyacinthi	2633	Luzulæ	3963	chlorospora	5837
Ervi	5220	marginalis	4871	f. Salicis	5838
Fritillariæ	2922	Mulleriana	4501	circinans	4332
Gageæ	4720	pallida (sub.	1620)	cupressina	5142
Genistæ			4620		5949
v. Onobrychidis	4316	Panici-miliacei	5339	furcata	0949
v. Trigonellæ	5126	Paraguariensis	4113	inæqualis	F / / F
Geranii	4317	Penniseti	4502	f. Fraxini	5447
		A		f. Piri Mali	4657
graminicola	5125	Scolymi	5129	Johnstoni	
Heteromorphæ	4719	Segetum	3407	f. Epilobii	2932
Howei	4718	f. Arrhenanteri	5612	Kalmiæ	2585
Iridis	2723	Sorghi	5128	Myrtilli	4766
Junci 487	0-4410	utriculosa	5610	pulchella	4568
juncinus	4723	Vaillantii	3015	Spegazziniana	4767
Lathyri	3715	violacea		Straussii	2828
Limonii		f. Meleandri	5611	Struussii	2020
f. Caulium	2632	f. Silene Otites	5916	VERMICULARIA	
lineolatus	3516	f. Silene inflatæ	5916	atramentaria	
Lupini	5127	f. Stellariæ gra		f sclerotioïdes	2968
macrosporus	4816	7. Stottarto gra	5917	circinans	
f. Lespedesiæ	4507	Zeæ-Maydis	4318	f. bulbosum	3835
		ZCC-Mayars	4010	Clarkiæ	5654
Malvacearum minor	4118	USTILAGOPSIS			0004
	4721		4110	compacta	3670
Orobi	4506	compactiuscula	4112		3070
Phace	5219	VALSA		Dematium	FOHO
Phaseolorum	3017			f. Conii mac.	5276
Pontederiæ	5221	ambiens		f. microspora	3671
Prunorum		t. dolosella	4447	f. Rubi	2877
v. Amygdali	4252	Auers waldii		f. Salicis	3270
Salicorniæ	4409	f Betulæ	3745	f. Sambuci	2969
scutellatus	4722	cineta		Geranii	3567
Trifolii 281	0-3636	f. Ulmi	5824	graminicola	
v. Onobrychidis	3923	fallax	6096	f. Ammophila	6098
tuberculatus	4251	Friesii	5026		
Ulmariæ	5821	nivea		f. Tropæoli	6099
Valerianæ	3123	f. tetraspora	5823		3271
Viciæ	2547	Pini	5028	Libertiana	3672
	2541	pustulata	0040	Liliacearum	3568
UROSPORA		f. microspora	5624		3783
bicaudata ⁻	4053		0044		
USTILAGO		rhamnicola	1001	Lolii	5773
	2010	f. Bambusæ Rubi	4261	oblonga	5462
Antherarum	3016		3521	orthospora.	5463
v. Saponariæ	3124	salicina	000	Petiolorum	3469
Austro-Americ.	4416	f.capræa	6097	relicina	
Bistortarum	3623		1-5425		5772
Carbo	5130	sepincola		Silphii	4282
Caricis	3857	f. Corni	5728	trichella	2878

f. caulicola venturioïdea f. foliicola	3566 6100	Volvaria bombycina f. paludosa	-3802	f. læve (sub. 3498) giganteum	3998 3100
VERPA digitaliformis f. Krombholzii	4554 4555	Xerocarpus Strobilorum subsulphureus	4025 5307	ZASMIDIUM cellare f. parietinum	4900
VERTICILLIUM candidum ochro-rubrum	3482 4388	XYLARIA arbuscula carpophila f. setacca	2570 3228	^ Zignoella exigua punctiformis pygmæa	4346 4270 4440
Volutaria gilva	5598	polymorpha f. Mentzelian i Tulasni	5024 4133	Zopfia rhizophila	3937
Volutella Rusci	5290	XyLostroma Corium		Zygodesmus pannosus	4792

NOTA. — Nous avons pris soin d'indiquer sur les étiquettes des Centuries presque tous les synonymes qui ont été appliqués à chaque espèce. Mais, au contraire, dans cette table, nous avons d'ordinaire relaté seulement le nom sous lequel chaque espèce est désignée dans le Sylloge de Saccardo. Il conviendra donc, en général, derechercher dans la table l'espèce que l'on voudra trouver sous le nom que Saccardo a adopté. Toutefois, si on ne la trouvait pas sous ce nom, il serait bon de la rechercher sous ses divers synonymes.

Voici, pour trouver une espèce dans le Sylloge, la marche à

suivre:

On cherche d'abord dans la table générale des genres (tome X, page 841), quel est le tome du Sylloge où cette espèce est décrite. Puis on recherche dans la table des espèces de ce tome le nom scientifique de l'espèce (1).

Fungi exsiccati Gallici Roumeguère. — Opinion de M. Saccardo sur quelques espèces publiées dans les premières Centuries (Fungilli aliquot herbarii regii Bruaellensis. Bull. soc. bot. de Belgique, 4892, pp. 224-239).

1426. — Cladosporium microsporum. Trabut. — Cette espèce a paru à M. Saccardo s'éloigner assez du type Cladosporium pour en être détachée et désignée sous le nom nouveau de Bispora Tra-

butiana Sacc.

Cæspitulis hypophyllis, exiguis, atri, e stomatum locellis oriundis; catenulis fasciculatis, 45-50 \pm 6-7, hypophodio brevi, 12 \pm 2,5, continuo, simplici, rarius furcato suffultis; conidiis ellipsoideis, utrinque obtusis, 8-9 \pm 6-7, ternis-senis in quâque catenulâ typice 1-septatis, non v. vix constrictis, rarissime 3-septatis v. submuriformibus, fuligineis.

Hab, in pag, inf. foliorum Nerii Oleandri in Algerià (Trabut).

(1) La table de chaque tome du Sylloge est d'ordinaire à 11 fin de ce tome. Toulefois, la table des tomes 1 et 11 (Pyrénomycètes) est à la fin du tome II, — la table des tomes V et VI (Hyménomycètes) est à la fin du tome VI et la table des tomes IX et X (suppléments) est à la fin du tome X.

88. — Sphaeria phomoides Crouan. — Cette sphériée rentre dans le genre Coniothyrium et M. Saccardo la désigne sous le nom de Coniothyrium phomoides (Crouan), Sacc.

Peritheciis laxè gregariis, innato-erumpendibus, nigris, globoso-depressis, $200\,\mu$ diam., periusis; sporulisi ellipsoideo-globosis, melleis, dein fuligineis, $5\text{-}6\ \pm\ 4$.

Hab, in caule emortuo Vincæ majoris, Toulouse.

1645. — Nectria Melongenæ Roum. — M. Saccardo considere cette espèce comme synonyme de Giberella Saubinetit (Mont.) Sacc. Syll. II, p. 554.

In caulibus siccis Solani Melongenæ, Toulouse.

1282. — Sphaeriu Naudini Roum. — Ce serait, d'après M. Saccardo, une forme du *Pleospora Herbarum* (Pers.), Rab., Sacc. Syll. II, p. 247.

In ramulis siccis Bauhiniae cultae, Collioure.

- Fungi exsiccati Gallici. Roumeguère. Opinion de M. Brésadola sur quelques espèces de Corticium (Fungi Tridentini, fasc. VIII-X).
- M. Bresadola soupçonnait que plusieurs espèces friesiennes de Corticium étaient mal délimitées et que sous certaines d'entre elles se trouvaient confondues plusieurs espèces. Il a pus'en assurer d'une façon certaine en examinant les types déposés par Fries luimême au musée d'Upsal et communiqués par le prof. Romell. Il ne pouvait du reste en être autrement pour tant d'espèces si semblables quand on néglige les caractères microscopiques.
- I. -- CORTICIUM CALCEUM, nº 506, Fungi Gallici. M. Bresadola pense que l'espèce publiée par C. Roumeguere sous ce numéro dans les Fungi Gallici présente des différences assez tranchées avec le Corticium calceum Fr. type pour constituer une espèce nouvelle à laquelle il donne le nom de Corticium Roumeguerii Bres. (sp. n.).

Elle présente certains rapports avec le C. puberum Fr., espèce dont elle est cependant, d'après M. Brésadola, bien distincte.

« Latè effusum, ceraceum, arctè adnatum, ex albo argillaceum, ambitu similari; hymenium læve, sub lente velutmum, rigidum, sieco rimosum; sporae hyalinae, subellipticae $5-7 \equiv 2 \ 1/2-3$; basidia clavata; $40-45 \equiv 6-7$; cystidia fusoi leo-cuspidata, pedicellata, tunica furfuracea, fusoidea, primitus obducta, $50-80 \equiv 9-15$; hyphae subhymeniales parallelo-stipatae, conglutinatae, minus evidentes, 3-4 mmm. crassae.

Autumno, ad ligna vel cortices arborum frond. in Gallià (Roumeguère), Italia (U. Marlelli) et regione tridentina obvium. Corticiis leistromatibus adnumerandum. »

Nous avons emprunté à M. Bresadola la figure 13 de la planche CXXXVI de la *Revue mycologique*, représentant une portion d'hyménium vue au microscope.

Comme M. Bresadola considère le Corticium Roumeguerii comme affine au C. puberum Fr., il n'est pas sans intérêt de relater ici la description que l'éminent mycologue donne de cette dernière espèce ainsi que d'une autre espèce voisine, le C. cerussatum Bres.

Corticium puberum Fr.— Sacc.— Patouillard Tab. an. n. 152. (?) — Quélet, Fl. myc.— Massee Monogr. Theleph. in Journn. linn. Soc. Vol. XXV, n. 170, p. 149, Táb. 145, f. 1.

« Latè effusum, ceraceum, arctè adnatum, indeterminatum, album, aetate luridè lutescens, margine farinaceo, mox similari; hymenium laeve, primitus velutinum, dein setulosohispidulum, vetustate latè rimosum; sporae hyalinae oblongato-subcylindraceae, uno latere depressae. 10-12 = 4 1/2-5 1/2; basidia clavata, 40-50 = 7-9; cystidia fusoideoventricosa, cuspidata, primitus tunicà furfuraceà obducta, pedicellata, interdum fasciculata, 66-80 = 12-24; hyphae stipatae, parum distinctæ, cylindraceæ, septatæ, ad septa sæpè uni-vel bil teraliter nodosae, 3 1/2-5 mmm., crassae (V. Revue mycol., pl. CXXXVI, f. 15).

Per annum, in salicibus cavis in agro tridentino frequenter obvium. »

Parmi les nombreuses formes constituant des espèces distinctes qui sont confondues sous le nom de Cort, puberum Fr., ce champignon paraît le mieux concorder avec la description de Fries; en outre, les auteurs précités sont d'accord avec M. Bresadola pour admettre que c'est à lui que cette description se rapporte.

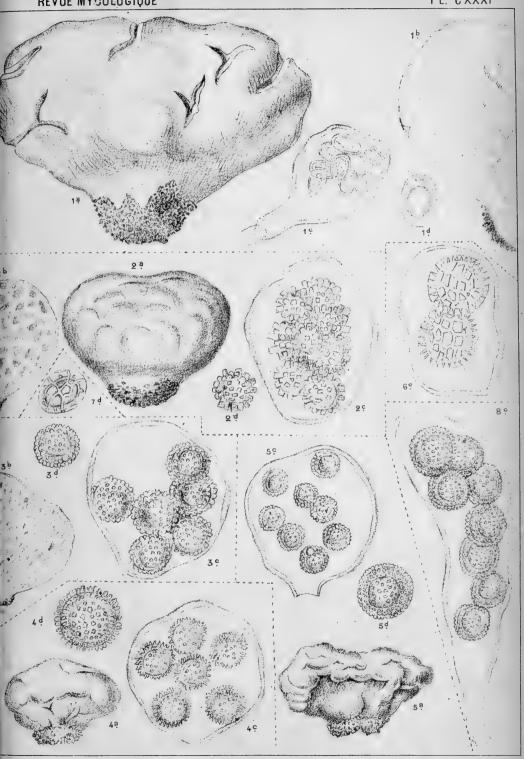
Corticium cerussatum Bres. n. sp.

« Latissimè effusum, adglutinatum, ceraceum, album, demum stramineum, margine pruinato mox similari; hymenium Jaeve, glabrum, sub lente pruinatum, aetate rimosè diffractum; sporae hyalinae, ellipsoideae, 10-14 = 7-9, basidia clavata 30-40 = 7-9; cystidia cylindracea, corniculato-pinnata, 30-50 = 8-10 simili cum processibus; hyphae grumoso-coltapsae, granulatae, 2 mmm. circiter crassae (V. Revue mycol., pl. CXXXVI fig. 14).

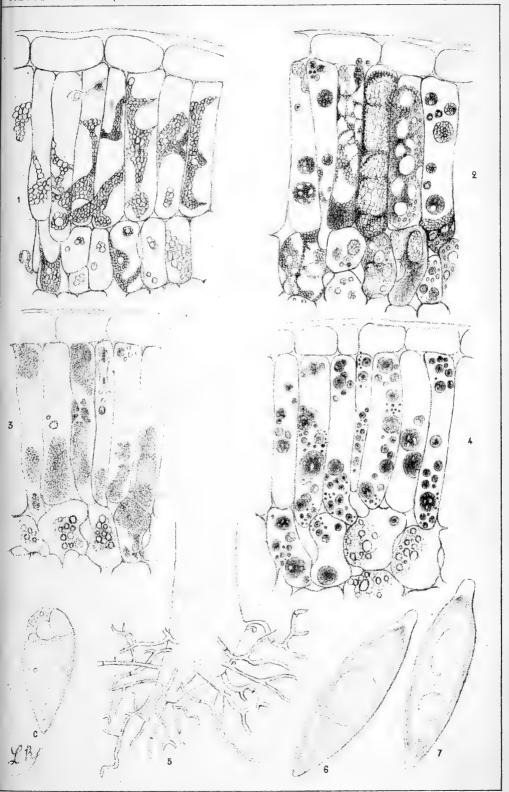
Per annum ad ligna mucida, Tridenti. F Leiostromatibus, Corticio pubero affine. »

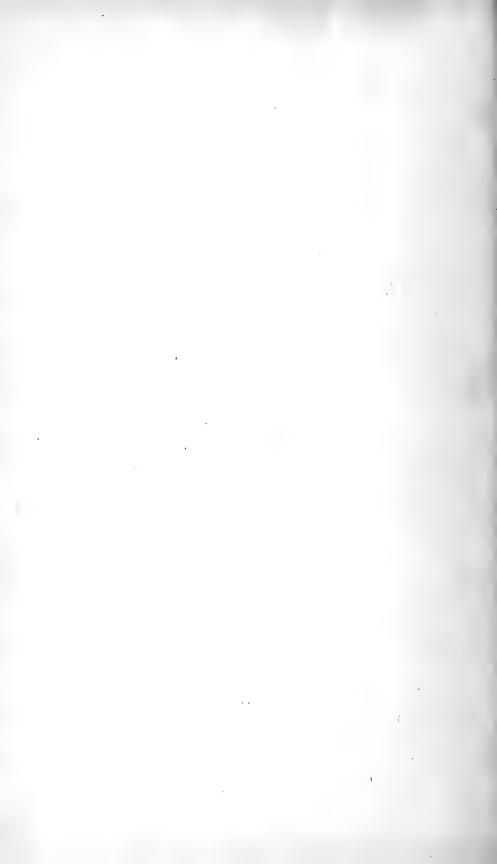
- II. Corticium Bupleuri Roumeg., no 1804, Fungi Gallici. M. Roumeguère (Revue Mycologique, 1882, p. 19, rote 2) écrivait : « Nous avons publié le Corticium cinereum du vieux bois ouvré; c'est la forme crassior de Fries. La forme que nous distinguons sur les branches du Buplerum appartient à la variété tenuior, qui diffère de la première par une croûte très mince, lisse, largement étalée, si adhérente à l'écorce qu'elle n'en peut être détachée. Mathieu (Flore belge) avait réservé pour la forme crassior le nom de Thelephora cinerea P. non Fries, et pour la seconde tenuior le nom de Th. cinerea Fr. Comme le même nom pour deux formes très distinctes (probablement deux espèces) paraissait illogique, Grognot (Plantes crypt. de Saône-et-Loire) avait proposé le nom de C. Friesii pour la forme des écorces. »
- M. Bresadola donne à cette forme des écorces (C. Bupleuri Roumg. C. Friesii Grognot. C. Lycii Cooke. Thelephora Lycii Pers.) le nom de Corticium caesium.
- « Latissimė effusum, tenue, aridum, subgrumosum, caesium vel caesio-cincreum, canescens, ambitu similari; hymenium laeve, sub lente subtiliter pruinatum, demum rimosum; sporæ hyalmæ, cylindraceo-subcurvulæ, 8-11=3-4; basidia clavata, deorsum luteola; 30-35=5-7; cystidia clavato-capitata, hyalina, inferne lutea, 30-45= 13-20; hyphæ vix manifestæ (V. Rev. mycol., pl. CXXXVI, f. 16).

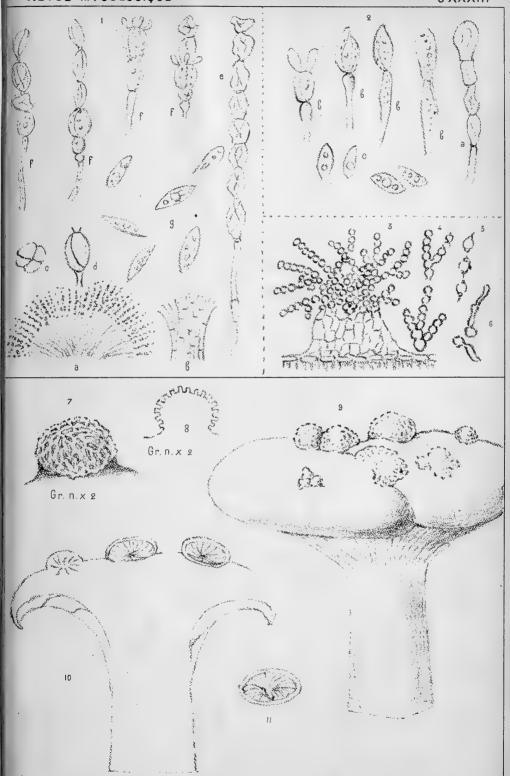
Per annum, ad ramos corticatos, raro ad ligna, quovis arboris, **e**x gr. Syringæ, Quercus, Pruni, Rhoidis, Ampelopsidis, etc., frequentissimè obvium.»





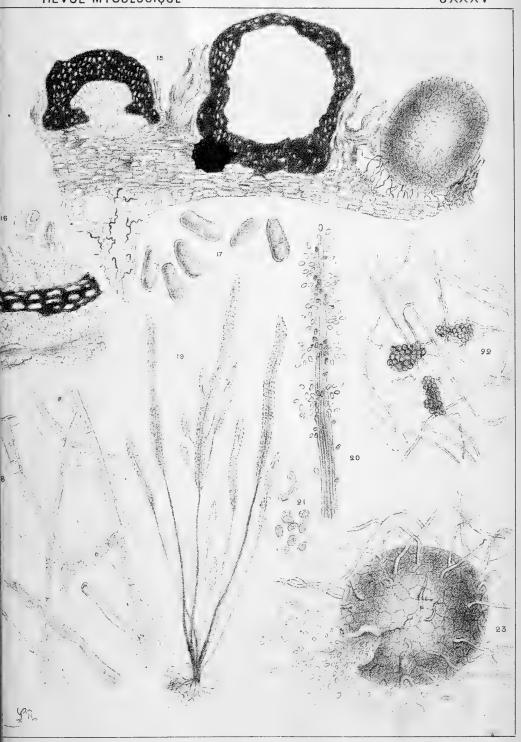




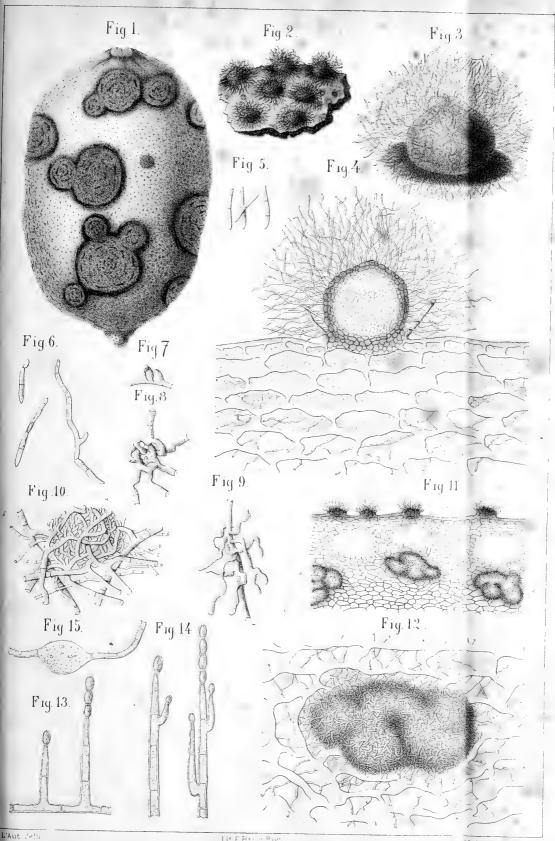












Lit E Brow Pavis



